This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

U
101
.S234
V.2

SS

In Memory of
STEPHEN SPAULDING
1907 – 1925
CLASS of 1927
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Capitt 52

11 dln.
gang. 80
M

M. 27. 593
Santa Cruz Mar.

Santa Cruz de Marcenado, Alvaro de Navia Osorio, marques de

REFLEXIONS MILITAIRES ET POLITIQUES;

TRADUITES DE L'ESPAGNOL

De M. le Marquis de SANTA CRUZ DE MARZENADO;

Par M. DE VERGY.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez JACQUES ROLLIN fils, Libraire,
Quay des Auguſtins, à S. Athanaſe,
& au Palmier.

M. DCC. XXXVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

U
101
.S234
v.2

Nicolaus Medny antzKij v. Medgyes
K.K. General-Feldt-Wachtmeister.

Stephen Spaulding Mem.
8500-336
Rosenthal
5-16-68 555905

TABLE
DES CHAPITRES
de ce ſecond Volume.

DES SURPRISES.

CHAPITRE I. *Connoiſſances néceſſaires avant d'entreprendre une ſurpriſe. Principaux obſtacles qui peuvent empêcher la reüſſite d'une ſurpriſe. Comment on peut éviter que les troupes, que les ennemis ont à peu de diſtance, ne faſſent échoüer une ſurpriſe,* page 1

CHAP. II. *Moïens pour rendre moins vigilans les ennemis que vous voulez ſurprendre,* 12

CHAP. III. *Quelle ſaiſon, quel jour, & quelle heure ſont les plus propres pour une ſurpriſe. Pourquoi elle reüſſit mieux par le côté le plus fort. Comment on peut ſçavoir quel eſt l'endroit le plus mal gar-*

dé. Maniere d'entrer par celui qui eſt ſeulement acceſſible à un petit nombre de troupes, 17

CHAP. IV. *Comment on peut reüſſir dans une ſurpriſe, par des troupes ſeparées en differens poſtes. Preparatifs qui ſervent ordinairement pour une ſurpriſe. Precautions à prendre pour raſſembler ces preparatifs, & pour les faire conſtruire. Avis ſur un petard qu'il faut attacher, & ſur ſon effet ordinaire. Par quel côté une place eſt facile à ſurprendre,* 32

CHAP. V. *Diſpoſitions avant de ſe mettre en marche pour une ſurpriſe. Ordres qu'il faut donner par avance aux troupes qui la doivent executer, & à celles qui ſont deſtinées pour s'oppoſer aux ennemis qui peuvent venir au ſecours. Quand eſt-ce qu'il faut conſerver, ou abandonner le poſte ſurpris,* 53

CHAP. VI. *Ce qui doit ſe pratiquer depuis que les troupes ſe mettent en marche, juſques à ce qu'elles arrivent près du lieu que vous voulez ſurprendre,* 80

CHAP. VII. *Comment il faut agir lorſque les ennemis ſe deffendent dans la place que vous avez ſurpriſe,* 92

CHAP. VIII. *Comment on peut ſurprendre une place par des troupes traveſties, ſans avoir aucune intelligence avec les ennemis,* 105

CHAP. IX. *Comment on peut ſurprendre les places entourées d'eau, ou ſituées ſur le bord de l'eau, & celles qui ont un port de mer,* 120

CHAP. X. *Otages qu'il faut avoir avant d'entreprendre une ſurpriſe, que vous fondez ſur des intelligences. Raiſon, pour ne pas differer une ſurpriſe appuiée ſur des intelligences, & pour ne rien laiſſer d'equivoque dans le traité que vous faites avec ceux qui s'engagent de favoriſer la ſurpriſe,* 131

CHAP. XI. *Des ſurpriſes par une intelligence, avec peu ou beaucoup d'habitans du quartier, ou de la place des ennemis,* 137

CHAP. XII. *Des ſurpriſes par une intelligence, avec quelques habitans du Fauxbourg de la place ennemie,* 146

CHAP. XIII. *Des ſurpriſes, lorſque vous avez en même-tems une intelligence avec des habitans du Fauxbourg & de la place,* 151

CHAP. XIV. *Des ſurpriſes par des intelligences avec un Officier de la place,* 157

CHAP. XV. *Des ſurpriſes des places par des Officiers & des ſoldats, qui feignent de deſerter de votre armée,* 171

CHAP. XVI. *Des ſurpriſes des places, qui ne ſont defenduës que par les habitans. De celles des tours & des poſtes, qui ne ſont gardés que par un petit nombre d'hommes,* 177

CHAP. XVII. *Des ſurpriſes d'une armée en campagne ouverte,* 186

CHAP. XVIII. *Comment on peut ſurprendre l'armée ennemie, lorſqu'elle attend un renfort de troupes, ou lorſque les deux armées ſont en marche, ou quand elles viennent camper l'une près de l'autre, ou qu'elles ont déja établi leur camp,* 199

CHAP. XIX. *Comment on peut ſurprendre, par une embuſcade, les ennemis qui ſont en marche; & comment on doit marcher contre ceux qui vous attendent dans une embuſcade,* 212

CHAP. XX. *Pour ſurprendre un camp volant, inferieur en forces à votre armée,* 216

CHAP. XXI. *De la retraite après la ſurpriſe du quartier, d'une place, ou d'un corps de troupes en campagne,* 224

DES EMBUSCADES.

CHAP. I. *DEs fins ordinaires des embuſcades. De quelle ſorte, & de quelle nombre de troupes il faut compoſer les embuſcades,* 233.

CHAP. II. *De l'heure, & des lieux propres pour les embuſcades. Avis lorſqu'elles doivent durer plus d'un jour, ou lorſqu'elles ſont éloignées de votre camp de plus d'un jour de marche,* 244.

CHAP. III. *Il faut poſter, ſans confuſion, les troupes dans le lieu de l'embuſcade, après en avoir reconnu les environs. Des ordres qu'il faut donner aux ſentinelles de l'embuſcade. Des partis pour arrêter ceux qui la découvrent. Les troupes doivent ſe tenir éveillées dans l'embuſcade,* 254.

CHAP. IV. *Nouveaux avis lorſque vous êtes informé du chemin que les ennemis doivent tenir dans une marche. Comment un de vos partis peut attirer dans l'embuſcade un de leurs détachemens. En quelle maniere, & en quel tems vos troupes doivent ſortir pour charger. En quel cas elles doivent ſe retirer, avant même que les ennemis arrivent à l'em-*

buſcade, 261

CHAP. V. *Des embuſcades contre la garniſon d'une place, & contre une armée qui eſt campée. Des embuſcades un jour de bataille, contre un camp volant, & contre une armée qui eſt en marche*, 271

DES PASSAGES des Rivieres.

CHAPITRE. I. *DE quelle maniere on peut paſſer une riviere, lorſque la principale difficulté vient de la profondeur ou de la rapidité de ſes eaux. Du paſſage de la Cavalerie, quand on n'a ni pont, ni batteaux aſſez forts. Comment on doit éviter que l'Infanterie ne ſe mouille dans le paſſage des mares & des petites rivieres*, 283

CHAP. II. *Des partis qu'il faut faire avancer à l'autre bord de la riviere, avant de la faire paſſer à toute l'armée. Des précautions à prendre, afin que votre avant-garde, qui traverſe une riviere, ne ferme pas le paſſage à l'arriere-garde, & pour éviter la confuſion, ſur-tout de nuit, & avec le bagage.*

bagage. Avis quand il y a differens gués, 294

CHAP. III. *Comment on peut empêcher les ennemis, qui ſont à l'autre bord, de s'oppoſer au paſſage de la riviere que vous voulez paſſer. Quelles de vos troupes doivent paſſer les premieres, eû égard au terrain qui eſt entr'elles & les ennemis. Avantages qu'on peut tirer d'un défilé qui ſe trouve en ce poſte,* 301

CHAP. IV. *De la maniere de jetter ſecretement un pont ſur une riviere, dont les ennemis gardent le bord oppoſé,* 306

CHAP. V. *Comment on peut jetter un pont à la vûë des ennemis, & couvrir les troupes qui le paſſent,* 313

CHAP. VI. *Précautions pour ſortir de la ligne conſtruite ſur le bord qui regarde les ennemis. Motif pour ne pas vous fier à un pont ſeul. Sentiment de quelques Ecrivains, pour le tranſport des canons à l'autre bord d'une riviere profonde, ſans pont ni batteaux. Sentiment de l'Auteur ſur ce point,* 319

DES ESPIONS.

CHAPITRE I. *PAr quels moïens vous pourrez éviter que vos eſpions ne ſoient découverts & arrêtés*, 329

CHAP. II. *Quelles perſonnes riſquent moins à ſervir d'eſpions*, 333

CHAP. III. *Il faut préferer celui qui peut ſervir d'eſpion, ſans porter des lettres*, 336

CHAP. IV. *Avis par rapport aux eſpions qui ne portent point de lettres. Les eſpions ne doivent pas donner à connoître qu'ils ſont inſtruits des affaires des ennemis*, 338

CHAP. V. *Précautions à prendre par rapport à un eſpion qui porte des lettres*, 342

CHAP. VI. *Secretes manieres d'écrire*, 347

CHAP. VII. *Maniere d'inſtruire les eſpions, & de les faire ſervir avec attention*, 351

CHAP. VIII. *Avis ſur la correſpondance avec la perſonne affidée que vous avez dans l'armée, ou dans le païs ennemi*, 354

CHAP. IX. *Expédiens, lorſque la perſon-*

ne, qui vous donne les avis, ne trouve pas des gens du païs pour vous les porter, 358

CHAP. X. *Les plus utiles intelligences ſont avec ceux qui ſont emploïés dans les Secretairies des ennemis. Comment on peut avoir ces intelligences, & éviter que les ennemis n'en aïent. Il eſt quelquefois avantageux d'envoïer des hommes affidés, qui prennent parti dans la compagnie des guides des ennemis,* 363

CHAP. XI. *Au défaut de perſonnes affidées, il eſt neceſſaire d'avoir des eſpions doubles. Comment il faut ſe les établir, & les traiter,* 367

CHAP. XII. *Maniere de ſçavoir une partie de ce qui ſe paſſe dans le païs, ou dans l'armée des ennemis, quoique vous n'aïez ni perſonnes affidées, ni eſpions doubles,* 374

CHAP. XIII. *Sur les avis que donnent des deſerteurs, ou des priſonniers ennemis,* 378

CHAP. XIV. *Des eſpions qu'il faut laiſſer dans un païs que vous abandonnez, lorſqu'il eſt affectionné à votre Prince,* 383

CHAP. XV. *Ce que doit faire un General, lorſqu'un Officier habile & de réputation, deſerte pour paſſer dans l'armée des en-*

nemis, 388

CHAP. XVI. *Sur ce qu'il eſt à propos de faire, lorſque vous interceptez quelques lettres des ennemis, afin d'en avoir réponſe. Obſervations ſur cette matiere*, 389

CHAP. XVII. *Sur les perſonnes que vous découvrez être en intelligence avec les ennemis. Obſervations par rapport à celles qui ſont en intelligence avec vous. Comment quelques Generaux ſe ſont comportés à l'égard des eſpions qui ont été arrêtés, en venant reconnoître une armée qui étoit en bon état*, 392

CHAP. XVIII. *Quel cas il faut faire des avis de vos eſpions*, 399

Fin de la Table des Chapitres du ſecond Volume.

REFLEXIONS

REFLEXIONS MILITAIRES ET POLITIQUES.

DES SURPRISES.

CHAPITRE I.

Connoiſſances néceſſaires avant d'entreprendre une ſurpriſe. Principaux obſtacles, qui peuvent empêcher la réuſſite d'une ſurpriſe. Comment on peut éviter que les Troupes, que les Ennemis ont à peu de diſtance, ne faſſent échouer une ſurpriſe.

JE SUPPOSE, qu'avant de vous déterminer à vouloir ſurprendre une Place, ou un lieu fermé, vous avez une connoiſſance particuliére de ſa ſitua- §. I.

tion, de ſes ouvrages & de la haut
de ſes murailles, afin de porter
échelles d'une juſte meſure, des
tards, & le reſte de l'attirail néceſſai
ſelon que l'endroit foible de cette Pl
le demande

Je ſuppoſe auſſi, que vous av
connoiſſance du nombre de ceux
la défendent; de la maniére dont
gardes ſont diſtribuées; de combi
d'hommes chacune de ces gardes
compoſée; & de quel endroit les c
ſernes ſe trouvent plus éloignées; par
que c'eſt par celui-là que vous dev
attaquer, ſuppoſé que vous y trouvi
une égale commodité, puiſque l
troupes qui ſont dans les caſernes fo
la plus grande force des Places : c
plus les troupes, à cauſe de leur élo
gnement, tarderont à arriver pour
défenſe, plus vos ſoldats auront de ten
pour ſe rendre maîtres du poſte qu'i
attaquent.

Enfin vous calculerez bien, ſi vo
pouvez vous retirer en ſûreté du pc
ſte que vous voulez ſurprendre, e
égard aux heures dont vous avez be
ſoin pour la marche, pour l'expéditio
& pour le retour, & par rapport
la diſtance des ennemis, qui peuven

venir au secours, ou vous couper la retraite.

§ Le Consul Romain Caius Cornelius vint de Messines pour surprendre Lipari. Annibal, qui se trouvoit à Palerme, supérieur à lui en vaisseaux, en ayant eu connoissance, détacha Boode Sénateur Carthaginois, qui surprit le Consul dans le port même de Lipari, le fit prisonnier, & se rendit maître de la flotte Romaine (1). Ce fut cet Annibal que les Carthaginois firent mourir sur une croix, à cause des différentes pertes qu'il avoit faites sur mer.

§. II.

Par les précautions que prend de Ville, dans son Livre *de la Charge d'un Gouverneur*, pour délivrer une Place de l'escalade, on peut comprendre qu'on ne doit pas songer à escalader celles, où il seroit nécessaire d'éloigner beaucoup le pied des échelles, à cause du grand avancement que les murailles de pierre ont coûtûme d'avoir depuis le sol jusques vers la moitié de leur hauteur; à cause du talus des ouvrages de terre; ou à cause de la cunete, qui se trouve au-dedans du grand fossé, & qui ne permet pas de pouvoir poser les échelles entre elle & la mu-

(1) Polybe, Hist. Rom. l. 1.

raille. Il eſt encore impoſſible d'eſcalader les murailles trop hautes ; parce que ſi vous appuyez les échelles trop droites, on ne peut pas y monter ; & ſi vous leur donnez beaucoup de pied, elles plient à chaque mouvement & ſe rompent.

¶ Polybe fait l'une & l'autre de ces obſervations ; & dit, que Scipion l'Africain avoit éprouvé cet inconvénient dans la premiére eſcalade qu'il donna à Carthagene (1).

Il eſt vrai que l'on pourroit faire des échelles ſi groſſes, que même en éloignant beaucoup le pied, elles ne romproient pas. Elles ne ſeroient pas même trop embarraſſantes pour leur tranſport, parce qu'on pourroit les faire & les porter en piéces ſéparées. Mais comment élever avec promptitude autant de ces piéces jointes enſemble, qu'il en faut pour atteindre au bout d'une muraille fort haute ?

Les murailles ſans terre-plain ; celles qui en ont un ſoutenu par un autre muraille intérieure ; & celles qui répondent à des précipices du côté de la Place, ont cet inconvénient : ſçavoir, qu'après être même montés au haut de

(1) Polibe, Hiſt. Rom. l. 10.

la muraille, on ne peut descendre dans la Place, s'il y a des coupures, qui empêchent d'arriver jusqu'aux escaliers ou aux rampes, qui servent à la garnison pour monter sur cette muraille: ainsi qu'il arriva aux Vénitiens, qui, après être montés sur la bréche à Negrepont, ne purent pas descendre dans la Place, & furent contraints de lever le siége.

Les fossés pleins d'eau, lorsqu'elle ne gêle pas, font un obstacle aux escalades, à cause du bruit, du retardement & de l'embarras qu'il y auroit à porter des batteaux, ou des ponts flottans, & à les jetter dans les fossés, pour assurer sur eux les échelles, & y faire passer de front un nombre raisonnable d'assaillans.

Une fausse-braye fait presque le même obstacle que le fossé, parce qu'après y être monté par le moyen des échelles, il faut les tirer sur la fausse-braye, pour les appuyer contre le corps de la Place. Pendant ce retardement, la garnison a le tems d'accourir; & l'on ne réussit pas dans les surprises, excepté que l'on ne trouve que peu de monde sous les armes.

Les ennemis auront le tems d'accou-

rir à la défenſe, s'ils ont dans les ouvrages extérieurs des gardes, ou des patrouilles, qui ſonnent par avance l'alarme.

Quoique la cunete ne ſoit pas proche du pied de la muraille, qu'elle ſoit au milieu du foſſé, & que l'on puiſſe par conſéquent poſer les échelles entre la cunette & la muraille; il y a bien du retardement & de l'embarras à paſſer la cunete, avant que de pouvoir ſe ſervir des échelles pour monter ſur la muraille.

Je dis la même choſe, lorſqu'une haute contreſcarpe n'a pas des rampes ou des eſcaliers, & qu'il faut néceſſairement deſcendre dans le foſſé par des échelles, ou s'arrêter à couper les paliſſades qu'il y a quelquefois tout à l'entour au milieu du foſſé: car alors les ordres preſcrits ne s'obſervent plus; & les ennemis ont le tems de venir s'oppoſer.

Une paliſſade fraiſée eſt encore d'un plus grand obſtacle, parce qu'elle empêche de pouvoir appuyer les échelles au parapet.

Il eſt bien difficile, & il en coûte beaucoup de ſurprendre les Places qui ont de doubles ou de long flancs bien

garnis de canons, ou garde-fossés, qui, au lieu de boulets simples, sont chargés de boulets ramés, de chaînes, de petits boulets, ou de mitrailles: car chaque coup de canon peut renverser trois ou quatre échelles, & tuer ou estropier plusieurs hommes.

Dites la même chose, lorsque de distance en distance il y a de grands caissons, ou petits magazins de feux d'artifice, que l'on jette à la premiére alarme dans le fossé; afin que l'artillerie & la mousqueterie des flancs puissent bien ajuster leurs coups sur les ennemis: un nombre de fourches & de crochets pour abattre les échelles en les repoussant avec force par dévant, ou en les tirant de côté: des pertuisanes, des faulx emmanchées à rebours, & autres armes blanches plus longues que la bayonette, pour blesser & renverser du parapet ceux qui étoient parvenus à y monter.

Une autre défense considérable des Places contre les surprises, est qu'elles ayent auprès du parapet de grosses & longues poûtres, qui, jettées & roulant le long des échelles, les fracassent, & estropient les hommes qui y étoient dessus, ou auprès de leur pied.

¶ Les poûtres ou madriers, que ceux d'Achradine, jetterent de deſſus leurs murailles par le conſeil d'Archimede, furent une des principales cauſes qui obligerent Appius d'abandonner l'eſcalade qu'il donnoit à la Place avec les Romains qu'il commandoit (1).

¶ Un des plus grands empêchemens que Scipion l'Africain trouva dans la premiére eſcalade qu'il donna à Carthagene, & dans laquelle il fut repouſſé, fut que Magon Gouverneur de la Place mit en uſage ce même moyen (2).

Enfin on ſurprend difficilement une Place dont les rondes continuelles tiennent toujours vigilantes des gardes nombreuſes, & dont le Gouverneur a fait une bonne diſtribution des troupes, qui, en cas d'alarme, doivent accourir à tous les poſtes.

De Ville croit qu'il eſt impoſſible de ſurprendre une Place qui a toutes ces ſortes de défenſes; & je ſuis du même ſentiment, excepté que vous ne mettiez en œuvre quelqu'un des ſtratagêmes que je propoſe dans les chapitres huit & neuf, ou que vous n'ayez quel-

(1) Polybe, hiſt. liv. 8.
(2) Polybe, hiſt. liv. 10.

qu'une des intelligences dont je parle dans le chapitre onze & suivans.

§. III. Afin que les troupes que les ennemis ont dans un autre poste ne viennent pas au secours de celui que vous voulez surprendre, détachez de petits partis, qui prendront un détour convenable, & qui, accompagnés de tambours & de trompettes à cheval, donneront l'alarme à ces troupes par l'endroit le plus éloigné du poste que vous prétendez surprendre ; afin qu'en les appellant de ce côté, ou en les obligeant à tenir ferme, les ennemis n'accourent pas promptement au secours du poste que vous investissez véritablement ; parce que, dans l'obscurité de la nuit, il ne leur sera pas possible de discerner quel est le nombre de ceux qui donnent cette fausse alarme.

§ Lorsque M. de la Nouë attaquoit Wervyke, dont la garnison, qui étoit Walone, pouvoit recevoir du secours de ceux de Haleviin, une partie de celle que M. de la Nouë avoit à Méénen, sortit & alla sonner l'alarme devant Haleviin. Les habitans de Haleviin, qui craignirent d'être eux-mêmes attaqués, envoyérent ordre sur le champ aux cinq compagnies, qui étoient sorties

pour aller au ſecours de Wervyke, de retourner à Haleviin. Par cette diverſion que fit la garniſon de Méénen, M. de la Nouë ſurprit Wervyke (1).

§ Pendant qu'un corps de Thraces attaquoit & mettoit en déroute les troupes auxiliaires de Popeus Sabinus, un autre de leurs corps donnoit l'alarme aux Romains qu'il avoit ſous ſes ordres. Ce n'eſt pas, dit Tacite, que les Thraces eſpérâſſent de battre les Romains ; ils vouloient ſeulement les empêcher de venir au ſecours de ces troupes auxiliaires qui étoient dans un camp ſéparé (2).

Le Commandant des partis qui vont faire diverſion, a trois précautions à prendre. La premiére eſt, de ne ſonner l'alarme que peu avant le tems qu'il y a lieu de craindre que les ennemis ne reçoivent avis que vous leur attaquez un autre poſte : car ſi ceux à qui vous ne donnez l'alarme que pour faire diverſion avoient pris plutôt les armes, ils ſe trouveroient plus prêts à marcher au ſecours de leurs camarades, dès qu'ils viendroient à s'appercevoir que la fin de ces partis étoit ſeule-

(1) Meteren, Hiſt des Pays-bas.
(2) Tacite, Ann. l. 4.

ment de faire diverſion. Il faut donc que le Commandant ait ſa montre, pour être exact à l'heure à laquelle vous l'avez inſtruit de commencer à ſe découvrir.

La ſeconde choſe que doit obſerver le Commandant du détachement, eſt, qu'à un quart de lieuë avant d'arriver au poſte où il veut faire diverſion, il doit détacher ſur les chemins qu'il y a depuis ce poſte juſqu'à celui que vous attaquez, de petits partis, qui ſe mettent en embuſcade pour arrêter les courriers & les ſoldats, qui, du lieu inveſti, pourroient porter la nouvelle à l'autre.

La troiſiéme précaution eſt, que ſi les ennemis viennent à charger le détachement qui veut faire diverſion, il doit ſe retirer par un chemin qui les écarte du poſte que vous prétendez ſurprendre, & de l'endroit où vous avez réſolu de faire votre retraite; & c'eſt pour cela que j'ai conſeillé de ſonner l'alarme par un côté contraire & oppoſé.

Si les ennemis, pour venir au ſecours du poſte que vous voulez ſurprendre, ont un défilé qu'il leur faut néceſſairement paſſer, détachez des trou-

pes pour l'aller garnir, avant de faire faire aux autres aucun mouvement pour la ſurpriſe. Je dis la même choſe lorſque ce défilé ſe trouve ſur le chemin par lequel vous avez deſſein de prendre votre retraite, que les ennemis, quoiqu'inférieurs en nombre, pourroient vous diſputer, s'ils occupoient les premiers ce défilé.

CHAPITRE II.

Moyens pour rendre moins vigilans les ennemis que vous voulez ſurprendre.

§. I. LE Duc de Guiſe dit, que pour fatiguer les Eſpagnols, dans le deſſein où il étoit de ſurprendre les poſtes qu'ils occupoient dans la ville de Naples, il leur faiſoit donner trois ou quatre fauſſes alarmes chaque nuit; afin que, trompés ſouvent par les fauſſes, ils accourûſſent moins promptement à la véritable (1). Car quand on voit que la même choſe arrive très-ſouvent, on s'accoûtume à n'en pas faire cas. C'eſt

(1) Mémoires du Duc de Guiſe.

la réflexion d'Ænée Tactique dans un cas semblable (1).

Je crois ce moïen utile, si le Commandant des ennemis est d'un génie à se rassurer aisément, & n'est pas assez ferme pour résister aux continuelles instances que les Colonels ont coutume de faire, afin que le Gouverneur ne fatigue pas les soldats par un trop grand nombre de gardes.

Les petites troupes de Partisans, les Hussars & les Miquelets sont admirables pour donner de semblables alarmes; parce qu'ils font en peu d'heures de longues marches; parce qu'ils entrent facilement dans des bois & des ravins inaccessibles à toute autre milice; & que leur inclination naturelle pour le pillage, les porte à faire avec plaisir cette sorte de guerre furtive, qui, soit en allant, ou en revenant, leur donne lieu d'enlever des chevaux, des troupeaux, des denrées, & de faire toujours quelque butin.

§. II.

Comme l'on peut parvenir à un même but par deux routes différentes, quelques autres veulent, que bien loin de réveiller les ennemis par de fausses

(1) *Quum sæpius fieri idem cernerent, rem neglexerunt.* Com. Polioro, c. 23.

alarmes, le Général, qui a deſſein de les ſurprendre, doit faire ſemblant de les craindre.

Cet expédient me paroît bon, lorſque le chef des ennemis a aſſez peu d'intelligence, pour ne pas diſtinguer une véritable crainte d'une fauſſe; ou lorſqu'il a tant de préſomption de lui-même, qu'il eſt aiſé de lui perſuader que vous n'oſeriez rien entreprendre contre lui.

§ Lucius Martius commandoit en Eſpagne l'armée Romaine, après la mort de Cneïus & de Publius Scipion, ſous les ordres deſquels cette armée avoit été défaite par les Carthaginois. Martius, quoiqu'inférieur en nombre, forma le deſſein de ſurprendre le camp de ſes ennemis. Il ſe perſuada que les Carthaginois, après la victoire qu'ils avoient remportée, ſeroient moins ſur leurs gardes, parce qu'ils s'imagineroient que les Romains, intimidés par leur précédente déroute, n'oſeroient ſortir de leur retranchement. Tout arriva comme Martius l'avoit prévû; & les Carthaginois furent ſurpris & défaits (1).

§ Lyſandre, Capitaine de Sparthe,

(1) Tite-Live, hiſt. Romaine.

vouloit attaquer l'armée navale des Athéniens commandée par Conon. Après s'être emparé de Lampſac, il s'y arrêta pendant quatre jours, feignant de craindre ſes ennemis. Les Athéniens le crurent, & laiſſerent aller à terre un grand nombre de leurs gens. Lyſandre en aïant eu avis par ſes eſpions, vint fondre ſubitement ſur leurs vaiſſeaux; & n'y aïant trouvé que peu de monde, il en prit cent ſoixante-treize, de cent quatre-vingt qu'il y en avoit (1).

§ Les Polonois, ſous leur Roi Sigiſmond III, tâcherent, par toute ſorte de voies, d'attirer à une bataille près de Linconie, l'armée de Charles Duc de Sandomir, qui, dans le deſſein de donner plus de confiance à ſes ennemis, ſe tint dans le camp où il s'étoit retranché, juſqu'à ce qu'il vît que les Polonois, fiers de ce que les Suédois refuſoient d'en venir à un combat ouvert, les mépriſoient comme des lâches. Dès que Charles s'apperçut que les troupes de Sigiſmond, par cette fauſſe confiance, vivoient comme s'ils n'avoient point eu d'ennemis, il marcha ſecrétement contre eux, les attaqua; & ne les aïant pas trouvés en

(1) Foreſti, *Mapam. hiſt.*

état de défenſe, il les défit (1).

§ George Caſtriote, aïant en vûë de ſurprendre l'armée de Mahomet II, commandée par Iſâc Bacha de la Romanie, fit ſemblant d'avoir peur, & ſe retira dans la ville d'Alexie. Cette démarche aïant rendu les Turcs beaucoup moins vigilans, Caſtriote les ſurprit, & les défit entiérement (2).

§. III. On peut auſſi trouver les ennemis moins préparés au combat, lorſqu'on a ſoin de les amuſer par de feintes propoſitions de paix ou de tréve. Mais alors, pour ne pas manquer à la foi publique, il eſt néceſſaire de faire précéder un prétexte de rupture quelques heures auparavant d'exécuter la ſurpriſe.

§ Scipion l'Africain ſurprit par cet artifice l'armée de Syphax, Roi de Numidie (3).

C. 6. §. 3. C. 4. §. 1. & 2. Les ennemis ſeront encore moins ſur leurs gardes, ſi vous vous tenez éloigné d'eux, à une diſtance, qu'il paroiſſe que vous êtes hors de portée de pouvoir entreprendre une ſurpriſe, qui peut

(1) Foreſti, *Mapam. hiſt.*
(2) Suarez, hiſt. des Emp. Othom.
(3) Tite-Live, hiſt. Rom.

néanmoins

néanmoins réüſſir par les ſtratagêmes que je propoſerai dans la ſuite.

CHAPITRE III.

Quelle ſaiſon, quel jour, & quelle heure ſont les plus propres pour une ſurpriſe. Pourquoi elle réüſſit mieux par le côté le plus fort. Comment on peut ſçavoir quel eſt l'endroit le plus mal gardé. Maniére d'entrer par celui qui eſt ſeulement acceſſible à un petit nombre de vos troupes.

§. I. SI les ennemis ont un gros détachement hors de la place, ou du poſte que vous avez deſſein de ſurprendre; & ſi vos eſpions vous donnent cet avis aſſez à propos, pour pouvoir être prêt à entreprendre la ſurpriſe, avant que ce détachement rentre dans la place, profitez de cette conjoncture; parce que trouvant moins d'ennemis, la réſiſtance ſera moindre.

§ En 1579, les troupes des Provinces-Unies ſurprirent Méénen ſans

beaucoup de difficulté; parce que la nuit qu'elles firent ce coup, il y avoit hors de cette place un détachement considérable, qui étoit en marche pour aller surprendre Courtray (1).

§. II. Lorsque quelques troupes des ennemis sont arrivées à un quartier, ou que de passage elles sont venuës dormir en un lieu où il n'y en a pas d'autres qui y soient déja logées; si ces troupes, sur-tout, ne connoissent pas bien ce poste, & si la marche qu'elles ont faite le jour de leur arrivée a été rude, à cause de la longueur ou de la qualité du chemin, c'est une occasion très-favorable pour les surprendre cette même nuit: car les soldats harassés du voïage feront négligemment le service; les Officiers voïant la lassitude des soldats ne nommeront que des gardes peu fortes; le Commandant, s'il n'est pas circonspect, souffrira que les soldats logent dans les maisons des habitans; arrivant lui-même tard ou fatigué, il ne reconnoîtra que fort à la hâte les endroits où il doit poser ses gardes & ses sentinelles; & tout cela ne peut que causer beaucoup de confusion lors d'une surprise.

(1) Méteren, hist. des Pays-Bas.

Les troupes qui ignorent de quel côté il y a plus ou moins de danger, ne sçauront pas accourir à celui qu'il seroit plus nécessaire de défendre. Ce ne sera pas même assez, que deux ou trois de leurs Officiers aïent été autrefois dans ce lieu, & en aïent observé la situation ; parce qu'ils ne peuvent se trouver dans tous les endroits que vous mettez en alarme ou que vous attaquez. Les gardes accablées de sommeil & de fatigue ne seront pas fort vigilantes. Les soldats logés tarderont à s'habiller & à se joindre ; & quoique le Commandant les ait prévenus, qu'en cas d'alarme ils aïent à se rendre à la place, plusieurs ne s'y rendront pas d'abord. D'ailleurs est-il naturel, que pour une seule nuit, on prenne la précaution d'ordonner, qu'en cas d'alarme, tant de Compagnies ou de Bataillons accourent à telle avenuë ou à telle porte, ou à telle partie de muraille, & tant de Compagnies à tel autre endroit, &c ? Ainsi en commençant par faire feu dans différens côtés, les ennemis viendront vers un en plus grand nombre qu'il ne faut, & laisseront les autres sans défense. Dans cette confusion le seul hazard fera agir.

¶ C'est par ces raisons que le Marquis

de Pescara, en 1522, se détermina à surprendre les troupes Françoises, qui venoient d'entrer dans Lodi (1).

Si le lieu, où les ennemis arrivent, n'a jamais été place de guerre, ou s'il y a long-tems qu'il a cessé de l'être, il ne sera pas fermé de murailles, ou il y aura diverses brêches; soit parce que les habitans n'auront pas eu le soin de relever les murailles ruinées; soit parce qu'ils les auront ouvertes exprès, pour pouvoir aller de leurs maisons à la campagne, sans être obligés de faire un détour pour venir sortir par les portes. Peut-être même les troupes nouvellement arrivées à leur quartier ou à ce lieu de passage, n'auront que peu de munitions. Il y aura souvent une grande disproportion entre le nombre de ces troupes, qui ne font que passer, & la grandeur de l'enceinte de la ville où elles logent. J'examinerai toutes ces circonstances, en traitant de la guerre défensive.

De la guerre défensive, c. 8.

§. III. L'hyver est la saison la plus propre pour les surprises; parce que la longueur de ses nuits donne le tems d'arriver au poste avant le jour; parce que le froid rend les sentinelles paresseuses,

(1) Guichardin, hist. d'Italie.

& les soldats des gardes peu agiles dans les premiers momens qu'on donne l'alarme. Au lieu que ceux qui entreprennent la surprise, ont vaincu la rigueur du froid dans l'agitation de la marche. L'obscurité & le vent, qui accompagnent ordinairement les nuits d'hyver, favorisent vos troupes, pour n'être vûës ni oüies des ennemis, que lorsqu'elles sont déja attachées aux murailles, ou qu'elles sont tout-à-fait proches des ennemis; du moins cette obscurité sert pour commencer la surprise. Il est vrai que dans les premiéres heures, avant que d'approcher des gardes avancées des ennemis, la clarté de la Lune vous seroit favorable, afin d'éviter les faux pas, les chûtes, & le retardement; afin d'empêcher que quelque soldat ne s'écarte & ne déserte, pour aller donner avis aux ennemis du mouvement que vous faites: Ce qui seul suffiroit pour faire échoüer la surprise.

§ Polybe, parlant de Cléomene Roi de Sparthe, qui ne réüssit pas à surprendre Mégalopolis, parce qu'il fut jour avant que ceux de Sparthe arrivâssent à cette place, dit, que Cléomene auroit dû considérer, qu'il n'étoit pas possible de faire un si long che-

min dans une des courtes nuits de cette saiſon (1).

§ Braſidas, Capitaine Lacédémonien, marchant pour aller ſurprendre Amphipolis, avoit beaucoup de joye du froid qu'il faiſoit, ſe perſuadant qu'il trouveroit les ennemis moins prompts à s'oppoſer à ſon entrepriſe (2).

§ Dans le conſeil qu'Antiochus, Roi de Syrie, tint avec Lagoras Candiot, avec Théodore Etolien, & Denis Capitaine de ſes gardes, il fut réſolu, pour ſurprendre Sardis, de choiſir une nuit où il n'y eût pas de clair de Lune, vers le point du jour, qui étoit l'heure déterminée pour commencer l'expédition (3).

Les nuits de pluie ſont les moins favorables; parce que les ſoldats à pied venant à gliſſer & à tomber ſouvent, fracaſſent leurs armes, & arrivent fatigués, ſans cœur, & mal diſpoſés à ſe battre. Si la pluye eſt de durée, les cartouches, les fournimens, & les platines ſe mouillent, quelque ſoin qu'ils prennent de les couvrir de leurs caſaques; pendant que les ennemis, qui ſe

(1) Hiſt. l. 9.
(2) Pineda, Monarchie Eccleſ.
(3) Polybe, hiſt. l. 7.

trouvent dans une quartier ou dans une place, auront à la faveur des Corps-de-garde ou des casernes leurs fusils secs & en état. La pluye vous sera néanmoins avantageuse, lorsque supérieur en Cavalerie, en piquiers, ou en hommes adroits à manier l'arme blanche, vous voudrez surprendre des ennemis qui sont campés.

§. IV.

Les Surprises pour l'ordinaire s'éxécutent un peu avant le jour, heure à laquelle les ennemis dorment plus profondément, & à laquelle leurs gardes & leurs sentinelles sont moins vigilantes.

Les surprises qui réüssissent le mieux, sont celles qui sont entreprises par des troupes qui viennent de loin; parce que les ennemis, qui n'avoient pas lieu de se défier, sont moins sur leurs gardes. Si vous arrivez vers le point du jour, vous avez plus de tems de finir la marche, sans la précipiter de telle maniére, que vos soldats soient ensuite incapables de soutenir les fatigues du combat.

§ Vespasien surprit Jotapat au point du jour, quoique ses ennemis dûssent être attentifs contre toute surprise, puisqu'il y avoit 47 jours que Vespa-

ſien les attaquoit. Cependant Joſephe rapporte, que même ceux qui étoient de garde ne pouvoient pas ſurmonter le ſommeil, dont ils étoient accablés à cette heure; & que par-là les Romains ſe rendirent maîtres de la place preſqu'auparavant qu'on ſe fût apperçû qu'ils étoient dedans (1).

§ Solis, qui rapporte comment Hernan Cortez réüſſit à ſurprendre les troupes de Pamphile de Narvaez, s'exprime ainſi: *Il marcha lentement, pour ne pas fatiguer ſes ſoldats, & pour donner temps à la nuit de ſe mieux emparer de ſon ennemi* (2).

Enfin l'heure qui approche du point du jour eſt favorable; parce que peu après être entré dans le poſte ſurpris, la lumiere du matin vous ſert pour empêcher les déſordres & les violences auſquelles l'obſcurité de la nuit donne lieu; & pour voir quelles précautions il eſt à propos de prendre, ſuppoſé que les ennemis défendent une partie de la Ville ou du Bourg.

Nonobſtant ce que je viens de dire, il vaut mieux arriver deux heures avant

(1) Flav. Joſephe, guerre des Juifs contre les Romains.

(2) Conq. de la nouv. Eſpagne.

le jour, qu'un quart-d'heure après : car on peut être assuré que la surprise est manquée, si, avec le jour, les ennemis viennent à découvrir vos gens. J'en avertis, de peur qu'on ne s'imagine de pouvoir supputer au juste le tems de la marche, qui retarde toujours plus qu'on ne l'avoit cru ; parce que l'idée n'est pas sujette aux faux pas que font les pieds, sur-tout quand on marche de nuit, & par un chemin rude. D'ailleurs, il faut au moins à une demi-lieuë de la place vous arrêter un quart-d'heure pour y prendre certaines mesures, dont il sera parlé dans le Chapitre 6. Ainsi mettez-vous en marche deux heures plutôt qu'il ne vous paroît absolument nécessaire, pour arriver à la pointe du jour. C. 6. §. 4.

§ Le Général Portugais, qui, sous le regne de Philippe IV Roi d'Espagne, tenta de surprendre Valverdé, ne commença à se mettre en marche qu'à l'heure qui lui sembla juste, pour arriver précisément au point du jour : mais le jour parut avant que les Portugais eûssent pû se rendre devant la place ; & la surprise fut manquée (1). En 1708 la même faute fut faite par Don Fréderic Schover, alors Colonel de l'Empereur, lorsqu'il

(1) Bisaac, guer. civ. de Portugal.

ſe mit en marche depuis le pont de Montagnana, pour venir ſurprendre à Graus les Régimens d'Infanterie des Aſturies & de Navarre.

Si on a coutume, dans cette place, de changer les gardes au point du jour, vous commencerez votre ſurpriſe deux heures auparavant, pour ne pas trouver ſous les armes les Officiers & les ſoldats qui doivent monter la garde; ou tout au moins pour ne les pas rencontrer éveillés & vétus.

¶ Le Prince Eugene ne manqua de réüſſir entiérement à ſurprendre Crémone, que parce qu'un Régiment Irlandois, qui devoit au point du jour paſſer en reyûë, ou marcher vers une autre place, ſe trouva ſous les armes, & qui fit une ſi ferme réſiſtance, qu'il donna le tems au reſte de la garniſon de prendre les armes, & de chaſſer les Allemands qui étoient déja entrés dans la ville.

Vous ne devez pas non plus arriver au lieu que vous voulez ſurprendre, avant que les habitans & les troupes aïent eu le tems de ſe retirer pour ſe coucher & s'endormir.

¶ Une des fautes, ſelon Polybe, que fit Philippe V Roi de Macédoine, lorſ-

qu'il tenta de surprendre Mélitée, est d'être arrivé à la place lorsqu'on y étoit encore éveillé (1).

Si les ravins & les bois déserts, ou habités par des hommes fort affectionnés à votre Prince, vous donnent lieu de cacher la fin de votre marche ; & si vous sçavez que la vigilance des ennemis ne s'étend pas au-delà de la nuit, vous pouvez tenter de les surprendre de jour, en employant les ruses que vous trouverez les plus propres parmi celles qui seront proposées dans les Chapitres suivans, particuliérement depuis le Chapitre 8.

Le Chevalier Melzo, dans le Chap. 4, du Livre 4 de ses *Régles Militaires*, dit, que l'ennemi qui est de nuit extrémément vigilant, qui pose des gardes extraordinaires, & fait battre avec soin les chemins, n'a pas quelquefois la même attention le jour. En ce cas, dit-il, il est peut-être plus facile de le surprendre de jour, comme je l'ai vû & expérimenté très-souvent.

J'ai dit dans le Chapitre 1, qu'on doit faire l'attaque par le côté où les gardes sont les moins fortes, & d'où les casernes sont plus éloignées : Ce qui arrive ordinairement dans les endroits que le §. V.

(1) Polybe, hist. l. 9.

Gouverneur ou le Commandant croit les plus sûrs par la bonté & la hauteur des murailles : Mais il n'est point de montagne qu'on ne grimpe, ni de muraille qu'on ne monte, lorsqu'elles sont mal garnies ; &, comme dit Strada, » souvent on emporte avec plus de fa- » cilité, ce que par sa situation forte » l'on croit ne devoir jamais être atta- » qué (1). »

¶ Aspar, Général de l'Empereur Théodose II, surprit Ravene du côté de certains marais, par où l'on croïoit l'entreprise impossible ; & que par cette raison le tyran l'Empereur Jean, maître de cette place, faisoit très-mal garder (2).

¶ En 1582, M. de Tiant, Gouverneur de Ninove pour les Etats Généraux de Hollande, surprit sur les Espagnols la ville d'Alost par l'endroit le plus fort, presque toute la garnison étant accouruë au plus foible, vers lequel M. de Tiant avoit fait donner une fausse alarme (3).

¶ Le Consul Romain Quintus Fa-

(1) *Facilius plerumque expugnatur, quod suâ munitione nunquàm creditur oppugnandum.* De Bello Belg. Dec. 1.

(2) Dolce, hist. des Emp.

(3) Métereu, hist. des Pays-Bas.

bius Maximus, prévoïant que les murailles d'Arpi seroient moins gardées dans l'endroit où elles étoient les plus fortes, surprit cette place par le poste même qui étoit le plus de défense (1).

¶ Les Gaulois s'étant soulevés contre César, lui fermerent avec de gros corps de troupes tous les passages pour l'Auvergne, laissant seulement dégarni celui des montagnes du Gévaudan; parce qu'ils se fioient sur six pieds de neige qu'il y avoit, & sur ce que ces montagnes étoient si impraticables, que personne ne les passoit jamais dans cette saison: mais César profitant d'une confiance si mal fondée, fit traverser, avec beaucoup de fatigue à la vérité, ces montagnes à son armée, & surprit celle des ennemis, qui aïant fortifié toutes les autres avenuës, se croïoient en sûreté (2).

Quand le poste, qui n'est pas gardé, est si fort, qu'on ne sçauroit en beaucoup de tems faire entrer par-là assez de monde pour pouvoir se rendre maître de la place, tâchez d'introduire par cet endroit 50 ou 100 soldats d'élite, qui d'abord iront attaquer par dedans la garde d'une porte désignée, pour faire en-

(1) Tite-Live, hist. Rom.
(2) Com. de César.

trer un détachement, qui, à cette fin, ſera venu ſe mettre en embuſcade auprès, & qui ſera prêt à accourir auſſi-tôt qu'il entendra les premiers coups, ou le bruit de l'alarme.

¶ Ce fut de cette maniére qu'Antiochus, Roi de Syrie, ſurprit Sardis par le conſeil & le ſecours de Lagoras, de Théodote & de Denis ſes Capitaines; & il n'y eût ſeulement que quarante-cinq hommes qui attaquerent la porte par dedans (1). Quelques autres rapportent qu'ils n'étoient pas plus de quinze.

Si la garde de la porte eſt couverte d'une paliſſade par le côté qui regarde l'intérieur de la place, il eſt néceſſaire que quelques-uns des 50 ou 100 ſoldats qui doivent s'introduire ſecrétement dans la place, portent les outils néceſſaires pour mettre en piéces les barrieres: Ce qui peut ſervir encore pour lever tous les obſtacles, que votre détachement pourroit rencontrer en ſon paſſage.

Pour connoître à quel endroit, en cas d'alarme, plus de troupes des ennemis ſe ſeront préſentées, il faut, quelques jours avant la ſurpriſe, faire donner à la place une fauſſe alarme par différens côtés, afin

(1) Polybe, hiſt. l. 8.

de ſçavoir enſuite par vos eſpions l'endroit où chaque bataillon s'eſt poſté, ſi auparavant ils n'ont pû découvrir quel poſte eſt deſtiné à chaque troupe.

Lorſque les ennemis font eux-mêmes donner la fauſſe alarme, leur unique fin eſt quelquefois d'éprouver la vigilance de leur garniſon; il ſe peut auſſi que ce ſoit pour tromper vos eſpions ſur le poſte où chaque troupe doit accourir: Ainſi l'épreuve que vous en ferez, par la fauſſe alarme que vous donnerez aux ennemis, ſera bien plus ſûre, que s'ils la faiſoient donner eux-mêmes.

CHAPITRE IV.

Comment on peut réüſſir dans une ſurpriſe par des troupes ſéparées en différens poſtes. Préparatifs qui ſervent ordinairement pour une ſurpriſe. Précautions à prendre pour raſſembler ces préparatifs, & pour les faire conſtruire. Avis ſur un pétard qu'il faut attacher, & ſur ſon effet ordinaire. Par quel côté une place eſt plus facile à ſurprendre.

§. I. IL ſera plus aiſé de réüſſir dans une ſurpriſe, ſi l'on peut raſſembler ſecrétement des troupes, qui ſe trouvent ſéparées en différens poſtes ; parce que les ennemis auront moins de défiance, lorſqu'ils verront que vous n'avez pas un corps de troupes ſuffiſant pour former quelque entrepriſe contre leurs places ou leurs quartiers.

§ Guſtave Vaſa, Roi de Suede, avant de ſe mettre en marche pour aller ſur-

prendre le Château, où le Gouverneur de Dalécarlie ſon ennemi s'étoit retiré, diſperſa ſes troupes en différens endroits, afin que ce Gouverneur ne ſoupçonnât rien, & fût moins vigilant. Mais Guſtave aïant marqué à chaque troupe l'heure & le lieu où elles devoient toutes ſe joindre, ſurprit dans ce Château ſon ennemi, qui ſe tint moins ſur ſes gardes, dès qu'il apprit que toutes les troupes du Roi de Suede s'étoient ſéparées (1).

§. II. Il faut, pour une ſurpriſe, faire des préparatifs différens, ſelon les divers obſtacles qu'il faut vaincre. De Ville met au nombre des empêchemens ordinaires, le foſſé, la muraille, une barricade, les barrieres & les portes. J'ai déja parlé des autres obſtacles plus conſidérables. C. 1. §. 2. Contre ces empêchemens ordinaires, & qui ne ſont pas inſurmontables, de Ville propoſe les préparatifs ſuivans.

Des pétards avec leurs madriers, des clous pour les ſuſpendre, & des marteaux pour enfoncer les clous. Les pétards ſervent à ruiner & à rompre les ſimples murailles, les portes, les barrieres, les grilles de fer, & les bar-

(1) Suplem. de Forelli.

ricades. Je parlerai plus au long dans la ſuite de l'uſage des pétards.

Des poutres de quinze pieds de long, & de huit ou dix pouces de diamétre, traverſées par 4 ou cinq bâtons en croix, afin que 8 ou 10 ſoldats, moitié de chaque côté, puiſſent s'en ſervir comme d'une eſpéce de bélier des anciens, pour battre les murailles de terre, ou les ſimples murailles de pierre; ainſi que je le dis plus amplement en traitant des ſiéges.

Des ſiéges, c. 9. §. 12.

Des ſapes & des hoïaux pour applanir l'entrée de ces murailles à votre Cavalerie, ou pour ôter quelqu'autre petit embarras du terrain.

Des maillets & des coins de fer pour faire ſauter les ſerrures, les verroux, ou les pentures des portes & des barrieres.

De grandes ténailles, pour achever d'arracher les clous.

Des haches & des ſcies emmanchées en forme de long couteau, pour couper ou ſcier les paliſſades & les barrieres, & mettre les portes en piéces.

Des mantelets de deux ſortes, dont on parlera dans l'article 4, du paragraphe ſuivant.

Si dans le lieu, ou dans le quartier que vous allez ſurprendre, il n'y a point

d'artillerie à braquer contre les ennemis qui se défendent dans quelque édifice fort, faites porter sur des mulets ou sur des charettes deux ou trois de ces canons courts & chambrés de la nouvelle invention, de la poudre & des boulets propres pour ces sortes de piéces. S'il y a de l'artillerie dans la place ennemie, portez des clous d'acier, & des marteaux pour encloüer les canons.

Il ne seroit peut-être pas inutile, pour la surprise d'un camp, d'avoir des pierres à fusil, de la mêche & des allumettes. C. 17.

Je parlerai dans la suite d'une autre sorte de préparatifs, pour surprendre une place par des troupes travesties. C. 8.

De Ville, en Officier bien expérimenté, dit, avec beaucoup de raison, que dans les surprises les bons préparatifs servent extrémément à réüssir, & à diminuer la perte. Ainsi il faut, en défaut d'autre voiture, démonter quelques soldats, pour se servir de leurs chevaux à transporter les préparatifs dont on vient de parler.

Il faut aussi des bêtes de somme pour retirer les blessés, pour porter quelques munitions de réserve qui servent dans la retraite, & les médicamens pour le premier appareil, supposé que vous ne

premiez pas le poſte que vous allez ſurprendre, ſoit que vous vous retiriez de celui-là dans un autre, où ces ſortes de choſes ne ſe trouvent pas.

Je ſuppoſe que toutes les troupes portent du pain & de l'avoine pour l'allée & le retour : & ſi la marche eſt de plus d'un jour, & par un pays qui ne ſoit pas peuplé, il faut faire donner aux troupes de la viande cuite ou du fromage. A l'égard de l'eau, j'en parlerai en traitant des embuſcades.

Des embuſcades, c. 2.

§. III. Si les préparatifs dont vous avez beſoin pour la ſurpriſe que vous méditez, ſont ſéparés dans différentes places, vous pouvez, ſous quelque prétexte, les en faire ſortir, afin qu'ils vous joignent ſur votre marche. Ce qui ſe doit faire d'une maniére cachée, de peur que les habitans, qui verroient ce convoi, ne ſoupçonnent quelque choſe de votre deſſein.

Art. I. Quand même vous auriez dans les places voiſines les préparatifs néceſſaires pour la ſurpriſe que vous projettez, il faudroit les faire conſtruire dans différens lieux, ou (ce qui vaut encore mieux) dans les maiſons de campagne de certaines perſonnes qui vous ſont affidées, & qui ne permettront pas aux

ouvriers de parler avec quelqu'autre que ce ſoit. On peut prendre la même précaution à l'égard des ouvriers, en les faiſant travailler dans les arſenaux du Prince, dont l'entrée en tout tems devroit être défenduë à tous ceux qui ne ſont pas deſtinés aux ouvrages qui s'y font. Alors on ne trouveroit rien de particulier dans votre myſtere, qui, autrement peut exciter la curioſité des eſpions, & donner lieu à découvrir les ſecrets.

¶ En 1579, le Colonel Balfour Ecoſſois, vouloit ſurprendre dans Méénen les Walons, qui tenoient le parti Eſpagnol; mais craignant qu'on ne pénétrât ſon deſſein, s'il faiſoit faire à Bruges où il ſe trouvoit, les échelles dont il avoit beſoin, il donna ſes ordres pour les faire conſtruire ſecrétement dans la maiſon de campagne d'un de ſes amis, & ſurprit les Walons, qui ignoroient que Balfour eut tout cet attirail (1).

On ſuppoſe que les échelles doivent Art. II.
être aſſez hautes, afin de pouvoir, ſans obſtacle, monter ſur le parapet. On éprouve pourtant pour l'ordinaire, qu'elles ſe trouvent trop courtes: ce qui provient de ce qu'en donnant la meſure

(1) *Meteren*, hiſt. des Pays-Bas.

de la hauteur des murailles, on oublie d'ajouter ce que l'éloignement de l'échelle du pied de la muraille emporte de plus, ou de ce que celui qui en a mesuré la hauteur, s'est mal acquitté de cet emploi. Cela vient aussi quelquefois de ce que l'endroit de la muraille qu'on a mesuré, est différent en hauteur de cet autre endroit où l'on monte par les échelles : car il arrive souvent que les murs des courtines, des flancs & des faces des bastions sont plus hauts les uns que les autres, parce que l'inégalité du terrain le demande ainsi, ou que l'Ingénieur, qui a fait construire chaque ouvrage, l'a ainsi voulu.

§ Les Vénitiens, en 1516, ne réüssirent pas dans la surprise de Brescia, parce que les échelles se trouverent trop courtes (1).

§ C'est par cette même raison que les Turcs perdirent tant de monde dans le premier assaut qu'ils donnerent au Château de saint Telme de Malthe: car ils ne s'apperçurent que les échelles n'étoient pas assez longues, qu'au moment qu'ils les appuïerent sur la muraille (2).

§ Philippe V, Roi de Macédoine, par

(1) Guichardin, hist. d'Italie.
(2) Suarez, hist. des Emp. Othom.

ce même inconvénient, ne surprit pas Mélitée. Polybe qui le rapporte, blâme extrémément Philippe, de n'avoir pas fait mesurer au juste la hauteur des murailles qu'il vouloit escalader (1).

C'est encore un autre grand défaut des échelles d'être de beaucoup trop longues, parce que si elles passent au-dessus du parapet, les ennemis les renversent avec les fourches & les crochets dont j'ai déja parlé. C. 1. §. 2.

Si, pour éviter ce dernier inconvénient, on écarte beaucoup de la muraille le pied de l'échelle, elle tremble, & se casse. Si l'on fait les échelles si grosses, qu'en leur donnant même beaucoup de pied elles ne rompent pas, on ne peut pas élever facilement & avec promptitude des échelles si pésantes.

Afin que les échelles puissent se porter aisément, elles doivent être construites de maniére qu'elles se ferment: ce qui se fait en ouvrant dans la face intérieure de deux montans de l'échelle des mortaises & canelures où entrent les échellons, qui, au lieu d'être arrêtés par des clous ordinaires, s'unissent aux deux montans par de petites chevilles ou boulons, qui laissent assez joüer les

(1) Polybe, hist. l. 5.

échellons, pour qu'entrant facilement dans les canelures, l'échelle ſe puiſſe fermer quand on la tranſporte.

Chaque échelle eſt longue ordinairement de 15 à 18 pieds, & plus étroite par le haut que par le bas, pour pouvoir attacher l'une ſur l'autre. Pour cela le pénultiéme échellon d'en haut doit ſortir dehors des deux montans de l'échelle de trois quarts de pied de chaque côté : car c'eſt-là où l'on ajuſte l'ouverture du bas de l'échelle que l'on ajoute, & que l'on acheve de bien affermir ſur l'autre avec des cordes, ou par des crochets bien juſtes. Quelquefois il y a deux échellons qui entrent de chaque côté, dans l'ouverture de l'échelle qu'on ajoute à la premiere; & alors on n'a beſoin ni de cordes ni de chevilles. Je dis la même choſe lorſqu'une échelle a de chaque côté des portans de fer, dans leſquels entrent les pieds de l'autre échelle, ce qui vaut mieux, ſur-tout ſi les échelles ſe doivent fermer.

On les fait ainſi de piéces ſéparées pour les tranſporter avec moins d'embarras, & éviter celui qu'elles donneroient autrement, principalement dans un chemin à travers des bois, ou dans des contours étroits dans des chemins profonds. Les

Les montans de l'échelle se font ordinairement d'un bois léger, & les échellons d'un autre bois bien fort.

Les échelles, au bout par lequel elles appuïent à terre, ont ordinairement des pointes, ou douilles de fer, pour les empêcher de glisser.

Quelquefois les premiers hommes qui montent par les échelles de bois, en portent d'autres de corde, qui, dans leur extrémité supérieure, ont des crochets de fer, qui s'accrochent aux crochets de retraite des affuts, aux dauphins des canons, à la petite muraille qui sert de parapet aux rondes, ou au parapet même, s'il est simple, ou fait de caissons de terre & de pierre, ou de terre & de briques. Ces échelles, au lieu de crochets, peuvent avoir de longues cordes, qui s'attachent aux arbres ou aux merlons de la place. Art. III.

Afin que les échelles de corde ne s'appliquent pas trop le long de la muraille, & qu'il ne soit pas par conséquent trop difficile d'y monter, il faut, après les avoir attachées en haut, les assurer en bas avec de petites chevilles qui entrent dans les nœuds par lesquels les deux bouts des deux côtés de l'échelles finissent. Je suppose que l'on porte

ces chevilles toutes faites & des maillets de bois pour les coigner.

Art. IV. Deux sortes de mantelets peuvent servir pour la surprise d'une place : les uns droits, avec des meurtriéres, afin que de derriére & du haut du glacis, quelques soldats d'infanterie fassent feu contre les flancs, ou autre partie de la muraille, d'où le fusil ou le canon des ennemis incommode ceux qui montent par les échelles. Je parlerai de cette sorte de mantelets en traitant des *siéges*.

Des siéges, c. 16. §. 53.

Les autres mantelets servent pour mettre à couvert du feu de la place l'homme destiné à attacher le pétard. Ils sont de trois façons, afin de composer une espéce de galerie. Le toît de cette galerie se fait d'une grosse planche, couverte de la peau d'un bœuf nouvellement écorché, de peur que les fascines de gaudron, & les autres feux d'artifice des ennemis ne la brûlent. Cette grosse planche doit être appuyée sur quatre pieds, d'environ cinquante pouces de hauteur chacun. Ces quatre pieds auront aussi chacun un morceau de bois, qui avance & le traverse pour servir d'anse, afin que huit soldats, à raison de deux à chaque pied, portent le mantelet

juſqu'à la muraille. Ces bois de travers, ou ces anſes, ſe mettront à dix-huit pouces de hauteur depuis le bas des pieds du mantelet ; afin qu'en les portant un peu plus élevés, ils ne heurtent pas contre les pierres & les inégalités du terrain.

Les hommes qui portent le toît de la galerie doivent être précédés de quatre autres, qui, deux à deux ſur des rouës, feront rouler de front un mantelet, afin que les bales de la place ne bleſſent pas ceux qui tranſportent le toît de la galerie.

Par les côtés qui regardent les flancs de la place, on couvre auſſi celui qui va attacher le pétard par d'autres mantelets, dont les rouës répondent d'un côté à l'autre ; afin de les faire mouvoir par le flanc & de biais.

Lorſque le terrain des approches de la place eſt rude ou raboteux, il n'eſt pas poſſible de faire rouler les mantelets ſur leurs rouës. En ce cas, il faut néceſſairement les conſtruire de piéces de liége unies enſemble. Par ce moyen, ils deviennent portatifs, & peuvent réſiſter à la bale du fuſil. En défaut de ces derniers mantelets, ou faute de trouver un terrain propre à pouvoir faire rouler

les premiers, on ſe ſert de boucliers d'acier.

Art. V. Le pétard ſe peut appliquer aux ſimples murailles, aux portes, aux poternes & aux baſſes embrâſures que l'ennemi a fait murer. Il ſert auſſi contre les grilles, les paliſſades & les herſes, qui ferment un égout, un canal, ou une riviére. Le pétard abat deux portes, quoiqu'il y ait quelque diſtance de l'une à l'autre, pourvû qu'elles ſoient toutes les deux fermées, & qu'il y ait par deſſus une voûte, qui empêche l'iſſuë de l'air, que le pétard pouſſe.

Ce ſeroit un inconvénient, ſi aux côtés ou en face de l'endroit qu'on veut pétarder, il y avoit des meurtriéres par où les ennemis pourroient tuer à coups de fuſils ou de piques, celui qui attache le pétard. C'eſt encore un obſtacle, s'il ſe trouve directement ſur le même endroit des machecoulis, parce que nonobſtant le feu que vous faites ſur les ennemis, ils tireroient contre celui qui attache le pétard, ou l'accableroient avec des bombes & des pierres. L'un & l'autre de ces inconvéniens ne ſeront pas bien conſidérables, ſi vous vous ſervez de la galerie dont je viens de parler : mais comme cette galerie

n'eſt pas à l'épreuve des coups de canons, & que le feu de votre infanterie ne ſçauroit empêcher celui de l'artillerie de la garniſon, il ſera bon d'appliquer le pétard dans un endroit qui ne ſoit pas en vûë du flanc, où vous ſçavez qu'il y a de l'artillerie.

Maneſſon Mallet dans le tome troiſiéme des *Travaux de Mars*, propoſe une ſorte de pont ou de machine qu'il appelle *Fléche*; afin qu'un homme, ſans deſcendre dans le foſſé, puiſſe le traverſer, & appliquer le pétard. La machine conſiſte en une ſorte de petit chariot, dont la fléche avance autant que le foſſé a de largeur. Ce qui ſe fait par le moyen de quelques ſoliveaux, dont les uns retenus par des liens de fer, s'enchaſſent ſur les extrémités des autres. Maneſſon veut qu'il y ait au bout du ſoliveau le plus avancé une groſſe pointe de fer, qui entre dans la muraille, ou dans la porte de la place, par l'impulſion qu'on donne au petit chariot. Cet écrivain veut encore, que derriére cette pointe on mette un petit mantelet pour couvrir celui qui va attacher le pétard, & qui, après y avoir mis le feu, ſe retirera par la fléche du chariot.

Je m'imagine que Maneſſon ſuppo-

ſe qu'il y a un contrepoids à l'extrémité du chariot derriére l'eſſieu ; ou que la pointe de fer qui eſt au bout de la fléche entre aſſez dans la muraille, ou dans la porte contre laquelle elle eſt fortement pouſſée, pour éviter que le pétardier ne tombe dans le foſſé. Il doit encore ſuppoſer, que dès que la fléche eſt parvenuë juſqu'à la muraille, ou à la porte qu'on veut pétarder, on accote les rouës du chariot, de peur qu'il ne recule.

Cette invention peut réuſſir, pourvû que la porte contre laquelle le chariot eſt pouſſé ne ſoit pas couverte de fer, ni la muraille revêtuë de pierre, excepté qu'il n'y ait quelque talus, ou quelque avancement ſur lequel la fléche puiſſe s'appuyer, quoique ſa pointe n'entre pas dans la muraille. Cependant ſi le foſſé eſt large, la réuſſite me paroît difficile ; ſur tout ſi le parapet du chemin couvert, ou quelques autres embarras dans le chemin, empêchent de donner aſſez de mouvement au chariot, pour que ſa fléche traverſe le foſſé.

De Ville veut un chariot, tel qu'eſt celui d'une chaiſe roulante, dont les brancars ſoient ſuſpendus en l'air par des cordes attachées à un moulinet poſé

derriére cette sorte de chariot, pour les laisser ensuite tomber sur la muraille. Il veut encore que les deux brancars forment un petit pont fait de planches légéres ou de toile, & soutenu par des sangles ; & si ma mémoire ne me trompe, de Ville souhaite que sur ces brancars il y ait une couverture à l'épreuve du fusil.

Il est certain qu'un moulinet derriére cette sorte de chasse, éleveroit toute cette machine. Cependant il se présente une réflexion, tant contre la fléche de Manesson, que contre la chaise de de Ville, qui est, que si le fossé est profond, & qu'il n'y ait point d'escalier, il servira de peu d'avoir attaché le petard : car pendant le tems nécessaire à vos troupes pour descendre par des échelles dans le fossé, pour changer ces échelles & les aller appliquer au mur de la place, afin de monter à l'ouverture que le pétard a faite à la muraille, ou à la porte, puisqu'il ne sçauroit jetter assez de ruines dans le fossé pour y pouvoir monter autrement, la garnison accourra en si grand nombre vers cet endroit, qu'il vous sera impossible de pouvoir la repousser par un front aussi étroit. Si l'on peut descendre dans le fossé sans échelle, ou parce qu'il n'est pas pro-

fond, ou parce qu'il a des eſcaliers, ou parce que le talus, ou la ruine des terres d'une contreſcarpe non revêtuë en facilitent la deſcente; alors, au lieu de la fléche de Maneſſon & de la chaiſe de de Ville, on pourra, avec moins de perte, plus ſûrement & en moins de tems, ſe ſervir de la galerie mobile propoſée dans l'article 4.

Si vous n'avez, ni la machine de Maneſſon, ni celle de de Ville; ou ſi le mauvais chemin eſt un obſtacle à les pouvoir conduire, pluſieurs écrivains conſeillent, que pour élever le pétard juſqu'à la porte, il faut ſe ſervir des mêmes échelles par leſquelles vous deſcendez dans le foſſé. Alors, en accrochant le pétard au haut d'une piéce de bois que vous appliquez contre la porte, vous y attachez le pétard, en prenant garde que la piéce de bois ſoit aſſez haute à proportion de la profondeur du foſſé.

Il eſt aiſé de comprendre, que ſi vous voulez entrer dans une place par eſcalade, il vaut mieux choiſir un endroit, où vous ayez un front plus étendu que celui que vous peut donner une ouverture faite par un pétard où l'on ne peut appuyer que deux ou trois échelles; au lieu

lieu qu'aïant des échelles plus longues, vous pouvez tout d'un coup en appliquer une quarantaine à un autre endroit de la muraille. Je vous avertis donc de ne penser jamais à attacher le pétard à une porte, devant laquelle il y a un fossé, & par conséquent un pont levis.

Il se peut encore que la porte soit couverte de plaques de fer. En ce cas, pour enfoncer le clou qui doit suspendre le pétard, le Pétardier doit tâcher de faire entrer la pointe de ce clou de biais par en haut ou par en bas, suivant que les plaques sont posées les unes sur les autres.

Lorsque la porte présente de longues & épaisses pointes de fer qui avancent, le Pétardier doit faire en sorte d'en mettre en piéces quelques-unes avec un gros marteau, dont il aura eû soin de se précautionner; ou bien il attachera à ces mêmes pointes le pétard, en l'étaïant avec deux étançons ou piéces de bois, dont un bout aboutira au pétard, & l'autre à terre; ou avec deux gros pieux bien pointus par le bout d'en bas, & bien garnis de fer par celui d'en haut, de peur qu'ils ne fendent par les coups de masse qu'on leur donne pour les enfoncer en terre par derriere le pétard.

prendre avant qu'une pareille brèch soit réparée.

Pour ſurprendre une place, choiſiſſe l'endroit où les flancs ſont plus petits plus dégarnis d'artillerie, & plus foible en parapets: car c'eſt par ces ſortes d défenſes que ceux qui tentent une ſurpriſe, ſouffrent une plus groſſe perte.

Autant que vous le pourrez, conduiſez la ſurpriſe du côté le plus éloigné des caſernes, par la raiſon que j'ai déja touchée.

Rien n'encourage plus à entreprendre une ſurpriſe, que de ſçavoir, que le Gouverneur de la place ennemie n'eſt pas homme d'expédient; que dans la confuſion d'une pareille conjoncture, il ſera peu capable de donner les ordres néceſſaires; que par ſa négligence & celle de ſes Officiers immédiats à faire la ronde, les gardes & les ſentinelles ſont peu vigilantes; que les ſentinelles & les gardes ſont peu nombreuſes, parce que ſa trop grande complaiſance l'a fait céder aux importunes repréſentations que les Colonels font ordinairement, pour que leurs ſoldats ne ſoient pas tant fatigués.

De Ville, dans ſon Livre de la *Charge des Gouverneurs*, fait à peu près les mêmes obſervations.

Je ferai voir dans la ſuite par quel côté il eſt à propos d'attaquer ; ſi vous fondez la ſurpriſe ſur les intelligences que vous avez avec les habitans du fauxbourg ou de la place, ou avec un Officier de cette même place. C. 11. 12. 13. & 14.

CHAPITRE V.

Diſpoſitions avant de ſe mettre en marche pour une ſurpriſe. Ordres qu'il faut donner par avance aux troupes qui la doivent exécuter, & à celles qui ſont deſtinées pour s'oppoſer aux ennemis qui peuvent venir au ſecours. Quand eſt-ce qu'il faut conſerver ou abandonner le poſte ſurpris.

§. I.

EN vous mettant en marche pour une ſurpriſe, prenez le nombre de troupes néceſſaire, non-ſeulement pour réüſſir, mais encore pour aller & revenir, ſans riſquer qu'un Corps ſupérieur de troupes, que les ennemis peuvent tirer de leurs garniſons ou de leur armée, ne vous charge dans votre marche ou dans votre retraite.

§ Pendant qu'Annibal surprenc
rente, il avoit deux mille chevau
environs de cette place, pour s
rir où le besoin pouvoit les d
der (1).

§. II. Je ne voudrois pas pour une fi
prendre les bataillons entiers, e
qu'il ne s'agît d'expédition d'armé
mée; du moins je donnerois ord
Colonels de laisser, pour la gar
quartier, de la place, ou du cam
soldats foibles & infirmes, qui so
en état de résister à la fatigue de la
che, & ceux qu'ils jugent les moin
pres pour une action de vigueur
coup de main.

On doit aussi laisser ceux qu'on
seroit à déserter; tels que seroie
prisonniers ennemis, que la néce
obligés de prendre parti dans vos
pes; & ceux, qui aïant déserté a
fois, peuvent être soupçonnés d
tomber dans la même faute.

Prenez aussi quelques Officiers
dats d'artillerie, & quelques bon
diers, pour vous en servir de la ma
& dans les occurrences dont je pa
dans la suite.

Vous avez besoin de deux sort

(1) Polybe, hist. l. 8.

guides. Les uns ſont néceſſaires pour la marche ; & les autres pour conduire aux endroits deſtinés pour le pétard, pour l'eſcalade, pour les fauſſes alarmes, & pour mener divers petits pelotons de ſoldats dans certains endroits de la ville ou du quartier des ennemis, après que vos troupes y ſont entrées.

Il faut avoir un aſſez bon nombre des premiers guides ; parce qu'on en a beſoin à la tête de chaque groſſe troupe, de peur que les dernieres, dont un défilé retarde la marche, ne perdent le chemin de l'avant-garde. *Des marches, c. 7.*

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir un ou deux des ſeconds guides ; parce que s'ils viennent à être tués par les ennemis, la troupe reſte ſans ſçavoir par où pourſuivre l'ennemi, ſi elle eſt victorieuſe ; ni par où ſe retirer, ſi elle eſt vaincuë, ſur-tout de nuit, & dans un lieu inconnu à vos ſoldats.

¶ Nos ennemis voulurent, en 1708, ſurprendre la ville de Tortoſe ; mais ils manquerent leur coup, parce que le guide, qui les conduiſoit aux ruines d'une vieille coupure qui étoient acceſſibles, aïant été tué, les Allemands ne ſçûrent plus pendant la nuit trouver ce paſſage, & allerent donner dans le fauxbourg de

Rémolinos qui étoit fortifié : de
que la garnison eut le tems d'accou
ce passage dangereux & mal gardé.

Des marches, c. 1. §. 6. ¶ Par un pareil inconvénient les
lemands, en 1541, ne réüssirent p
surprendre Bude.

En traitant des marches, je dé
plusieurs autres raisons importantes,
obligent de ne point se fier à un seul g
de. J'y parle des qualités néces-
dans des guides, & du choix qu'il
faut faire. Je suppose donc ici que
guides ont les qualités requises ; je su
pose aussi qu'on fait marcher quelqu
Aumoniers & quelques Chirurgiens,
que ces derniers portent les instrume
& les remédes nécessaires pour le pr
mier appareil.

Des marches, c. 1.

§. III. Avant de nommer les troupes, ou d
donner quelqu'autre marque d'une ex
pédition prochaine, détachez les part
dont j'ai parlé dans le parag. 3, du chap
I, supposé que vous aiez besoin de vou
en servir. Immédiatement après, donnez
ordre que les portes de la place ou du
quartier soient fermées, & qu'elles ne
soient ouvertes qu'après le retour de vo-
tre détachement ; que les sentinelles sur
la muraille soient en nombre, de peur que
quelqu'habitant ne s'échappe pour aller

donner avis aux ennemis de votre marche ; que le Gouverneur de la place, ou le Commandant du quartier d'où vous devez ſortir, faſſe entrer dans la place ou dans le quartier les habitans des maiſons des champs voiſines qui pourroient obſerver votre marche ; qu'il mette en campagne une patrouille de ſoldats de confiance, pour empêcher que ces maiſons des champs ne ſoient volées. On peut dans un pays ami omettre cette précaution, ſur-tout ſi la marche ſe commence de nuit. Il ſuffit alors de faire avancer quelques ſoldats ou quelques Sergens, pour tenir renfermés dans ces maiſons ceux, qui, au bruit de la troupe, ſortiroient peut-être pour l'obſerver, & qui comprendroient par cet attirail d'échelles, que votre mouvement tend à une ſurpriſe. Qu'on laiſſe entrer enſuite les étrangers dans la place ; mais qu'on ne leur permette pas d'en ſortir ; & que les gardes & les ſentinelles ne laiſſent monter ſur la muraille perſonne, qui puiſſe avertir de ce qui ſe paſſe, ceux qui ſont au-dehors des portes.

Si c'eſt d'un camp retranché que vous devez ſortir pour une ſurpriſe, la même choſe ſe peut exécuter. Mais ſi ce mouvement ſe doit faire d'une campagne

ouverte, avant de nommer les troupes, aïez la précaution d'envoïer sur tous les chemins de petits partis de gens de confiance, qui s'y mettront en embuscade pour arrêter tous les passans. Détachez ces partis sous prétexte d'aller prendre langue, ou d'escorter des chariots, des bagages, ou quelqu'autre chose qu'on fait courir le bruit d'attendre des lieux voisins. Une heure après, vous ferez publier un ban, par lequel il sera défendu à tout Officier, soldat, vivandier, paysan, valet, & autres personnes, de s'éloigner d'un quart de lieuë de l'armée. Au-delà de cette distance, il y aura les petits partis fixes dont on a parlé, & les patrouilles de campagne du Prevôt en mouvement, pour arrêter les transgresseurs du ban, & reconnoître avec soin s'ils ne portent aucune lettre. Dans ce dernier cas, on donnera d'abord & secrétement avis à l'Officier, qu'il peut arrêter celui qui a écrit la lettre.

Des premieres démarches au commencement de la guerre, c. 20.

Des révoltes, c. 26.

Aïez soin principalement que vos embuscades sur les chemins, qui vont de votre camp aux places ennemies, soient en grand nombre.

Si, nonobstant ces précautions, il peut s'échapper quelque espion des ennemis, qui donne avis du mouvement que vous

faites, répandez adroitement le bruit d'un dessein tout différent de celui que vous avez en effet.

¶. Lorsqu'Antiochus, Roi de Syrie, choisit deux mille hommes de son armée pour la surprise de Sardis, il fit courir le bruit qu'il les envoïoit pour s'opposer au passage des Etoliens (1).

La chose est plus aisée, lorsque l'on ne voit marcher avec vos troupes aucun attirail de surprise ; c'est pourquoi cet attirail doit dans la marche se joindre à vous de la maniére que je l'ai déja dit : mais si ces préparatifs se trouvent dans la place ou dans le camp d'où vous devez sortir ; & s'il n'est pas facile de cacher qu'ils ne soient pour quelque surprise, tout ce qu'on peut faire, c'est de changer dans les bruits que vous faites courir, le nom de la place ou du quartier que vous menacez. C. 4. 5. 2.

Une autre précaution utile est, avant de faire aucun mouvement, d'envoïer au poste que vous voulez surprendre, des espions, qui, par un chemin désigné, viendront vous avertir dès qu'ils s'appercevront que les ennemis sont instruits de votre dessein. Mais comme il peut arriver que les ennemis tiennent les

(1) Polybe, hist. l. 8.

portes de leur place fermées, pour empêcher que vous ne soïez informé qu'ils sont prévenus, il est à propos qu'un de ces espions reste hors de la place. Alors celui qui est dedans lui fera un signal à pouvoir être entendu, se servant pour cela des moïens que je propose en traitant des siéges. Si votre intelligence est avec un Officier de garde de la place, vous verrez dans la suite comment on peut sçavoir ce qui s'y passe de nouveau.

Des siéges, C. 11. §. 5.

C. 14. §. 1.

§. IV. Il faut regarder les troupes destinées à une surprise comme divisées en deux parties; une pour entrer dans la place ou dans le quartier des ennemis; & l'autre, pour faire diversion par de fausses alarmes, & garder les avenuës, pour s'opposer aux secours, & enlever les meubles que les ennemis tâchent de mettre en sûreté. On donne à l'Officier, qui doit commander chaque parti, des ordres fort clairs de tout ce qu'il a à faire. On l'instruit du poste qu'il doit tenir dans la marche; de faire l'attaque ou la diversion le premier, ou seulement après tel autre parti.

Art. I. Il y aura dans toute la marche une séparation entre les partis qui précédent, & ceux qui suivent, de peur qu'ils ne se

mêlent, & que cela ne cause une confusion. On doit remettre au Commandant de chaque parti, les préparatifs dont ce parti doit se servir pendant la surprise. Il faut lui donner des guides qui connoissent bien les chemins & la place, ou le poste qu'on va surprendre.

Afin que vos troupes se connoissent, après être entrées dans le poste qu'elles vont surprendre, elles doivent mettre leurs cravates à leurs chapeaux, ou quelqu'autre marque, & avoir entr'elles un mot de guet.

Lorsque c'est une place que vous prétendez surprendre, il faut que, de chacun des partis destinés à l'attaque, on nomme quelques soldats, qui, pendant que leurs camarades franchissent la muraille, feront feu contre les défenses. Art. II.

A mesure que les troupes entrent dans la place ou dans le quartier, elles doivent s'avancer par le front, & s'étendre vers les flancs autant qu'il faut, pour ne pas embarrasser celles qui suivent, & pour aller occuper le pied des rampes ou des escaliers, par où on descend de la muraille, dont le terre-plein est revêtu par dedans. Elles s'avanceront pour garnir les gorges du ba- Art. III. C. 4. §. 3. art. 4.

flion attaqué, les avenuës des ruës par lesquelles les ennemis peuvent venir s'oppoſer à la continuation de l'eſcalade, & les murailles d'appui ou parapets des parvis des Egliſes voiſines, d'où la garniſon, qui les occuperoit, pourroit vous incommoder.

Dès qu'il y aura dans la ville un nombre raiſonnable de vos ſoldats, faites marcher un détachement pour aller attaquer le bivac ou garde de la place, avant que les troupes des caſernes viennent la renforcer. Ce détachement doit ſe tenir là, parce que c'eſt probablement dans cet endroit que les ennemis viendront ſe former : & dans une confuſion d'une ſurpriſe, ils arriveront les uns après les autres, ſans Officiers, en déſordre, & ſeront par conſéquent facilement défaits par ce détachement. Si le lieu d'aſſemblée des ennemis eſt dans un autre endroit, il faut que votre détachement y marche, dès qu'il aura battu la garde de la place.

Un autre détachement de vos troupes doit attaquer la garde de la porte la plus voiſine, & ouvrir cette porte avec
C. 4. §. 2. les outils & les inſtrumens dont j'ai parlé. Il faut auſſi qu'il baiſſe le pont, & rompe la barriere du chemin couvert, afin

que votre Cavalerie, qui, à cette fin, se sera venu poſter devant cette porte, puiſſe entrer.

§ Nypſie, Général des troupes de Denis II, ne réüſſit dans la ſurpriſe célébre que le Château de Siracuſe entrepris contre la ville, que par le moïen d'une troupe, qui aïant eſcaladé la muraille qui ſéparoit les deux fortereſſes, ouvrit les portes de cette muraille, par où les troupes de Nypſie entrerent dans la ville (1).

Vous deſtinez une troupe pour faire priſonnier le Gouverneur de la place ou le Commandant du quartier; afin que n'y aïant perſonne qui donne les ordres néceſſaires, les ennemis ſoient moins prompts à agir, & que la confuſion & le déſordre augmentent parmi eux, pendant que le bruit ſe répand que le Gouverneur a été pris. Cela ſe vit en 1707, dans le quartier de Benavarre, où Don Fréderic Schover ſurprit, avec les troupes de l'Empereur, le Régiment de Lubigni, aïant commencé par faire priſonnier le Lieutenant-Colonel, Commandant de ce quartier, qui pourtant ſe défendit très-valeureuſement dans tous les appartemens de la maiſon, depuis le premier juſqu'au dernier.

(1) Diodore de Sic. L. 16. c. 7.

En ce cas, il faut que la troupe dont je viens de parler, porte quelques grenades, des haches, & des maillets de fer pour abattre les portes; afin que les soldats & les domestiques, qui aident le Commandant ennemi à se défendre dans sa maison, soient plus facilement forcés de se rendre. Le parti que vous emploïez à cet effet, doit être double en nombre de la garde du Commandant. Cette garde sera plus ou moins forte, selon le grade & le rang de ce Commandant.

Autant qu'il y aura de casernes, autant nommerez-vous de petits partis, pour se poster vis-à-vis les portes de ces casernes; afin d'empêcher que les soldats n'en sortent, & que leurs Officiers n'y entrent pour les déterminer à sortir.

Deux autres partis doivent courir les ruës, pour empêcher que les Officiers & les soldats, qui sortent de leurs maisons ou de leurs casernes, ne se joignent. Si votre Cavalerie a pû entrer, c'est à elle préférablement à qui il faut donner cet ordre, aussi-bien que celui de se poster dans les petites places, & les autres lieux spatieux, où les ennemis pourroient se rassembler pour se mettre en ordre.

Si

Si vous êtes instruit qu'il n'y a pas divers magasins de munitions dans différens endroits de la place, détachez un petit parti d'Infanterie vers le magasin des munitions, afin que les ennemis ne puissent pas y avoir recours.

On m'objectera peut-être, que, dans le peu de tems qu'il faut pour décider du succès d'une surprise, c'est assez des munitions ordinaires, que le Gouverneur aura fait distribuer aux régimens, en cas d'événement qui pourroit survenir. On se trompe : car s'il s'est écoulé quelques mois depuis cette distribution, les munitions des soldats se trouveront bien diminuées ; soit parce qu'ils sont obligés de changer la charge, lorsque les armes sont mouillées dans les jours d'exercice, ou dans les marches des détachemens ; soit parce qu'ils en répandent ; soit enfin parce que les soldats en vendent aux habitans, excepté que les Officiers ne soient extrémément vigilans sur ce point. D'ailleurs, il y a des surprises, qui durent des jours entiers ; ainsi qu'il arriva à Cremone & à Tortose dans la guerre passée.

Un autre détachement rangé en bataille, restera au milieu de la ville, pour accourir où il pourra connoître, par

le grand nombre des coups qu'il entendra tirer, que quelqu'un des partis précédens a besoin de secours.

§ Le grand Annibal trouva cet expédient fort utile, dans la surprise de Tarente (1).

De tous les détachemens dont on vient de parler, il suffit qu'il y en ait deux forts; sçavoir, celui qui doit battre la garde ou le bivac de la place, & celui qui doit ouvrir une porte à votre cavalerie. L'autre que je viens de proposer, pour accourir, en tout ou en partie, là où le grand feu fera connoître que les ennemis font résistance, doit être composé du gros corps de vos troupes. Il importe peu, que les autres partis soient fort nombreux; parce qu'on les employe moins pour vaincre, que pour faire diversion; excepté celui qui est destiné contre le Gouverneur de la place, sur le nombre duquel on fera l'observation que j'ai faite en son lieu.

Par rapport à ce qui se doit exécuter, lorsqu'il y a dans la place une citadelle qui a garnison, un château sans garnison, ou quelqu'autre édifice fort, voyez le paragraphe 2 du chapitre VII.

Défendez rigoureusement aux trou-

(1) Polybe, hist. l. 8.

pes que vous employez à la surprise, de commencer le pillage, & de s'éloigner de leurs Officiers pendant l'action, sous prétexte de faire des prisonniers, ou par quelqu'autre motif que ce puisse être, jusqu'à ce que le Commandant de l'attaque le permette : ce qui sera dans le tems & en la maniére que je dirai dans la suite. C. 7.

Il sera défendu à tout soldat de se retirer sans les Officiers de sa troupe, du lieu qui a été surpris. Vous les avertirez aussi, qu'ils doivent tous sortir, pour venir se former, au moment qu'ils entendront le bruit des tambours & des trompettes, dont il sera fait mention dans l'article suivant ; parce que plusieurs soldats, dès qu'ils ont fait leur butin, s'en retournent au camp, ou à la garnison d'où ils sont partis, & ne se trouvent plus dans le détachement, lors d'une action qui peut se présenter dans la retraite. Quelques autres sont si acharnés au pillage, qu'ils ne font point attention à la retraite que les instrumens de guerre sonnent ; quoique leurs camarades soient déja investis par des troupes ennemies, qui ont coutume d'arriver durant l'action. Alors ces troupes, inférieures même en nombre, battent le corps dont les soldats tombent dans

Des occasions où il est avantageux d'en venir à un combat. C. 8.

de pareils désordres. J'en rapporte ailleurs divers exemples.

Si vous devez abandonner la ville surprise, vous nommerez par avance le détachement qui en doit sortir le dernier. Le Commandant de ce dernier détachement, sera chargé d'envoyer des patrouilles, pour rassembler, à grands coups de canne, tous ceux qui n'ayant pas obéï au son des instrumens qui les appellent pour sortir & pour aller se former, se sont arrêtés dans les maisons à continuer le pillage.

Vous préviendrez les Commandans de tous les détachemens, que, s'ils en rencontrent quelqu'un des ennemis, qui, leurs fusils en joue, soit prêt à faire sa décharge, vos soldats doivent s'ouvrir, & se ranger tout le long des maisons, des deux côtés de la ruë; afin que cette décharge fasse moins de ravage. Cette décharge essuyée, vos troupes doivent aussi-tôt reprendre leurs rangs, pour continuer leur marche, & éviter qu'avant d'être rangées en bon ordre, les ennemis ne les abordent la bayonette au bout du fusil.

Vous avertirez aussi les Commandans des détachemens, de ne pas s'embarasser de prisonniers, pendant que la

reddition du poſte attaqué ſe diſpute encore. Je prouve ailleurs, que vous ne devez pas ternir votre victoire par un carnage des ennemis, qui ne ſe défendent pas; que vous devez traiter les temples avec reſpect; & uſer de clémence à l'égard des priſonniers & des malades. *Des ſiéges*, c. 19.

Art. IV.

Outre les troupes que vous avez fait entrer dans la place ou dans le quartier des ennemis, vous avez beſoin encore de faire reſter, dehors de ce même poſte, les partis ſuivans: Deux ou trois partis de 20 dragons ou cavaliers, & de 25 fantaſins, & 4 tambours, qui donnent l'alarme à divers poſtes de la place, loin de celui qu'immédiatement après vous devez eſcalader ou pétarder; & loin auſſi de la porte, qu'un détachement des troupes que vous faites entrer dans la place, doit ouvrir à votre cavalerie. Cette alarme donnée à différens poſtes, fera, que les ennemis, ignorant où eſt le vrai danger, diſtribueront de tous côtés les premières troupes qu'ils auront miſes ſous les armes; & que les vôtres trouveront moins d'oppoſition. Vos troupes, en obſervant tout le ſilence poſſible, attacheront les échelles ou le pétard, pen-

dant que les partis de diverſion, dont on vient de parler, continueront à tirer, à battre la caiſſe, & à crier: *Avance, avance.*

§ Iphidiade d'Abido aïant fait mettre le feu aux portes de Paro, ſurprit par un autre côté cette place. Les habitans avoient accouru à l'endroit où on leur avoit donné la premiére alarme (1).

Une garde de 8 à 10 ſoldats à cheval, pour empêcher que les voituriers ne s'échappent, & que perſonne ne prenne les voitures qui ont ſervi à tranſporter les préparatifs pour la ſurpriſe.

Une autre garde de pareil nombre, pour les voitures deſtinées pour retirer les bleſſés; ſuppoſé que vous ne preniez pas le poſte que vous attaquez, ou que vous ne trouviez pas à propos de le conſerver.

Il y aura à chacune de ces gardes un Officier d'honneur & vigilant, pour empêcher que ces voitures ne ſoient priſes par quelques perſonnes, qui, aïant fait butin, ne ſçavent comment le porter juſqu'à leur place, ou à leur camp. Les mêmes Officiers prendront garde, que les voitures deſtinées à chaque uſage

(1) *Frontin. Tact. com. Polyæn.* c. 18.

différent, ne se mêlent les unes avec les autres.

Une autre garde de 10 cavaliers ou dragons, aura soin de tenir dans l'endroit désigné un bon nombre de tambours & de trompettes, pour sonner la retraite, lorsque vos troupes devront se retirer du lieu surpris; & afin qu'elles ne soient pas exposées à être trompées par une fausse alarme, ces tambours ne battront, ni ces trompettes ne sonneront, que lorsque le Commandant de la surprise l'ordonnera.

Deux ou trois partis de cavalerie d'élite, s'avanceront au moins jusqu'à une lieuë sur les chemins par où les ennemis pourroient venir au secours de leur place. Dès que ces partis les auront découverts & auront observé leur nombre, ils vous en donneront avis. Si ce nombre est considérable, votre parti doit tâcher de retarder leur marche. En traitant de la guerre défensive, & de la retraite des gardes avancées, je donne divers moïens pour retarder la marche des ennemis.

De la guerre défensive, c. 7. 8. & 9.

Des retraites des troupes, c. 8.

Ces mêmes partis servent pour enlever les meubles les plus riches, que les habitans feront sortir de la place, dès qu'ils commenceront à craindre qu'elle ne soit prise.

Comme, malgré toutes les mesures que vous pouvez prendre, afin que la connoissance de votre entreprise ne parvienne pas jusques aux ennemis, il se peut que leur vigilance rende inutiles toutes vos précautions & vos stratagêmes, il reste à parler des expédiens contre un secours qui est déja en mouvement pour venir.

Lorsque, par vos partis ou par vos espions, vous aurez avis de la marche de ce secours; ou vous n'avez pas commencé l'attaque; ou vous êtes entrés dans le lieu, dont une partie se défend encore; ou vous vous en êtes entiérement rendu le maître. Chacun de ces trois cas demande des avertissemens différens.

Dans le premier cas, ne tardez pas à vous retirer; parce que certainement on a eu connoissance de votre entreprise dans le lieu que vous voulez attaquer, avant que vous aïez pû avoir la nouvelle de la marche du secours: Et, si les ennemis sont prévenus, que pouvez-vous attendre de votre expédition, que la perte de votre monde?

Si le secours n'est pas plus fort que votre détachement, vous pouvez vous mettre en embuscade sur sa marche, un peu

peu loin de la place, de peur qu'à la premiere notice du combat, une partie de la garnison ne sorte pour vous charger par derriere : car alors quelque petite que fût la troupe, elle ne laisseroit pas de vous bien incommoder. *Deslége, c. 21. §. 4, art. 2.*

Dans le second cas où je suppose qu'en recevant la nouvelle du secours, vous êtes maître d'une partie du lieu que vous avez surpris, tandis que les ennemis se défendent encore dans l'autre partie, il n'y a pas de doute qu'on ne doive continuer l'attaque, si, outre les troupes que vous y emploïez, vous avez encore en campagne le corps de réserve dont j'ai parlé, & s'il est assez nombreux pour pouvoir se battre contre le secours.

Quoique ce corps de réserve mette en déroute les troupes du secours, il y aura toujours quelques-unes de ces troupes ennemies qui entreront dans la place ; soit parce que cette retraite leur paroîtra plus sûre ; soit parce qu'à quelque prix que ce puisse être, elles voudront aller au secours de leurs camarades. Dans ce cas, il faut aussi que votre corps de réserve fasse entrer quelques-unes de ses troupes dans la place, pour éviter que les ennemis, avec le

renfort qui leur eſt ſurvenu, ne chaſſent vos ſoldats de la partie de la ville dont ils ſe ſont rendus maîtres.

Si vous prenez la réſolution de combattre en même-tems contre les ennemis qui ſe défendent encore dans la moitié de la place ſurpriſe, & contre le ſecours qui leur vient, vous devez penſer à deux retraites, ſuppoſé que vous ſoïez défait; c'eſt-à-dire, vers la place dont je vous ſuppoſe maître d'une partie, ou vers votre pays. La premiere vaut mieux, lorſque vous eſpérez que de vos places, de vos quartiers ou de votre armée, il peut vous arriver du ſecours qui vous aſſure la retraite, ou qui vous apporte des proviſions de guerre, pour achever de ſoumettre la partie de la ville que les ennemis défendent. Et quoiqu'il ſemble que ceux qui vous ont battu en campagne, devront auſſi vous forcer dans la place, cela peut arriver tout autrement; ſur-tout ſi la force des ennemis conſiſte dans leur Cavalerie. Il ne ſert de rien de dire qu'on leur fera mettre pied à terre; parce que ces Cavaliers n'étant pas accoutumés à cette forme de combat, & n'aïant pas de bayonettes, trois d'entr'eux ne valent pas alors un Fantaſſin.

Si vous avez dessein de faire retraite vers la place, vos troupes, qui en occupent une partie, doivent se retrancher dans les ruës, & ouvrir des meurtriéres aux murailles des maisons du côté du Château, ou des autres édifices que les ennemis défendent. Ces mêmes troupes doivent aussi faire un bon détachement pour garder la porte, les ouvertures ou les brêches par où elles sont entrées, & retirer les échelles dont elles s'étoient servies pour l'escalade.

Il faut faire retraite vers votre pays, lorsque les ennemis dans cette contrée sont beaucoup plus forts en troupes, & peuvent vous venir investir, ou vous forcer dans cette partie du lieu que vous avez surpris. Si vous prenez cette détermination, vos troupes, tant celles du corps de réserve, que celles dont vous vous êtes servi pour la surprise, doivent, avant que le secours ennemi s'approche, travailler incessamment à abattre les murailles, & à mettre en piéces les portes, les barrieres, les palissades, les herses, les contre-poids, & les chaînes des ponts, afin que la garnison de la place ou du quartier, pendant que toutes vos troupes réünies combattent contre le secours, n'ait pas le tems de

fermer toutes les ouvertures, pour vous empêcher d'entrer une ſeconde fois en cas que vous battiez le ſecours. Vous devez auſſi, avant l'arrivée de ce ſecours, donner ordre de rompre toutes les armes des priſonniers que vous avez faits, & d'encloüer les canons que vous avez gagnés, à l'exception de ceux que vous emportez pour vous en ſervir dans le combat, qui ſe doit donner en campagne. Envoïez ces priſonniers dans votre pays, avec une eſcorte de Cavalerie; & ſi les habitans ne ſont pas affectionnés pour votre Prince, chaſſez-les de la place, & faites mettre le feu aux magaſins des munitions de guerre & des armes; mais épargnez ceux des vivres, afin que ſi vous venez à défaire le ſecours, & à prendre la place, ces vivres puiſſent ſervir aux troupes que vous y ferez entrer, en attendant que vous en tiriez de votre pays.

Cet expédient d'unir au corps de réſerve les troupes qui ont ſurpris une partie de la place, eſt indiſpenſable, lorſque, ſans ces deux Corps, vous n'avez pas aſſez de troupes pour combattre contre le ſecours.

De toutes les troupes qui ſont entrées dans la ville ſurpriſe, ne comptez

que ſur la moitié pour un combat, qui, poſtérieurement, doit ſe donner en campagne : car, outre les ſoldats qui auront été tués dans l'attaque, pluſieurs, avides du pillage, & foüillant dans les caves & les lieux les plus cachés des maiſons, n'entendront pas la retraite que les tambours battent. Pluſieurs même de ceux qui l'entendent, ne ſortiront pas, dans l'eſpérance que, pendant qu'ils font du butin, vous battrez le ſecours ; ou dans la réſolution de déſerter ſi vous êtes battu ; & donneront alors à entendre aux ennemis que ce n'eſt pas pour piller, mais pour déſerter, qu'ils ſe ſont arrêtés dans la ville.

§ Dion de Siracuſe vint fondre ſubitement avec trois mille hommes ſur les troupes de Denis II, qui, commandées par Nypſie, & beaucoup ſupérieures en nombre, ſaccageoient Siracuſe. Dion les défit totalement, parce qu'il les trouva diſperſées pour piller, & ſi acharnées au ſac de cette ville, qu'elles ne pûrent jamais ſe rallier (1).

Selon cette ſupputation, examinez ſi, en joignant les troupes du corps de réſerve à celles qui ont été emploïées pour la ſurpriſe, vous en avez aſſez pour

(1) Diod. de Sicile, l. 16. c. 7.

vous opposer au secours. Si vous croïez n'être pas assez fort, faites battre la retraite, & hâtez-vous de sortir après avoir mis à exécution tout ce qui doit être pratiqué en pareil cas, détruisant tout ce que vous ne pouvez emporter, lorsque cela peut être de quelque utilité au Prince ennemi ; ainsi que je le dirai dans le Chapitre 21. Il y auroit plus de gloire dans votre entreprise, si vous pouviez emporter quelques canons. Les chevaux, les mulets & les bœufs que vous pouvez trouver dans la place peuvent vous aider à cette fin. Vous pourrez encore vous servir pour cela des voitures, qui ont transporté les échelles & les autres préparatifs, que dans cette occurrence vous ferez brûler, de peur qu'ils ne servent de trophée aux ennemis.

Dans le dernier cas proposé, où je suppose que, même en unissant toutes vos troupes, vous n'en avez pas assez pour combattre contre le secours ; dans cette supposition, si le secours doit tarder quelques heures ; si la place, ou le quartier des ennemis a une forteresse & des vivres pour pouvoir vous y maintenir ; & si vous n'avez pas un prompt besoin de vos troupes dans quelqu'autre endroit, vous pourrez prendre le parti

d'attaquer vivement la partie de la ville que les ennemis défendent encore ; & l'aïant toute prise, ou tout au moins vous étant rendu maître des portes, vous pouvez vous y réfugier. Si vous formez cette résolution, détachez de nouveaux partis de Cavalerie sur les avenuës & les chemins, par où le Commandant des ennemis peut envoïer, pour faire sçavoir à la place qu'elle va recevoir un secours qui est en marche ; parce que cet avis encourageroit la garnison à continuer de se défendre. *Des siéges*, c. 14.

Si, lorsque vous recevez la nouvelle du secours que les ennemis envoïent, vous êtes déja maître de toute la place, vous vous déterminerez à la conserver ou à l'abandonner, sur les réflexions qui ont déja été faites, lorsque nous avons supposé que vous n'en étiez maître que d'une partie ; avec cette différence seulement, que dans ce dernier cas, il vous faut moins de troupes pour garder le poste.

En traitant des *siéges*, je parle des places qu'il importe de conserver. Quelques-uns de ces avis pourront vous aider à vous déterminer dans le cas dont il s'agit ; sur-tout lorsque les ennemis ont besoin de quelques jours pour rassem- *Des siéges*, c. 9. 10. & 11.

bler des forces supérieures aux vôtres. Vous pouvez, pendant ce tems, ruiner la place que vous avez surprise, en retirer l'artillerie, & les autres provisions de guerre, qui valent la peine d'être transportées.

Des siéges, t. 22. §. 6.

CHAPITRE VI.

Ce qui doit se pratiquer depuis que les troupes se mettent en marche, jusqu'à ce qu'elles arrivent près du lieu, que vous voulez surprendre.

§. I. J'Ai parlé de la maniére d'assembler les troupes, & les préparatifs dont il faut se servir dans une surprise; de la répartition que vous devez faire des unes & des autres avant que de vous mettre en marche; des précautions à prendre, afin que la nouvelle de votre marche ne parvienne pas aux ennemis. Jusques-là, je crois avoir gardé l'ordre que la suite des matiéres demande. Mais, en parlant des préparatifs néceſſaires pour une surprise, j'ai dit comment il falloit se servir des échelles, des mantelets & des pétards; parce que j'ai cru qu'il étoit

à propos de dire quelque choſe de leur uſage, & d'expliquer comment, & en quel tems il faut les emploïer. A l'occaſion des ordres qui ſe donnent par avance aux Commandans des divers détachemens deſtinés à entrer dans la place ennemie, ou à ſe tenir dans la campagne voiſine du poſte ſurpris, pour s'acquitter des commiſſions différentes dont ils ſont chargés, ma plume s'eſt échappée à donner pluſieurs avis ſur ce qu'il faut faire, après qu'on a commencé de donner l'attaque; parce qu'il ne m'a pas paru aiſé de pouvoir ſéparer l'exécution, des moïens que je conſeille d'emploïer pour y parvenir, ſans tomber dans des redites ennuïeuſes. J'en préviens, afin qu'on ne trouve pas étrange, qu'après avoir parlé de l'attaque, je revienne à ce qui concerne la marche.

Pendant la marche, les Officiers de chaque petite troupe, ou de chaque Compagnie, empêcheront que les ſoldats de l'une ne ſe mêlent avec ceux de l'autre: Ils feront de fréquentes revûës de leurs troupes ou de leurs Compagnies; & s'ils viennent à s'appercevoir qu'un ſoldat leur manque depuis quelque tems, ils en feront donner avis par un Officier ou par un Sergent, au Com-

mandant-Général du détachement : car s'il y a à craindre que le déſerteur n'ait été porter aux ennemis la nouvelle de votre marche, il eſt à propos d'abandonner la ſurpriſe, ſur-tout ſi le pays eſt fort couvert ; & s'il vous paroît facile, par conſéquent, que le déſerteur puiſſe échapper de tomber dans les mains des partis que vous aurez fait avancer, pour ſe mettre en embuſcade près des chemins par où les courriers, les eſpions ou les déſerteurs peuvent donner avis de votre marche à la place que vous allez ſurprendre, ou à un autre poſte des ennemis, qui, aïant des forces ſupérieures aux vôtres, ſont en état d'envoïer du ſecours.

§ Molon, Chef de l'armée des rebéles à leur Prince Antiochus Roi de Syrie, réſolut de ſurprendre une nuit les Royaliſtes ; mais aïant eu connoiſſance que dix ſoldats avoient déſerté pendant la marche, il retourna dans ſon camp (1).

Si vos troupes ſont ſupérieures en nombre à celles que les ennemis ont en campagne, vous pouvez avec une eſcorte envoïer à vôtre place ou à votre armée, les échelles & les autres pré-

(1) Polybe, hiſt. l. 5.

paratifs qui avoient été faits pour la ſurpriſe, & former avec le gros de vos troupes l'embuſcade dont j'ai parlé dans le Chap. précédent, ou faire des incurſions dans le pays ouvert.

§. II.

Lorſque vous êtes aſſuré de ne pas trouver ſur votre marche les ennemis ſupérieurs en troupes, ordonnez à vos partis avancés, ou à vos batteurs d'eſtrade, de ne pas trop s'éloigner. Faites réflexion à l'exemple ſuivant.

¶ Le Chevalier Melzo déſapprouve fort la conduite de M. d'Erchas, qui, en 1543, commandoit l'avant-garde des troupes Françoiſes, qui marchoient pour aller ſurprendre un quartier des Impériaux dans le Comté de Cigny. D'Erchas fit avancer 30 Cavaliers; & il ſe paſſa tant de tems entre leur arrivée & celle des autres troupes Françoiſes, que les Impériaux eurent tout le loiſir de prendre leurs meſures. Sur quoi Melzo s'exprime ainſi: « Ces trente hommes n'étant pas capables eux ſeuls de « rien entreprendre, nous pouvons dire « qu'ils ne ſervoient uniquement qu'à « prévenir les Impériaux, qu'ils eûſſent « à ſe retirer, ou à ſe préparer pour ſe « défendre (1). »

(1) Melzo, Regl. Milit. l. 4. c. 4.

Lorſque vos batteurs d'eſtrade découvrent les partis avancés des ennemis qui ſont en marche, bien loin que les vôtres doivent s'avancer pour demander : *Qui vive ?* ils feindront au contraire d'avoir peur, & ſe retireront vers le gros de vos troupes : car il ſe peut alors, que les ennemis, qui croiront peut-être n'avoir pas tant à craindre, continueront leur marche. Vous pourſuivrez auſſi la vôtre, afin de pouvoir les charger.

Si votre parti avancé rencontre la nuit, ou découvre de loin le jour des batteurs d'eſtrade des ennemis qui ſoient en petit nombre, la moitié du parti ſe mettra en embuſcade à un côté du chemin, pour tâcher de prendre par derriere, d'envelopper, & faire priſonniers tous ces batteurs d'eſtrade, que la moitié du parti attaque en même-tems par devant, afin d'éviter que la place, ou l'armée d'où ils ſont ſortis, n'ait la nouvelle de votre marche.

Quand ce ſont des gardes ennemies de pied ferme, qui crient : *Qui vive ?* votre avant-garde doit répondre le nom du Prince ennemi, & feindre que ce ſont des troupes qui ſe retirent après une expédition, ou qui viennent de quel-

que place des ennemis ; mais en répondant, elle doit continuer ſa marche ; de peur que les ennemis ne ſonnent l'alarme trop tôt. En approchant de cette garde, tâchez de l'envelopper entiérement ; afin que la nouvelle de votre arrivée ne parvienne pas au gros des ennemis. Vous y réüſſirez plus aiſément, ſi vous ſçavez le mot de guet de cette garde.

¶ En 1708, les Impériaux voulant ſurprendre à Baëlls une partie de nos troupes, s'approchérent une nuit d'une garde avancée, qui, ſi je ne me trompe, étoit du régiment François de Claire-Fontaine ; cette garde leur cria : *Quel Régiment ?* ils répondirent, *Régiment de Louvigni* (qui ſervoit parmi nous ſur le pied Allemand ;) & ſans s'arrêter pendant ces demandes & ces réponſes, ils paſſérent cette garde avancée, & ayant ſurpris notre camp, ils y firent un ravage conſidérable.

¶ Monſieur de Jelſembraune, partiſan au ſervice de Louis XIV Roi de France, ſe mit en marche pour aller ſurprendre une troupe de Fanatiques, qui lui demanderent : *Qui vive ? Le fils de l'Eternel*, répondit-il, (c'étoit le nom que ces Fanatiques ſe donnoient ;) &

l'ayant ainſi laiſſé paſſer, il réüſſit dans ſa ſurpriſe (1).

§. III. On réüſſit mieux à ſurprendre un poſte, lorſqu'il eſt éloigné de plus d'un jour de marche; parce que les ennemis ſont moins ſur leurs gardes.

§ Annibal méditoit de ſurprendre Tarente. Pour réüſſir, il s'arrêta un tems conſidérable à trois journées de la place. Cet éloignement raſſura ſi fort le Conſul Romain Caïus Livius, qui en étoit le Gouverneur, qu'il étoit yvre & ſortoit d'un feſtin, lorſqu'Annibal vint le ſurprendre (2).

Après avoir pris les précautions dont j'ai parlé juſqu'ici, pour aller ſurprendre un poſte éloigné de plus d'une journée; un peu avant le jour, vous ferez halte dans un bois ou quelqu'endroit caché, pour continuer votre marche la nuit ſuivante.

§ Annibal dans la marche dont on vient de parler, pour aller ſurprendre Tarente, fit halte dans un vallon fort couvert; & lorſque la nuit fut venuë, il continua ſon chemin (3).

§ En 1554, Aſcagne de la Corna ſe

(1) Louvrelevil. h. du Fanatiſme renouvellé.
(2) Polybe, hiſt. l. 8.
(3) Polybe, hiſt. l. 8.

mit en marche avec les troupes du Duc Coſme de Medicis, pour aller ſurprendre Chiuſi. Ayant beſoin de plus d'une journée, il alla la premiere à Sartiano, lieu ami, où il entra de jour, & y demeura juſqu'à la nuit ſuivante, qu'il ſe remit en marche. S'il ne réüſſit pas dans ſon entrepriſe, ce fut, parce que le Capitaine Santacio de Piſtoya, qui étoit de garniſon dans la citadelle de Chiuſi, & qui avoit promis à Aſcagne de lui en faciliter l'entrée, donna avis de tout ce qui ſe paſſoit au Général Strozzi, qui prit ſes meſures contre les troupes d'Aſcagne (1).

Des Embuſcades, c. 2. & 3.

En traitant des embuſcades, je fais voir quels endroits ſont les plus propres pour une embuſcade, & quelles précautions il faut prendre pendant tout le tems, que vous vous tenez en embuſcade. Pluſieurs de ces avis ſont utiles pour n'être pas découvert dans le lieu où vous faites halte, pour continuer enſuite votre marche. J'ajoute ſeulement que vous ne devez pas choiſir un endroit qui ſoit dans le pays ennemi, ni même trop proche de la frontiere; ſi en vous tenant un peu plus au dedans de votre pays, vous pouvez la nuit ſui-

(1) Guerres d'Albert Lazzari.

vante arriver au poſte que vous avez deſſein de ſurprendre ; parce que la frontiere eſt plus battuë par les eſpions, les voïageurs, les travailleurs & les partis ennemis qui peuvent découvrir votre halte.

Il y aura néanmoins toujours du danger, que dans l'eſpace de deux nuits & un jour, votre embuſcade, ou votre marche ne ſoient découvertes par les ſoins ordinaires des ennemis, & parce que le hazard aura fait, que vous n'aurez pas arrêté quelques païſans ou quelques déſerteurs. Ce péril augmente, ſi vous vous trouvez dans un pays ennemi, comme le Chevalier Melzo l'a obſervé (1). Ainſi lorſque le poſte que vous allez ſurprendre n'eſt éloigné que d'une grande marche de cavalerie, il vaut mieux mettre de l'infanterie en croupe de la cavalerie, ou donner à cette infanterie de bons chevaux ou de bons mulets, & faire monter deux fantaſſins ſur chaque mulet ou cheval.

Vous pouvez auſſi vous ſervir de dragons, ou donner aux fantaſſins les chevaux de la cavalerie, dont les ſoldats ne ſont pas auſſi bons que ceux de l'infanterie, pour eſcalader des mu-

(1) Régles Milit. L. 4. c. 4.

railles ;

raïlles, & pour forcer des portes & des retranchemens ; parce que, comme je l'ai déja dit, ils n'ont pas les armes convenables, ni l'expérience pour cette sorte de combat. Comme les chevaux du Roi ont aux têtiéres les anneaux & les courroïes ordinaires, chaque dragon monté ou chaque fantassin & païsan à pied, pourra par ces courroies tenir quatre chevaux, après que les autres dragons ou les autres fantassins en seront descendus pour aller à l'attaque.

Par quelqu'une de ces maniéres, votre infanterie peut faire huit à dix lieuës dans une nuit d'hyver, pourvû qu'il n'y ait pas de longs défilés ou de fort mauvais chemins; qu'on ne charge point trop les voitures qui transportent les échelles ; & qu'on ne se serve pas dans la marche de chevaux boiteux ou trop foibles.

§ Le Général Schultz, pour surprendre l'armée des Mécontens de Hongrie commandés par Tekely, & campés à plus d'une journée d'infanterie de Zeben où il étoit, mit le 17 Septembre 1684 un fantassin en croupe de chaque cavalier, & marcha ainsi toute la nuit. Il arriva au jour sur les Mécontens, qui

ne s'attendoient pas à ce coup de surprise, & furent mis en déroute (1).

§. IV. Une demie lieuë environ avant que d'arriver à la place, vous ferez arrêter tout le convoi dans un terrain spatieux, pour distribuer à chaque troupe les instrumens ou outils, qui doivent servir à la surprise, & qui jusques-là ont été sur les voitures. Au même endroit les différens partis rassembleront leurs soldats, qui se seront mêlés; & chacun de ces partis prendra le rang qu'il doit garder, soit pour attaquer, soit pour donner une alarme de diversion. Il faut aussi que les voitures restent dans cet endroit avec une escorte de cavalerie.

Je dis, que ce doit être à une demie lieuë loin; parce qu'il n'est pas possible que dans cette répartition il ne se fasse du bruit, qui de plus près pourroit être entendu par les gardes avancées, ou par les patrouilles de la place. De cet endroit jusques au poste qu'on va surprendre, il faut marcher avec tout le silence possible. La cavalerie, qui fait toujours du bruit, doit marcher à une certaine distance de l'arriere-garde; à l'exception des partis qui doivent servir pour faire diversion. Ces partis ne doivent

C. 5. §. 4. Art. 4.

(1) Vie d'Emeric Comte de Tekely.

même devancer que très-peu, par la raiſon que Melzo en a donnée plus haut. C. 6. §. 2. Les partis deſtinés à faire diverſion prendront un détour convenable, pour ne pas donner l'alarme avant le tems, à la place que vous devez inveſtir.

Lorſque les ſentinelles ennemies crient de toute leur force à vos troupes : *Halte-là*, elles doivent ſe dire troupes du Prince, qui eſt maître de la place ; ſuppoſer qu'un détachement les pourſuit ; & répondre en la langue C. 16. §. 3 des ennemis, qu'elles s'approchent pour ſe mettre à couvert ſous les murailles de la place. Dans ces derniers momens, chaque inſtant qu'on tarde de donner l'alarme, vous épargne beaucoup de vies : car il ne ſe paſſe pas bien du tems depuis que les ſentinelles crient, juſqu'à ce que vos premieres troupes eſcaladant la muraille empêchent les ennemis d'avancer, & de pouvoir faire des décharges de fuſil & de canon ſur le reſte des aſſaillans.

CHAPITRE VII.

Comment il faut agir, lorſque les ennemis ſe défendent dans la place que vous avez ſurpriſe.

§. I. SI dans la Ville qui a été ſurpriſe, il y a quelque vieux Château ſans garniſon, ou quelqu'autre édifice fort par
§. II. de petits remparts, ou par des parapets qui l'environnent, il faut d'abord tâcher de s'en rendre maître, ſi vous croïez ne pouvoir pas vous maintenir aſſez de tems dans la Ville, pour prendre par famine les ennemis qui pourroient s'y retirer. Faites attention à l'exemple ſuivant.

§ En 1708, le régiment de Louvigni ſe trouvoit de quartier à Benavarre, dont les Officiers, qui n'avoient pas encore eu le tems de reconnoître la Ville ni le pays, ne mirent point de garde en un vieux Château qui étoit à l'entrée de ce lieu. Les ennemis ſe ſaiſirent en ſilence de ce Château, & attaquérent la Ville avec grand bruit. Les

soldats de Louvigni sortant des maisons de leurs hôtes, alloient pour se refugier dans ce Château ; & à mesure qu'ils arrivoient, ils étoient faits prisonniers. Ce régiment fut ainsi perdu par la précaution que Don Frederic Schover Commandant Allemand eut de se saisir d'un poste qui pouvoit servir de retraite au régiment de Louvigni, en attendant que les troupes du quartier de Graus éloigné de trois ou quatre lieuës vinssent à son secours.

Je fais voir, en parlant des *siéges*, ce que peuvent faire vos troupes, qui entrent dans un lieu où il y a une Citadelle ; soit que vous ayez dessein de la surprendre en même-tems que vous donnez l'assaut à la place ; soit que vous prétendiez l'attaquer ensuite, ou la bloquer. Comme je suppose alors une armée entiére qui soutient les assiégeans, je n'y traite pas des précautions à prendre contre des assiégés, qui se rallient. J'avertis donc ici, que si à proportion des troupes que vous emploïez dans la surprise, les ennemis en ont suffisamment, pour que remis de leur premiere fraïeur ils osent attaquer les vôtres, quand elles se seront débandées pour le pillage, vous devez destiner

Des siéges. c. 19. §. 12.

un gros détachement, qui empêche la garniſon de la place de ſe joindre à celle de la Citadelle; ou ſi la garniſon de la Citadelle a déja été renforcée par celle de la place, votre détachement doit ſe retrancher, pour éviter qu'elle ne faſſe des ſorties.

¶ Dorimaque Capitaine des Etoliens ſurprit la ville d'Egire; mais pluſieurs des habitans s'étant retirés dans la Citadelle, firent une ſortie contre les Etoliens, & les chaſſérent de la place (1).

Contre les enfilades de la Citadelle, il ſuffira d'élever dans les ruës qui doivent vous ſervir de fréquent paſſage, quelques épaulemens avec des coffres & des tonneaux remplis de chifons, ou de la laine des matelas que vous trouvez dans les maiſons.

Des diſpoſitions avant une bataille. c. 17. §. 4. & l. c. 18. §. 2.

En traitant des *diſpoſitions avant une bataille*, je parle des ordres que vous devez donner par avance, pour éviter, que vos ſoldats ne commencent le pillage avant le tems. J'établis dans le même endroit, qu'il eſt néceſſaire de faire précéder un ſignal au pillage. Ce ſignal peut être dans une place ſurpriſe un drapeau d'une telle couleur poſé ſur une telle tour; ou le ſon des cloches d'un

(1) Polybe, hiſt. l. 4.

clocher désigné. Mais de peur que les soldats par l'avidité de piller ne devancent le signal, vous mettrez dans la tour & dans le clocher des gardes avec des Officiers, qui ne permettront pas qu'on sonne les cloches ou qu'on arbore l'étendart sans un ordre signé de votre main, que vous n'expédirez qu'après avoir commandé que la moitié de chaque bataillon, de chaque compagnie, ou de chaque petite troupe, restera sous les armes, pour être prête contre tout ce qui pourroit survenir.

§ Scipion l'Africain défendit à ses troupes de commencer le pillage de la place de Carthagene, qui avoit été surprise, avant qu'on leur en donnât le signal. Polybe qui le rapporte, dit que la coûtume des Romains étoit de tenir toujours la moitié des troupes rangées en bataille, tandis qu'ils détachoient l'autre pour le pillage (1).

Comme je parle ailleurs des mesures à prendre par avance pour la juste répartition du butin; des ordres pour empêcher que les troupes destinées à être sous les armes ne se débandent pour courir au pillage; & de la punition exemplaire qu'il ne faut pas différer con-

Des dispositions avant une bataille, c. 17. §. 5. 6. 7. & 8.

(1) Polybe, hist. l. 10.

Des dispositions pendant une bataille, c. 8. §. 8.

tre ceux qui commencent le pillage ; avant que la permission en ait été donnée, j'y renvoïe mon lecteur.

Des siéges, c. 19. §. 6.

On ne doit pas piller un lieu qu'on veut conserver. En ce cas défendez absolument le pillage aux troupes ; mais alors faites leur espérer une autre sorte de récompense.

Avant que le tems du pillage arrive, la résistance des ennemis fera peut-être qu'il se passera quelques heures, depuis que vos troupes auront franchi la muraille, jusqu'à-ce que vous vous soïez entiérement rendu maître de la place : examinons la maniére de vaincre toute sorte de résistance, que les ennemis peuvent opposer.

Des siéges, c. 21. §. 5.

Si les ennemis se défendent dans une ruë, & si leur feu vient des maisons, il faut que vos troupes marchent sur deux files ; que celle de la droite tire contre les fenêtres des maisons du côté gauche, & celle de la gauche, contre les fenêtres du côté droit. S'il se rencontre des piliers de portiques, quelque petit mur qui environne un bâtiment, ou quelque muraille de jardin où il soit facile de faire des meurtriéres, postez-y quelques bons tireurs, qui puissent diminuer le feu des ennemis, jusqu'à

juſqu'à ce que votre arriere-garde ait franchi ce paſſage. Le meilleur ſeroit d'éviter cette ruë, ſi vous en trouvez d'autres, qui ne ſoient pas défenduës; ſur-tout ſi les ennemis tirent auſſi ſur vous à travers des meurtriéres : car alors le feu que vous ferez ſur eux n'empêchera pas le leur.

Lorſqu'il y a une obſtination générale de tirer ſur vous de toutes les maiſons, il n'en eſt point qui ne vous coûte un aſſaut; & vous perdrez plus de monde ſeulement par les pierres, les thuiles & les autres poids, que les ennemis ſans paroître à découvert jetteront de leurs terraſſes ou de leur fenêtres, que vous n'en perdrez à franchir les portes ou la muraille: ainſi que les troupes du roi d'Eſpagne l'ont éprouvé en ce ſiécle à Villareal dans le Royaume de Valence.

§ Diodore parlant des Thébains, qui avoient déja ſurpris la ville de Platée, & mis en déroute ceux des défenſeurs qui ſe préſenterent dans les ruës, dit; qu'à la fin les femmes & les enfans, qui étoient dans les maiſons, jettérent par les fenêtres tant de pierres, de briques & de thuiles, que les Thébains furent contraints de prendre la fuite (1).

(1) L. 12. c. 11.

Dans ce cas, quelques-uns veulent que vos troupes entrent dans les premieres maiſons, & que faiſant ouverture aux murailles contiguës, elles pénétrent ſucceſſivement dans les maiſons qui touchent, pour éviter le ravage, auquel elles ſeroient expoſées en marchant dans les ruës; ſur-tout dans celles qui ſont enfilées par quelque Château, ou quelque fort édifice détaché.

§ Les Portugais en uſérent ainſi dans la priſe de Villanova del Freſno (1).

L'expédient qui vient d'être propoſé me paroît bon, lorſqu'il y a quelque Château qui enfile les ruës; mais ſi les maiſons ſe défendent par elles-mêmes, chaque appartement coûteroit un aſſaut, & l'expédition ſeroit trop longue. Je penſe donc que le meilleur & le plus court, eſt de mettre le feu aux maiſons qui font de la réſiſtance; afin que les flammes en chaſſent les ennemis.

§ Ferruccio Commandant d'un corps de troupes au ſervice de la république de Florence, tira un grand avantage du feu qu'il fit mettre à quelques maiſons de Volterra, dont les habitans ſoutenoient opiniâtrement l'attaque, & qui n'abandonnérent les poſtes qu'ils défen-

(1) Biſacc. guerr. civ. de Portugal.

doient, que lorſque les flammes les eurent forcés d'en ſortir (1).

On doit ſe ſouvenir qu'il faut mettre le feu du côté d'où vient le vent; afin que le feu faſſe plus de progrès contre les ennemis, & qu'il n'incommode pas vos troupes.

S'il arrive que vous ne puiſſiez pas des autres maiſons entrer dans l'édifice que les ennemis défendent, parce que cet édifice eſt fort ou iſolé; & ſi par la même raiſon le feu que vous faites mettre à différens bâtimens ne peut pas l'incommoder; voïez s'il vous convient de le bombarder, de le battre, de le brûler ou de le miner; puiſque le plus mauvais de tous les partis ſeroit celui de donner l'aſſaut à l'eſcalier, & enſuite à chaque appartement.

Le premier de ces partis ſera le plus court & celui qui coûtera le moins; pourvû que vous trouviez dans la Ville ſurpriſe des mortiers & des bombes; & que l'édifice n'ait pas des voûtes à l'épreuve de ces mêmes bombes. C'eſt pour cela que j'ai dit, que s'il n'y a point d'artillerie dans la place que vous allez ſurprendre, vous devez faire porter ſur des charretes ou ſur des mulets, C. 4. §. 2.

(1) Guerres d'Albert Lazzari.

quelques piéces de campagne, qui ſuffiſent contre les murailles d'une maiſon, ou qui du moins cauſent beaucoup de déſordre & de ravage parmi les troupes qui la défendent, en tirant dans les fenêtres des boulets, qui rebondiſſent dans les appartemens. Ces piéces de campagne ſerviront auſſi à battre les portes, afin de pouvoir envoïer miner ou brûler l'édifice.

Si le premier plancher eſt de bois, il n'y a pour le brûler qu'à y allumer deſſous de la paille & des faſcines.

Lorſque ce plancher eſt une voûte, on la mine de la maniere que je le dis en traitant des *ſiéges*. Si la voûte ſe trouve avoir des meurtriéres, votre mineur peut ſe couvrir avec la galerie que j'ai propoſée en faveur de celui qui va attacher le pétard ; ou avec de groſſes & larges planches appuïées & étaïées contre la même voûte pour en boucher les meurtriéres.

Des ſiéges, c. 21. §. 6.

C. 4. §. 3. art. 4.

On fait ſauter en très-peu de tems une voûte qui n'eſt pas extrémement forte, par le moïen d'un pétard appliqué contre la voûte, avec des poutres que vous faites couper d'une meſure proportionnée à la hauteur de la voûte.

Lorſque vous croïez que la priſe

de la partie du lieu que les ennemis défendent sera difficile & coûtera beaucoup ; ou si vous craignez qu'il ne lui vienne quelque secours, vos soldats doivent crier : *Quartier, biens & meubles sauves à tous ceux qui viendront se rendre.* Alors plusieurs des défenseurs rassurés se rendront ; plusieurs se défieront de la fermeté des autres Citoïens, & tâcheront de se mettre en sureté avant d'être abandonnés de leurs camarades ; & comme ils sauvent leur vie & leurs biens, ils s'embarrasseront peu d'aider à la garnison. Il se peut même que quelques-uns se joignent à vos soldats, pour profiter du pillage des maisons des autres, & cacheront leur avarice sous une apparence d'affection pour leurs nouveaux maîtres.

§ Le Duc de Guise dit dans ses *mémoires*, que les Espagnols en 1647 ou 48, entrérent dans Naples sans trouver presque de résistance, parce qu'ils alloient criant : *Vive le Roi, la paix, la paix.*

§ Le Dictateur Marcus Furius Camillus, venant fondre tout d'un coup sur la place de Sutri, se rendit maître de la plus grande partie de la Ville. Voïant que l'autre partie se défendoit obstinément, il fit publier un pardon

pour ceux qu'on ne trouveroit pas les armes à la main : ce qui en porta plusieurs à les quitter. Par-là il se facilita la réduction entiére de cette place (1).

* *Ce n'est pas Démosthénes l'orateur.*

§ Hipocrate & * Demosthéne Capitaines Athéniens, à la faveur de quelques partisans qu'ils avoient dans Megara, surprirent cette Ville. Comme une partie des habitans & la garnison se défendoient, un trompette de son pur mouvement se mit à crier : *Pardon à tous ceux qui se joindront aux Athéniens.* Et Diodore rapporte qu'à ce cri ceux de la Morée qui se trouvoient dans cette place prirent la fuite, se persuadant qu'ils alloient être abandonnés (2).

§ Annibal dans la surprise de Tarente sur les Romains, se servit de quelques habitans partisans des Carthaginois, pour courir dans les ruës, criant *liberté :* ce qui rassura les autres Citoïens, & fit cesser entiérement le soulevement qui avoit commencé parmi le peuple (3).

§ Les Bizantins s'étant joints à la garnison de la Morée, se battoient contre les Athéniens qui avoient surpris

(1) Tite-Live, hist. Rom.
(2) Diodore de Sic. l. 12. c. 19.
(3) Polybe, Hist. Rom. l. 8.

Bizance. Alcibiade donna ordre de crier qu'on ne feroit aucun dommage aux habitans. Dès lors ils abandonnérent leurs troupes, & ſe rangérent du côté d'Athénes (1).

Si malgré ce que je viens de propoſer, les troupes ennemies perſiſtent dans leur réſiſtance opiniâtre, laiſſez-leur libre la porte la plus voiſine, ſans qu'aucun détachement ſe préſente devant eux pour leur empêcher le paſſage; de peur que le déſeſpoir ne les rende plus valeureux : car quelquefois tels, qui n'ont pas voulu quitter les armes pour ſe rendre, ſe détermineront à fuïr.

¶ Dans la bataille qu'Agis Roi de Lacédemone gagna près de Mantinée contre les troupes d'Argos, mille Argiens déja abandonnés du reſte de leur armée & enveloppés par celle de Lacédemone, firent voir la réſolution où ils étoient de mourir en combattant; mais dès que Pharax conſeiller de Sparthe s'en fut apperçu, il repréſenta à Agis de leur laiſſer le paſſage libre; pour ne pas ſe riſquer, dit Diodore, contre des déſeſperés, & ne pas éprouver ce que peut la valeur pouſſée à l'extrémité (2).

(1) Diodore de Sic. l. 13. c. 23.
(2) Diodore de Sic. l. 12. c. 24.

J'ai dit qu'aucun de vos détachemens ne doit se présenter devant la porte par où vous souhaitez que les ennemis achevent d'évacuer la place. Il sera pourtant à propos d'avoir sur toutes les avenuës quelque cavalerie en embuscade, pour se saisir des courriers qui pourroient porter la nouvelle qu'il vient du secours à ceux qui défendent la place ; ce qui pourroit peut-être rendre leur résistance plus opiniâtre.

Des siéges, c. 17. §. 4.

§. IV. S'il y a effectivement à craindre qu'il n'arrive un puissant secours aux ennemis, & s'il vous paroît avantageux & possible de conserver la place ; vous devez en toute diligence, sans craindre ni péril ni fatigue, vous emparer de toutes les portes de la Ville, les faire fermer, baisser les ponts, & vous fortifier contre les ennemis, qui défendent un poste extérieur de la place. S'il n'est pas possible d'y réussir, retirez-vous à tems.

¶ Charles Haranguer, Gouverneur de Breda pour les Provinces-Unies, surprit Liere sur les Espagnols ; mais Alfonse de Luna Gouverneur de la place, s'étant toujours conservé une porte, le secours des autres places voisines y entra ; & ceux qui étoient venus surpren-

dre Liere, & qui s'étoient en déſordre abandonnés au pillage, furent chaſſés avec perte (1).

(1) Bentivoglio, hiſt. de Flandres.

CHAPITRE VIII.

Comment on peut ſurprendre une place par des troupes traveſties, ſans avoir aucune intelligence avec les ennemis.

§. I. IL y a des places qui ne ſont expoſées ni au pétard, ni à l'eſcalade. Tout ce qu'on peut entreprendre contre elles coûte extrémement. C'eſt ce qu'éprouverent les Impériaux dans la ſurpriſe qu'ils tentérent contre Tortoſe durant la derniere guerre de la Ligue, contre l'Eſpagne & la France. Il faut donc alors avoir recours aux ſtratagêmes. Commençons à parler de ceux qu'on ne fonde pas ſur des intelligences.

§. II. Je ne trouve pas de ſurpriſe plus inſtructive que celle que Hernan Tello Portocarrero, Gouverneur de Doullens pour Philippe II Roi d'Eſpagne, ten-

ta ſur Amiens contre les François. Je raconterai comment la choſe ſe paſſa ; me réſervant d'ajouter dans la ſuite diverſes circonſtances, que je crois utiles pour rendre une ſemblable entrepriſe encore plus facile.

§ Hernan Tello, ayant pendant la nuit mis en embuſcade un nombre de troupes auprès de la place ennemie, détacha ſur le point du jour trois ſoldats vêtus en païſans qui parloient la langue & ſçavoient les uſages du pays. Ils entrérent dans la place avec des ſacs de legûmes & de fruits qu'ils feignirent de venir vendre. Ces trois ſoldats étoient ſuivis de dix ou douze autres déguiſez de la même maniére, dont quelques-uns conduiſoient une charrette, qui par dehors paroiſſoit chargée de blé ; mais qui par dedans portoit de groſſes planches ; afin que venant à s'arrêter ſous la porte, elle empêchât que cette porte ne pût ſe fermer, & que la herſe que les ennemis baiſſeroient ne pût venir juſqu'en bas. Les ſoldats qui portoient les fruits, & les faux charretiers avoient eu ſoin de ſe munir de piſtolets & de poignards qu'ils tenoient cachés. Lorſque les trois premiers eurent paſſé la porte, ils laiſſérent comme par hazard

répandre les fruits de leurs ſacs. Les ſoldats de la garde coururent pour en amaſſer. En même-tems les charretiers, quand la charrette ſe trouva ſous la porte, dételérent les chevaux, de peur que venant à s'épouvanter, ils ne la tiraſſent plus avant : & à un coup de piſtolet, qui étoit le ſignal dont on étoit convenu, les autres ſoldats vêtus en païſans ſe ſaiſirent des armes de la garde, & conſervérent la porte juſqu'à l'arrivée du détachement, qui dès la nuit avoit été mis en embuſcade, partie dans une Abbaye à un quart de lieuë de la place, & partie dans un autre poſte plus proche (1).

¶ Lorſqu'Hipocrate & Démoſthéne capitaines Athéniens ſurprirent Megara, des perſonnes affidées qu'ils avoient dans la place, avoient traverſé une charrette devant la porte, afin que la garde ne pût la fermer lorſqu'elle découvriroit les troupes d'Athénes (2).

¶ Pitho ſurprit de la même maniére la place de Clazomenie (3).

On peut ſe paſſer de charrette, ſi vos ſoldats déguiſés étaïent les herſes avec

(1) Bentivoglio, hiſt. de Flandres.
(2) Monarchie Eccleſ. de Pineda.
(3) Æneas Tact. cum. Poliorc. c. 28.

des planches qu'ils feignent d'apporter pour vendre. De cette maniere les troupes du détachement qui eſt en embuſcade, trouveront le paſſage plus libre que ſi on avoit traverſé des charrettes devant la porte.

¶ Dans la priſe de Caſtelnovo de Naples, Nugno d'Ocampo entrant pêle-mêle avec les François, étançonna la herſe avec quatre halebardes (1).

§. III. Au lieu de charrette à la tête du pont-levis, vos ſoldats traveſtis y mettront les charges qu'ils portent, & ſur leſquelles ils pourront s'aſſeoir comme pour ſe délaſſer; ayant ſoin de laiſſer libre le paſſage du milieu du pont. Si le ſentinelle ne les veut pas ſouffrir, ils tâcheront de le gagner par des fruits ou par du vin qu'ils porteront à ce deſſein, & le prieront de les laiſſer repoſer un moment.

Quelques autres ſoldats traveſtis peuvent faire la même choſe avec leurs charges, qu'ils mettront devant les deux manteaux de la porte. Au lieu de hottes & de fardeaux, quatre ſoldats déguiſés en ouvriers peuvent porter ſur une civiere une groſſe pierre, qu'adroitement & par quelque ſorte d'acci-

(1) Londogno, dialogue du grand Capitaine.

dent ils laisseront tomber contre la porte.

§. IV.

Je suppose que vous avez une entiere confiance aux soldats que vous choisissez, pour les travestir en payſans & en ouvriers : car autrement il n'en faudroit qu'un, qui, à la porte de la place, découvrît le secret, pour que tous ses camarades restâssent prisonniers, & que la surprise fût manquée. Les ennemis pourroient encore s'assurer de tous vos soldats travestis ; & après avoir mis la garnison sous les armes, & chargé leurs piéces d'artillerie, ils sonneroient eux-même l'alarme, & continueroient pendant quelque tems à tirer, pour faire approcher les troupes de l'embuscade, & leur faire essuïer tout le feu de la place. On évitera ce danger, en faisant rester dehors trois ou quatre de vos soldats à vûë les uns des autres, habillés en payſan & à cheval ; puisqu'alors quelqu'un vous donnera avis, si les ennemis arrêtent les soldats que vous envoïez pour surprendre la place.

L'exemple de Tello fait voir, que les troupes travesties, doivent sçavoir la langue, s'habiller à la mode, & affecter les maniéres & les façons des payſans du pays dans lequel on tente la surprise. J'ajoute, que chaque homme de ces troupes

ne doit pas héſiter ſur le faux nom & ſurnom qu'il prend : que les denrées qu'ils apportent, comme ſi c'étoit pour vendre, doivent être de celles qu'ont coutume de produire la ville, le bourg, le village dont ces hommes ſe diſent. Ces lieux ne ſeront pas les plus voiſins de la place ; afin qu'il ne paroiſſe pas étrange, que vos faux payſans ne ſoient pas connus de celui qui, dans toutes les places de guerre bien gouvernées, eſt de garde à chaque porte, pour obſerver qui entre, & qui ſort. J'avertis enfin, que pour ce traveſtiſſement, il faut choiſir des ſoldats & des Officiers, qui ſoient les moins embarraſſés dans leurs réponſes, afin que ſi l'on vient à leur faire quelque demande à la porte, ils ne ſe troublent pas, & ne jettent pas les ennemis dans quelque ſoupçon. Voïez l'exemple de Zénophane.

Des Eſpions, §. 4. ſ. 1.

Les ſoldats traveſtis ne doivent pas aller enſemble en grand nombre, de peur de donner trop à ſoupçonner ; mais dès qu'ils auront doublé un coin, & que la garde les aura perdu de vûë, ils s'arrêteront dans les diverſes ruës voiſines, mettront leurs charges à terre, & feront ſemblant de ſe délaſſer ; juſqu'à ce que entendant ſonner l'alarme par ceux qui

attaquent la garde de la porte, ils accourent tous à la hâte.

Si, pour réüſſir dans votre ſurpriſe, vous avez beſoin d'un nombre un peu plus conſidérable de troupes traveſties, habillez en payſannes quelques jeunes ſoldats, qui n'aïent point encore de barbe, aïant égard dans le choix de ces ſoldats à la taille & au ſon de voix, qui peuvent mieux convenir à ce traveſtiſſement. Ces fauſſes payſannes porteront à la ville ennemie les paniers de fruit, le pain, les herbages, & autres choſes que les villageoiſes d'alentour ont coutume d'aller vendre.

Je trouve dans un pareil déguiſement pluſieurs avantages. On cache mieux ſous des jupes, que ſous un habit d'homme, les piſtolets & les poignards, dont on doit ſe ſervir contre la garde de la porte. Cette garde a moins de ſoupçon de voir une troupe de femmes, que ſi c'étoient des hommes. Les payſans, qu'on a coutume de mettre aux portes, pour obſerver ceux qui entrent & qui ſortent, ſeront moins ſurpris de ne pas connoître ces feintes payſannes. Tous ces ſoldats repartis en ces deux ſortes de traveſtiſſemens, faiſant l'eſpece moindre, ne paroiſſent pas tant en nombre.

¶ Phalaris demanda à Teüte, Prince de Beſſa, ſa fille en mariage. L'aïant obtenuë, il envoïa quelques jeunes ſoldats, ſans barbe, habillés en femme, ſous prétexte d'accompagner cette Princeſſe dans ſon voyage. Etant arrivés à Beſſa, ils ſe ſervirent des armes qu'ils portoient cachées ; & Phalaris étant ſurvenu avec un plus grand nombre de troupes, ſe rendit maître de la place (1).

Avec chaque petite troupe, de cinq juſqu'à huit ſoldats, il y aura un Officier & un Sergent. Tous ces petits partis ne ſeront pas d'un nombre égal, de peur que cette particularité ne fît entrer en quelque ſoupçon, la garde ennemie. Toutes ces petites troupes auront un Commandant. Les Officiers ſeront clairement inſtruits de tout ce qu'ils ont à faire ; & ils ne s'arrêteront pas pour parler enſemble à la vûë de la garde ennemie.

Lorſqu'au-devant de chaque porte, de chaque barriere, au-deſſous de chaque herſe, & à la tête de chaque pont-levis, il y a une de ces charrettes, ou quelqu'autre de ces embarras dont on a parlé, le Commandant des troupes tra-

(1) Polien. Macéd. ſtratag. de guerre.

veſtiez

vestes se trouvera vis-à-vis des armes du Corps-de-garde, accompagné de dix ou douze des meilleurs soldats, tirera deux coups de pistolets de suite; ce qui sera le signal convenu, afin que ses gens se saisissent des armes de la garde: Mais si ces charrettes ou ces embarras ne se trouvent pas auprès des ponts, des herses & des barrieres, le même Commandant aura soin de distribuer les petites troupes de maniére, que les premieres & les dernieres puissent se rendre maîtres de ces ponts, de ces barrieres, de ces herses, de ces portes, & de leurs sentinelles, en même-tems que la petite troupe du centre se jette sur les armes de la garde: autrement le Commandant resteroit pris entre les portes.

Ces charretiers déguisés, avant d'arriver à la place, prendront garde que les clavettes des essieux soient aisées à sortir, afin qu'étant arrivés à l'endroit destiné, ils puissent, sous prétexte de les racommoder, ôter aisément une roue de chaque charrette. Ils auront soin aussi de se munir de bons couteaux, pour couper les tirans ou les courroyes, & dételer les mules, les chevaux, ou les boeufs; afin que ces animaux ne traînent pas plus loin les charrettes, lors-

qu'ils ſeront piqués par les ennemis, qui, pour baiſſer la herſe, fermer la porte, & lever le pont, tâcheront de retirer l'embarras qui les en empêche.

Je ſçai bien, que ſi l'Officier de garde entend ſon métier, il ne laiſſera entrer qu'une charrette à la fois, & fera fermer les portes ou les barrieres que la charrette aura paſſées, à meſure qu'on ouvrira les autres, qu'il faut encore paſſer. Cependant tous les Officiers n'ont pas cette prévoyance, que les ignorans ne regardent que comme des attentions & des longueurs inutiles. Enfin, avant de prendre votre réſolution pour une ſurpriſe, vous pouvez être inſtruits par vos eſpions de ce qui s'obſerve aux portes de la place ennemie. D'ailleurs, indépendamment du ſecours des charrettes, on peut réüſſir par les autres moyens que je viens de propoſer; excepté que les ennemis ne ſoient dans une extrême défiance, qui leur faſſe prendre des précautions inuſitées.

Si vous ſçavez, que par une vigilance intéreſſée dans les Commis de la Doüane, ou par une précaution militaire dans les Officiers de guerre, on viſite à la porte dans les habits des étrangers qui entrent, ne donnez pas à vos

premiers soldats travestis des pistolets & des poignards, mais seulement des haches à ceux qui conduisent des charettes de bois; & aux autres, des couteaux, qui paroissent faits pour leur usage ordinaire, & de longs & gros bâtons, tels que les payſans les portent; parce que ces premiers hommes n'ont à se battre que contre les sentinelles, & quelque peu de soldats que le hazard pourroit leur faire rencontrer auprès de ces sentinelles; & s'ils se sont une fois emparés des armes de la garde, ils s'en servent, en attendant que les autres soldats travestis, qui ne seront pas encore arrivés à la garde de la porte, viennent avec des pistolets, des poignards, & des cartouches de réserve.

Dès que vos soldats se sont saisis des armes de la garde, ils doivent arrêter les chevilles du pont-levis, cloüer le pont, ou rompre les chaînes; mettre en piéces les barrieres ou les portes, ou les ôter de dessus leurs pentures. J'excepte la barriere intérieure du côté de la place, qu'il faut tenir fermée, pour se défendre contre les premieres troupes de la garnison qui accourent, avant que les détachemens, dont on va parler, soient arrivés. Ces précautions pri-

ſes, vos gens tâcheront de retirer les charrettes des portes, des barrieres & des ponts, afin que ces mêmes détachemens ne trouvent pas ces embarras ſur leur paſſage.

§. V. Choiſiſſez pour votre groſſe embuſcade un endroit écarté, un peu éloigné, & qui ne ſoit jamais battu de nuit par les patrouilles de la garniſon, ni par les partis, qui, avant que d'ouvrir les portes, ſortent par les guichets, pour reconnoître la campagne. S'il vous eſt aiſé de ſurprendre, ſans bruit, quelque hermitage ou quelque maiſon de campagne plus proche de la place, il vous ſera avantageux d'y mettre un détachement de Cavalerie, qui pourra accourir plus promptement, pour renforcer les petites troupes de ſoldats traveſtis.

Il n'importe pas que votre embuſcade ſoit un peu loin, ſi vous pouvez faire entrer dans la place ennemie autant de ſoldats traveſtis, qu'il en faut pour conſerver la porte contre le Bivac & les piquets des caſernes, qui arriveront beaucoup plutôt que leurs bataillons. Et comme les armes de la garde ſurpriſe, les poignards & les piſtolets des ſoldats déguiſés, ne ſuffiroient pas pour ſoutenir long-tems le combat contre ces

piquets, il faudroit que vos soldats travestis, que vous emploïez les premiers pour la surprise, portâssent dans des tonneaux & sur des charrettes, une bonne provision de munitions & d'armes, de la maniére dont je le dirai dans la suite. C. 11.

Il faut que la Cavalerie de votre embuscade ait, avant le jour, des Fantassins en croupe pour les mener à toute bride, dès qu'elle entend des décharges réïtérées dans la place : car les troupes de l'embuscade ne doivent pas marcher à un ou deux coups de fusil, qui, quelquefois, pourroient être tirés par un chasseur, par quelque habitant qui décharge son fusil pour le nétoïer, ou par quelque soldat, de qui le ressort de son arme s'en va de son repos, avant que vos troupes commencent de mettre à exécution la surprise.

Les jours de marché, de foire, de Fêtes, & autres jours auxquels il y a coutume d'avoir dans la place un grand concours de gens de dehors, sont les plus propres pour une surprise par des troupes travesties ; sur-tout si vous êtes instruits, que le Gouverneur ces jours-là ne prend pas la précaution nécessaire de renforcer les gardes, de faire avancer des patroüilles dans la campagne, & §. VI.

de mettre quelque bataillon ſous les armes.

§ Guichardin rapporte, qu'en 1514, Barthelemi d'Albiano, Général des troupes Vénitiennes, voulant ſurprendre la place de Robigo ſur les Eſpagnols, attendit un jour où il y avoit marché; afin d'y faire entrer plus facilement cent ſoldats vêtus en payſans, qui, s'étant rendus maîtres de la porte, la conſervèrent, juſqu'à ce qu'un plus grand nombre de troupes entrât par cette même porte (1).

Excepté que le Gouverneur ne ſoit extrémément négligent, il ne manquera pas, dans un concours extraordinaire de monde, de prendre de plus grandes précautions ce jour-là. Ainſi il me paroît, qu'il faudroit tenter la ſurpriſe un jour de marché, qui ſe tient régulièrement chaque ſemaine; jour auquel certainement on ne prendra pas de nouvelles précautions. Cette occaſion eſt favorable; parce que les gardes ne font pas beaucoup d'attention aux payſans de la contrée, qui viennent à l'heure ordinaire à la place.

Si vous êtes averti aſſez tôt qu'un convoi de vivres, de paille, de bois,

(1) Hiſtoire d'Italie.

de travailleurs pour les fortifications eſt attendu dans la place, feignez d'être vous-même ce convoi, & devancez de quelques heures celui qu'on attend.

¶ Antiochus, ſçachant qu'on attendoit dans la place de Sueda un convoi de bled, l'enleva; & aïant fait vêtir des ſoldats des habits des payſans qui conduiſoient le convoi, & qu'il arrêta, le convoi continua ſa marche vers la même place, accompagné ſeulement des ſoldats traveſtis, qui ſurprirent la porte, & la conſerverent, juſqu'à ce que les autres troupes d'Antiochus fûſſent entrées (1).

¶ Dans la derniere guerre des Alliés contre les deux Couronnes, les Allemands eurent avis que les François attendoient à Briſach une troupe de Pionniers. Ils traveſtirent de cette maniére un bon nombre de Fantaſſins, qui avoient déja commencé d'entrer par la porte, lorſqu'un Aide-Major de la place donna d'un bâton à celui qui feignoit d'être le chef de ces payſans, parce qu'il arrivoit plus tard qu'à l'heure qui lui avoit été preſcrite. Ce prétendu chef, qui étoit un Officier, ne pouvant ſupporter ce châtiment, tira à l'Aide-

(1) Frontin. l. 3, c. 2.

Major un coup de piſtolet, avant qu'il fût entré aſſez de ſoldats pour pouvoir ſe rendre maîtres de la garde & de la porte, par laquelle le détachement, qui étoit poſté auprès, devoit s'introduire ; & la ſurpriſe fut manquée.

CHAPITRE IX.

Comment on peut ſurprendre les places entourées d'eau, ou ſituées ſur le bord de l'eau, & celles qui ont un port de mer.

§. I. DANS les pays froids, les places qui ont des foſſés d'eau, ſont ordinairement ſurpriſes pendant les nuits d'hyver, lorſque les eſpions donnent avis que le Gouverneur n'a pas la prévoyance de faire rompre la glace des foſſés. Alors, afin que les échelles ne gliſſent pas ſur la glace, elles doivent ſe terminer en bas par des pointes de fer.

§ Le Comte Maurice de Naſſau ſurprit Vachtendonch, ſur les troupes de l'Archiduc Albert, en profitant d'une nuit où l'eau des foſſés de cette place étoit gélée (1).

(1) Bentivoglio, hiſt. de Flandres.

Je

Je ſuppoſe que vous ſerez aſſuré par vos eſpions que la glace ſupportera bien le poids de vos échelles & de vos troupes. Perſonne n'ignore que la partie du foſſé, qui ſe géle ordinairement plus vîte & plus fortement, eſt celle qui regarde le nord, celle où l'eau court avec moins de force, & où il y aura moins de profondeur.

Au lieu de ſouliers ordinaires, je voudrois donner des * ſouliers de corde aux troupes qui doivent être emploïées dans une pareille occurence, pour éviter les chûtes dans le foſſé, & le retardement & la confuſion que ces chûtes cauſent; pour empêcher encore que les ſoldats ne gliſſent ſur les échelles, à cauſe que la roſée de la nuit, qui pendant la marche tombe ſur le bois des échelles, s'y eſt gelée.

* Dans pluſieurs contrées d'Eſpagne, on voit beaucoup de ces ſouliers faits de corde. Les Eſpagnols les nomment *Alpargates*.

Pour ſurprendre une place environnée de foſſés d'eau qui n'eſt pas gelée, on fait proviſion de batteaux, qui après être chargés de troupes ne demandent pas plus de fond, que celui qu'a l'eau du foſſé. Chaque batteau aura à la prouë un emboëtement pour l'échelle, qui doit s'appuier contre la muraille. On tranſporte ces batteaux ſur des charettes juſqu'à environ une de-

mie lieuë de la place. De-là on les faît porter par des ſoldats ou par des chevaux. On peut les garnir d'eſſieux & de rouës ; car s'ils étoient trop legers, le poids de l'échelle & des gens qui y montent les feroit trébucher.

Outre ces batteaux, on ſe ſert auſſi de petits bachots, ou de pontons de toile cirée qui ſont très-aiſés à tranſporter ; & dans chacun deſquels on peut mettre ſix à huit hommes, pour les faire paſſer dans les batteaux, à meſure que ceux qui y ſont, montent par les échelles.

Les ſoldats doivent ſe ranger dans ces battelets de toile cirée autant d'un côté que de l'autre ; & en paſſant de ceux-ci dans les batteaux, ils doivent auſſi obſerver d'en ſortir l'un après l'autre alternativement de chaque côté ; car ces ſortes de battelets tournent facilement ſi la charge n'eſt pas égale.

Il eſt néceſſaire d'aſſurer les batteaux avec de petites ancres ; parce que, s'ils venoient à reculer, les échelles s'écarteroient du haut de la muraille.

Quand le foſſé eſt fort profond, on ſe ſert de petites rames pour le traverſer ; mais lorſqu'il ne l'eſt pas, il ſuffit de deux gaffes, une de chaque côté ;

& en appuïant dans le fond du foſſé l'extrémité de ces gaffes, où eſt la pointe & le crochet de fer, avec leur partie ſupérieure panchée vers la place, on repouſſe les batteaux juſqu'à la diſtance convenable pour appuïer l'échelle. Ces mêmes gaffes peuvent ſuppléer faute d'ancres, pour arrêter les batteaux dans la juſte diſtance du mur. Les hommes qui ont manœuvré avec les rames ou avec les gaffes, doivent ſe tenir vers la poupe ; afin qu'en ſervant de contrepoids à ceux qui montent par les échelles, le batteau ne ſubmerge pas de prouë. Pour une plus grande précaution, il ſeroit à propos de garnir par dehors de bottes de roſeaux ou de paille la prouë des batteaux, ainſi que je le dirai bientôt par rapport aux côtés des battelets de toile cirée.

Ces petits batteaux de toile cirée faits en dedans avec des piéces minces d'un bois leger, peuvent ſe porter juſqu'auprès de la place avec une eſpece de brancart de litiere, & des ſangles par deſſous. De cette maniere, deux mulets en porteront ſix ou huit mis l'un dans l'autre. De l'endroit où l'on les décharge juſques au foſſé, quatre ſoldats ſuffiſent pour en tranſporter un,

quelque grand qu'il ſoit. Je voudrois qu'on garnît de petites bottes de roſeaux ſecs ou de paille la partie extérieure d'en haut des côtés de ces batteaux de toile cirée, pour empêcher qu'ils ne renverſent, quand même ils pancheroient beaucoup : précaution que nous voyons prendre à toutes les felouques, aux * *Eſparonares*, & autres petits bâtimens, lorſqu'ils s'éloignent de la côte.

* Nom qu'on donne en Sicile à des petits bâtimens plus legers que les chaloupes.

Deux échopes ou deux gaffes ſuffiſent pour faire traverſer le foſſé à ces battelets de toile cirée : cependant comme ils doivent faire pluſieurs voïages pour remplacer ceux qui montent par les échelles, il vaudroit mieux attacher à leur proüe & à leur poupe des cordes par leſquelles un homme de chaque batteau où ſont les échelles, tireroit le battelet de toile cirée vers la place ; & un autre de la contreſcarpe, le retireroit pour venir prendre une nouvelle charge.

Toute cette manœuvre eſt bien embarraſſante, & une eſcalade donnée de cette maniere ſeroit bien foible : ce qui me fait penſer qu'on ne doit tenter une pareille ſurpriſe que contre une petite garniſon, & qui eſt peu ſur ſes gardes.

Si le Gouverneur eſt aſſez mal aviſé pour ſouffrir que la nuit les batteaux des pêcheurs reſtent amarrés du côté du chemin couvert, faites-les ſurprendre par quelques ſoldats, qui menaceront ceux qu'ils trouveront dans ces batteaux de les tuer, s'ils crient. Vous vous ſervirez alors de ces batteaux de pêcheurs, pour faire paſſer plus promptement les troupes ; deſtinant deux ſoldats dans chacun pour les ramener après chaque voïage de la contreſcarpe aux batteaux où ſont les échelles appuyées à la muraille.

S'il étoit d'uſage que les pêcheurs la nuit pûſſent entrer dans le foſſé ; au *Qui vive* des ſentinelles, vos ſoldats doivent répondre le nom du Prince ennemi, & ſe dire des pêcheurs qui vont pêcher.

§. III. Une place maritime, ou celle qui eſt ſituée ſur une riviere navigable, ſe peut ſurprendre en envoyant quantité de barques, qui par dehors paroiſſent chargées de bois, de paille, de charbon, & autre choſe qu'on a coûtume d'amener à la place pour vendre ; mais qui, au-deſſous de cette charge apparente, ont un vuide qui cache un bon nombre de ſoldats. Il faudroit que ces bar-

ques fuſſent conduites par des mariniers & des patrons connus dans la place, que vous auriez ſecrétement gagnés à force d'argent; afin qu'en donnant fond auprès d'une porte, ces patrons & ces mariniers obſervaſſent le moment où le plus grand nombre des ſoldats de la garde va dormir. Pour cet effet, ils tâcheront de ſe rendre familiers avec ces ſoldats, par de petits préſens de quelque viande ou de quelque boiſſon. Ces mêmes mariniers, qui porteront leurs armes cachées, ainſi que quelques ſoldats traveſtis en gens de mer, prendront leur tems pour ſurprendre l'Officier & les armes de la garde. Auſſitôt les ſoldats enfermés dans ces barques ſauteront à terre, & ſeront incontinent ſuivis de ceux des autres bâtimens, qui étoient à l'ancre plus loin.

§ Ce fut de cette maniere que le Comte Maurice de Naſſau ſurprit le Château de Breda ſur les Italiens, qui y étoient en garniſon ſous Philippe II Roi d'Eſpagne (1).

Cette expédition ſera encore plus aiſée, ſi lors qu'y ayant une riviere qui paſſe par la Ville, les bâtimens viennent juſques dedans.

(1) Bentivoglio, hiſtoire de Flandres.

Il y a des ports de mer où les vaisseaux & les galeres s'approchent si fort de la muraille, que, par les vergues & par les antennes de ces bâtimens, on peut une nuit faire entrer dans la place les hommes qui étoient cachez dans un réduit tel que celui dont je viens de parler, & où l'on ouvre de petits soupiraux pour que la troupe qui y est enfermée puisse respirer. En traitant des *Siéges*, je fais voir qu'il est plus avantageux que ces bâtimens soient à rames, & j'y rapporte un exemple d'Alexandre, qui surprit Tyr de cette maniere. *Des siéges, c. 19. §. 14.*

§. IV.

Après avoir pris un port de mer, ne laissez sortir de ce port aucun bâtiment pendant les premiers quinze ou vingt jours après la surprise. En évitant par-là que la nouvelle n'en soit d'abord portée aux pays éloignés des ennemis, ni à leurs vaisseaux qui se trouvent sur mer, plusieurs de leurs vaisseaux viendront aborder à ce port, qu'ils croïent encore leur appartenir; & afin qu'ils ne fassent pas difficulté d'y entrer, dès que vous en découvrirez quelqu'un, arborez le pavillon qu'avoient les ennemis, & servez-vous des mêmes signaux qu'ils avoient coûtume de faire à leurs navires.

¶ Les Macédoniens ayant pris le port de Chio, Ariſtonique Tyran de Metimne, qui ignoroit la perte de ce port, s'en approcha avec dix brigantins, & demanda à parler à Pharnabaze, qui étoit celui qui auparavant commandoit le pays contre Alexandre. Les gardes lui répondirent, que Pharnabaze dormoit ; mais qu'il pouvoit entrer. Il entra ſans défiance, & fut arrêté priſonnier avec ſes dix brigantins (1).

¶ Neuf vaiſſeaux Eſpagnols ne ſçachant pas la révolte de Portugal arrivée depuis peu, entrérent dans les ports de ce Royaume, & y furent arrêtés (2).

¶ Conon Athénien, chef de l'armée navale des Perſes, avec qui les Rhodiens venoient de s'allier, prit dans ce port le convoi de blé qu'amenoient d'Egypte les Lacédémoniens, qui ignoroient que les Rhodiens euſſent embraſſé le parti des Perſes (3).

¶ Le Capitaine Pierre de Barba étant arrivé à la côte de la Vera-Cruz avec un vaiſſeau ſur lequel Diegue Velaſquez envoyoit à Pamphile de Narvaez

(1) Quinte Curce, Vie d'Alexandre.
(2) Biſacc. Guer. Civile de Portugal.
(3) Diodore de Sic. l. 14. c. 20.

un renfort d'hommes & de munitions contre Hernan Cortez ; Pierre Cavallero Commandant de cette côte pour Cortez, fut à bord du vaisseau : & Barba lui ayant demandé comment se portoit Pamphile de Narvaez, Cavallero lui répondit, que non-seulement il se portoit bien, mais qu'il étoit triomphant, & Cortez son ennemi fugitif ; ce qui étoit tout le contraire. Sur cela, Pierre de Barba débarqua ses gens, qui furent arrêtés à la Vera-Crux avec le vaisseau qui les y avoit conduits (1).

La surprise d'un port de mer peut faciliter quelqu'autre surprise, si, après avoir chargé de vos troupes les vaisseaux que vous y avez pris, vous vous hâtez d'aller promptement avec ces vaisseaux à quelqu'autre port, où l'on connoisse leur construction, & où la nouvelle de la surprise ne soit pas encore parvenuë : sur-tout si vous habillez vos troupes des habits de vos prisonniers ; & si quelques-uns d'eux ou des mariniers qui prennent parti avec vous, se présentent à bord ou débarquent dans les chaloupes, pour parler aux gardes, aux habitans, ou aux gens

(1) Solis, conquête de la nouvelle Espagne.

des autres vaiſſeaux ennemis. Mais alors ayez la précaution de ne pas laiſſer ſortir ces ſoldats & ces mariniers ennemis qui ont pris parti parmi vous ; & ayez ſoin de mettre un plus grand nombre de vos anciens mariniers & ſoldats, qui obſerveront ſi les autres ne diſent rien, ou ne font pas quelque démonſtration pour donner à connoître ce qui ſe paſſe ; les ayant prévenus auparavant, qu'en cela il y va pour eux de la vie.

§ Piſiſtrate, Capitaine Athénien, ayant ſurpris des vaiſſeaux de Megara, qui étoient ſortis de leur port dans le deſſein d'aller enlever dans une plage quelques femmes Athéniennes, fit voile vers Megara avec ces vaiſſeaux Megariens, ſur leſquels étoient ces femmes Athéniennes. Ce ſpectacle attira la curioſité des Magiſtrats & du peuple, qui accoururent pour voir la prétenduë priſe, & furent eux-mêmes faits priſonniers par Piſiſtrate (1).

§ Dès que Cimon Capitaine Athénien eût défait Titrhauſte dans la bataille navale de Chypre, il mit ſur les vaiſſeaux Perſans qu'il avoit pris, des Athéniens vêtus des habits des Perſes

(1) Æneas Tact. Com. Poliorc.

ſes priſonniers. Etant arrivé à la plage d'Eurimedon, où étoit l'armée de terre des Perſes, celle-ci crut que c'étoit là ſon armée navale; mais Cimon ayant débarqué la nuit avec ſes troupes, ſurprit & défit les ennemis (1).

(1) Diodore de Sic. l. 11. c. 13.

CHAPITRE X.

Otages qu'il faut avoir, avant d'entreprendre une ſurpriſe que vous fondez ſur des intelligences. Raiſon pour ne pas différer une ſurpriſe appuyée ſur des intelligences, & pour ne rien laiſſer d'équivoque dans le traité que vous faites avec ceux qui s'engagent de favoriſer la ſurpriſe.

J'AI dit, qu'on eſt très-ſouvent forcé d'avoir recours aux ſtratagêmes pour une ſurpriſe. J'ai traité des ruſes par leſquelles on peut ſurprendre une place, ſans y avoir aucune intelligence : mais ſi les unes aident aux au- §. I.

tres, l'expédition ſera bien plus aiſée.

§. II. Ainſi parlons à préſent des ſurpriſes favoriſées par des intelligences; & commençons par quelques avis généraux pour toute ſorte de ſurpriſes que vous fondez ſur des intelligences. Comme je traite ailleurs de quelle maniere, & en quel tems il faut commencer de former des intelligences, j'y renvoye le Lecteur.

De la guerre offenſive, c. 58.
De la guerre défenſive, c. 23.

§. III. Vous courez riſque de trouver de la fourberie dans les particuliers, les ſoldats & les Officiers des ennemis, qui vous promettront de vous faciliter la ſurpriſe d'un poſte; tandis qu'ils ſeront ſecrétement d'accord avec leur Commandant, pour vous engager à une entrepriſe qui vous coûte beaucoup de monde. En quoi il y a encore plus de danger, ſi ces perſonnes vous preſſent exceſſivement à en venir à l'exécution: ſur-tout ſi elles ne ſont pas connuës pour être affectionnées à votre Souverain, ou pour avoir d'anciens motifs de dégoût à l'égard du leur. Avant donc de vous déterminer à une ſurpriſe, obligez ceux qui ménagent l'intelligence, à vous envoyer un ôtage ſecret, qui réponde pour tous ceux que vous leur nommez; & détenez cet ôtage dans un

endroit d'où il ne puisse s'échapper, jusqu'à ce que le succès fasse voir, qu'il n'y a point eu de tromperie en eux.

§ Guillaume Rocandolfe attaquant Bude en 1540. ou 41, traita avec Bornemisa, pour livrer une nuit aux troupes Impériales une porte de la place; mais Rocandolfe, qui ne se fioit pas entiérement à Bornemisa, prit son fils pour ôtage, avant de rien entreprendre (1).

§ Alexandre, Commandant de la Phocide au nom de Philippe V, Roi de Macédoine, fit agir Jason, Gouverneur de Phanote, qui, d'accord avec Alexandre, traita de remettre cette place à Agétas, Préteur des Etoliens. La nuit prise pour cela, Alexandre se posta dans un lieu favorable; de sorte que les Etoliens, qui venoient pour faire leur coup, furent eux-mêmes surpris & défaits (2).

§ Les Walons qui, en 1580, suivoient le parti de l'Espagne, tenterent de surprendre Bouchain, sur l'offre qu'un Lieutenant de cette garnison, nommé Grobbendonck, leur avoit faite, de leur

(1) Guerres d'Albert Lazzari.
(2) Polybe, hist. l. 5.

en ouvrir une porte : mais Grobbendonck n'étant entré dans cette négociation que du conſentement de M. de Villers ſon Commandant, les ennemis diſpoſerent leurs troupes & leur artillerie, de maniére que les Walons, qui voulurent exécuter la ſurpriſe, périrent preſque tous; les uns dans la place, où Villers en avoit laiſſé entrer quelques-uns; & les autres, dans la campagne, inveſtis par un détachement de la même garniſon de Bouchain, que le Gouverneur avoit fait ſortir de la place un jour auparavant, pour mieux déterminer les Walons à entreprendre la ſurpriſe, & pour les attaquer après que l'artillerie de la place auroit fait ſur eux un terrible ravage (1).

Quand même il n'y auroit pas à craindre que ces perſonnes viſaſſent à vous tromper, la précaution de leur demander des ôtages ne laiſſe pas d'être néceſſaire, juſqu'à ce qu'ils aïent accompli ce qu'ils promettent.

De la guerre offenſive, c. 37. §. 5.

§. IV. Entreprenez au plutôt la ſurpriſe que vous fondez ſur des intelligences : car il eſt impoſſible, qu'en la retardant long-tems, les ennemis n'aïent connoiſſance de votre deſſein; ſoit par le re-

(1) Meteren, hiſt. des Pays-Bas.

pentir & la déclaration de quelqu'un des Conjurés ; ſoit par quelque autre voye que les ennemis peuvent mettre en uſage. Car ce n'eſt pas aſſez de traiter avec deux ou trois perſonnes. Il faut, pour réüſſir dans l'entrepriſe, que celles-ci la communiquent à d'autres ; & entre tant de perſonnes, le ſecret ne ſçauroit ne pas tranſpirer.

Des qualités d'un Général d'armée, c. 38. §. 12

§ Lorſqu'on traita, dans le Conſeil des ſept Seigneurs de Perſe, de ſurprendre le Tyran Smerdius Magus ; un d'eux, nommé Darius Hiſtaſpe, qui fut enſuite Roi, dit, que ſi l'on ne ſe hâtoit de faire ce coup, le retardement feroit découvrir le traité. Les autres ſentirent toute la force de la raiſon de Darius ; & preſſant l'exécution de leur projet, ils parvinrent heureuſement à la fin qu'ils s'étoient propoſée. (1).

§ En 1552, le Marquis de Marignano manqua la ſurpriſe de Parme ; parce qu'aïant différé d'exécuter ce qui avoit été concerté à ce ſujet avec Michel Tiraferro, & Galeaz Sanvitali, qui devoient lui livrer une porte, un des Conjurés, qui avoit été ſecret pendant quelques jours, déclara le complot (2).

(1) Herodot. l. 3. c. 5.
(2) Guerre d'Albert Lazzari.

§. V. Pour réüſſir dans une entrepriſe par le moïen d'une intelligence, il eſt néceſſaire de convenir bien clairement avec vos partiſans ſecrets, de l'heure, & de tout ce qu'eux & vos troupes doivent faire; de peur que quelque équivoque ne faſſe manquer l'entrepriſe.

§ Philippe V, Roi de Macédoine, ſortit de Lariſa pour aller ſurprendre Mélitée, ſur la promeſſe que quelques habitans de la place lui avoient faite de lui ouvrir une porte. Philippe arriva avant l'heure concertée avec ces habitans: ceux-ci ne ſe trouverent pas prêts pour le ſoutenir; & Philippe manqua ſon coup (1).

C'eſt pour cela qu'Onoſandre (2) conſeille à un Commandant de troupes d'apprendre à connoître l'heure par les étoiles. Aujourd'hui il ſuffit d'avoir une montre, qu'on peut regarder de tems à autre; & confrontant l'heure avec le chemin qu'on a fait, & celui qui reſte à faire, le Commandant du détachement jugera s'il doit plus ou moins hâter ſa marche.

Il faut, autant qu'il eſt poſſible, ôter

(1) Polybe, hiſt. l. 9.
(2) Art. Militaire, c. 36.

tous

tous les ſujets d'équivoque dans les ſignaux, que ceux avec qui vous êtes en intelligence vous font, pour ſortir du poſte voiſin où vous vous êtes mis en embuſcade, & venir exécuter la ſurpriſe. On peut voir à ce ſujet les exemples d'Arato & d'Hoenlo. *De la guerre défenſive, c. 17. §. 2. & 3.*

CHAPITRE XI.

Des ſurpriſes par une intelligence avec peu ou beaucoup d'habitans du quartier, ou de la place des ennemis.

§. I. SI les habitans d'une place, qui ſont d'intelligence avec vous, ſont en aſſez grand nombre, & ont aſſez de réſolution pour forcer la garde d'une porte, & vous ouvrir cette porte, vous conviendrez avec eux de l'heure, du jour ou de la nuit qu'ils doivent l'exécuter; afin que de votre côté vous puiſſiez au même moment faire entrer un détachement, qu'à cet effet vous aurez mis embuſcade dans quelque lieu voiſin.

§ Le grand Annibal, aidé de l'intelligence qu'il avoit avec Tragiſque & Nicon, ſurprit Tarente ſur les Romains (1).

§ Les Etoliens ſurprirent Cynete, les habitans avec qui ils étoient d'intelligence leur aïant ouvert une porte, pendant que l'autre partie des troupes d'Etolie donnoit l'eſcalade à la place (2).

§. II. Si les troupes des ennemis ſont logées par maiſons, comme il arrive ordinairement dans les quartiers d'hyver & dans ceux de rafraîchiſſement; & ſi la plupart des habitans ſont portés pour vous, convenez avec eux, qu'aux premiers coups de fuſil qui ſeront tirés par les ſoldats que vous détacherez pour la ſurpriſe une telle nuit & à une telle heure déterminée, chaque habitant prendra les armes de celui qu'il loge, & l'enfermera dans la chambre où il eſt endormi.

§ Aborzo, par ce ſtratagême, fit trois mille hommes priſonniers à Camaſtro (3).

§. III. Lorſque les habitans, avec qui vous

(1) Polybe, hiſt. l. 8.
(2) Polybe, hiſt. l. 4.
(3) Polien. Maced. Stratag. de guerre.

êtes d'intelligence, ſont en petit nombre, ils doivent traiter avec les eſclaves, & ceux qui ſont arrêtés dans les priſons pour crimes graves; offrir aux uns & aux autres la liberté & une récompenſe, ſuppoſé qu'en leur donnant des armes, & en aidant aux derniers à rompre leurs priſons, ils contribuent tous à forcer la garde d'une porte. Je renvoie ſur ce ſujet aux exemples de Naples, de Bleſus, de Pélopidas, & de Malthe. *Des révoltes*, c. 62. §. 2.

Pour mieux réüſſir dans une intelligence avec des priſonniers, il faudroit l'avoir avec le Concierge. En ce cas, envoïez un parti de ſoldats d'élite, dans un endroit, où ceux de la place les puiſſent faire priſonniers, aïant averti auparavant les Officiers de ce parti de votre deſſein. Mais que ce ſoit un jour ſeulement avant la ſurpriſe, afin que les ennemis n'aïent pas fait partir vos ſoldats priſonniers pour quelque autre place, parce qu'un Gouverneur entendu ne les laiſſera jamais dans une place frontière.

§. IV.

Si vous avez dans la place quelqu'un avec qui vous ſoïez d'intelligence, des ſoldats traveſtis que vous y pouvez faire entrer, doivent ſe te-

nir cachés dans ſa maiſon juſqu'à l'heure concertée pour la ſurpriſe ; alors ils ſortiront, pour ouvrir une porte à votre détachement.

§ En 1707, pluſieurs Miquelets déguiſés en payſans, entrerent dans la ville de Balvaſtro, & y demeurerent cachés dans les maiſons de quelques habitans, qui leur donnerent des armes pour aller attaquer la garde de la porte de Monzon, dès qu'ils virent que leur détachement, qui venoit pour la ſurpriſe, étoit proche. Cependant ils ne réüſſirenr pas comme ils ſe l'étoient imaginés ; parce que les Régimens des Aſturies & de Navarre, qui gardoient dans la ville les hôpitaux & les magaſins de l'armée, accoururent auſſi-tôt, & rechaſſerent les ennemis, qui étoient entrés dans la ruë qu'on appelle de Monzon.

§ Le Comte d'Egmont, en 1580, ſurprit Courtray, y aïant d'abord fait entrer à la débandade quelques bons ſoldats, qui reſterent enfermés dans les maiſons de quelques habitans Catholiques, juſques au jour de la ſurpriſe. Le Comte d'Egmont aïant fait mettre le feu à une maiſon déſignée, ce qui étoit le ſignal convenu, ces ſoldats, qui s'é-

toient tenus cachés, sortirent, & attaquerent la porte qu'on appelle de l'Isle, par laquelle entra le détachement que le Comte d'Egmont avoit mis près delà en embuscade (1).

§. V. J'ai dit, qu'il ne faut pas différer une surprise que vous fondez sur des intelligences. Cependant le commerce qui se fait dans la place, peut être si petit, qu'en usant même des différens travestissemens dont j'ai parlé, un concours de 50 ou 100 étrangers en un jour, de plus qu'a l'ordinaire, paroîtroit extraordinaire. Alors les gens du lieu doivent vous servir, pour pouvoir introduire la troupe travestie. Dans ce cas, celui avec qui vous êtes en intelligence, achetera quelques tems auparavant, peu à peu, & en diverses ruës, les vivres nécessaires pour les hommes qu'il doit tenir cachés. Sans cette précaution, les Officiers de la place entreroient en quelque soupçon; & allant visiter la maison de celui avec qui vous êtes en intelligence, ils trouveroient vos soldats.

§ Ce fut par un semblable indice, que Don Etience Bellet, Lieutenant-Général, découvrit certains rebéles qui étoient dans la maison d'un payſan

(1) César Campana, hist. du monde.

du terroir de Tarragone, & qui s'y faiſoient panſer des bleſſures qu'ils avoient reçuës dans une rencontre, contre les troupes du Roi.

Si celui avec qui vous êtes en intelligence a quelque perſonne de ſa famille dont il ſe defie, il doit, ſous un prétexte plauſible, l'envoyer par avance en quelque autre part; & ne pas ſouffrir que les petits enfans, incapables par leur âge de garder le ſecret, ſortent dans les ruës, ou ſe mettent à la fenêtre.

§. VI. Lorſque les habitans, qui doivent favoriſer la ſurpriſe, n'ont ni armes ni munitions à donner aux ſoldats travestis, ni aux autres perſonnes de leur parti, vous en ferez tenir à ces habitans par des charrettes chargées de paille ou de foin; & comme les ſentinelles & les gardes des Doüanes ſondent pour l'ordinaire ces ſortes de charges avec de longs fers pointus, pour voir s'il n'y a rien de contrebande, on ne doit pas mettre ces armes au milieu du foin ou de la paille, mais immédiatement ſur le fond de la charrette. Je dis la même choſe d'un petit pétard, des haches, des coins, & des maillets de fer qu'il faut fournir à la troupe déguiſée, pour pouvoir rompre la porte & les barrieres par

où doit entrer le détachement que vous envoyez pour soutenir.

Il seroit encore plus aisé de faire entrer des munitions & des armes, qui ne seroient pas bien longues en des caissons mis dans des tonneaux, & soutenus en dedans par quatre pontilles ou piéces de bois, qui, d'un bout touchent au caisson, & de l'autre au tonneau, & tiennent le caisson suspendu au milieu. Il faut achever de remplir le tonneau de vin, afin qu'il en coule, de quelque part que les gardes de la Doüane percent avec un forêt le tonneau.

§ Christophle, Roi de Suede, voulant surprendre Lubec, introduisit en la place dans des tonneaux de vin, les armes dont avoient besoin ses soldats, qui étoient entrés déguisés dans la ville (1).

Pour empêcher que la poudre ne se rende humide, on peut, au lieu de caissons de bois, se servir de fournimens de fer blanc, fermez avec du plomb.

Si vous êtes en intelligence avec quelque garde de la Doüane, vous pourrez faire entrer les pistolets, les pierriers, les munitions & les poignards, dans les balots de marchandises, par la

(1) Supplément de Foresti.

porte où ce garde ſe trouve, ſur-tout s'il y eſt ſeul.

Lorſque, par l'affection que les peuples du voiſinage ont pour leur Prince, & par la trop grande confiance du Gouverneur, on n'oblige pas les payſans de la campagne de laiſſer leurs armes à la porte de la place, vos ſoldats traveſtis peuvent, avec leurs fuſils & leurs munitions, aller à la maiſon de celui avec qui vous êtes en intelligence. Pour moins donner à ſoupçonner, ils attendront qu'il ſoit nuit pour y entrer, & ne s'y rendront pas pluſieurs enſemble à la fois.

Si l'on ſouffre aux habitans de la place d'avoir des armes, ceux avec qui vous êtes en intelligence ſortiront déſarmés par une porte; & après avoir pris des armes & des munitions dans quelque maiſon de campagne, ils entreront par une autre porte: ce qu'ils réitéreront, juſques à ce qu'ils ayent dans leurs maiſons autant d'armes, qu'il en faut pour armer vos ſoldats traveſtis. Ils éviteront d'entrer avec des fuſils de munition; parce que ce ſeroit donner trop à ſoupçonner. Ils prendront garde auſſi à ne pas ſe munir de bales plus groſſes que le calibre de leurs fuſils; du gros plomb

plomb ſuffit même pour ce que vos ſoldats ont à faire: & un petit ſac de plomb chaque voyage, donné moins à ſoupçonner, que deux ou trois livres de baſes, s'il arrive que les gardes de quelque Doüane viennent à fouiller ces habitans.

Si votre intelligence eſt avec quelque marchand qui vend des armes, ou avec quelque ouvrier qui les fait, on ne trouvera pas étrange qu'il en ait ce qu'il faut pour armer vos ſoldats déguiſés, dont il ſuffit que le nombre ſoit ſupérieur à celui de la garde qu'ils ont à forcer.

§. VII.

Quand même vous n'auriez dans la place que peu d'habitans dans votre parti, ils ne laiſſeront pas de vous faciliter la ſurpriſe, en vous ſervant d'eux après l'expédition commencée, pour mettre le feu au magaſin de poudre de la place, ou aux édifices voiſins.

Des ſiéges, c. 11. §. 2. 3. & 4.

Je dis, en parlant des *ſiéges*, comment on peut gagner la garniſon d'un Château. Pour réüſſir par cette voye dans la ſurpriſe d'un petit poſte, c'eſt aſſez d'être d'intelligence avec quelque peu de ſoldats, lorſqu'ils ſeront de garde dans l'endroit par lequel vous voulez tenter la ſurpriſe; & comme leurs camarades

Des ſiéges, c. 11. §. 6.

ne ſe défieront pas d'eux, un petit nombre ſuffit pour ſe jetter ſur les armes du Corps-de-garde, & ouvrir enſuite la porte, par laquelle votre détachement qui eſt dehors en embuſcade, doit entrer.

CHAPITRE XII.

Des ſurpriſes, par une intelligence avec quelques habitans du fauxbourg de la place ennemie.

§. I. EN ſuppoſant une égale intelligence, je dis qu'il eſt plus aiſé d'introduire des ſoldats armés dans les maiſons du fauxbourg, que d'en faire entrer même ſans armes dans la place, parce qu'il y a ordinairement aux portes des hommes du pays que le Gouverneur y met, pour avertir l'Officier de garde toutes les fois qu'ils voyent entrer quelqu'un qu'ils ne connoiſſent pas pour gens de la ville ou du voiſinage. Alors l'Officier examine qui il eſt, d'où il vient, & où il va; & nonobſtant toutes les précautions C. 2. §. 4. dont j'ai parlé, les ennemis peuvent jetter quelque ſoupçon ſur vos ſoldats tra-

vestis, soit par quelque contrariété en leurs réponses, ou quelque trouble qu'ils remarqueront en eux, soit par certain accent, certains mots ou maniéres de parler, qui font comprendre qu'ils sont étrangers. *Des Espions.* §. 4.

§. II. Si vous êtes d'intelligence avec le maître d'une maison du fauxbourg, voisine de la porte de la place, tâchez d'introduire secrétement dans cette maison quarante ou cinquante hommes plus ou moins, qui puissent, dans l'occasion dont je vais parler, surprendre la garde de la porte.

Quand ce particulier du fauxbourg, votre partisan, aura reçu avis que vous êtes déja en embuscade près de la place, avec les troupes destinées pour la surprise, il doit la nuit, à l'heure que les habitans dorment, mettre le feu à quelque maison un peu écartée de la sienne. Après avoir averti à tems ceux qui logent dans cette maison, pour qu'ils puissent se sauver, il pourra courir vers la place, criant de toutes ses forces, qu'on envoïe des ouvriers, pour couper chemin à l'incendie. Si le Gouverneur ouvre la porte, vos soldats qui jusques-là s'étoient tenus dans la maison, marcheront, pour empêcher que les entre-

C. 8. §. 5. mis ne puiſſent fermer la porte de la place, ni lever le pont ; & votre Cavalerie entendant les décharges, viendra à toute bride pour entrer par cette porte, avec les Fantaſſins qu'elle aura en croupe.

Avant que tous ces ſoldats ſortent de cette maiſon, il ſeroit bon d'en faire avancer 15 ou 20 vêtus en payſans avec des armes courtes, qu'ils auroient ſoin de cacher, afin qu'ils ſe trouvâſſent plus à portée de ſe ſaiſir de celles de la garde, ou de mettre le déſordre parmi les ſoldats qui la compoſent ; & au premier coup qui ſe tire, les autres, qui ſont tout prêts avec leurs fuſils, accourent promptement.

Si les ennemis n'ouvrent que le guichet, comme cela eſt probable, & qu'ils mettent le verrou auſſi-tôt que les hommes commandés pour le fauxbourg ſeront ſortis ; ou s'ils ferment la porte pendant que le pont eſt baiſſé, vos ſoldats, qui étoient cachés dans la maiſon de l'habitant, & qui auront porté un petit pétard, l'attacheront à la porte dès qu'ils verront le pont baiſſé, aiant d'abord arrêté le pont avec ſes propres chevilles, avec des clous, ou de quelqu'une de ces C. 8. §. 4. autres maniéres dont j'ai parlé.

Il y a ſur ce ſujet une remarque à fai-

re, qui eſt, que ſi le Gouverneur ſçait ſon métier, il n'ouvrira pas la porte de nuit, ſans avoir auparavant renforcé la garde, & tiendra toujours un parti hors du pont pour l'avertir, s'il ſurvenoit quelque choſe, qui dût l'obliger à faire lever le pont: Mais on ne parle ici que de ſurprendre celui qui manque à quelqu'une des précautions néceſſaires: car ſi les ennemis n'en omettoient point, nulle ſurpriſe ne pourroit réüſſir contre eux.

§ Cimon, Capitaine Athénien, mettant feu de nuit à un Temple voiſin des murailles d'une place ennemie, la ſurprit par la porte, que ceux qui étoient dedans ouvrirent, pour venir arrêter l'incendie.

§. III.

Suppoſé que cette ruſe, ni aucune autre ne puiſſe faire ouvrir les portes, ſans que les ennemis, en hommes ſages, aïent pris auparavant toutes les précautions néceſſaires pour faire échoüer votre deſſein; s'il y a auprès de la place quelque endroit où vos troupes puiſſent demeurer cachées même après qu'il eſt jour, elles s'y tiendront en embuſcade, juſqu'à ce que les ennemis le matin aïent ouvert les portes, qu'ils aïent poſé les armes, & que quelques-uns d'eux s'en ſoient retournés dormir. C'eſt alors que vos ſoldats, qui ſont cachés dans le faux-

bourg doivent ſortir, pour ſurprendre & garder la porte, juſqu'à ce que votre gros détachement arrive.

§ Jean-Baptiſte Taxis, ſervant en Flandres Philippe II, Roi d'Eſpagne, ſurprit, en 1583, la place de Zutphen ſur les Provinces-Unies. Aïant mis la nuit, près la porte de cette place, quelques ſoldats en embuſcade dans une petite maiſon, où la garniſon de Zutphen poſtoit de jour une garde, le lendemain matin, à l'ouverture de la porte de la place, les ſoldats coururent s'en ſaiſir, & la conſerverent juſques à ce que le détachement que Taxis avoit au voiſinage, arriva pour entrer par cette porte (1).

La ſurpriſe, dont je parle, ſera plus aiſée, ſi, pour la faire mieux réüſſir, vous emploïez les moïens propoſés au Chapitre VIII.

C. 8. §. 2. 3. & 4.

(1) Meteren, hiſt. des Pays-Bas.

CHAPITRE XIII.

Des ſurpriſes, lorſque vous avez en même-tems une intelligence avec des habitans du Fauxbourg & de la Place.

§. I.

LORSQU'UN égoût aſſez grand, pour que des hommes y puiſſent paſſer, ſe rend à la campagne par-deſſous la maiſon de quelqu'un de ceux avec qui vous êtes en intelligence, celui-ci ouvrira l'égoût avec tout le ſecret poſſible; afin que par cette ouverture, & par le moïen d'une échelle, vous puiſſiez introduire dans cette maiſon vos ſoldats & vos Officiers, qui, déguiſés en payſans, ſe ſeront rendus à la débandade dans les maiſons du fauxbourg, que quelques autres perſonnes affidées ont auprès de l'endroit où l'égoût dégorge. Pour ſe rendre à ces maiſons, & pour de-là paſſer à l'égoût, vos ſoldats choiſiront une heure induë pendant des nuits orageuſes & obſcures, afin que les autres habitans ou les ſentinelles de la place ne les

découvrent pas. Lorſqu'ils ſeront dans cette maiſon, ils ſe tiendront cachés juſqu'à ce que l'eſcalade commence. Alors ils ſortiront pour attaquer & ouvrir la porte que vous leur aurez déſignée, pour faire entrer les troupes deſtinées à cette entrepriſe. J'ai déja dit que ces ſoldats doivent avoir, pour une pareille expédition, quelque pétard ou des maſſes, des coins, & des haches pour rompre les barrieres, la ſerrure, & les verrous de la porte.

¶ Il s'en fallut peu que le Prince Eugene de Savoye ne réüſſit dans la ſurpriſe de Crémone, aïant fait entrer par par un aqueduc, 600 hommes, qui, à la faveur d'un Eccléſiaſtique, partiſan des Allemands, s'étoient tenus cachés dans une Egliſe, juſqu'à ce que le Prince arriva, pour exécuter la ſurpriſe.

¶ Le Duc de Guiſe rapporte dans ſes Mémoires, qu'il avoit projetté de ſurprendre le poſte de Ste Marie la Neuve, dont les Eſpagnols étoient maîtres à Naples, en introduiſant, par le ſecours d'un Moine, des troupes dans un aqueduc, qui alloit ſous terre juſques dans Naples; & que s'il manqua ſon coup, ce ne fut que parce que ce Moine fut découvert par d'autres du-

Couvent, qui le virent conduire à l'aqueduc un Officier, que le Duc de Guise avoit envoyé pour le reconnoître.

¶ L'armée Romaine, sous le Consulat de Marcus Fulvius Pétus, & de Titus Manlius Torquatus, attaquoit la place de Nequin. Deux habitans, qui avoient leurs maisons près des murailles, sortirent par un chemin souterain, & offrirent aux Consuls de faire entrer leurs troupes par ce même chemin. Les Consuls accepterent le parti, & prirent ainsi la place.

Si, à l'extrémité de l'égoût qui est dans la ville, & à celle qui a son dégorgement dans la campagne, il y a, comme il est ordinaire, des grilles de bois ou de fer, on coupe les premieres avec des scies, faites & emmenchées en forme de longs couteaux, afin qu'elles puissent entrer par les trous & les ouvertures que les barreaux laissent. On lime les grilles de fer à une heure induë un peu chaque nuit, ou bien on se sert pour les rompre d'une liqueur connuë dans la Chimie, que je ne dois pas nommer ici, pour ne pas apprendre ce secret à des prisonniers, qui voudroient se sauver des prisons.

Le Duc de Guise rapporte dans ses

Mémoires, que voulant, en 1648, surprendre un poste défendu à Naples par les Espagnols, il ordonna qu'on ouvrît dans un certain jardin, une galerie de mine, ou chemin souterrain, qui aboutissoit au pied de la muraille; & qu'ayant fait, pendant quatre jours, mouiller très-souvent cette muraille avec du vinaigre & de l'eau-de-vie, elle s'amolit si fort, que sans faire aucun bruit, les pierres tomboient en les touchant seulement, & l'on pouvoit d'un coup s'y ouvrir facilement un passage : comme il l'auroit réellement fait, dit ce Général, si un de ses Capitaines n'avoit donné avis aux Espagnols de ce qui se passoit.

Le même Duc de Guise rapporte encore, que les Espagnols mouillerent, pendant huit jours, avec de l'eau-de-vie & du vinaigre, la partie de la muraille qui touchoit la porte d'Alba; que par ce moyen ils firent, en y donnant un coup seulement, une brêche suffisante, pour y faire passer des troupes à pied & à cheval; & par-là les Espagnols recouvrerent les postes qu'ils avoient perdus dans la ville de Naples (1).

(1) Mémoires du Duc de Guise.

On lit dans l'Hiſtoire Romaine, qu'Annibal n'ayant pû rompre un grand rocher, qui lui empêchoit le paſſage des Alpes, donna ordre qu'on y brûlât deſſus beaucoup de bois, & qu'on l'arroſât avec du vinaigre; & le rocher s'étant ainſi amolli, il fut aiſé de le rompre (1).

J'avouë, que je n'ai fait aucune de ces expériences. Je les ſuppoſe néanmoins véritables; premiérement, par la foi qu'on doit ajouter au Duc de Guiſe & à Tite-Live; en ſecond lieu, parce qu'il me paroît naturel, que l'eau-de-vie & le vinaigre, qui ſont deux liqueurs oppoſées, agiſſent l'une contre l'autre; ou que le vinaigre combatte avec les particules de feu, qui ont pénétré dans le rocher. Et dans ce combat, le vinaigre, l'eau-de-vie & le feu, qui ſont entrés dans les pores de la matiére ſur laquelle ils agiſſent, la détachent, ou la rarefient, ſur-tout dans les murailles, où la chaux, qui eſt un alkali, eſt détruite par le vinaigre, qui eſt un acide. Mais mon deſſein n'eſt pas de parler de Phyſique.

Je dis donc que ſi, après en avoir fait l'épreuve, & avoir trouvé l'expé-

(1) Tite-Live, liſt. Rom.

rience certaine, vous voulez la mettre en œuvre, vous devez commencer le chemin ſouterrain depuis quelque maiſon voiſine de la muraille; qu'ayant eû ſoin de gagner ceux qui l'habitent, il faut envoyer un Officier Mineur, qui, ſous le déguiſement d'un valet, demeurera dans cette maiſon, & veillera à ce qu'on jette dans les boutiques de la maiſon, ou dans quelque autre endroit bien caché, la terre qui ſe tire du chemin que l'on ouvre, qui doit aboutir au pied d'une muraille, qui n'ait pas d'autres murailles derriere: autrement la difficulté reſteroit toute entiere, quand même on auroit franchi le mur principal.

Des ſiéges, c. 11. §. 3.

Tâchez auſſi, s'il ſe peut, que ce chemin ſouterrain tende vers l'endroit le plus éloigné des caſernes, & des gardes de la place; afin que vos premieres troupes, qui en ſortent, ne trouvent pas une trop grande & trop prochaine réſiſtance. Il ſeroit bon encore, que ſi ce chemin commence dans le fauxbourg, il ſe terminât à un poſte éloigné de toute ſentinelle; ou, ce qui vaut mieux, à la maiſon de quelque habitant, qui eſt dans votre parti; afin que vos troupes, n'étant pas apperçuës à meſure qu'elles entrent, ayent le tems de ſe joindre

avec beaucoup de silence & en assez grand nombre, pour pouvoir résister aux ennemis qui accourent lorsqu'ils entendent sonner l'alarme.

Je suppose toujours qu'il y a un détachement tout prêt à entrer par la porte qu'ouvrent les soldats, qui ont été introduits par l'égoût, ou par le chemin souterrain ; que ces soldats portent tout ce qu'il faut pour rompre les chaînes des ponts & les serrures des portes ; qu'ils profitent des nuits obscures & orageuses ; qu'ayant sonné l'alarme dans cet endroit, on en donne plusieurs à divers autres côtés pour faire diversion, &c.

CHAPITRE XIV.

Des surprises par des intelligences avec un Officier de la place.

§. I. SI vous êtes en intelligence avec un Officier de la garnison ; dès qu'il aura tiré au sort sa garde, il vous fera sçavoir l'endroit où il la doit monter, & à quelle heure il aura posé sur la muraille les sentinelles qui lui sont affidées ; afin de faire entrer par-là avec tout le silence

poſſible un nombre conſidérable de troupes dans la place, avant qu'on y ſonne l'alarme.

§ Claude de Barlaimont, Seigneur de Haultpenne, & le Général Martin Schenk, tous les deux au ſervice d'Eſpagne, ſurprirent en 1581 le Château de Breda, par le moïen de M. de Freſin qui y étoit priſonnier, & qui ſuborna une ſentinelle, pour laiſſer entrer ſans oppoſition par ſon poſte les troupes d'Eſpagne (1).

Si un homme priſonnier a fait réuſſir cette ſurpriſe; combien plus facilement peut-on venir à bout de l'entrepriſe par l'intelligence avec un Officier de garde?

Vous m'objecterez peut-être, que l'Officier de chaque compagnie nomme les ſoldats, qui concernent la garde générale de la place; que dans une place d'armes, les eſcouades tirent au ſort les gardes; &, que dans chaque garde, on tire au ſort les heures, auſquelles chaque ſoldat doit être de faction; qu'il paroît pas conſéquent impoſſible, que l'Officier puiſſe à telle heure favorable garnir une muraille de ſentinelles, qui ſoient d'intelligence avec lui?

(1) Meteren, hiſt. des Pais-Bas.

On peut répondre, que ſi trois ou quatre de vos faux déſerteurs, ont pris parti dans la compagnie de ce même Officier ; & ſi après que la garde eſt montée, & ſous prétexte d'affection pour leur Officier, ils viennent s'offrir de faire le ſervice pour quelques ſoldats qui ſe trouvent un peu incommodés, ou qui ont un métier qui leur donne du gain, on ne fera pas difficulté de les accepter.

A l'égard de faire tirer au ſort les heures des ſentinelles, l'Officier peut s'en diſpenſer par une feinte négligence. Il peut auſſi, un moment avant de relever les ſentinelles, détacher ſous quelque prétexte auprès des Officiers Majors de la place, les ſoldats qui doivent entrer en faction, & ſubſtituer ceux qui ſont de la ſecrete intelligence ; ou faiſant ſemblant de vouloir punir ces ſoldats de confiance pour quelque faute ſuppoſée, il les mettra en ſentinelle à l'heure qui ne leur étoit pas échûë par le ſort, & leur fera doubler leur faction.

On doit conclure de ce que je viens de dire, qu'il importe aux Gouverneurs des places d'être d'une extrême exactitude à faire tirer au ſort toutes ces ſortes de choſes ; d'empêcher que les ſoldats ne ven-

dent leurs gardes les uns aux autres ; ainſi qu'on le voit communément parmi certaines nations ; & que l'Officier même de garde ne puiſſe pas changer les ſoldats de ſa garde, ni les heures que le ſort a données à chacun. Précautions que les ignorans appellent minuties, & ne les regardent néceſſaires, que lorſqu'une fatale expérience leur en fait connoître trop tard la néceſſité.

¶ M. de Freſin pour réuſſir dans la ſurpriſe de Breda dont j'ai parlé, enyyra tous les ſoldats de la garde (1).

C 3. J'ai dit plus haut quelle heure en général eſt la plus favorable pour les ſurpriſes ; mais par rapport à la ſurpriſe dont je traite à préſent, il eſt à propos que l'Officier avec qui vous êtes d'intelligence, vous donne l'heure à laquelle la ronde a paſſé par ce poſte ; afin qu'avant que le tems d'une autre ronde approche, & après que les ſoldats qui ont reçu la précédente ſeront allez dormir, vous commenciez de faire entrer du monde dans la place.

Si l'Officier de ronde veut s'arrêter & paſſer quelque tems de ſes deux heures dans le poſte où eſt de garde l'Officier, qui eſt en intelligence avec vous ;

(1) Metereu, hiſt. des Païs-bas.

l'Officier

l'Officier de garde lui donnera à entendre avec mystére, qu'on a observé quelque nouveauté dans un autre endroit; & il lui nommera le plus écarté; afin que cet Officier de ronde, qui ne manquera pas d'aller rechercher quel fondement a cette nouvelle, s'éloigne davantage.

Lorsqu'il se trouve deux ou trois Officiers dans une garde, on distribuë de telle sorte les heures, qu'il y en a toujours un d'éveillé. En ce cas, celui qui est avec vous d'intelligence, tâchera de se charger de veiller dans le tems qui a été concerté pour la surprise. Cependant le meilleur seroit d'attendre que son tour vînt d'être à une garde où il n'y auroit pas d'autre Officier. Il y auroit alors encore cet avantage, que sa garde n'étant composée que d'un plus petit nombre de soldats, il n'en faudra pas tant de ceux qui sont dans la confidence de l'Officier pour exécuter tout ce qui a été dit jusqu'ici, & pour se saisir des fusils de leurs camarades, quand on vient à sonner l'alarme.

Si les troupes qui doivent entreprendre la surprise sont fort éloignées, l'Officier qui est d'intelligence avec vous, après avoir tiré sa garde, se

pourra pas vous faire avertir assez tôt de l'endroit où il la monte, pour que la nuit suivante vous puissiez venir faire le coup. Il se peut encore, que le sort le destine à être de garde à la maison du Gouverneur, au Bivac, ou à quelqu'autre endroit du cœur de la Ville, où il ne contribuera en rien pour la surprise. Ainsi ne faites aucun mouvement sur le simple avis que vous recevez par avance du jour auquel cet Officier doit être de garde.

Après que l'Officier vous a fait avertir qu'il est de garde dans un poste favorable pour la surprise, il peut survenir quelque nouveauté, dont il n'est pas aisé à l'Officier de vous donner avis par un Espion ; parce qu'elle survient après que les portes sont fermées : telle que seroit par exemple, si le Gouverneur avoit mis toute la garnison sous les armes : ce qui seroit un indice clair, qu'on a eu quelque soupçon de votre dessein.

En ce cas, l'Officier doit, s'il est possible, faire descendre par la muraille quelqu'un qui vous porte cet avis par le chemin concerté pour votre marche ; ou au premier bruit qu'il entendra de vos troupes, il fera tirer deux coups de

fusil, ensuite trois, & peu après quatre ; & ce nombre de coups dont vous serez convenus ensemble, signifiera que les ennemis sont prévenus, & sous les armes, & que vous devez au plutôt faire retraite.

Le soupçon des ennemis pourroit tomber sur l'Officier qui est d'intelligence avec vous ; & alors si l'on vient à le changer, ou à couvrir sa garde par un Officier d'un rang supérieur, vous n'aurez ni l'avis ni le signal dont je viens de parler. Ainsi pour commencer la surprise, sans crainte que le Gouverneur vous attende prêt à vous recevoir ; s'il n'est rien survenu de nouveau dans la place, l'Officier sous prétexte de faire la ronde de ses sentinelles se tiendra sur la muraille, & chantera de tems en tems quelqu'une des chansons dont vous serez convenus ensemble, & qui ne seront point connuës ; parce que si par hazard un autre les chantoit dans quelqu'autre endroit, il pourroit naître de-là quelque confusion touchant le poste où se trouve l'Officier qui est avec vous d'intelligence.

Les choses ainsi concertées, faites avancer vers la place un homme vêtu

de couleur obſcure, qui prendra toutes les précautions néceſſaires, pour n'être ni vû ni entendu de loin, & s'approchera avec tout le ſilence poſſible juſqu'au pied de la muraille où l'Officier chante, & lui fera le ſignal convenu.

L'Officier, qui ſous prétexte de fumer tiendra à la main une mêche allumée, la jettera dans le foſſé, attachée à un tuïau, dans lequel ſera enfermé un billet, qui donnera avis de tout ce qui ſe paſſe dans la place. On peut même ne pas ſe ſervir de billet, parce qu'il ſuffit d'être d'accord, que ſi le tuïau ou le morceau de bois eſt uni, vous devez pourſuivre le projet de ſurpriſe; & s'il a au contraire quelques entaillures, vous devez vous retirer.

Dès que votre homme aura ramaſſé le morceau de bois ou le tuïau, à quoi il eſt guidé par le feu de la mêche, il éteindra auſſi-tôt la mêche, & vous portera le tuïau à l'endroit où vous avez fait halte avec le détachement.

Si ce même homme entend le bruit de la patrouille de la campagne, ou de la ronde de la place, il ſe retirera vers quelque endroit caché & obſcur, & y demeurera ventre contre terre, juſqu'à ce que la ronde ou la patrouille ait

passé. Sur cet avis de votre homme touchant la rencontre de la ronde ou de la patrouille, calculez le tems que l'une ou l'autre peut tarder à repasser devant le poste, où l'Officier, dont il s'agit, se trouve; & tâchez d'arriver auparavant; afin de pouvoir, ainsi que je l'ai déja dit plusieurs fois, jetter dans la place beaucoup de monde, avant que la patrouille ou la ronde sonne l'alarme.

¶ Vous trouverez quelques-uns des avis que je viens de donner dans la *pratique & maximes de la guerre* du Chevalier de la Valiere: & Ænée Tactique, pour garantir les places de ce danger, veut que les rondes ne portent point de fanal, ou qu'elles le portent si bas, que de dehors de la place on ne puisse pas voir sa lumiere, ni distinguer par conséquent quand la ronde passe par le poste que les ennemis ont dessein de surprendre (1).

J'ai dit plus haut qu'une occasion favorable pour la surprise d'une place est, lorsqu'elle a beaucoup diminué sa garnison par un gros détachement qu'elle a envoyé dehors. J'ajoute, que quand même ce détachement de la gar- §. II.

(1) Comment. Poliorc.

niſon ne ſeroit pas conſidérable, un de vos partis vêtu à la façon des ennemis, & parlant leur langue, peut ſurprendre la place; ſi vous croyez que le Gouverneur ſoit aſſez mal aviſé, pour ouvrir la porte à une petite troupe que vous faites avancer la nuit, comme ſi elle étoit du détachement qui eſt hors de la place.

¶ François Tobar, Gouverneur de la Goulette pour Charles V, ſurprit Tunis avec un détachement d'Arabes, qui feignit d'être l'eſcorte d'Amido Tyran de Tunis, qui revenoit de Biſerte. La garniſon trompée par l'habit que portoit Abdamelec (en faveur de qui ſe faiſoit l'expédition) tout-à-fait ſemblable à celui d'Amido ſon ennemi, lui ouvrit la porte; ne l'ayant pas reconnu au viſage, par la coûtume que les voyageurs parmi cette nation ont de ſe couvrir le viſage d'un linge, pour ſe garantir de la pouſſiere (1).

Comme il n'eſt pas ordinaire d'ouvrir de nuit les portes d'une place ſans connoître parfaitement quelqu'un de ceux qui appellent aux portes, il ſeroit bon que les Officiers & les ſoldats qui ſont d'intelligence, tâchaſſent d'être

(1) Suarez, hiſt. des Emp. Othom.

du détachement ennemi, pour déserter & venir vous joindre dans la place, le camp, ou tel autre endroit que vous leur auriez désigné. Car si vous pouvez vous mettre en marche la même nuit pour aller surprendre la place ennemie, ces mêmes déserteurs que vous menerez avec vous, étant connus de la garnison, comme étant sortis avec le détachement, donneront à entendre qu'ils reviennent avec une troupe de prisonniers.

Pour mieux tromper, ils feront paroître quelques-uns de vos soldats dépouillés & sans armes : mais qui auront pourtant des pistolets & des poignards cachés. De cette maniere, il est à présumer, qu'on ne fera pas trop de difficulté d'ouvrir les portes ; parce que le Gouverneur ne sçachant pas encore, que ces hommes lui ont déserté, se fiera à eux comme à des gens de la garnison.

Pour éviter que le Commandant du détachement ennemi ne donne avis que ces hommes ont déserté, ils feront semblant d'être malades, usant d'une certaine eau pour se rendre le visage pâle, & quitteront la marche avec permission de leur Commandant. Si par

cette feinte, ou par quelque autre, que les Officiers qui ſont avec vous d'intelligence peuvent imaginer, les ennemis ouvrent la porte, ces Officiers aidés de vos ſoldats s'en rendront maîtres, & la défendront juſqu'à ce que vos troupes, que je ſuppoſe être près de-là en embuſcade, ſoient arrivées.

§ Guillaume le Simple Capitaine dans la garniſon de Liere, ayant traité avec Alexandre Farneſe pour lui livrer la place, demanda permiſſion au Gouverneur de ſortir en parti avec trente Ecoſſois de ſa compagnie, qui lui étoient affidés, ſous prétexte d'aller faire quelque priſonnier, afin de l'échanger avec un autre, que les Eſpagnols avoient fait. Dès qu'il fut ſorti, il alla au-devant des troupes avec leſquelles M. de Haultpenne par ordre d'Alexandre Farneſe, étoit en marche pour venir ſurprendre Liere. Le Capitaine le Simple les conduiſit de nuit aux portes de cette place, il s'avança avec ſes trente Ecoſſois, & ſe fit connoître à la garniſon, qui lui ouvrit les portes. Par ce ſtratagême, la place fut ſurpriſe en 1582 (1).

§ Charideme ſurprit de la même ma-

(1) Meteren, hiſt. des Pays-Bas.

niere

mière Hio, s'étant servi pour cela d'un partisan de la place, avec qui il étoit d'intelligence (1).

¶ Lyque, Capitaine de Lysimaque, gagna un certain Corsaire d'Ephese, qui, pour surprendre cette place, lui demanda quelques-uns de ses soldats. Le Corsaire les couvrit d'une espéce de tunique; & leur aïant fait mettre les mains de façon qu'elles parûssent être liées, il les fit entrer dans Ephese, comme s'ils avoient été des prisonniers. Ces soldats étant arrivés au Château, tirerent les épées qu'ils tenoient cachées, tuerent les gardes, & ouvrirent les portes aux autres troupes de Lyque, qui acheva de se rendre maître de la place (2).

L'Officier, avec qui vous êtes d'intelligence, peut aussi supposer un voyage; & la nuit concertée pour la surprise, il s'approchera d'une porte avec quelques hommes, qui paroîtront être ses domestiques; & prétextant d'être tombé malade, ou d'avoir quelque chose d'important & de pressant à communiquer au Gouverneur, il demandera qu'on lui ouvre.

¶ Annibal, projettant de surprendre

(1) Æneas Tact. comment. Poliorc. c. 24.
(2) Polien. Maced. stratag. de guerre.

Tarente, suborna un habitant de cette ville, appellé Philomene. Il l'engagea à aller fréquemment chasser dans la forêt, & de régaler toujours le Gouverneur & les gardes d'une partie de sa chasse, afin de s'attirer leur affection. Comme il arrivoit très-souvent tard, il les accoutuma à ouvrir la porte. A la fin, Annibal s'approcha secrétement de Tarente avec dix mille hommes, & fit marcher un peu devant Philomene, qui arriva à la porte avec un sanglier, & quelques hommes qui lui aidoient à le porter. La garde lui ouvrit; & pendant qu'elle s'amusoit à considérer le sanglier, Philomene & ses camarades se rendirent maîtres de la garde & de la porte, & donnerent entrée à Annibal (1).

(1) Polybe, hist. l. 8.

CHAPITRE XV.

Des Surprises des Places par des Officiers & des soldats, qui feignent de déserter de votre armée.

§. I.

FAITES déserter deux Officiers & quelques soldats, qui, sous prétexte de désertion, se rendront à la place que vous avez dessein de surprendre ; & qui à une heure convenuë du jour ou de la nuit, attaqueront la garde d'une porte, lorsque vos troupes auront été mises en embuscade au voisinage. Il est vrai qu'un Gouverneur sage ne gardera pas dans la place tant de déserteurs. Cependant la confiance triomphe souvent de la précaution ; & il n'est que trop ordinaire de voir prévaloir les instances que font les Capitaines, afin qu'on leur permette de prendre ces déserteurs, pour recruter à peu de frais leurs Compagnies.

¶ Marie, Reine d'Angleterre, prit, en 1553, le Château où le Duc de Suffolch s'étoit fortifié, y aïant fait entrer cent hommes armés, qui publierent

hautement de ſuivre le parti du Duc, & qui firent paroître un déſir ardent de s'enrôler à ſon ſervice (1).

¶ Dans la ſurpriſe de Liere, dont j'ai parlé, un Lieutenant de Guillaume le Simple, qui étoit dans la place, ne fut pas d'un petit ſecours aux Eſpagnols, avec qui il étoit d'intelligence : car avec quelques ſoldats de ſa Compagnie, il attaqua la porte, & l'ouvrit dès qu'on eut ſonné l'alarme (2).

J'ai déja dit comment ces déſerteurs peuvent trouver dans la maiſon d'un habitant, des armes, & tout ce qui eſt néceſſaire, pour abattre les barrieres & les portes.

Parmi les Officiers & les ſoldats que vous faites déſerter, choiſiſſez ceux qui ſont d'une fidélité éprouvée, qui ont du bien à perdre dans votre pays, ou des enfans, des peres, & des femmes, qui vous ſervent d'ôtages ſecrets.

Des Eſpions, c. 11. §. 3.

Ne choiſiſſez point, pour ces faux déſerteurs, ceux que vous jugerez capables de déclarer le ſecret. Cependant comme il ſe peut, nonobſtant toutes vos précautions, que quelqu'un de ces ſoldats vous ſoit infidéle, tâchez qu'au-

(1) Guerres d'Albert Lazzari.
(2) Meteren, hiſt. des Pays-Bas.

cun d'eux ne sçache rien de la commission des deux Officiers, ni de ce qui regarde ses camarades. C'est assez que les soldats ayent ordre d'obéir à celui qui leur nommera un tel Saint, & que les Officiers ayent la liste de tous les soldats. Je m'étends davantage sur ce point, en traitant des *espions*. *Des Espions, c. 9. §. 1.*

§. III.

Pour éviter que la désertion de vos Officiers ne fasse entrer en quelque soupçon les ennemis, il faudra, longtems avant la surprise, les avoir fait arrêter, sous quelque prétexte vraisemblable, & leur avoir donné extérieurement toute sorte de marques de mécontentement, jusqu'à ce qu'ils se sauvent de prison; afin qu'ils puissent dire, qu'ils ont été forcés d'abandonner le service de votre Prince, à cause de l'injustice que vous leur faisiez. Ils pourront aussi prétexter, que n'ayant pû cacher l'affection qu'ils avoient pour le nouveau Maître qu'ils ont choisi, leurs vies n'étoient pas en sûreté, sans changer de pays.

¶ Darius Histaspe surprit Babilone par le moyen de Zopyre, fils du Satrape Mégabyse. Zopyre se coupa le bout du nez & des oreilles, & se rendit à la place, publiant, que Darius avoit

usé de cette cruauté envers lui, parce qu'il lui conseilloit de lever le siége. Les Babiloniens ajoutèrent foi à sa plainte, & lui donnèrent assez de maniement dans les affaires, pour faciliter à Darius la surprise de cette ville (1).

Afin que vos Officiers s'acquièrent plus de réputation dans la place, & qu'on leur donne par conséquent un plus grand commandement, vous leur ferez sçavoir le jour auquel ils peuvent vous enlever un convoi, ou remporter sur vous quelque autre petit avantage. Ils en avertiront le Gouverneur, comme si cet avis leur étoit venu des personnes affidées qu'ils ont laissées dans leur pays. Faites attention à l'exemple suivant, sans l'imiter dans ce qu'il a de cruel.

§ Darius Histaspe posta en divers jours, & en différens tems désignés, sept mille hommes, que le faux déserteur Zopyre fit égorger par divers Babiloniens qu'il commandoit. Il s'acquit par-là une si grande réputation parmi les Babiloniens, qu'ils lui donnerent l'absolu gouvernement de la place ; & alors il fit sûrement espérer à Darius, de pou-

(3) Monarch. Eccl. de Pineda, & Herodot. l. 3. c. 10.

voir surprendre cette ville. (1).

Contre ce que j'ai proposé un peu plus haut, on peut m'objecter que les gardes des casernes ne permettront pas aux feints déserteurs, ni aux autres soldats, de sortir de nuit, sur-tout avec des armes. Je réponds, que les déserteurs, quelques jours avant la surprise, peuvent aujourd'hui deux, & demain trois, s'aller cacher dans les maisons des deux Officiers, qui, à cet effet, auront pris des maisons où ils soient seuls, & qui auront donné le Saint à ces soldats pour se faire connoître. §. IV.

Le soir, avant la surprise, les Officiers auront soin de donner, ou d'envoyer le Saint à tous les autres soldats, qui n'auront pû sortir de leurs postes; & ils les avertiront, qu'en entendant sonner l'alarme, ils tâcheront de s'échapper avec leurs armes, des casernes & des gardes où ils se trouvent, pour s'aller joindre en toute diligence à ceux qui attaqueront une telle porte. C. 2. §. 3.

Si le terrain vous donne la facilité de tenir en embuscade, même pendant le jour, les troupes nécessaires pour la surprise, qui, souvent réüssit mieux de jour, que de nuit, ainsi que je l'ai déja C. 3. §. 4.

(1) Herodote, l. 3. c. 10.

dit, vous ferez ſçavoir à vos faux déſerteurs, à quelle heure du jour ils doivent ſe trouver auprès d'une telle porte, s'étant inſenſiblement échappés de leurs caſernes, & des gardes où ils étoient : Et quoiqu'ils n'ayent d'autres armes, que leurs bayonettes ou leurs épées, c'en eſt aſſez pour ſurprendre les fuſils de la garde, qui ne ſe défiera pas de ces hommes, qu'elle connoît pour gens de la garniſon.

¶ Alaric ſurprit Rome de la maniére qu'on vient de dire, en plein jour, après avoir fait ſemblant de lever le ſiége (1).

Que l'heure concertée pour la ſurpriſe, ne ſoit pas celle à laquelle les ſoldats ont coutume de paſſer en revûë dans les caſernes, ou de manger dans les chambrées, parce qu'on pourroit alors s'appercevoir que tous vos déſerteurs manquent.

(1) Gandin, l. 3. c. 2.

CHAPITRE XVI.

Des surprises des Places qui ne sont défendues que par les habitans. De celles des Tours & des postes qui ne sont gardés que par un petit nombre d'hommes.

LEs habitans ignorent la plupart des stratagêmes de la guerre ; & fatiguez par le travail auquel la plupart sont forcés de s'adonner le jour, ils sont peu disposés à veiller la nuit. Ainsi ils se laissent aller aisément à la confiance, lorsque les ennemis cachent leur artifice, sous les apparences d'une sécurité qu'ils leur font entrevoir. Il est donc naturel de mieux réussir dans une surprise, contre des gens sans expérience, qui prévoyent moins les ruses dont on peut user. §. I.

Le nombre des troupes que les ennemis ont en campagne, & la nécessité d'observer leurs mouvemens, vous obligeront à assembler les vôtres plutôt que vous n'auriez fait ; & de ne pas

vous éloigner beaucoup de la ville que vous projettez de surprendre. Comme les habitans se tiendront alors sur leurs gardes, feignez de vouloir entrer en quelque négociation avec eux, ou de leur demander quelque chose. Écrivez-leur à ce sujet, & envoïez-leur la lettre par quelqu'un que vous sçavez être affectionné à leur parti, & qui sortira de votre camp une ou deux heures avant que vous donniez les ordres pour la marche.

Il est à croire, que ces habitans, rassurés par les nouvelles que leur porte cet homme de leur connoissance & de leur parti, se défieront beaucoup moins cette nuit ; parce qu'ils se persuaderont que vous ne prendrez aucune résolution, que vous n'aïez sçû leur réponse. Pour les mieux tromper, écrivez-leur d'une maniére extrémément polie, de peur que des termes menaçans ou trop rudes, ne les rendent dès-lors plus vigilans : car la précaution naît aussi souvent de la crainte, que de la prudence.

¶ Philippe, Roi de Macédoine, pour surprendre une ville de Thrace, lui envoïa des Ambassadeurs pour traiter avec les habitans ; & tandis que les

Thraces, rassurés par cette négociation, se relâchent sur la vigilance que le voisinage de l'armée des Macédoniens devoit leur inspirer, Philippe surprend la place sans aucune difficulté (1).

§ Marc-Antoine Gandin rapporte, que César de Borgia, Duc de Valentinois, avoit formé des projets secrets sur la Toscane. Craignant qu'on ne lui empêchât le passage des montagnes, il envoïa demander des vivres aux Florentins, & le passage par leur pays; mais il continua sa marche sans attendre la réponse, & amusa toujours, par de belles paroles, les Ambassadeurs que Florence lui avoit députés, jusques à ce qu'il eût passé l'Apennin (2).

Les habitans seront encore moins sur leurs gardes, si vous faites semblant d'éloigner votre armée de leur place.

§ Phormion, Capitaine Athénien, répondit avec beaucoup de politesse aux Ambassadeurs que les Calcidéens envoyerent, pour se plaindre de ce que l'armée d'Athenes ravageoit le pays de Calcide. La même nuit, Phormon feignit d'avoir reçû des ordres de la République pour se retirer; & ayant commencé

(1) Polien. Maced. Stratag. de guerre.
(2) L. 1. c. 5. du Comment. sur Frontin.

de ſe mettre en marche, il donna congé aux Ambaſſadeurs, qui rapporterent à Calcide ce qui étoit arrivé. Les Calcidéens, ſur la nouvelle de la marche de Phormion, & de la douceur avec laquelle il avoit traité leurs Députés, ſe relâcherent ſur le ſoin de la garde de la ville. Phormion vint inopinément fondre ſur elle, & la prit d'aſſaut (1).

Il ſemble qu'il y a de la mauvaiſe foi à ſurprendre une ville, avec laquelle vous étiez en une ſorte de traité, avant d'avoir reçû la réponſe, ou le refus de la demande : Mais on ſe trompe ; parce que durant les négociations les plus ſolemnelles, excepté qu'il n'y ait une ſuſpenſion d'armes établie, la guerre continuë ; ainſi qu'on l'a vû pendant le congrès d'Utrecht. D'ailleurs n'aïant pas promis par votre lettre cette ſuſpenſion d'armes, ni déterminé les heures pour la réponſe, il a dépendu des ennemis de vous accorder votre demande, avant que vous en vinſſiez à l'attaque ; parce qu'il eſt certain, qu'il faut moins de tems à un Député pour venir de cette ville à votre armée, qu'à votre armée pour marcher juſqu'à cette ville.

§. II. Pour ſurprendre un endroit, qui n'eſt

(1) Comment. ſur Frontin, l. 1. c. 5.

défendu que par des habitans, attendez le matin d'un jour de fête : car outre que l'heure la plus propre pour les surprises, est un peu avant le jour, comme je l'ai prouvé ; vous trouverez ces habitans endormis, s'étant couchés sans avoir dessein de se lever de grand matin pour aller à leur labourage, & aux autres travaux des jours ouvrables.

Il y a des lieux, dont les deux tiers des habitans, qui travaillent à la terre, restent en campagne toute la semaine jusqu'à la nuit qui précéde le jour de fête, sur-tout dans un tems de semaille & de récolte. En ce cas, il vaut mieux entreprendre la surprise un jour ouvrable ; puisque vous trouverez moins de défenseurs.

Un tems très-favorable pour une surprise est la nuit d'un jour où les habitans, à cause de certaines réjouissances publiques, se seront lassés en des danses & autres divertissemens, qui sont ordinairement suivis d'excès dans le boire & le manger : ce qui leur cause un sommeil plus profond, leur donne plus de confiance, & les rend moins propres à prendre tout d'un coup le bon parti dans un tems de confusion & d'alarme. Je rapporte divers exemples à ce sujet

Des dispositions après une bataille. c. 3. §. 3.

en parlant des *dispositions après une bataille.*

§. III. On peut surprendre un lieu, qui n'est défendu que par des habitans, ou par des gens sans expérience, en habillant à la façon des ennemis un parti de soldats, qui sçauront parler leur langue, qui se disent d'un de leurs régimens, & qui en supposant qu'ils sont chargés par un autre parti, qui paroît un peu plus loin, se retireront vers le lieu que vous avez dessein de surprendre. Il est à présumer, que les habitans ouvriront les portes pour donner retraite à ce parti, qui en ce cas conservera l'entrée libre jusqu'à ce que les troupes, qui faisoient semblant de le charger, arrivent.

§ Ce fut de cette maniére que les Flamans, qui suivoient le parti d'Espagne, surprirent en 1582 la forteresse du Castelet contre les Provinces-Unies (1).

§. IV. Si pendant que vous êtes en marche pour une surprise, vous avez avis par des déserteurs, ou par quelqu'un de vos espions, que les ennemis ont connoissance de votre dessein, & vous attendent préparés à vous recevoir, j'ai dit qu'en ce cas vous devez vous retirer. Si nonobstant cet avis, vous persistez dans le

(1) César Campana, hist. du monde.

projet de vouloir surprendre cette place, donnez à vos régimens de tels ordres pour faire retraite, qu'il paroisse que vous séparez tous ces régimens vers différens endroits, & que vous abandonnez l'entreprise ; tandis que secretement vous ordonnerez aux Commandans de ces corps de faire de petites marches, & de revenir une nuit avec toutes les troupes dans un certain lieu marqué, voisin de la place, pour se tenir en embuscade le lendemain de leur arrivée, & continuer la nuit suivante leur marche pour tenter de nouveau la surprise.

¶ Le Marquis de Bay, Capitaine général de l'Estramadure, s'étant mis en marche en 1706 pour aller surprendre Alcantara, les Portugais, qui étoient en garnison dans cette place, découvrirent son dessein. Le Marquis le sçut, & faisant semblant d'abandonner l'entreprise, il fit retirer ses troupes par différens chemins ; mais par les ordres secrets qu'il donna, elles pouvoient aisément se joindre, comme elles le firent peu de tems après : & soutenuës par la valeur & par la sage conduite de Joseph d'Almendariz leur Commandant, elles surprirent cette place.

¶ Garſyer, Commandant de l'armée d'Achée Tyran de l'Aſie, voyant que pour aller ſecourir Pénedliſſa, il ne pouvoit forcer un défilé, que les Selgiens occupoient, & qu'il lui falloit néceſſairement paſſer, fit une contre-marche, comme s'il ſe déſiſtoit de ſon entrepriſe. Les Selgiens trompés par la retraite de Garſyer, ſe retirerent auſſi. Garſyer revenant alors ſur ce défilé, le ſurprit ſans aucune oppoſition (1).

¶ Alcibiade Capitaine Athénien feignit d'abandonner le blocus de Biſance, que ſon armée de mer & de terre faiſoit; & ayant répandu le bruit qu'il paſſoit en Ionie, il contre-marcha la même nuit vers Biſance, & ſurprit cette place (2).

§. V. Pour ſurprendre une Tour, ou quelqu'autre de ces petits poſtes, qui ſont ſur les côtes de la mer ou ſur les frontieres; & qui pour l'ordinaire ne ſont gardés que par trois ou quatre hommes, parce qu'en ôtant l'échelle par laquelle on monte à la Tour, ils ſont en ſureté contre les partis, on peut ſe ſervir de ſoldats déguiſés. Ces ſoldats feignant d'être des chaſſeurs, des bergers, des

(1) Polybe, hiſt. l. 5.
(2) Diodore de Sic. l. 13. c. 23.

déſerteurs

déſerteurs ou des voïageurs, s'approcheront ſous prétexte de venir ſe mettre à l'abri de cette Tour, & entameront une converſation avec ceux qui la gardent, pour tâcher de les enlever, s'ils ſont aſſez inconſidérés pour deſcendre de leur fortereſſe, ou pour permettre aux ſoldats déguiſés d'y monter. Ces gardes ſe défieront encore moins, ſi vos ſoldats ſont de jeunes garçons habillés en filles.

¶ Braccio Fortebraccio, Capitaine de Jeanne Reine de Naples, envoya près de la Tour de l'hermitage deux ſoldats, qui feignant d'être des déſerteurs, demandérent aux gardes de la Tour le chemin de Matalon. Les gardes, pour dépouiller ces deux ſoldats, deſcendirent de la Tour, & furent ſurpris par un parti de vingt hommes, qui étoient en embuſcade tout auprès.

Le même Fortebraccio ſe rendit maître d'une autre Tour, dans le territoire d'Amberſa par le moyen d'un jeune homme vêtu en femme. Cette fille prétenduë, qui cachoit ſous ſes habits certaines armes, & qui avoit à la main un panier & une faucille, ſe mit à courir toute effraïée vers la Tour, faiſant ſemblant d'avoir pris la fuite à cau-

ſe des partis ennemis qu'elle avoit vûs. Le garde de la Tour l'ayant fait entrer, le ſoldat traveſti lui demanda la permiſſion de monter au haut de la Tour, pour faire voir au ſentinelle où étoient les ennemis. Ce qui lui ayant été accordé, il monta, tua le ſentinelle, & enſuite à coups de pierre obligea le garde à abandonner la Tour (1).

¶ Les Florentins ſurprirent la fortereſſe de Montanina par l'adreſſe de quelques ſoldats, qui en habits de chaſſeurs s'en approchérent, & s'étant mis à diſcourir avec ceux qui étoient dedans, les engagérent à deſcendre, & les firent priſonniers (2).

(1) Gandin, com. ſur Frontin l. 3. c. 2.
(2) Gandin, l. 3. c. 2. ſur Frontin.

CHAPITRE XVII.

Des ſurpriſes d'une armée en campagne ouverte.

§. I. LEs avis que j'ai donnés pour les ſurpriſes des places & des quartiers, peuvent ſervir auſſi pour la ſurpriſe d'une armée en campagne : ainſi je ne les répéterai pas.

Je ſuppoſe qu'avant de prendre votre derniere détermination, vous avez une connoiſſance exacte du front qu'occupe l'armée des ennemis; des endroits où une partie de leurs lignes eſt coupée par des ravins, des ruiſſeaux, ou par quelque canal; de leurs ponts, des poſtes du quartier des vivres, des batteries, du parc de l'artillerie, des magazins de poudre, des fourages, & du quartier du Capitaine Général: vous devez auſſi être inſtruit, s'il n'y a point aux environs du camp quelque terrain qui domine, ou qui ſoit fort par ſa ſituation.

§. II. Il ne faut pas entreprendre la ſurpriſe, lorſque vous doutez, ſi les ennemis n'ont pas reçu peu auparavant de nouvelles troupes; qui non ſeulement augmenteroient leur force, mais qui romproient toutes vos meſures pour l'attaque; puiſque l'alignement du camp des ennemis auroit changé.

Des occaſions où il faut éviter le combat, c. 5.

§. III. Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit touchant la défenſe de ne commencer le pillage, que lorſque l'ordre en a été donné; ſi ce n'eſt qu'on change le ſignal de la *cloche* en un certain nombre déterminé de feux, qu'on allumera ſur une telle colline, ou ſur une telle. Tous-

Il se rencontre ordinairement plus de cent hommes armés dans la maison d'un Général d'armée, en y comprenant les gardes d'infanterie & de cavalerie, les gens d'ordonnance & les domestiques. Si cette maison est dans un poste dont on puisse approcher, destinez 150 hommes d'infanterie & 50 cavaliers pour faire prisonnier le chef des ennemis; afin qu'il n'y ait personne dans son armée pour donner les ordres, en attendant que cette nouvelle se soit répanduë, & que le Lieutenant-Général le plus ancien ait pris le commandement; comme aussi afin que ce bruit divulgué fasse perdre courage aux ennemis.

Des dispositions avant une bataille, c. 7. §. 3.

Des dispositions pendant une bataille, c. 11. §. 1.

§ Dans la surprise, que Leonidas entreprit contre l'armée des Perses, son premier soin fut d'aller droit à la tente de Xerxés (1).

En supposant, que vous pouvez surprendre l'armée ennemie par l'avant-garde, par les ailes, ou par l'arriere-garde; il faut distinguer si elle est campée sur une ligne ou sur deux, ouvertes ou fermées. Si elle n'est campée que sur une seule ligne, le plus avantageux pour vous seroit de l'attaquer

(1) Diodore de Sicile, liv. 2.

par l'arriere-garde; parce que vous trouverez moins de gardes & de partis avancés; & parce que les ennemis n'auront pas le terrain auſſi libre & auſſi propre pour ſe ranger en bataille, qu'à l'avant-garde. J'ajoute que plus vous ſurprendrez en un même-tems de corps des ennemis, moins il y aura de régimens entiers en état de ſe mettre en ordre de bataille pour aller au ſecours de ceux que vous attaquez. Ainſi je préfére une ſurpriſe par l'arriere-garde, à celle qu'on pourroit entreprendre par le flanc. La difficulté eſt, (ſuppoſé que les deux armées ſoient campées front à front) que vos ſoldats ayent aſſez de tems & de vigueur pour pouvoir pendant une nuit faire une marche auſſi conſidérable, que celle qu'il faut, pour aller prendre les ennemis par derriere.

Si les ennemis ſont campés ſur deux lignes, on peut fort bien de même attaquer l'arriere-garde de la ſeconde, & détacher des partis de cavalerie, qui ſonnent l'alarme à l'avant-garde & entretiennent les troupes de la premiere ligne dans leur terrain; de peur qu'elles n'en ſortent pour aller au ſecours de la ſeconde.

S'il n'eſt pas poſſible de faire le tour;

dont j'ai parlé, pour attaquer les ennemis par l'arriere-garde, ni même par le flanc, vous détacherez de petits partis de cavalerie qui sonnent l'alarme à l'arriere-garde de la seconde ligne; afin que par la même raison, elle ne vienne point au secours de l'avant-garde de la premiere ligne que vous attaquez.

Si c'eſt par les ailes que vous voulez ſurprendre les ennemis, vous chargerez les deux lignes; afin que vos troupes qui attaquent la premiere ligne ne ſoient pas priſes en flanc par celles de la ſeconde.

Si les ennemis ſont campés ſur deux lignes, fermées par des troupes, qui en faiſant face à la campagne des flancs, les couvrent; alors tout eſt front. Dans ce cas, vous devez attaquer telle ou telle partie de l'armée, par celui des chemins qui vous fait tomber ſur les ennemis le plus promptement & le plus ſecrétement.

Votre armée ſe diviſera en troupes, qui doivent faire diverſion, & en celles qui doivent brûler, attaquer & ſoutenir. Il ſuffit que les troupes de diverſion ſoient chacune de 25 cavaliers ou dragons, de deux tambours ou trompettes. Quatre de ces ſoldats porteront les

choſes néceſſaires pour mettre le feu, comme je dirai un peu plus bas.

Pour attaquer chaque corps de cinq cens hommes, je deſtinerois deux cens cinquante ſoldats d'infanterie, & cinquante cavaliers diſtribués de la maniére qui ſuit.

Cinquante fantaſſins & cinquante cavaliers pour battre le piquet : après quoi quarante de ces cavaliers pourſuivront les fuïards, & les cinquante fantaſſins ſe joindront à ceux du premier parti dont je vais parler, pour ſervir de corps de réſerve au reſte de ce détachement. Les dix cavaliers de plus demeureront avec l'infanterie pour vous porter les nouvelles de ce qui ſe paſſe, & pour faire priſonniers quelques ſoldats, qui prennent la fuite ſans armes.

Cinquante fantaſſins pour s'emparer des faiſceaux d'armes, & qui après s'être ſervis de ces armes, pour tirer contre les tentes, les mettront en piéce. Ces mêmes fantaſſins feront un détachement de quinze ou vingt hommes pour prendre les timbales, les drapeaux, ou les étandarts de ce bataillon ou de ce régiment de cavalerie ou de dragons.

Cent trente ſoldats d'infanterie pour attaquer les tentes.

Vingt ſoldats d'infanterie avec des fuſils & pierres à faire du feu, de la mêche, des alumettes, & des faſcines poiſſées pour mettre le feu aux tentes, aux barraques, aux mangeoires des chevaux, & aux tas de fourages, de faſcines & de bois; afin d'augmenter ainſi le déſordre parmi les ennemis, & afin que les chevaux épouvantés ne ſe laiſſent ni prendre ni ſeller. Vos troupes feront plus aiſément toute cette manœuvre, ſi les ennemis, faute de tentes ou à cauſe du froid, campent ſous des barraques couvertes de pailles, ou entrelaſſées de branchages, qui ſont ſecs en fort peu de jours.

§ C'eſt de ce dernier avantage, dont Scipion l'Africain profita pour mettre le feu en même-tems aux deux camps d'Aſdrubal & de Syphax; & les flammes maltraitérent ſi fort leurs armées, & y mirent tant de déſordre, que Scipion n'eût preſque rien à faire pour les tailler en piéces.

Vous tâcherez ſur-tout de mettre le feu aux magaſins des proviſions de bouche & de guerre, s'ils ſe trouvent à portée: car alors, quand même vous ne réuſſiriez pas à battre l'armée ennemie, vous en tireriez pluſieurs avantages conſidérables,

sidérables, que je détaille en parlant de la guerre offensive. *De la guerre offensive*, c. 12. §. 4.

Qu'un corps de mille hommes d'Infanterie, & de cinq cens chevaux, ne perde point de tems à se rendre maître du terrain dominant & avantageux, où les ennemis ont quelque batterie, & où ils pourroient s'aller réfugier, en attendant que les troupes du côté qui n'a pas été surpris, accourent à leur secours. *Des surprises*, §. 4. art. 3. C. 7. §. 2.

Une armée ne dort jamais avec si peu de défiance, qu'après lui avoir donné l'alarme, il ne se rencontre bientôt des milliers d'hommes disposés à combattre. Ceux de la partie de la ligne ou du flanc que vous ne chargez pas, prendront d'abord les armes, & marcheront au secours des autres Corps. Peut-être même arrivera-t'il, que le Général ennemi aura eû connoissance de votre marche, sans que vous en soïez informé; parce que les partis qu'il aura détachés, auront arrêté les espions qui vous en portoient l'avis. Ainsi prenez toujours les mesures convenables, comme si vous aviez à combattre de force ouverte. Que le gros de votre armée se tienne donc en ordre de bataille dans un terrain favorable, tant pour soutenir les détachemens qui attaquent les enne-

mis, que pour assurer leur retraite.

A mesure que vos détachemens, qui mettent en déroute les ennemis, avanceront, faites aussi avancer le gros de votre armée; mais si le terrain, sur lequel il vous faudroit avancer, est moins avantageux, & peut vous être de quelque obstacle, donnez ordre à vos détachemens de ne pas s'étendre trop loin.

Si vous attaquez par le flanc, & si quelque ravin, ou quelque ruisseau large & profond coupe les lignes des ennemis du front à l'arriere-garde, il sera plus sûr pour vous de vous avancer jusques à ce poste, que de vous tenir plus éloigné; quand même vous seriez un peu inférieur en nombre aux ennemis. La raison est, que cette partie des ennemis qui se trouve de l'autre côté, & qui n'est pas battuë, ne sçauroit passer pour vous venir charger, si vous vous êtes posté sur le bord de ce ravin ou de ce ruisseau, & si vous avez rompu les ponts de communication que les ennemis avoient.

Quand même le terrain ne vous donneroit pas cet avantage, & que vous auriez un quart de troupes moins que les ennemis, vous ne devez pas laisser de continuer à les poursuivre, si vous

remarquez un grand désordre parmi eux : car il vous sera plus aisé de les battre, que de faire retraite, supposé que vous leur donniez le tems de se rallier, & de prendre courage. Mais si vous voïez que les ennemis vous opposent beaucoup de troupes, & que vous leur êtes inférieur en nombre, détenez le gros de votre armée dans un terrain avantageux, & faites retirer les détachemens, avant qu'ils soient battus.

Chaque troupe doit marcher à l'avant-garde, au centre, ou à l'arriere-garde, suivant qu'elle est destinée à être des premieres ou des dernieres, pour attaquer, ou pour faire diversion, sans se mêler dans la marche avec les autres partis. Je l'ai dit, en parlant du détachement qui va surprendre une place, ou des troupes en quartier : Ce qui se doit encore mieux observer, dans une marche de toute l'armée. C. 5. §. 4. art. 1.

Comme pour surprendre des troupes qui sont en campagne, ou en quartier dans dans lieux ouverts, il n'est pas nécessaire de porter des échelles, des pétards, & autres préparatifs, qui peuvent donner à connoître votre dessein, il est plus aisé d'user de stratagême, pour faire croire que vous marchez pour quel-

que autre entrepriſe, en prenant d'abord un chemin tout oppoſé, afin de tromper les eſpions, que les ennemis ont dans votre armée.

§ Le Chevalier Melzo, qui rapporte comment, en 1581, M. de Montigny ſurprit quelques troupes des Provinces-Unies, parle ainſi : « Montigny, ſortant » de ſon quartier, fit ſemblant de ſe mettre en marche pour une autre entrepriſe ; & pour tromper les eſpions, prit » le chemin directement oppoſé à celui » qu'il avoit deſſein de tenir ; & contre-marchant enſuite en toute diligence vers les ennemis, il les ſurprit, & » les défit (1). »

C. 6. §. 2. J'ai déja dit ce que vos batteurs d'eſtrade & vos partis avancés doivent faire, lorſque vous êtes en marche pour une ſurpriſe. J'ajoute qu'il vous importe de ſçavoir où ſont les poſtes des grandes gardes des ennemis, & quels ſont les chemins ordinaires que leurs patroüilles ou leurs partis battent ; afin, s'il eſt poſſible, d'éviter les uns & les autres. Si cela ne ſe peut pas, tâchez de ſçavoir, par quelque perſonne affidée que vous avez parmi les ennemis, le mot du guet qu'on a donné ce jour-là

(1) Regles Militaires, liv. 4. ch. 4.

à ces gardes avancées, & à ces partis.

Celui, par qui cet avis vous sera porté, vous ira à la rencontre sur le chemin que vous devez tenir dans votre marche, dont vous aurez eu la précaution de faire instruire cette personne affidée. De cette maniére, quand même les batteurs d'estrade des ennemis trouveroient vos partis avancés, si l'Officier, qui est à la tête de ces batteurs d'estrade, n'est pas extrémement rusé, il se laissera approcher par vos partis, qui alors l'envelopperont facilement.

Il seroit bon aussi de sçavoir de quels Régimens, & de quelle nation ce jour-là la grande garde, dont vous ne pouvez éviter la rencontre, est composée; afin que les troupes de cette garde ne soient pas surprises de ne pas connoître les vôtres, qui, en ce cas, se diront d'un autre corps, & d'une nation différente de celle qui compose la grande garde des ennemis, pourvû que l'uniforme ne les démente pas, ou que cette garde n'ait pas été formée par détachemens.

§ Pamméne fit déserter un soldat, qui, passa aux ennemis, afin de sçavoir le mot du guet. Il le rapporta à Pamméne, qui, par ce moyen, pénétra dans

l'armée ennemie, & la ſurprit (1).

¶ Lorſqu'en 1522, M. de Lautrech faiſoit le ſiége de Pavie, Proſper Colone y envoya un ſecours d'Italiens & d'Eſpagnols, commandés par Cullio & Corbera, qui, en paſſant devant les troupes Françoiſes, parloient Italien, & les François les croïoient Vénitiens leurs Alliés; & lorſqu'ils paſſoient devant les Italiens, qui ſervoient en France, ce détachement parloit François, & les Italiens le croïoient Gaſcons. De cette maniére, le détachement arriva juſques aux dernieres gardes, ſans être obligé de combattre, & entra librement dans la place (2).

Je n'ignore pas, qu'il n'eſt pas aiſé aujourd'hui de ſçavoir le mot du guet des gardes avancées, à moins que vous ne ſoïez en intelligence avec quelque Aide du Maréchal-de-Logis de la Cavalerie, ou de Dragons, ou avec un Officier de cette garde, qui, en vous donnant avis du poſte où il la monte, vous envoïe en même-tems le mot du guet.

(1) Polien. Maced. ſtratagêmes de guerre.
(2) Notes de Porchachi ſur Guichardin.

CHAPITRE XVIII.

Comment on peut surprendre l'armée ennemie, lorsqu'elle attend un renfort de troupes, ou lorsque les deux armées sont en marche, ou quand elles viennent camper l'une près de l'autre, ou qu'elles ont déja établi leur camp.

§. I. SI vous sçavez quel jour, & par quel chemin un corps de troupes doit arriver à l'armée ennemie; & si, par une marche d'un détachement de vos troupes, vous pouvez prévenir l'arrivée de ce corps, & mettre à une distance raisonnable le gros de votre armée en embuscade, faites marcher ce détachement vers les ennemis, comme si c'étoit la troupe qu'ils attendent. Qu'un Officier, qui fait semblant d'être de cette troupe attenduë, aille donner avis au Général ennemi qu'elle est proche; afin qu'il ne soit pas surpris de voir avancer ce détachement. Cet Officier se retirera ensuite, sous prétexte d'aller

porter aux nouvelles troupes la permiſſion d'entrer dans le camp, ou ſous quelque autre motif apparent. Je ſuppoſe que cet Officier ſçaura parler la langue des ennemis; qu'il ſera vêtu à leur maniére; & qu'il ſera bien inſtruit des Régimens qu'ils attendent, & du Général qui les commande.

Le Chef de l'armée ennemie, ſon Major-Général, ou ſon Maréchal-Général-de-Logis, ne manqueront pas d'envoïer un autre Officier avec le vôtre, pour conduire la troupe à l'endroit du camp qui lui eſt deſtiné. Il eſt aiſé de comprendre, qu'en ce cas, vous devez tâcher de le ſurprendre, & empêcher qu'aucun de ſes domeſtiques & des ſoldats d'ordonnance n'échappe, pour aller donner avis de votre ſtratagême. Je dis la même choſe de toute perſonne, que votre armée & votre détachement pourroient rencontrer dans leur marche.

Votre détachement ſe préſentera à l'armée ennemie, en marchant d'un pas lent & tranquille, juſqu'à ce que ſe trouvant fort proche, il attaquera vigoureuſement les ennemis, afin qu'ils ne puiſſent pas ſe mettre en ordre de bataille, en attendant que le gros de

votre armée arrive au secours du détachement.

§ Amilcar, assiégeant Himera, Gélon, tyran de Siracuse son ennemi, prit un courrier qui portoit des lettres, par lesquelles on informoit Amilcar du jour où la Cavalerie Selinuntine arriveroit au camp des Carthaginois. Gelon fit marcher la sienne sur le même chemin. Les Carthaginois crurent que c'étoit celle de Selinunte ; & l'aïant laissé entrer sur le point du jour dans leur camp, elle attaqua l'armée Carthaginoise. Le gros des troupes de Gelon, qui étoit auprès en ordre de bataille, approcha ; & les Carthaginois furent défaits (1).

J'ai dit plus haut, qu'il n'est pas possible de surprendre les ennemis, principalement de jour, lorsque vous marchez par un pays qui n'est pas porté pour votre Souverain. Quand même le pays lui seroit affectionné, si vous marchez autour de l'armée ennemie, pour la venir attaquer dans un terrain que vous croïez vous être avantageux, aïez soin de faire votre marche par des chemins plus éloignés, que jusques où ordinairement les partis des aîles de §. II. C. 6. §. 3.

(1) Diodore de Sic. liv. 11. ch. 5.

l'armée ennemie ont coutume de s'avancer. C'eſt l'avertiſſement, qu'entre pluſieurs autres Ecrivains, le Chevalier Melzo nous donne (1).

Des marches, c. 8. Je traite ailleurs des marches ſecrettes, & qui ſe font de nuit. J'ajoute ici, que les matinées où il y a un broüillard épais, ſont pour cette fin preſque auſſi favorables, que la nuit; puiſqu'elles ne permettront pas aux partis, & aux gardes avancées des ennemis, d'obſerver vos mouvemens.

§ Annibal ſçût parfaitement profiter d'un broüillard, pour ſurprendre l'armée Romaine ſur ſa marche, lorſque, près du Lac de Traſiméne, il défit le Conſul Flaminius qui la commandoit (2).

Des marches, c. 11. §. 2. § Ce fut auſſi à la faveur d'un broüillard, que Céſar ſe rendit maître d'un paſſage, que les Barbares lui diſputoient ſur les Alpes.

Des diſpoſitions avant une bataille, c. 8. §. 7. Il y a beaucoup d'avantage d'attaquer l'armée ennemie, qui, après avoir marché par un tems de pluïe, arrive près de votre camp, où vos ſoldats ont leur poudre & leurs fuſils bien ſecs; principalement ſi vous ne leur êtes pas

(1) Regles Militaires, liv. 4. ch. 1.
(2) Polybe, hiſt. liv. 3.

inférieur en Cavalerie, en piquiers, & en nombre d'Infanterie, qui ſçache ſe ſervir de la bayonette.

Des occaſions où il faut tâcher d'en venir à un combat, c. 3. §. 8.

Il y a auſſi beaucoup d'avantage de charger les ennemis immédiatement après une longue marche qu'ils ont faite par un pays, & dans une ſaiſon où la chaleur eſt grande, & où il y a rareté d'eau; ſur-tout ſi votre armée n'eſt pas ſortie de ſon camp; ou, ſi aïant été obligée d'en ſortir, elle n'a été que peu fatiguée, & a enſuite repris des forces en mangeant & bûvant, tandis que les ennemis n'ont pas eu le tems de ſe rafraîchir de la même maniére.

Des occaſions où il faut tâcher d'en venir à un combat, c. 3. §. 8.

En ſurprenant les ennemis ſur leur marche, on a toujours l'avantage de trouver hors de leur armée les Fourriers, l'eſcorte de l'Officier Général, qui s'eſt mis devant pour aller marquer le camp, & ce grand nombre de ſoldats, qui s'écartent de leurs drapeaux, ſoit parce qu'ils ſont infirmes, ſoit pour accompagner leurs familles & les équipages de leurs Officiers, ſoit pour aller en maraude; ſur-tout lorſqu'aux environs de la route que tiennent les ennemis, il y a pluſieurs villages & maiſons de campagne, qui ſont ſous l'obéiſſance de votre Prince; ou lorſque

pour faire débander un plus grand nombre de maraudeurs, vous avez mis en uſage les moïens dont je parle, en traitant des *embuſcades*.

Des Embuſcades, c. 4. §. 1.

Il eſt facile de battre les ennemis que vous ſurprenez en marche, lorſqu'ils ſont embarraſſés d'un gros convoi, de beaucoup de priſonniers, de troupeaux, & autre butin, comme il arrive ordinairement après le pillage de quelques lieux.

Des occaſions où il faut tâcher d'en venir à un combat, c. 5.

§. III.

Si les deux armées arrivent de jour en préſence l'une de l'autre, défendez à tout Officier & ſoldat de s'éloigner de ſon corps juſques à nouvel ordre. Aiez ſoin qu'on faſſe prendre quelque nourriture à vos ſoldats, & qu'on donne de l'avoine & de l'eau aux chevaux. Qu'on commence à dreſſer les tentes, & à allumer les feux des ſoldats, pour donner à connoître de toute maniére qu'on va camper dans cet endroit; afin que les ennemis, dans cette croïance, permettent à leurs troupes, comme il ſe pratique ordinairement, de s'écarter, pour aller chercher de l'eau, du bois, des piquets pour les tentes, du fourage, &c. Tombez alors tout d'un coup ſur les ennemis; & certainement vous les trouverez en déſordre & en confuſion.

Il seroit bon aussi, que quelques jours auparavant, ainsi que cela se pratique, vous eussiez distribué vos troupes dans le même ordre qu'elles doivent conserver dans le camp & dans le combat; parce que n'ayant de cette maniere nul autre mouvement à faire, que de s'avancer de front, elles aborderont plus promptement, & avec moins d'embarras, que s'il falloit faire passer les régimens d'une aîle à l'autre.

§ Epaminondas Capitaine Thébain se servit heureusement de cette ruse dans la bataille de Mantinée, qu'il gagna contre les Lacédémoniens (1). Q.... Luttacius Catulus usa aussi avec succès du même stratagême dans celle qu'il remporta sur les Cimbres (2).

Vous me direz peut-être, que les soldats, qui seront sortis du camp, pour aller chercher des piquets, de l'eau, du bois, &c. ne se seront pas si fort écartés, qu'ils ne puissent revenir à tems pour le combat? Je réponds, que ces soldats, qui n'ont pas ordinairement des Officiers avec eux, au lieu peut-être de retourner à leur régiment, lorsqu'ils entendront l'alarme, tireront

(1) Monarchie Eccl. de Pineda.
(2) Frontin. l. 1. ch. 5.

d'un autre côté ; ſoit afin d'éviter le danger ; ſoit afin de profiter de cette occaſion pour déſerter, parce qu'ils ſeront bien ſûrs que perſonne alors ne courra après eux. D'ailleurs pluſieurs ſeront charmés d'être ſimples ſpectateurs de l'action, pour s'unir enſuite aux vainqueurs, & profiter des dépouilles du champ de bataille : ainſi que je le prouve dans un autre endroit par l'exemple des Albains. De quelque maniere que ce ſoit, vous tirerez un grand avantage de trouver les ennemis deshabillés, ou endormis dans leurs tentes, bien loin de les rencontrer en ordre de bataille.

Des diſpoſitions pendant une bataille, c. 7. §. 3.

Vos troupes dreſſeront deux rangs de tentes, pour empêcher que les ennemis ne voyent votre armée rangée. Si cela ne ſuffit pas ; après que vos ſoldats auront été mis en bataille, ils ſortiront du terrain, & rompront l'ordre juſques au premier ſignal pour reprendre leur rang. Les deux exemples ſuivans font voir de quelle importance il eſt, pour un combat contre une armée qui eſt fort proche, que votre armée ſoit rangée en bataille quelques minutes avant celle des ennemis.

§ Scipion l'Africain défit Aſdrubal

Barca frere du grand Annibal, étant venu fondre sur l'armée Carthaginoise, avant qu'elle eût été mise entiérement en ordre de bataille. Cependant le terrain étoit si avantageux aux Carthaginois, qu'Asdrubal dans cette confiance mépriſa au commencement l'attaque des Romains, & négligea de ranger assez-tôt en bataille l'armée de Carthage (1).

§ Cleomene Roi de Sparthe campé en présence de l'armée des Grecs, donna ordre à la sienne, que lorsqu'on entendroit les trompettes sonner pour le souper, elle eût à prendre les armes. Ce signal fut ouï des Grecs, qui se mirent à souper, & furent surpris par Cleomene, qui les défit dans ce combat, que quelques-uns appellent la bataille de *Sepia*, & quelques autres la bataille de *Tyrinthe* (2).

Si depuis quelques tems vous êtes campé près de l'armée ennemie, ne donnez à l'heure ordinaire de l'ordre général, nul indice de quelque nouveau dessein; de peur que les ennemis, sur l'avis de leurs espions, ne redoublent cette nuit leur vigilance. En traitant des mar-

(1) Polybe, hist. liv. 10.
(2) Herodot. l. 1. ch. 6.

ches, vous trouverez un exemple du Prince d'Orange, qui en 1692 avoit voulu par ce ſtratagême ſurprendre l'armée de France campée devant Steinkerque.

Des marches, c. 8. §. 8.

Sur le minuit vous mettrez avec beaucoup de ſilence de diſtance en diſtance, tant à l'avant-garde qu'aux aîles, & à l'arriere-garde, des Officiers & des Sergens de confiance ; afin qu'ils ne laiſſent paſſer perſonne, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, juſques à ce que toute l'armée ſe ſoit miſe en mouvement.

Après que votre Major-général, les Maréchaux-de-logis de cavalerie & de dragons, ou les Officiers généraux de jour, vous auront averti que ces ſentinelles d'Officiers & de Sergens ſont poſées, vous donnerez ordre à l'armée de ſe mettre ſous les armes, ſans ſon de tambours ni de trompettes, ſans crierie, & ſans plier ni tentes ni bagages ; parce qu'il ne ſeroit pas poſſible de le faire ſans bruit.

Ayant rangé l'armée, faites diſtribuer les cartouches, les pierres, & les grenades aux régimens, ſi auparavant on ne leur avoit pas fourni les munitions néceſſaires en la maniere que je le dis en

Des diſpoſitions avant une bataille, c. 16.

en parlant des *dispositions avant une bataille.*

Ces précautions prises & les ordres donnés, vous marcherez à la sourdine, choisissant l'heure pour arriver avant le jour sur les ennemis; sans que l'alarme, que leurs gardes avancées sonneront, vous arrête. Je suppose que depuis l'alarme donnée, vous ne trouvez aucun défilé : car il vous faudroit plus de tems pour le passer, que les ennemis ne tarderoient à se mettre en bataille; & vous courriez risque d'être battu, quand même ils vous seroient inférieurs en nombre.

§ Seleucus campé à la vûë d'Antigonus son ennemi, ordonna une nuit à ses soldats de dormir sans quitter les armes, & dans le même ordre qu'ils devoient combattre. Sur le point du jour, il chargea les troupes d'Antigonus, qui n'étoient ni rangées en bataille ni armées, & les défit (1).

Hernan Cortés, qui marchoit pour surprendre Pamphile de Narvaez, fut averti qu'un batteur d'estrade de Pamphile avoit sonné l'alarme. Cortés ne laissa pas de donner ordre de continuer la marche; parce que, dit-il, « Si nous

(1) Polien. Maced. Coment. Poliorc.

» ne rencontrons pas nos ennemis en-» dormis, nous les trouverons au moins » mal éveillés. » Ce qui arriva comme il l'avoit penſé, & il les ſurprit. C'eſt ainſi que Solis, dans la conquête de la nouvelle Eſpagne, le rapporte.

Lorſque les nuits ſont fort courtes, eû égard à la diſtance des ennemis, commencez de ranger l'armée, avant l'heure que vous vous êtes propoſé de vous mettre en marche ; parce qu'une marche demande réellement plus de tems dans l'exécution, que dans l'idée qu'on
C. 3. §. 4. s'en forme. Je l'ai déja prouvé.

Si lors même que vous faites par avance les diſpoſitions de vos troupes, une nuit ne ſuffit pas pour arriver avant le jour, pour ſurprendre les ennemis, vous pouvez attendre un jour où il y ait un grand brouillard. Ce fut à la faveur d'un brouillard, que le Prince Eugene ſurprit les Turcs dans la bataille de Belgrade, qu'il remporta ſur eux avec tant de gloire.

Si le poſte, d'où vous vous mettez en marche la nuit pour aller ſurprendre l'armée des ennemis, peut être vû de cette armée, de leurs gardes avancées, ou de leurs partis, laiſſez dans ce poſte les hommes néceſſaires pour

entretenir les feux des soldats ; parce qu'autrement ce seroit faire clairement connoître aux ennemis, que vous avez décampé ; au lieu que ces feux peuvent les rendre moins vigilans, en se persuadant par là que vos troupes y sont toujours campées.

¶ Par cette ruse, Antigonus Gonatas surprit l'armée des Gaulois (1) ; & Judas Machabée, celle de Lisias (2).

Ces feux ne doivent pas être en plus grand nombre, que ceux des nuits précédentes. On doit ensuite peu à peu les laisser éteindre, comme il arrive, quand les soldats se retirent pour dormir.

Des occasions où il faut tâcher d'en venir à un combat, c. 14. §. 2.

(1) Monarchie Eccl. de Pineda.
(2) Joseph, antiquités des Juifs.

CHAPITRE XIX.

Comment on peut ſurprendre par une embuſcade les ennemis qui ſont en marche ; & comment on doit marcher contre ceux qui vous attendent dans une embuſcade.

§. I. J'Ai fait voir en abrégé dans le Chapitre précédent les avantages qu'il y a d'attaquer les ennemis ſur leur marche ; & là j'ai ſuppoſé, que votre armée marchoit auſſi. Mais il vous ſera bien plus aiſé de les attaquer & de les battre, ſi ſecrétement & de nuit vous venez vous mettre en embuſcade, pour les attendre ſur le chemin que vous apprenez, par vos eſpions, que l'armée ennemie doit tenir.

§ Richard, Comte de Pembroc, général de la Ligue d'Angleterre, ayant eû avis, que Baudoüin de Guienne étoit en marche avec ſon armée pour le venir ſurprendre, s'alla poſter dans un bois par où Baudoüin devoit paſſer. Baudoüin fut attaqué, lorſqu'il s'y at-

tendoit le moins ; & au lieu de surprendre Richard, il fut lui-même surpris & défait entiérement (1).

§. II. Quoique vous ayez un moindre nombre de combattans, vous pouvez sans risque dresser l'embuscade que je viens de proposer, si les ennemis ont quelque défilé ou quelque gué à passer ; parce qu'à la sortie du gué ou du défilé vous chargerez tel nombre de leurs troupes que vous voudrez ; puisqu'il est impossible aux autres de s'avancer pour soutenir celles que vous attaquez. Mais alors l'embuscade ne doit pas être trop éloignée, afin d'arriver assez-tôt pour aborder les ennemis, avant qu'il sorte du gué ou du défilé plus de troupes que vous ne pouvez battre. Voyez à ce sujet les exemples de Mahomet, d'Annibal, & de la bataille de Seminara, que je rapporte en parlant des *occasions où il faut tâcher d'en venir à un combat*, c. 3. §. 5 & 6.

Il est toujours à propos, sur-tout quand on est inférieur en troupes, de sortir impétueusement de l'embuscade ; afin que les ennemis n'ayent pas le tems de se ranger en bataille : car, comme dit Strada : « Toutes ces irruptions subites

(1) Histoire des Révolutions d'Angleterre.

» ne réuſſiſſent, qu'à proportion que » l'action eſt vive & impétueuſe (1). »

Si vous vous trouvez inférieur en nombre de troupes, il vous ſeroit avantageux de faire de nuit cette expédition; principalement ſi les ennemis ne connoiſſoient pas le terrain auſſi-bien que vous. J'en donne ailleurs pluſieurs motifs.

Des occaſions où il faut tâcher d'en venir à un combat, c. 5. §. 8.

§. III. Lorſque ceux avec qui vous êtes en intelligence vous informeront, que les ennemis ſont poſtés en embuſcade en un tel lieu, & avec tel nombre de troupes, pour attendre un convoi, un détachement, ou un corps de fourageurs, ne faites pas connoître d'en être inſtruit : mais ſous quelque autre prétexte apparent, mettez-vous en marche; choiſiſſez un chemin & une heure convenables pour ſurprendre les ennemis dans leur propre embuſcade; & tâchez, s'il ſe peut, de les prendre en flanc.

§ Hernan Cortés ayant appris, que les Tepeaquois & les Mexicains s'étoient mis en embuſcade dans des terres enſemencées de *blé d'Inde, étendit le front de ſes troupes; & avec ſes aîles il vint tomber ſur le flanc de l'em-

* *Appellé communément blé de Turquie.*

(1) *Repentinæ irruptiones vim omnem in impetu habent.* De Bel. Belgico.

buſcade qu'il avoit fait ſemblant d'ignorer, & défit ainſi ſes ennemis (1).

Le plus ſûr eſt de mener plus de troupes qu'il n'y en a dans l'embuſcade ; parce qu'il ſe peut que les ennemis ayent connoiſſance de votre marche, & qu'ils changent cette diſpoſition de leurs troupes, dont vos eſpions vous avoient donné avis.

¶ Piſiſtrate chef des Athéniens, inſtruit que ceux de Megare s'étoient mis en embuſcade pour enlever les femmes d'Athénes qui iroient célébrer les fêtes de Cerès, marcha avec des forces ſupérieures contre ces Megariens, qu'il ſurprit dans leur embuſcade, & leur prit les vaiſſeaux qui les avoient amenés (2).

Afin que les ennemis ne voyent pas de loin, que vous conduiſez plus de troupes que celles qu'ils attendoient, vous ne ferez paroître que celles que vous avez d'abord deſtinées pour le détachement, pour le convoi, ou pour le fourage ; & vous laiſſerez les autres en embuſcade dans quelque endroit commode pour accourir à tems, dès que le combat commencera. *Des eſpions. c. 8. §. 3.*

(1) Solis, conq. de la nouvelle Eſpagne.
(2) Æneas Tact. Com. Polior.

S'il n'y a ni bois, ni montagnes, qui puiſſent ſervir à cacher ce plus grand nombre de troupes, il ſuffira de mettre en uſage les moïens que je propoſe, en traitant des *occaſions où il faut tâcher d'en venir à un combat.*

Des occaſions où il faut tâcher d'en venir à un combat, c. 9. §. 3. & 4.

CHAPITRE XX.

Pour ſurprendre un Camp volant inférieur en forces à votre armée.

§. I. LORSQU'UN corps de troupes ennemies ſort de ſes places, ou ſe ſépare de ſon armée, pour venir obſerver les mouvemens de la vôtre, pour incommoder vos convois & vos fourages, ou pour couvrir quelque pays contre vos partis; on peut être perſuadé, que ſes gardes ſeront ſuffiſamment avancées, pour avertir aſſez-tôt, afin que tout le détachement puiſſe ſe retirer, toutes les fois que vous marcherez vers lui, puiſque je ſuppoſe que vous êtes ſupérieur en nombre.

Il eſt encore à préſumer que ce ſeront des troupes choiſies, nullement embarraſſées de bagages ou d'artillerie.

Ainſi

Ainsi, dès que la moindre chose favorisera tant soit peu leur retraite, elles la feront en sureté; à moins, que prenant de nuit un détour au-delà de leurs gardes, vous ne mettiez, en embuscade, un détachement sur le chemin par où vous pensez que celui des ennemis se retirera.

Ayant mis ce détachement en embuscade, vous marcherez avec un autre détachement en droiture vers eux, pour voir, si par quelque négligence de la part de leurs grandes gardes, ou en prenant une route qui vous fit éviter leur rencontre, vous ne pourriez pas les surprendre, ou les mettre entre deux feux; supposé qu'ils prennent leur retraite vers l'endroit où vous avez posé en embuscade vos troupes, qui seront arrivées à leur poste, avant que les ennemis découvrent l'autre détachement.

Si vous n'avez pas assez de troupes pour former deux corps, dont chacun soit plus fort que celui des ennemis; il suffira, que celui de l'embuscade le soit: & à la place du second détachement, vous enverrez seulement beaucoup de tambours & de trompettes, qui, à grand bruit, s'avanceront vers

les ennemis, long-tems avant le jour ; afin que s'ils se retirent dans la crainte que ce parti ne soit considérable, ils arrivent à l'endroit de l'embuscade, avant que le jour paroisse ; car s'ils voyoient, que votre parti est peu nombreux, ils le chargeroient, retourneroient à leur ancien poste, & rendroient inutile votre embuscade.

Afin que ces tambours & ces trompettes puissent suivre toute la nuit & s'échapper, supposé que les ennemis les chargent, ils doivent être bien montés. Il faut néanmoins que le parti, qui doit les soutenir, soit plus gros que les patrouilles, & les grandes gardes des ennemis ; parce que si quelqu'une venoit à battre votre parti, le corps principal des ennemis n'abandonneroit pas son terrain ; puisque le Commandant, avant de se mettre en marche, seroit informé de la déroute ou de la fuite de votre troupe.

¶ Le Maréchal de Villars, pour exterminer les Fanatiques rebelles, qui au mois de Septembre 1704. s'étoient retirés avec Ravanel leur Chef dans le bois de saint Benezet, détacha un bataillon de Hainault, & un autre de Chartrois pour les attaquer. Il ordonna

qu'on leur laissât le passage libre du côté de Castagnoles, jusques à l'endroit où M. de Villars avoit mis en embuscade quelques compagnies de Suisses & de Dragons, commandées par M. de Courten. Les Fanatiques, voyant que cette retraite leur étoit ouverte, la prirent; & ils donnérent dans l'embuscade, où ils furent entiérement défaits (1).

§. II. Il reste à sçavoir de quel côté les ennemis feront leur retraite, afin de dresser l'embuscade sur leur chemin. Pour cela, il faudroit leur avoir donné auparavant une fausse alarme la nuit, & avoir mis derriere eux des partis ou des espions, pour observer la route qu'ils avoient prise. Cette alarme doit être donnée avec beaucoup de monde, lorsqu'on n'en doit employer ensuite que peu pour celle qui doit les faire tomber dans l'embuscade.

Si le détachement est de cavalerie, on peut juger qu'il fera sa retraite par la plaine; & qu'on choisira une retraite différente, si c'est un détachement d'infanterie: mais qu'il soit de cavalerie ou d'infanterie, il est à présumer qu'il se retirera vers le corps de ses troupes.

(1) Louvreleul, Fanat. renouvellé.

ou vers celle de ſes places qui eſt la plus proche.

Si ce détachement ſe trouve loin de ſes places & de ſon armée, & s'il tire ſa ſubſiſtance de quelque lieu qu'il a derriere, d'où tous les trois ou quatre jours on lui apporte le pain & l'avoine; faites l'expédition que je propoſe un jour auparavant celui que les ennemis doivent recevoir cette avoine & ce pain: ce qu'il vous ſera aiſé de ſçavoir par vos eſpions. Poſtez l'embuſcade ſur le chemin qui eſt entre les ennemis & ce lieu, vers lequel il eſt vrai-ſemblable que les ennemis feront leur retraite, afin d'y prendre la proviſion néceſſaire pour continuer leur marche; excepté que le Commandant du détachement n'ait eû la précaution d'avoir dans ſon camp, pour deux ou trois jours, une réſerve de pain & d'avoine.

§. III. Si les ennemis, ſur l'alarme que votre parti leur donne, ſe retirent par un autre chemin que celui où vos troupes ſont en embuſcade, elles peuvent la nuit ſuivante changer de poſte, & s'aller embuſquer ſur la route que les ennemis ont tenuë; parce qu'il eſt probable, qu'ils viendront occuper le même terrain qu'ils occupoient auparavant. Vous pouvez

auſſi faire marcher ouvertement les troupes de votre embuſcade, pour ſe venir joindre au parti ; & ſous prétexte de ſe rafraichir, elles feront halte juſques vers la nuit. Alors elles prendront leur retraite par des hauteurs ; afin que les ennemis les puiſſent appercevoir, & croire que vous retournez à la place ou au camp d'où vous étiez ſorti.

Dès qu'il ſera nuit, vous ferez une contre-marche, pour vous venir mettre en embuſcade dans le même poſte, d'où les ennemis étoient décampés : mais comme ils voudront laiſſer paſſer cette nuit avant que d'y revenir, vous devez vous munir de pain & d'avoine, & avoir la patience de vous y tenir caché un jour & une nuit de plus. Il eſt à croire que les ennemis, après ce tems, retourneront à leur ancien poſte. Lorſque vous aurez appris par vos eſpions, qu'ils ont deſſelé leurs chevaux & dreſſé leurs tentes, allez à grands pas pour les charger ; ayant mis, ſi vous le jugez à propos, de l'infanterie en croupe de la cavalerie.

Ce que vous avez le plus à craindre, eſt d'être découvert dans votre ſeconde embuſcade, par les partis que les ennemis feront avancer pour battre la cam-

pagne. Pour l'éviter, il faut que cette embuscade soit un peu éloignée, & un peu par côté. Je parlerai plus au long de toutes ces choses en traitant des *Embuscades*.

§. IV. Quand je dis de demeurer long-tems en embuscade, cela se doit entendre, lorsque les ennemis n'ont pas des troupes supérieures à portée de venir fondre sur le détachement qui forme l'embuscade; ni sur votre armée, qui manque des soldats, qui composent le détachement.

Des occasions où il faut tâcher d'en venir à un combat, c. 4. §. 1.

Une pareille embuscade est sur-tout dangereuse, lorsque les ennemis peuvent, avec de la cavalerie, vous poursuivre dans la retraite, que vous faites avec de l'infanterie par un terrain plein: car, outre que leur cavalerie arrivera plutôt que leur infanterie, pour vous couper, elle aura de l'avantage dans un combat en plaine. Les troupes de votre embuscade n'auront pourtant pas beaucoup à craindre, si elles peuvent se retirer par des montagnes, des bois, ou des défilés, lorsque les ennemis ne sont supérieurs qu'en cavalerie. Au contraire, s'ils ne vous surpassent qu'en infanterie, il n'y aura pas de danger pour l'embuscade, que vous formerez de ca-

valerie seule : principalement si vous pouvez faire retraite par un pays, où il n'y a pas d'étroits défilés ; parce qu'alors l'infanterie des ennemis ne pourra jamais atteindre votre cavalerie ; ni le petit nombre de la leur ne se hazardera pas à se détacher de leur infanterie. Ces dernieres réfléxions sont les mêmes que le Chevalier Melzo a faites dans le chap. 9 du liv. 4 de ses *Régles Militaires*.

Il n'est pas si dangereux de se tenir un jour entier en embuscade, que d'y être deux heures de la nuit suivante ; parce que le jour vos sentinelles avertissent, si elles découvrent de loin un nombre considérable d'ennemis, & vous avez le tems de prendre vos mesures, ou de faire retraite : avantage que vous n'avez pas la nuit.

CHAPITRE XXI.

De la retraite après la ſurpriſe d'un Quartier, d'une place, ou d'un Corps de Troupes en campagne.

§. I. J'Ai déja dit en quel endroit on doit mettre un aſſez grand nombre de tambours & de trompettes, pour ſonner la retraite en ſon tems. J'ai parlé auſſi de l'ordre qu'il faut donner par avance, afin qu'à ce ſon les troupes ſe retirent, pour venir ſe former.

C. 5. §. 4. art. 4. & 5.

§. II. Ayant fait battre la retraite, un détachement deſtiné à cette fin, doit viſiter dans les maiſons, & courir dans les ruës, pour arrêter & punir les ſoldats qui n'ont pas obéi. Après quoi, on fera la revûë dans chaque compagnie, ou dans chaque petite troupe; & s'il ſe trouve, qu'il manque plus de monde, que celui qu'on compte avoir été tué dans l'attaque, on viſitera une ſeconde fois dans les maiſons.

Si malgré tous ces ſoins, les troupes, par l'avidité du pillage, tardent à venir ſe former, & s'il y a du dan-

ger pendant ce retardement, que les ennemis ne ſurviennent en nombre ſupérieur, vous ordonnerez qu'on mette le feu au camp, ou au lieu qui a été ſurpris; afin que les flammes chaſſent ceux des ſoldats, que par aucune autre voye on n'a pû forcer d'abandonner le pillage.

Ce fut par cette raiſon, que Barthelemi d'Albiano ſe ſervit à Trevis de ce dernier expédient (1); car, il eſt certain, que les troupes débandées pour le pillage, courent un riſque évident d'être battuës, même par un nombre inférieur d'ennemis.

Des occaſions où il faut tâcher d'en venir à un combat, c. 5. §. 1.

J'ai parlé de la défenſe, qui doit être faite aux ſoldats, & à toute autre perſonne, de ſe retirer avant ou après le détachement, comme pluſieurs le font, pour mettre à couvert le butin, ou pour n'être pas obligés de le partager avec leurs camarades. J'ajoute, qu'il faut avoir donné ordre, qu'il y ait ſur les chemins qui menent à vos places ou à votre camp, des gardes, qui arrêtent tous les valets, ſoldats, & vivandiers, qui paſſeront. Les gardes du camp en uſeront de la même maniere à l'égard de ceux, qui n'ayant pas été arrêtés par

C. 5. §. 4. art. 3.

(1) Guichardin, hiſt. d'Italie.

les premieres, arriveront avant ou après le détachement ; & outre le butin qu'on leur ôtera, on les punira, pour servir d'exemple, & éviter que le même désordre n'arrive dans un autre cas pareil.

C. 5. §. 4. art. 4. J'ajoute, à ce que j'ai dit touchant les voitures pour porter les blessés, que si le nombre de ces voitures est petit en comparaison de celui des blessés, on démonte quelques cavaliers : mais lorsque ces cavaliers sont nécessaires pour le combat, on fait transporter les blessés sur des chevaux ou mulets trouvés dans le poste surpris. Un bon Officier, qui a un cheval, n'abandonnera pas un de ses soldats, qui a été blessé, ou qui ne sçauroit marcher.

§. III.

Après une surprise, vous devez vous retirer par un chemin, qui vous dispense de vous battre, quand même vous auriez un tiers de troupes plus que les ennemis ; parce que les vôtres se trouvent fatiguées de la marche, de l'attaque & du poids du butin, & embarrassées de prisonniers & de bagage.

Des occasions où il faut tâcher d'en venir à un combat, C. 5.

Si par la situation, & par la distance où se trouvent les ennemis, vous pouvez vous retirer d'abord par le chemin le plus court, sans les rencontrer, prenez ce chemin. Si vous craignez, qu'ils

n'ayent eû le tems de venir vous couper, commencez à faire retraite par le même chemin que vous avez pris dans votre marche ; & lorſque la nuit ſera venuë, faites une contre-marche pour vous détourner & éviter l'embuſcade, que les ennemis pourroient vous tendre.

§ Le Chevalier Melzo rapporte, que par ce moyen, il ſe délivra d'être coupé par un détachement des ennemis, qui avoient crû qu'il feroit ſa retraite par le même chemin qu'il avoit tenu dans ſa marche (1).

Des Retraites des trompes, c. 6.

Je m'étends ailleurs fort au long ſur divers ſtratagêmes ; afin que dans une ſemblable retraite, les ennemis ſoient étrangement trompés ; ſoit par les priſonniers, que vous laiſſez échapper, ou par vos propres ſoldats, qui deſertent, avant que vous preniez le ſecond chemin ; ſoit par des mulets eſtropiés, par des chevaux qui hanniſſent, par des partis de tambours qui ſuivent le premier chemin, par les feux qu'on y allume, & par la trace des hommes & des chevaux.

Si vous faites retraite de nuit, & par un terrain coupé, les ennemis vraiſemblablement ne ſe hazarderont pas

(1) Regles Milit. liv. 4. ch. 6.

Des Retraites des troupes, c. 5.

à vous ſuivre, de peur de quelque embuſcade : ſur-tout quand ils ne ſont pas ſi forts que vous en infanterie, & ne connoiſſent pas ſi bien le pays.

§. IV. Nonobſtant toutes les précautions que vous pouvez prendre, il ſe peut que les ennemis ayent connoiſſance très-promptement de votre entrepriſe ; que cette expédition ayant duré plus que vous ne penſiez, le Général ennemi ait eû le tems de raſſembler de différentes places & quartiers, aſſez de troupes pour vous attaquer ſur votre retraite ; & qu'il ne vous ſoit pas poſſible d'éviter d'en venir à un combat. Dans ce cas, retirez-vous par le terrain le plus commode, par rapport à la qualité & au nombre de vos troupes.

Des Marches, c. 6.

Des occaſions où il faut tâcher d'en venir à un combat, c. 5. & ſuiv.

Si auprès de l'endroit où vous vous trouvez, lorſque vos batteurs d'eſtrade découvrent les ennemis, il y a un gué, un pont, ou un défilé, que les ennemis doivent néceſſairement paſſer pour vous aborder, hâtez cette marche pour laiſſer ce paſſage derriere vous ; & ſi ce gué, ce pont, ou ce défilé ſe rencontre par le flanc, vous ferez un détachement pour le diſputer aux ennemis, pendant que le gros de vos troupes continuë ſa marche. En traitant des

retraites des troupes, vous verrez quels ponts ce même détachement doit rompre; quels sentiers sur le penchant des côteaux & des montagnes il doit gâter; quels bois il doit brûler, & quels chemins il doit embarrasser avec des troncs d'arbres & avec des chevaux morts. Vous verrez aussi de quels expédiens vous pouvez vous servir, supposé que le gros de vos troupes marche par un terrain plein; soit lorsqu'il est prêt d'être attaqué par les ennemis; soit lorsqu'il faut nécessairement faire halte sur votre retraite. *Des retraites des troupes, C. 7. & 9.* *Des retraites des troupes, C. 11. & 12.*

De Ville veut, qu'aussi-tôt après avoir réüssi dans la surprise, vous envoïez avec une escorte les prisonniers à vos places, ou à votre armée. Cet expédient est bon, lorsque l'escorte, sans affoiblir votre corps, sera assez forte contre les partis que les ennemis peuvent en peu de tems rassembler sur le chemin par où cette escorte se retire: car autrement elle seroit battuë; & si, pour la grossir, vous détachez un trop grand nombre de troupes, vous exposez votre gros à être mis en déroute.

§ Les Régimens d'Infanterie des Asturies, d'Osma & d'Almanza, enlevérent, en 1710, les troupeaux de la campagne d'Orbitelle, & les envoïerent à

Porto-Hercole sous une petite escorte. Un parti de payſans tomba ſur cette eſcorte, & prit une grande partie des troupeaux, parce qu'il étoit ſupérieur à l'eſcorte, qui ſe trouvoit éloignée des Régimens qui l'avoient détachée.

Si vous ne vous déterminez pas à envoïer la priſe avec un détachement, faites marcher vos troupes entre elle, & l'endroit par où les ennemis viennent; afin qu'elle ne vous embarraſſe pas, lorſqu'il faudra vous ranger en bataille.

Des marches, c. 6.

Dans ce dernier cas, lorſque les ennemis s'approchent du gros de vos troupes, & que vous faites halte pour combattre, la garde des priſonniers leur ôtera leurs épées, leurs bayonnettes, & leurs couteaux, ſi quelqu'un en avoit. Elle les obligera de s'aſſeoir, menacera de tuer quiconque remuera, & tiendra ſes armes prêtes pour tirer ſur le premier qui voudra s'échapper. Cette garde doit être compoſée d'une partie de Cavalerie, puiſque l'Infanterie ne ſçauroit attraper, par les premiers coups de fuſil, que très-peu de priſonniers, parmi pluſieurs qui prendroient la fuite par différens côtés.

Quand le tems du combat approche, obligez les ſoldats à mettre leurs habre-

sacs à terre : car s'ils les tiennent sur l'épaule, il ne leur sera pas possible de se remuer, si fort ces habresacs seront pleins de butin.

Des occasions où il faut tâcher d'en venir à un combat, c. 5. §. 2.

§ Aneroëste, Roi des Gaulois, étoit du sentiment de ne pas risquer un combat contre les Romains, jusques à ce que les soldats de retour de leur pays se fussent déchargés du butin & des prisonniers qu'ils avoient faits sur ces mêmes Romains ; mais les Gaulois aïant été obligés d'en venir à un combat, Aneroëste fit mettre auparavant tout leur bagage, avec une garde, sur une montagne forte par sa situation (1).

La déroute qu'on éprouve dans un combat ouvert, vient ordinairement de ce que la force ou la fortune des ennemis a prévalu : Mais il est difficile de ne pas accuser de quelque omission ou de quelque négligence le Commandant des troupes qui ont été battuës par surprise ; à quoi on n'auroit pû réüssir, sans un enchaînement d'accidens très-rares, si les troupes surprises n'avoient manqué en quelque chose, de ce que le devoir & la vigilance exige. On trouvera dans une infinité d'endroits de mes *Réflexions Militaires & Politiques*, divers autres

(1) Polybe, hist. l. 2.

avis pour éviter d'être ſurpris par les ennemis, ou pour tâcher de les ſurprendre, ſelon que les matiéres particuliéres, dont je traite, y donnent lieu. Je ne les rappelle point ici, afin de ne pas tomber dans une ennuïeuſe répétition : Et je paſſe aux *Embuſcades*, qui ſont une ſorte de ſurpriſe.

REFLEXIONS MILITAIRES ET POLITIQUES.

DES EMBUSCADES.

CHAPITRE PREMIER.

Des fins ordinaires des Embuſcades. De quelle ſorte & de quel nombre de troupes il faut compoſer les Embuſcades.

§. I. TOUTE action, qui eſt la ſuite d'une embuſcade, peut ſe nommer *ſurpriſe*. Mais on ne réüſſit pas toujours auſſi bien par une autre ſorte de ſurpriſe, que par une embuſcade : car il n'eſt guére poſſible de ſurprendre les ennemis, ſur-tout

quand ils marchent de jour dans leur propre pays ; ſi, à la faveur de l'obſcurité de la nuit, vous ne vous mettez en embuſcade ſur leur paſſage.

Art. I. Les embuſcades ſervent pour enlever les beſtiaux, qui, en certaines ſaiſons de l'année, paſſent d'une Province à l'autre. En ce cas, il en faut former pluſieurs en un même-tems, & ſur divers chemins ; parce qu'après les enlevemens qui auront été faits le premier jour, les ennemis prendroient des meſures, pour empêcher que les troupeaux qui paſſeroient dans la ſuite, ne fuſſent inſultés.

Lorſqu'il n'eſt pas aiſé de faire pluſieurs embuſcades à la fois, dont chacune ſoit auſſi forte que la troupe des ennemis qui peut ſurvenir, il ſuffit de les compoſer de petits partis de Cavalerie, & de donner ordre à tous les Commandans de faire retraite juſques à un certain endroit déſigné, où le gros de vos troupes eſt demeuré caché : Ce qui vaut une ſeconde embuſcade, comme vous le verrez dans la ſuite.

C. 4. §. 2. Le détachement qu'on fait de pluſieurs partis, qui, après s'être avancés à nuit dans l'intérieur du pays ennemi, enlevent en revenant tous les beſtiaux qui paiſſent chaque jour dans ces con-

trées, regarde moins le ſujet des embuſcades, que celui des *courſes* dont je parle, en traitant *de la guerre offenſive.* *De la guerre offenſive*, c. 18. & 19.

Les diverſes embuſcades que j'ai propoſé de faire en un même-tems, ſervent pour enlever les marchandiſes & les paſſans, la veille ou le lendemain d'une foire, & de certaines Fêtes, où il ſurvient un grand concours de peuple des lieux voiſins. *Des ſiéges*, c. 12. §. 7. Art. II.

Qu'il y ait dans chaque embuſcade cinq ou ſix ſoldats vêtus en payſans ou en bourgeois du pays, afin qu'on ne voie pas de loin l'habit d'ordonnance, lorſque les ſoldats ſortent de l'embuſcade pour enlever les paſſans: car juſqu'à ce que quelques-uns des paſſans s'échappent, les troupes de l'embuſcade peuvent continuer d'agir, comme je le ferai voir un peu plus bas. *Des ſiéges*, c. 12. §. 7. *Des ſurpriſes*, c. 5. §. 4. art. 4.

Formez une embuſcade, lorſque par de bons eſpions vous aurez avis du jour que doit être en marche, & du chemin que doit tenir un convoi de chevaux de remonte, de ſoldats de recruë, de vivres, des munitions, d'armes, &c., eſcorté de moins de troupes que celles que vous pouvez mettre en embuſcade. Art. III.

Les avis que vous recevrez par avance de vos eſpions, ou des perſonnes

avec qui vous êtes en intelligence, vous donnent la facilité de pouvoir enlever dans une embuſcade un Général ou un Prince ennemi, qui ſe détache de ſon armée, pour reconnoître quelque terrain ou quelque place, pour aller ſe faire traiter d'une incommodité ou de ſes bleſſures, pour venir recevoir un perſonnage de grande diſtinction, pour chaſſer, &c.

Art. IV. Si vous avez dans l'armée ennemie quelque eſpion, qui ait aſſez d'intrigue pour être inſtruit, & vous donner avis quel jour, par quel chemin, & avec quelle eſcorte les ennemis doivent envoyer au fourage, vous pouvez former l'embuſcade près de ce chemin. Si la diſtance & le chemin le permettent, il vaut beaucoup mieux vous mettre en embuſcade près de l'endroit où le fourage ſe doit faire, pour ſortir & attaquer les fourageurs, lorſqu'ils ſeront déja diſperſés; tandis que vous ferez avancer le gros détachement contre l'eſcorte, que vous trouverez, ſans doute, en ordre de bataille. Mettez-vous toujours en embuſcade dans des endroits plus éloignés, que ceux qui ſeront battus par les gardes ennemies, qui ont coutume de former la chaîne dans l'en-

Des ſurpriſes, c. 9.

celate de laquelle ſe fait le fourage.

Quelquefois on met en embuſcade dans différens endroits des petits partis de cavalerie ; & lorſque les fourageurs ſont diſperſés, chacun de ces partis ſonne l'alarme l'un après l'autre, afin que les ennemis, qui ne ſçavent de quel côté eſt la véritable attaque, raſſemblent leurs gens ; & comme ils perdent ainſi le tems, la nuit arrive, avant que le fourage ſoit fait : ce qui les obligera d'envoyer une ſeconde fois au fourage ; car plus on fatiguera leur cavalerie, plus elle s'affoiblira & ſe détruira.

De la guerre offenſive, c. 12. §. 3.
De la guerre défenſive, c. 8.

Art. V. Lorſque l'armée va prendre ſes quartiers, ou lorſque les troupes en ſortent pour aller au printems former l'armée, on peut dreſſer des embuſcades contre ces troupes.

Art. VI. Ordinairement les embuſcades pour prendre langue ſont compoſées d'un petit nombre de la plus legere cavalerie dans un terrain plein ; & de miquelets, de païſans armés, ou de fantaſſins fort agiles, ſur les montagnes ou dans un pays coupé par des haies, des ravins, ou des bois épais. On ne doit pas permettre aux priſonniers, qu'on fait pour prendre langue, de s'entretenir enſemble ; de peur qu'ils ne vous

trompent par quelque faux avis, qu'ils concerteront entr'eux de vous donner.

On détache auſſi quelquefois à l'avanture de petits partis pour faire des priſonniers, ou pour enlever de petits convois des ennemis, entre l'armée & les Villes de leur plus gros commerce.

Il faut pour l'une & l'autre de ces expéditions, qu'il y ait avec ces partis de très-bons guides, qui ſçachent tous les petits ponts, tous les ruiſſeaux, les paſſages des marais, & les ſentiers des bois; afin de pouvoir ſe retirer par des chemins inconnus aux ennemis.

§. II. Quelques Auteurs établiſſent pour régle générale, que les embuſcades doivent être compoſées d'un nombre de troupes plus grand, que n'eſt celui des ennemis qu'on attend dans la même embuſcade. Cette régle peut être fauſſe de deux maniéres; 1°. Lorſque les ennemis marchent par des défilés, à la ſortie deſquels il eſt certain, qu'un plus petit nombre de ſoldats les battra aiſément. 2°. Lorſque les ennemis ont à une certaine diſtance un corps ſupérieur de troupes pour vous couper la retraite.

Des ſurpriſes, c. 19.

Si vous ne fondez pas la ſureté de votre retraite ſur la force de vos combattans, mais uniquement ſur leur adreſſe,

& sur leur vîtesse ; composez l'embuscade de votre cavalerie la plus legere, & du nombre seulement que vous croirez nécessaire pour défaire la troupe ennemie, contre laquelle l'embuscade est formée : Mais si vous êtes supérieur aux ennemis en nombre de cavalerie, & s'il ne se rencontre point de défilés sur votre retraite ; alors quoique le gros de leur armée soit plus considérable que le vôtre, vous devez former l'embuscade de toute votre cavelerie, pour battre celle des ennemis qui peut venir au secours : car leur infanterie ne pourra faire obstacle à la retraite de votre cavalerie, ou de vos dragons. Cette maxime se trouve dans les *régles militaires* du Chevalier Melzo (1).

Quand la retraite peut être courte, & par un chemin rude, l'embuscade se compose de plus d'infanterie que de cavalerie : mais si la retraite doit être longue & par un chemin plein & découvert, je ne voudrois d'autre infanterie, que celle que la moitié de ma cavalerie peut porter en croupe ; tandisque l'autre moitié débarrassée de ce poids couvriroit mon arriere-garde.

Si votre dessein est d'incommoder les

(1) Regles Militaires, l. 4. c. 9.

ennemis par de petites embuſcades, mais fréquentes ; Melzo, que je viens de citer, conſeille d'en former de tems en tems une groſſe, afin que le Général ennemi craigne de faire des détachemens contre vos partis (1).

§. III. La marche pour les embuſcades ſe fait ſecrétement & ordinairement de nuit, de la même maniére que pour les ſurpriſes: ainſi je renvoye ſur ce point à mon traité des *marches*.

Des marches, c. 6. 7. & 8.

Art. I. En traitant des *ſurpriſes*, j'ai parlé des ordres qu'il faut donner, & des précautions qu'on doit prendre, avant qu'on découvre le deſſein que vous avez de faire marcher quelques troupes, juſques à ce qu'elles ſoient arrivées à l'endroit que vous avez prémédité.

Des ſurpriſes, c. 5. & 6.

Art. II. Vous tirerez de-là tout ce qui, ſelon les circonſtances où vous vous trouvez, vous paroîtra utile pour bien diriger une marche, pour une embuſcade que vous allez former. J'ajoute, qu'il faut faire défenſe de mener des chiens, qui abboient la nuit au moindre bruit qu'ils entendent : ce qui peut faire découvrir votre marche ou votre embuſcade par les partis ennemis, qui à l'abboïement des chiens s'approcheront pour reconnoî-

(1) Regles Militaires, l. 4. c. 10.

tre

tre le poſte, où ils l'entendent.

¶ Ce fut par cet inconvénient que l'embuſcade que M. de Gevaudan avoit dreſſée en 1703 contre les Fanatiques dans le territoire d'Uſès, fut découverte, & n'eut aucun ſuccès (1).

Vous ne permettrez pas, que dans la marche pour une embuſcade, il y ait des chevaux qui hanniſſent; ni des jumens, des mules, des chevaux hongres; parce qu'ils feront hannir preſque tous les chevaux entiers.

¶ On lit dans les Commentaires de Céſar, que le hanniſſement d'un cheval fit manquer une embuſcade.

Ne vous embarraſſez que le moins que vous pourrez de volontaires & de valets: car ils embarraſſent plus qu'ils ne ſervent; parce qu'ils ne trouvent point de poſte, qui leur convienne; ils ne peuvent s'empêcher d'aller toute la nuit & tout le jour d'un côté & d'autre; & ne comprennent pas de quelle importance il eſt de demeurer cachés, & d'obéir aux ordres: ſur-tout les volontaires, qui ordinairement ſont de jeunes gens ſans expérience. Les païſans & les valets ne font pas difficulté de s'écarter pour voler.

(1) Louvrelevil, fanat. renouvel.

Vous préviendrez vos troupes, que ſi à l'endroit de l'embuſcade il part quelque gibier, perſonne ne doit courir après ni tirer deſſus ; parce que ce déſordre, qui eſt ſuivi ordinairement de grands cris, & le bruit du coup de fuſil, pourroient faire découvrir l'embuſcade.

Vous avertirez auſſi qu'on ne laiſſe aucun cheval détaché ; parce que s'il vient à s'effaroucher par quelque accident, il ſe met à courir ; & alors tant le cheval, que le ſoldat ou le valet, qui va le chercher, donneroient connoiſſance de l'embuſcade aux partis ennemis, ou aux païſans, qui les verroient des montagnes voiſines.

Don Bernardin de Mendoza dans ſa *Théorie & Pratique de la guerre*, & le Chevalier Melzo dans ſes *Regles Militaires*, conſeillent, que ſi vous avez à paſſer un petit terrain ſabloneux, afin que les ennemis ne découvrent pas votre embuſcade par la piſte ou la trace des hommes & des chevaux, vous devez mettre des fantaſſins à l'arriere-garde, qui marchent en trainant par derriere des rameaux, ou une ſorte de rouleau, qui efface la trace, ſi ce petit paſſage eſt ſur la boue.

Tâchez d'entrer dans l'embuſcade par

un petit endroit, où il ne reſte aucune trace.

Lorſque vous quitterez le chemin, faites cõtinuer la marche dans ce même chemin, par un parti qui marchera ſur un plus grand front que les troupes qui vont ſe mettre en embuſcade, & ſe retirera enſuite par un autre côté. S'il eſt néceſſaire, que ce parti revienne à l'embuſcade, il commencera ſa contremarche de quelque endroit, où le terrain ſe trouvera dur, & la continuera avec moins de front que celui qu'il a tenu en allant.

Quelquefois les anciens on fait ferrer à revers les chevaux, qui faiſoient l'arriere-garde.

CHAPITRE II.

De l'heure & des lieux propres pour les Embuſcades. Avis lorſqu'elles doivent durer plus d'un jour, ou lorſqu'elles ſont éloignées de votre camp de plus d'un jour de marche.

§. I. N'ARRIVEZ pas à l'embuſcade beaucoup auparavant l'heure que les ennemis y viendront donner ; parce qu'en moins d'heures, il peut ſurvenir moins d'accidens qui la faſſent découvrir.

Melzo dit, que vos ſoldats ſe laiſſeront gagner par le ſommeil, s'ils arrivent trop tôt à l'embuſcade (1) : Inconvénient qu'il faut tâcher d'éviter dans
C. 3. §. 4. une embuſcade ; ainſi qu'on le verra un peu plus bas.

§. II. Le nom d'*Embuſcade* porte ſon * étymologie, puiſque c'eſt ordinairement dans les bois que les troupes ſe cachent, ſur-tout quand elles ſont en nombre, & qui par conſéquent ne ſçau-

* Cette étymologie eſt encore plus naturelle en Eſpagnol qui dit *en boſques.*

(1) Regles Militaires, l. 4. c. 9.

roient ſe cacher facilement dans quelqu'autre endroit.

Les grandes embuſcades, faute de bois, ſe forment dans les vallons, ayant ſoin d'en mettre de fort petites ſur les éminences voiſines, pour arrêter les chaſſeurs, les travailleurs & les paſſans, qui de ces hauteurs pourroient découvrir vos troupes, & en porter la nouvelle aux ennemis.

Comme il eſt à préſumer, que parmi pluſieurs païſans & pluſieurs travailleurs, il peut y en avoir quelqu'un, qui découvre votre embuſcade, & qui s'échape pour en aller donner avis; il ſeroit à propos de ne pas mettre l'embuſcade auprès des chemins trop fréquentés, ni auprès des champs où il y a des païſans qui travaillent à la terre.

Ne vous fiez pas ſur ce que les ravins & les bois cacheront bien vos troupes; car elles ne garderont jamais un ſilence tel que vous le ſouhaiteriez. Les chiens, que les païſans menent ordinairement avec eux, découvriroient l'embuſcade, ſi elle n'eſt pas plus loin, que juſques où les chiens ont coûtume de s'écarter du chemin pour chaſſer. En traitant des *Marches*, je rapporte un exemple de Porto-Hercole, qui

Des Marches, c. 6. §. 2.

eſt une preuve de ce que j'avance.

On forme très-commodément les petites embuſcades dans les grottes des montagnes, & dans ces enceintes de murailles qui ſervent à enfermer les troupeaux & les ruches à miel, & qui en pluſieurs pays ſe trouvent dans des endroits déſerts.

Les maiſons de campagne, quoiqu'habitées, leurs baſſe-cours, & leurs jardins fermés de murailles ſont propres auſſi pour les embuſcades qui ne ſont pas nombreuſes; pourvû que des montagnes qui ſont voiſines & fréquentées, on ne puiſſe pas voir ce qui s'y paſſe. Je ſuppoſe, que de nuit vous ſurprenez tous ceux qui logent dans ces maiſons de campagne, ſans permettre enſuite qu'aucun d'eux en ſorte.

Dans un pays affectionné à votre Prince, on peut mettre une groſſe embuſcade dans un Bourg ou dans un Village : ainſi que le Chevalier Melzo dit l'avoir heureuſement pratiqué avec le Comte Henri de Bergh, pour ſurprendre un détachement de Hollandois, qui devoit marcher tout près du Village où ces deux Officiers d'Eſpagne ſe mirent en embuſcade (1).

(1) Regles Militaires.

Les ennemis ont toujours quelque eſpion dans les lieux qui ſont ſur la frontiere ; ainſi, quoiqu'un de ces lieux où vous devez mettre votre embuſcade, ſoit fidéle à votre Souverain, ſaiſiſſez-vous des paſſages, pour empêcher que perſonne n'en ſorte. Pour réuſſir dans cette ſurpriſe, faites avancer de nuit un parti qui inveſtiſſe le lieu : & ſi c'eſt de jour, que les ſoldats de ce parti vêtus en païſans marchent un peu loin les uns des autres ; & qu'ils s'approchent autant qu'il faut pour occuper toutes les avenuës néceſſaires, avant que de ce lieu on découvre votre détachement.

Pendant que ce détachement ſe tient caché dans le lieu, vous laiſſerez des ſentinelles tout à l'entour ; & vous ferez publier une défenſe ſur peine de la vie de paſſer au-delà de ces ſentinelles.

Sur le clocher, ou la tour la plus haute du lieu, vous mettrez un Officier en ſentinelle, qui avec de bonnes lunettes d'approche obſervera, & vous fera ſçavoir par quel chemin, & en quel nombre les ennemis viennent ; afin que vous commenciez de mettre en bataille vos troupes dans les ruës, qui ne

ſeront ni enfilées, ni dominées par le chemin que les ennemis tiennent.

Si le Commandant ennemi ſçait ſon métier, il ne paſſera pas auprès de ce lieu ſans faire avancer un parti pour prendre langue. Dans ce cas, ſi votre ſentinelle du clocher vous avertit que ce parti ſe détache, faites retirer vos troupes dans les ruës oppoſées ; & poſtez ſeulement dans celle par où le parti entre quelques ſoldats traveſtis, pour empêcher qu'aucun habitant n'avertiſſe le parti ennemi de ce qui ſe paſſe dans le lieu.

Il ſemble qu'en prenant toutes ces meſures, on pourroit mettre une embuſcade dans un lieu qui ne ſeroit pas même affectionné pour votre Prince. Il ſera néanmoins difficile, ſi le lieu eſt ouvert, d'empêcher entiérement les habitans de ſortir, ſur-tout de nuit. Quand même il y auroit des murs, ce ne ſeroit pas aſſez de fermer les portes, ſi l'on ne le garniſſoit tout autour de ſentinelles & de patrouilles ; parce que dans les lieux fermés, qui ne ſont pas places de guerre, il y a pluſieurs maiſons qui donnent ſur la campagne ; & des fenêtres de ces maiſons, rien n'eſt ſi aiſé que de deſcendre par des cordes.

Les plaines couvertes de grands blés ou de bois taillis ſont très-commodes pour les embuſcades d'infanterie ſeule ; parce qu'on voit de loin en quelle maniere & en quel nombre les ennemis viennent ; parce que vous pouvez ſortir en ordre de bataille pour les attaquer ; & ſi vous avez reconnu qu'ils ſont ſupérieurs, vous avez une retraite libre de tous côtés. D'ailleurs les ennemis ſe défieront beaucoup moins en marchant par des plaines, que s'ils marchoient par des terrains coupés, ou par de grands bois.

Des marches, c. 3. §. 2.

§. III.

Lorſque les ennemis doivent ſe mettre en marche par un chemin où l'on trouve rarement de l'eau, ſur-tout dans une ſaiſon où il fait chaud ; ſi le terrain vous permet de vous mettre en embuſcade auprès de quelque fontaine ou de quelque ruiſſeau, vous pouvez en attendre un heureux ſuccès, quand même vous vous trouveriez inférieur en troupes : car les ſoldats ennemis fatigués par la marche ne manqueront pas de ſe débander, comme nous le voyons arriver tous les jours en ſemblables occaſions, ſans que les Officiers le puiſſent empêcher. Chaque ſoldat veut être le premier à étancher ſa ſoif, ou à boire

avant que les autres ayent troublé l'eau. Et comme ordinairement l'eau par ſon propre courant creuſe le chemin, elle fait un foſſé, qui oblige les troupes de défiler, & donne par-là le moyen d'attaquer la partie des troupes que l'on veut.

Des ſurpriſes, c. 19. §. 2.

§ Alexandre avoit parfaitement compris, combien il eſt dangereux de ne pas empêcher que les troupes ne ſe débandent pour aller boire. Un jour d'été étant ſuivi des ennemis, il remarqua que les ſoldats fixoient leurs yeux ſur une riviere; & craignant qu'ils ne rompiſſent leurs rangs, il fit publier à ſon de trompes, qu'elle étoit empoiſonnée (1).

§ Don Juan de Cerceda, aujourd'hui Maréchal de camp, avec quatre-vingt chevaux, battit & fit entiérement priſonnier un régiment d'infanterie Anglois, étant ſorti d'une embuſcade pour le charger, pendant que les Anglois en déſordre bûvoient dans un ruiſſeau, qu'ils trouvérent ſur leur chemin près d'Alicante.

§ L'eau des Gelbes coûta la vie à quatre mille Eſpagnols, qui étant allez la chercher, donnérent en 1510 dans

(1) Polien. Maced. Coment. Poliorc.

une embuſcade des Maures (1).

Si vous devez vous tenir plus d'un jour en embuſcade, choiſiſſez un endroit où il y ait de l'eau; de peur qu'on ne découvre vos ſoldats, lorſqu'ils ſortiront pour en aller chercher. §. IV.

¶ Annibal choiſit un endroit caché ſur le bord d'une riviere, lorſqu'il fit halte pour attendre la nuit, & continuer enſuite ſa marche vers Tarente, qu'il alloit ſurprendre (2).

S'il n'y a point d'eau dans un endroit, où néanmoins on trouve tous les autres avantages du terrain pour une embuſcade qui doit durer plus d'un jour, ayez recours aux expédiens que je propoſe en traitant des *Marches*, afin d'avoir aſſez d'eau pour les troupes: ſurtout ſi l'embuſcade n'eſt pas compoſée de beaucoup de cavalerie.

Des marches, c. 10.

Il n'eſt pas difficile de pourvoir les troupes de l'embuſcade d'avoine, de pain, de viande cuite, & de fromage pour tout le tems que l'expédition doit durer, la retraite compriſe; principalement ſi les Officiers ont ſoin que les ſoldats ne prodiguent pas ces vivres.

Des diſpoſitions avant de commencer la guerre, c. 28. §. 2.

Ordinairement la plus grande atten- §. V.

(1) Porchachi, Notes ſur Guichardin.
(2) Polybe, hiſt. l. 8.

tion des batteurs d'eſtrade eſt de s'avancer davantage vers l'avant-garde. C'eſt pour cela, qu'il vaut mieux vous mettre en embuſcade à côté du chemin par où les ennemis viennent. Vous aurez encore alors cet avantage de charger avec votre front le flanc des ennemis, qui ne ſçauroit être ſoutenu ; & d'attaquer un plus grand nombre de troupes, que ſi vous chargiez l'avant-garde d'une armée qui défile, dont le corps de bataille & l'arriere-garde auroient le tems de faire retraite, ou de ſe former.

J'ai dit, qu'en poſtant l'embuſcade à côté du chemin, ce doit être plus loin que les batteurs d'eſtrade des flancs des partis avancés des ennemis ne s'écarteront : mais auſſi ne tombez pas dans l'autre extrémité, qui eſt d'éloigner ſi fort l'embuſcade du chemin, qu'après être ſorti de l'embuſcade pour arriver au chemin, les ennemis ayent le tems de réunir leurs troupes & de ſe former.

§. VI. Plus l'embuſcade ſera loin de vos places ou de votre camp, moins les ennemis ſe défieront : ſur-tout ſi après avoir diviſé vos troupes, vous ſçavez les raſſembler ſecrétement de la maniere que je l'ai dit.

Des ſurpriſes, c. 6. §. 3.

Des ſurpriſes, c. 4. §. 1.

Il ſe peut, que n'y ayant aucun en-

droit proche pour poſter une embuſcade, on ſoit obligé de la placer loin. En ce cas, il faut néceſſairement faire une longue marche ou deux de ſuite. La plus grande difficulté eſt de pouvoir ſe promettre de ſi loin une retraite ſûre ; mais il ſe peut auſſi que vous ſoyez ſupérieur en troupes, ou qu'il y ait une place de votre Prince auprès de ce poſte, qui aſſure votre retraite.

Des retraites des troupes.

Faute d'un terrain propre à cacher toutes les troupes néceſſaires pour oppoſer à celles qui pourroient ſurvenir, afin de délivrer celles que vous avez ſurpriſes dans l'embuſcade ; vous cacherez l'Infanterie à deux ou trois lieuës plus en arriere de l'endroit où votre Cavalerie eſt embuſcade, & ſur le chemin par où elle doit ſe retirer : car l'Infanterie ennemie, qui aura marché juſques-là, ne ſçauroit ſuivre le pas de la vôtre qui eſt délaſſée ; & ſi la Cavalerie des ennemis ſe détache, elle ſera battuë par vos deux corps, s'ils la chargent de la maniére que je le dirai bientôt. C. 4. §. 2.

CHAPITRE III.

Il faut poſter ſans confuſion les troupes dans le lieu de l'embuſcade, après en avoir reconnu les environs. Des ordres qu'il faut donner aux ſentinelles de l'embuſcade. Des partis pour arrêter ceux qui la découvrent. Les troupes doivent ſe tenir éveillées dans l'embuſcade.

§. I. LE Chevalier Melzo veut, qu'avant de rompre les rangs pour entrer dans l'embuſcade, ou avant d'y poſer les armes, on reconnoiſſe s'il n'y auroit point aux environs quelque embuſcade des ennemis. Le même Melzo demande que les troupes ſoient diſtribuées ſans confuſion, dans l'embuſcade, afin qu'elles puiſſent ſortir en ordre, ſans ſe pouſſer les unes ſur les autres.

Des occaſions où il faut tâcher d'en venir à un combat, c. 5. §. 6.

§. II. Dès qu'on eſt arrivé au lieu de l'embuſcade, le Commandant de chaque troupe doit la paſſer en revûë. S'il manque quelque ſoldat, quelque valet, ou autre perſonne, il en donnera ſur le champ

avis au chef de l'expédition, afin qu'il examine quel parti il doit prendre. On peut de tems en tems faire la même revûë.

J'ai dit, en traitant des *ſurpriſes*, par quelles précautions on peut remédier à la déſertion des ſoldats dans la marche. Pour éviter cette déſertion lorſqu'on eſt dans l'embuſcade, ou pour empêcher que les maraudeurs, qui s'écarteroient pour aller voler dans les maiſons de campagne, ou pour enlever les troupeaux de la contrée, ne faſſent découvrir l'embuſcade; vous défendrez à toute perſonne, ſur peine de la vie, de s'avancer juſques en droiture des ſentinelles, dont vous aurez entouré toute l'embuſcade. Ces ſentinelles que vous poſterez doubles, & très-proches les unes des autres, arrêteront tous ceux qui voudroient paſſer au-delà. Vous ne choiſirez, pour ces ſentinelles, que des ſoldats d'une grande confiance. *Des ſurpriſes*, c. 6. §. 2.

¶ Annibal, dans l'embuſcade où il s'étoit poſté pour venir ſurprendre Tarente, prévint les Officiers de ne pas permettre qu'aucun ſoldat quittât ſon poſte, ni même ſon rang (1).

(1) Polybe, hiſt. l. 8.

J'ai déja dit qu'il faut faire défenſe de mener des chiens, des chevaux qui hanniſſent, de tirer ou de courir après quelque gibier, & de laiſſer des chevaux détachés. J'ajoute, que ſi nonobſtant ces ordres, vous voïez quelque chien dans l'embuſcade, il faut ſur le champ le faire attacher, ou le faire tuer avec l'arme blanche, & faire attacher les chevaux qui ne le ſeroient pas. A l'égard de ceux qui hanniſſent, il y a des Officiers qui aſſurent, qu'un cheval ceſſe de hannir en lui mettant une bale dans l'oreille. Il y a encore un autre moyen; mais la décence que le papier exige, ne me permet pas de le dire.

Chacun ſçait, que pour voir venir les ennemis de plus loin, & pour obſerver tout ce qui peut ſurvenir, il faut poſter les ſentinelles dans des endroits d'où elles découvrent de tout côté une plus grande étenduë de terrain; mais afin qu'on n'apperçoive pas de loin la couleur voïante, dont les ſoldats ſont ordinairement vêtus, ni la lueur de leurs armes, & de leurs boutons de métail, ces ſentinelles auront des habits d'une couleur obſcure; elles poſeront leur fuſil à terre, & ſe cacheront elles-mêmes à travers les feuillages & les arbriſſeaux

ſeaux de l'éminence ſur laquelle elles ſont poſtées : car un homme ſur le ſommet d'une colline, à la faveur de la clarté de l'horiſon, ſe voit de plus d'un quart de lieuë loin. En défaut d'un terrain élevé, vous pouvez placer les ſentinelles au haut des arbres bien touſus, ou derriere un peu de broſſaille, qu'on fait porter pour les cacher.

Si le poſte propre pour ces ſentinelles eſt ſi éloigné de l'embuſcade, que les avis qu'elles donneroient ne pûſſent être entendus, ni qu'un ſoldat ne pût les apporter, ſans courir riſque de ſe faire appercevoir en traverſant quelque campagne découverte ; entre l'embuſcade, & ces premieres ſentinelles les plus éloignées, mettez-en d'autres à une moindre diſtance, qui ſoient bien cachées à la faveur de quelque ravin, de quelque rocher, ou de quelque broſſaille, afin de faire paſſer ainſi de l'une à l'autre, les avis que donnent les plus avancées.

De peur que des avis, qui ne ſeroient pas clairs, ou qui ſeroient peu conformes, ne vous jettent dans quelque confuſion, je voudrois que vous choiſiſſiez, pour ces ſortes de ſentinelles, des Officiers, des Sergens, ou des Ca-

poraux intelligens. Cela me paroît sur-tout nécessaire à l'égard de la sentinelle la plus avancée, c'est-à-dire, de celle qui découvre le plus.

Des marches, c.3.§.6.

§ Ænée Tactique conseille, pour la sureté des places, de poser quelques sentinelles sur des éminences, & quelques autres à leur vûë, afin que celles-ci avertissent du signal que font les premieres, lorsqu'elles découvrent quelque chose de considérable dans la campagne. Il ajoute, « qu'on ne doit pas » prendre, pour ces premieres sentinelles, des personnes au hazard ; mais » qu'on doit choisir des hommes habiles dans la guerre ; de peur que par » ignorance, s'étant figurés quelque » chose, ils n'en fassent le signal, ou » n'en envoïent porter la nouvelle à la » ville, & alarment sans sujet les habitans (1). »

Les sentinelles laisseront passer toute personne, par qui elles croiront qu'elles & l'embuscade n'ont pas été découvertes : mais elles arrêteront tous

(1) *Non quos casus fortuitus objecerit, sed belli peritos : ne speculator præ imperitiâ aliquid opinatus, det ejus rei signum, aut nuncium in urbem deferat, & sine causâ negocium oppidanis faceſſat.* Comment. Poliorc.

ceux qu'elles pourroient ſoupçonner de s'être apperçûs de quelque choſe. Si elles ne peuvent y réüſſir, elles en donneront d'abord avis, afin qu'on détache un des partis dont je vais parler : Ce qui ſe doit auſſi entendre à l'égard d'un déſerteur, qui s'échappe à travers des ſentinelles.

Vous aurez à la droite, au centre, & à la gauche de votre embuſcade, trois petits partis de Cavalerie ; afin que, ſur l'avis des ſentinelles, ils ſoient prêts de courir après les déſerteurs, ou après les payſans qui auront découvert l'embuſcade. §. III.

On aura la précaution de faire habiller en payſans les ſoldats de ces partis, afin que ſi quelque les découvre de loin, on les prenne pour des voleurs, des chaſſeurs, ou des bergers. *Des marches, C. 7. §. 4.*

Ne faites ſortir de l'embuſcade que le nombre de ſoldats néceſſaire, à proportion des déſerteurs ou des payſans : Que ces ſoldats, en revenant à l'embuſcade, prennent un tour convenable ; afin que les partis & les payſans des ennemis, qui les auroient obſervés, ayent moins de ſoupçon de l'endroit de l'embuſcade.

Comme les ennemis peuvent ſurve- §. IV.

nir de nuit d'un moment à l'autre, vous ferez tenir toutes les troupes éveillées. Vous obſerverez la même choſe de jour, dès que les ſentinelles auront averti qu'elles découvrent les ennemis: car des ſoldats, qui viennent de ceſſer de dormir, ſont peu en état, dans la frayeur d'une alarme, d'entendre & d'exécuter les ordres.

§ Dans l'embuſcade, qu'en 1710, nous dreſſâmes de nuit contre nos ennemis auprès de Mora de Ebro, on n'eut pas le ſoin d'empêcher les troupes de dormir. Elles étoient dans un profond ſommeil, lorſqu'un peu avant le jour, un cheval de Dom Joſeph Miranda, alors Capitaine de Grenadiers du Régiment des Aſturies, ſe détacha: & à peine ſe fût-il mis à courir par la campagne, que les ſoldats à ce bruit s'étant éveillés, les uns commencerent à crier aux armes; les autres à tirer ſans ſçavoir où; les autres à fuir; & pluſieurs à ſe prendre entre eux pour ennemis: en ſorte que l'embuſcade fut découverte avant le tems, & n'eut aucun ſuccès.

Dans les nuits de pluye ou de roſée, les ſoldats de l'embuſcade doivent tenir leurs armes couvertes de leurs caſa-

ques. Dans les nuits froides, il faut leur permettre de ſe promener, & de battre des pieds contre terre, ou des bras contre leurs corps; afin que les fuſils & les hommes puiſſent être en état de ſervir, lorſque les ennemis arrivent.

Des ſiéges, c. 11. §. 12.

CHAPITRE IV.

Nouveaux avis, lorſque vous êtes informé du chemin que les ennemis doivent tenir dans une marche. Comment un de vos partis peut attirer dans l'embuſcade un de leurs détachemens. En quelle maniére, & en quel tems vos troupes doivent ſortir pour charger. En quel cas elles doivent ſe retirer, avant même que les ennemis arrivent à l'embuſcade.

§. I.

J'Ai dit, en traitant des *Surpriſes*, ce qu'il eſt à propos de faire, lorſque vous êtes inſtruit du chemin que les ennemis doivent prendre. J'ajoute, que

Des ſurpriſes, c. 19.

ſi leur marche eſt par votre propre pays ; vous devez, du côté oppoſé à vos ſentinelles, jetter quelques troupeaux diſperſés ſur les montagnes & les côteaux qui ſont à vûë de l'embuſcade ; afin que le déſir de les enlever faſſe débander les ennemis, ou leur faſſe du moins détacher des partis, qui, en affoibliſſant le gros de leurs troupes, vous donnent la facilité de les attaquer avec moins de riſque.

On ne laiſſera point de bergers à ces troupeaux, parce que ſi l'on les faiſoit priſonniers, la crainte les obligeroit peut-être de découvrir votre embuſcade. A leur place, vous mettrez des ſoldats déguiſés en bergers, qui, en voïant venir les ennemis, feront ſemblant de ſe retirer avec leurs troupeaux ; & lorſque les ennemis ſeront arrivés bien près, ces ſoldats, à qui on aura eû ſoin de donner d'excellens chevaux, s'échapperont comme ils pourront.

¶ Les Exilés de la Bactriane l'exécuterent de la ſorte. Ils ſortirent de l'embuſcade, pendant que les troupes d'Artinas, Gouverneur de cette Province pour Alexandre, étoient en déſordre. Embarraſſées de la priſe qu'elles ve-

noient de faire, elles furent taillées en piéces, & Attinas lui-même y perdit la vie (1).

§ Scipion l'Africain, voulant attaquer avec quelque avantage Indibile Prince Eſpagnol, fit conduire des beſtiaux dans un vallon qui étoit entre les deux armées; & ordonna à Lelius d'être prêt à charger avec la Cavalerie les Eſpagnols, lorſqu'ils s'avanceroient pour enlever le troupeau. La choſe arriva comme elle avoit été imaginée; & Indibile fut défait (2).

En traitant des *Eſpions*, je fais voir qu'on peut faire donner les ennemis dans une embuſcade, en gagnant des guides qui ſont parmi eux, & qui, de concert avec vous, leur propoſeront un chemin, pour les faire tomber dans votre embuſcade. *Des Eſpions.* c. 10. §. 5.

On peut auſſi attirer les ennemis juſques à l'endroit où eſt votre embuſcade, en détachant un parti qui enleve des beſtiaux, ou qui faſſe quelques priſonniers près des ennemis. En ce cas, détachez ce parti, avant que les ſoldats qui le compoſent puiſſent ſoupçonner votre deſſein par quelque or-

(1) Quinte-Curce, vie d'Alexandre.
(2) Polybe, hiſt. l. 11.

dre que vous aurez donné, ou par quelque mouvement que vous aurez fait faire aux troupes; afin que, ſi des ſoldats déſertent, ils ne puiſſent pas donner avis aux ennemis de l'entrepriſe que vous méditez. Les Officiers du parti en auront ſeuls connoiſſance. Vous leur preſcrirez l'heure à laquelle ils doivent commencer à ſe montrer, de peur que les ennemis n'arrivent au lieu de l'embuſcade, avant que vous y ſoïez poſté.

Art. I. Ce parti ſe retirera par un chemin différent de celui que vous avez tenu en venant à l'embuſcade; excepté que vous ne jugiez à propos de le faire retirer par la même route, afin d'effacer les traces que les troupes de l'embuſcade ont laiſſées.

Ce parti ne fera pas retraite ſi proche de l'embuſcade, que les batteurs d'eſtrade des ennemis ne la découvrent, avant que le gros de leur armée ſe ſoit engagé.

Les ſentinelles, qui ont été poſées près du chemin par où viennent les ennemis qui chargent votre parti, ſe retireront avant qu'elles ſoient découvertes; & le parti continuera ſa fuite affectée juſques bien au-delà de l'endroit de l'embuſcade,

buſcade, pour obliger les ennemis d'avancer davantage : car vos troupes ne doivent charger les ennemis, que lorſque leur gros eſt vis-à-vis de votre front, pour les attaquer par le flanc, afin que l'action ſoit complette, & moins dangereuſe.

Art. II. Pour éviter que l'embuſcade ne ſoit découverte avant le tems, vous préviendrez vos troupes de ſe tenir tranquilles & cachées juſques à un certain ſignal, quand même elles entendroient quelques coups de fuſil : ce qui ſouvent peut arriver, parce que le reſſort d'une arme à feu s'en eſt allé de ſon repos ; ou parce que des Officiers ou des ſoldats des ennemis ſe ſeront divertis à tirer ſur du gibier qu'ils ont fait partir.

Le ſignal ſera, par exemple, d'arborer des étendarts ſur quelque éminence déſignée, qui peut être vûë des troupes ; de faire ſonner la charge par pluſieurs trompettes & tambours réünis enſemble, ou tel autre bruit de guerre que vos troupes puiſſent aiſément diſtinguer de celui dont les ennemis ſe ſervent dans leur marche. On peut auſſi, pour ſignal de l'attaque, tirer un certain nombre déterminé de coups de fuſil d'une hauteur voiſine de l'embuſcade ;

ou faire mettre le feu à de la paille, qui, à cet effet, aura été portée dans un endroit qui peut être vû de vos troupes. On destinera des personnes intelligentes, pour faire ces signaux précisément au tems qu'il faut.

Art. III. Lorsque les troupes de l'embuscade sont beaucoup supérieures en nombre à celles des ennemis qu'on attend, vous pouvez diviser les vôtres en deux corps, que vous posterez plus ou moins éloignés l'un de l'autre, à proportion du terrain que les ennemis, selon la largeur du chemin, peuvent occuper, depuis l'avant-garde jusqu'à l'arriere-garde; afin que ces deux corps sortent de l'embuscade pour charger, dès que les ennemis se trouveront au milieu.

Quand même vous n'auriez pas assez de troupes pour les diviser en deux corps égaux, & dont chacun fût supérieur en nombre aux ennemis, leur déroute sera toujours plus grande, si vous chargez leur avant-garde avec le gros de vos troupes, & leur arriere-garde avec un détachement. Si le terrain vous donne la facilité d'attaquer, avec le front de votre embuscade, tout le flanc des troupes ennemies qui défilent, en ce cas, il est inutile de diviser vos troupes; puis-

qu'il vous ſera encore plus avantageux de charger les ennemis en flanc.

§ Agéſilas, Roi de Sparthe, aïant poſté une nuit en embuſcade treize cens hommes commandés par Xénocles, fit retraite le lendemain matin avec le reſte de l'armée. Tiſſapherne pourſuivit Agéſilas, qui continua ſa marche & ſa retraite, juſques à ce que les ennemis eûſſent paſſé l'endroit de l'embuſcade. Agéſilas, faiſant alors volte face, attaqua les Perſes ; & aïant donné un certain ſignal convenu, les treize cens hommes de l'embuſcade ſortirent, & chargerent avec de grands cris l'arriere-garde de ces barbares, qui prirent la fuite ; & furent entiérement défaits (1).

Les autorités, & les exemples du Prince d'Orange, de Scipion, de Quinte-Curce & de Manlius, que je rapporte en parlant *des occaſions où il faut éviter le combat*, font voir que vous ne devez pas enfermer les ennemis entre les deux détachemens dont je viens de parler, excepté que vous ne ſoïez beaucoup ſupérieur en troupes ; ſurtout quand, par la ſituation du terrain, les ennemis ne ſçauroient prendre leur

Des occaſions où il faut éviter le combat, c. 4. §. 7.

(1) Diodore de Sic. l. 14. c. 80.

retraite par l'autre côté : car on vend bien plus cherement ſa vie, quand on n'a point d'eſpoir de pouvoir la ſauver par la fuite.

Si les ennemis ont un peu loin un parti conſidérable, pour faire leur arriere-garde, il eſt néceſſaire que vous en conſerviez un en bon ordre, pour oppoſer à celui-là, ſuppoſé qu'il s'avance pour charger vos troupes, qui ont attaqué l'arriere-garde du gros des ennemis.

Lorſque le terrain, parce qu'il eſt inégal ou couvert de bois, ou par quelqu'autre obſtacle, ne permet pas d'obſerver ſi les ennemis ont après eux un parti détaché, on uſera de la précaution de conſerver dans l'embuſcade un petit corps de réſerve. Les troupes poſtées plus avant dans l'embuſcade, feront la même choſe, ſi un détachement des ennemis précéde leur corps principal ; puiſqu'il y auroit à craindre que ce détachement ne fît volte face, pour tomber ſur vos troupes, lorſqu'elles ſeront aux mains avec les ennemis.

Art. IV. Dans une embuſcade, mettez les meilleurs tireurs au premier rang, & prevenez-les de tirer ſur ceux qu'ils diſtinguent pour Officiers : car vous trouverez peu de réſiſtance, ſi, au déſordre &

à la confuſion que votre attaque inopinée cauſera d'abord parmi les troupes ſurpriſes, vous ajoutez la perte de leurs Officiers. Vous pouvez donner le même ordre à ceux de vos Officiers qui ſont armés de fuſils.

Des diſpoſitions avant une bataille, c. 7. §. 4.

Si ces Officiers, que je vous ai conſeillé de mettre en ſentinelle, vous donnent avis qu'ils découvrent plus d'ennemis que vous n'en attendiez, & que vous ne pouvez battre, tranſportez-vous vous-même à ce poſte; & ſi, avec de bonnes lunettes d'approche, vous connoiſſez que cela eſt ainſi, hâtez-vous de faire retraite: car vous devez préſumer que les ennemis, aïant eû connoiſſance de votre deſſein, viennent avec plus de monde pour vous ſurprendre dans votre embuſcade.

Des ſurpriſes, c. 19. §. 3.

Vous devez auſſi vous retirer d'abord, ſi les ennemis ont des troupes ſupérieures aux vôtres à portée de pouvoir venir tomber ſur vous, lorſque, malgré les précautions que vous aurez priſes, il vous a déſerté quelque ſoldat, ou quelque valet que vous n'avez pû faire arrêter; ou lorſque votre marche & votre embuſcade ont été découvertes par des partis des ennemis, qui en auront porté la nouvelle à

leurs places, à leurs quartiers, ou à leur camp.

Si, après vous être retiré avec toute la promptitude que je viens de conſeiller, les ennemis ne laiſſent pas de vous pourſuivre avec un nombre ſupérieur de troupes, vous verrez quelles précautions il vous conviendra de prendre, parmi celles que je propoſe en traitant des *Retraites des troupes.*

Pour ne pas laiſſer perdre le parti dont j'ai parlé un peu plus haut, vous détacherez cinq ou ſix Cavaliers, qui, par le chemin le plus favorable, iront lui donner avis de votre retraite; & afin qu'ils le rencontrent, vous aurez eû ſoin de déterminer aux Officiers du parti, le chemin qu'ils ont à tenir, pour aller & pour revenir.

Les Partiſans, qui ſçavent tous les ſentiers, & tous les endroits où ils peuvent ſe cacher dans les ravins & les bois, échappent ordinairement, quoiqu'ils découvrent de loin une troupe ſupérieure d'ennemis. Les Partiſans, excepté qu'ils ne voïent qu'on fait des détachemens pour les couper, ont coutume de ſe tenir cachés dans l'embuſcade, & de laiſſer paſſer les ennemis, pour enſuite en faire priſonniers

quelques-uns qui ſeront reſtés derriere par laſſitude, ou pour aller en maraude.

§ Huit Miquelets prirent en Catalogne un Aide-Major de mon Régiment, qui marchoit avec cinquante hommes, & qui s'écarta de ſon arriere-garde de deux portées de fuſil pour faire de l'eau; & lorſque le détachement s'apperçut que cet Officier manquoit, les Miquelets étoient déja à demie-lieuë loin.

CHAPITRE V.

Des Embuſcades contre la garniſon d'une place, & contre une armée qui eſt campée. Des Embuſcades un jour de bataille contre un camp volant, & contre une armée qui eſt en marche.

POUR faire donner dans votre embuſcade une partie de la garniſon de la place ennemie, cachez au-delà de cette embuſcade, plus près de la ville, un petit parti de Cavalerie, qui, un matin, prendra les troupeaux de la place, & §. I.

les chevaux des Officiers qu'on méne paître ; ou qui le ſoir, à l'heure ordinaire de la promenade, tâchera d'enlever le Gouverneur, ou des Officiers, des principaux Citoïens & des Dames, qui ont coutume de ſortir afin de prendre le ſoleil ou le frais.

Art. I. Pour cette derniere expédition, il ſeroit bon d'attendre certain jour, où, à l'occaſion d'une Fête, d'une foire, & autre choſe ſemblable, on va en concours de la place à quelque lieu du voiſinage : car plus le parti enlevera de perſonnes de diſtinction, plus, de la part des parens & des amis, il y aura d'inſtance auprès du Gouverneur, pour l'obliger à faire un détachement contre ce parti. Si la ſituation de la place ou des lieux du voiſinage ne donne pas occaſion à quelqu'une de ces opérations, le parti s'avancera autant qu'il pourra pour enlever les troupeaux de la campagne. Dans tous ces cas, ſi la garniſon de la place ſort pour charger le parti, il ſe retirera vers l'endroit où vos troupes ſont en embuſcade.

¶ Philopemen, Prêteur d'Achaye, mit en embuſcade une nuit un gros de troupes près d'Eſcotite, & détacha un parti pour faire des courſes dans la Laco-

nie, avec ordre de ſe retirer dès que les ennemis le chargeroient. La garniſon de Pelene fit une ſortie contre ce parti ; & en le pourſuivant, elle vint donner dans l'embuſcade de Philopemen, & fut entiérement défaite (1).

Le parti ne doit pas ſe retirer trop précipitamment ; parce que, s'il s'éloigne d'abord, les ennemis abandonneront peut-être la réſolution de le pourſuivre. Il ne doit pas néanmoins perdre de tems pour envoïer la priſe vers votre embuſcade ; parce que, ſi les ennemis venoient à la recouvrer, ils ne ſe ſoucieroient peut-être plus de courir après le parti.

Vos troupes ne doivent pas ſe mettre en embuſcade fort proche de la place, afin que la retraite ſoit plus difficile aux ennemis qu'elles auront mis en déroute. Vous pouvez, ſi le terrain en donne la commodité, embuſquer un corps de cavalerie un peu au-delà de la principale embuſcade, pour couper le chemin à la garniſon qui aura été battuë. Je ſuppoſe que ces deux embuſcades ne ſeront pas ſi éloignées l'une de l'autre, que la plus reculée ne puiſſe pas venir au ſecours de la plus avancée, ſuppoſé Art. II.

(1) Polybe, hiſt. l. 16.

que la garniſon ennemie l'eût par quelque hazard découverte, & qu'elle vînt en droiture la charger.

¶ En 1709, notre garniſon de Porto-Hercole commandée par Don Etienne Bellet, alors Maréchal de Camp, dreſſa une embuſcade aux Allemands qui étoient en garniſon à Orbitelle. Ils ſortirent au nombre de cinq cens pour venir charger un de nos partis, qui parut au point du jour, & qui fit mine de vouloir enlever des troupeaux; & ils furent entiérement battus. Il eſt vrai que nous leur fîmes peu de priſonniers, parce qu'ils étoient très-proche de la place, le terrain n'aïant pas permis de former l'embuſcade plus loin.

¶ Les Iſraëlites des Tribus, qui faiſoient la guerre à celle de Benjamin, envoïerent une nuit un corps de troupes ſe mettre en embuſcade près de la ville de Gaba; & avec le reſte de leur armée, ils parurent en ordre de bataille, & commencerent à faire retraite, dès que les ſoldats de la Tribu de Benjamin ſortirent de leur place. Lorſque les troupes ſorties de Gaba furent un peu éloignées de la ville, les Iſraëlites attaquérent par le front, tandis qu'en même-tems l'embuſcade chargea par le

flanc ; & aïant ainſi coupé la retraite aux troupes de la Tribu de Benjamin, elles furent taillées en piéces (1).

¶ Ce fut par un ſemblable ſtratagême, qu'Antiochus, Roi de Syrie, défit la garniſon d'Atabira, & ſe rendit immédiatement après maître de la place, n'y aïant trouvé que des défenſeurs conſternés, & en petit nombre (2).

¶ Lorſque Lyque de Pharo, Propréteur d'Achaye, & Démodoque, Général de la Cavalerie de la même République, mirent en déroute les troupes d'Elea, ils les avoient enfermées entre cette partie de l'armée d'Achaye qui ravageoit le pays, & l'autre partie qui s'étoit miſe en embuſcade près de la place (3).

Art. III.

Si les environs de la place ſont ſi fort à découvert, qu'il ne ſoit pas poſſible de mettre en embuſcade un nombre ſuffiſant de troupes, votre Cavalerie peut ſervir d'embuſcade à votre Infanterie, pour attirer & battre la garniſon d'une place. C'eſt ce que je fais voir en traitant *des occaſions où il faut tâcher d'en venir à un combat.*

Des occaſions où il faut tâcher d'en venir à un combat. C. 8. §. 4.

(1) Joſephe, Antiquités des Juifs.
(2) Polybe, hiſt. liv. 5.
(3) Polybe, hiſt. liv. 5.

Art. IV. Si vous avez assez de troupes, & que vous aïez lieu de croire que le Gouverneur sera assez mal avisé pour dégarnir sa place de troupes par une nombreuse sortie, vous pouvez mettre plus près de l'autre côté de la place une seconde embuscade, qui portera les préparatifs nécessaires pour une surprise, soit pour donner l'escalade, soit pour appliquer le pétard à la place; tandis que les ennemis s'en sont éloignés, pour aller charger un parti plus considérable de vos troupes qui a paru plus loin.

¶ Josué surprit ainsi la place de Hai (1).

Art. V. On peut aussi user de la même ruse à l'égard d'un lieu où il n'y a pas de troupes reglées, & dont les habitans, sans expérience, donnent aisément dans toute sorte de stratagême de guerre.

Des surprises, c. 16.

Art. VI. Il est bon, quelques jours auparavant la grande embuscade, d'en avoir formé de peu considérables, ou d'avoir fait de petites courses sur le pays ennemi; afin que le Gouverneur, se persuadant toujours qu'il n'y a que peu de monde, se détermine plus facilement à détacher une partie de la garnison.

¶ De cette maniére, les Espagnols, en

(1) Liv. de Josué, c. 8.

1597, réuſſirent à faire donner dans une embuſcade une partie de la garniſon Françoiſe de Boulogne en Picardie (1).

Quand je dis que la grande embuſcade doit être précédée par des petites, j'entends qu'elles doivent être un peu éloignées : car ſi elles étoient fort proches, les ennemis, par leurs patrouilles continuelles & par leurs gardes avancées, vous empêcheroient de faire le coup que j'ai propoſé au commencement de ce chapitre, & que je crois le plus capable de porter le Gouverneur à détacher les troupes de la place.

§. II.

Des occaſions où il faut tâcher d'en venir à un combat, c. 6. 9. & 10.

Dans l'expédition de mes trois plans de bataille, je traite avec toute l'étenduë néceſſaire des troupes que, dans un jour de bataille, il faut cacher entre les lignes, ou mettre par avance plus loin en embuſcade. Je fais voir à quel uſage elles ſont deſtinées, & de quelle importance il eſt d'uſer de cette pratique.

Art. I.

Afin que l'armée ennemie, ou du moins un détachement de cette armée donne dans votre embuſcade, marchez avec votre armée vers les ennemis, juſques où vous n'aurez pas lieu de craindre d'être découvert par leurs partis,

Art. II.

(1) Melzo, Regles Militaires.

ou par leurs gardes avancées. Là, faites halte avec tout le ſilence poſſible; & détachez une bonne partie de votre cavalerie, qui ſans s'arrêter enfonce le flanc ennemi qui regarde votre embuſcade; & après le premier carnage qu'elle aura fait, ſans donner le tems aux ennemis de la charger avec trop de troupes, elle ſe retirera vers le gros de votre armée; afin que ſi les ennemis inconſidérément viennent à la ſuivre, ils tombent dans votre embuſcade.

§ C'eſt de cette ſorte, que le Duc Claude Général des troupes de Recarede I, défit près de Carcaſſone l'armée de Gontrand commandée par Boſe & Auſtrobalde (1).

Art. III. *Des ſurpriſes, c. 2. §. 2.*

Afin que le Général ennemi ne prenne pas beaucoup de précautions contre les embuſcades que vous pouvez former, il faut dans diverſes occaſions avoir fait ſemblant de le craindre.

§ Par ce moyen, Jugurtha réuſſit à engager dans un mauvais pas Aulus ſon ennemi (1). Hercule Bentivoglio chef des Florentins fit donner dans une embuſcade, & mit en déroute Jean-Paul Manfroni Commandant des Venitiens,

(1) Saavedra, Coron. Goth.
(2) Fraccheta, Semin. des Gouvern.

ayant feint auparavant de l'appréhender, pour tâcher par la confiance d'augmenter la négligence & la préſomption de Manfroni (1).

Si le Général ennemi eſt d'un génie arrogant, intrépide, vindicatif, prenez-vous y tout autrement. Affectez de témoigner que vous mépriſez ſa conduite. Faites ſur-tout paroître ce mépris quelques jours auparavant l'expédition que je viens de propoſer ; afin d'éprouver ſi le reſſentiment qu'il aura de voir que vous avez ſurpris une aîle de ſon armée, ne le portera pas à pourſuivre ſans beaucoup de précaution votre détachement.

¶ Le Prince d'Orange, dans ſon Annibal & Scipion, obſerve que les hommes téméraires & violens donnent facilement dans les embuſcades. Polybe en rappellant l'exemple de Flaminius, qui irrité du mépris avec lequel les Gaulois le traitoient, ſe détermina à en venir à un combat, dit « Que la témérité, » la férocité, la violence, la préſomption & le faſte, donnent aiſément la » victoire aux ennemis, & font ordinaire» ment la perte des amis ; parce que les » hommes qui ont ces défauts ſont ex» poſés à donner dans toutes les embû-

(1) Gandin, Com. ſur Frontin.

» ches, & dans toutes les ruſes de leurs » ennemis (1). »

Art. IV. Louis Melzo dit que les embuſcades compoſées d'un grand nombre de troupes ſont fort difficiles (2). J'en conviens : mais pour cela on ne doit pas les regarder comme impoſſibles. Dans la guerre, les entrepriſes les plus difficiles ſont celles qui réuſſiſſent le mieux. Herodote rapporte qu'Hercule Ibanius, Chef d'une armée de Carie, s'étant mis en embuſcade dans le bois de Mylaſſa, trouva le moyen d'y demeurer caché juſques à ce que l'armée Perſienne de Darius Hyſtaſpe donna dans l'embuſcade où elle fut battuë (3).

§. III. J'ai parlé, à la fin du chapitre II, de la maniere d'aſſurer la retraite à un détachement de cavalerie, que vous aurez mis en embuſcade fort loin, & qui eſt plus foible que le corps de troupes qui peut venir au ſecours de celles qui ont été ſurpriſes. A ces avis,

(1) *Temeritas, ferocia & præceps iracundia, nec non inanis gloriæ ſtudium & faſtus hoſtibus victoriam præbeunt, amicis ut plurimùm perniciem; quùm iis moribus præditi homines omnium machinationi, inſidiis, ac fraudi ſint expoſiti.* Polybe, hiſt. l. 3.

(2) Regles Milit.

(3) Herodote, l. 5. c. 9.

j'ajoute

j'ajoute que ſi, outre les troupes battuës dans votre embuſcade, les ennemis en ont d'autres, quand elles ſeroient d'un tiers inférieures en nombre aux vôtres, vous devez inceſſamment vous retirer, dès que vous avez réuſſi dans l'embuſcade. J'en ai donné les raiſons en traitant des *ſurpriſes*.

Des ſurpriſes, c. 21.

Cette régle ſouffre pourtant une exception : ſçavoir, lorſque l'armée ennemie en a été entiérement défaite ; puiſqu'alors vous devez pourſuivre votre victoire pour la rendre la plus complette qu'elle peut l'être.

Des diſpoſitions après une bataille.

En traitant *des occaſions où il faut tâcher d'en venir à un combat*, je parle au long des ſoins qu'il faut prendre pour attirer les ennemis à un combat déſavantageux pour eux ; ſoit en leur cachant le nombre de vos troupes ; ſoit en vous prévalant de leur déſordre, de leur ignorance, ou de leur confiance ; ſoit en ménageant les avantages que le terrain vous offre. En un mot, j'y propoſe des expédiens pour engager les ennemis à combattre avec quelque riſque, ou avec quelque déſavantage, qu'ils ne connoiſſent pas : ce qui a un rapport eſſentiel avec les ſurpriſes ou avec les embuſcades.

Des marches, c. 1.

En traitant des *marches*, je vous préviens auſſi de ne pas tomber vous-même dans les embuſcades, par des avis que vous donnent des priſonniers, des déſerteurs ennemis, des guides, ou des eſpions en qui il y a peu à ſe fier.

Des Eſpions, c. 11. §. 13.

Des premieres démarches d'un Général, au commencement de la guerre, c. 30.

Vous devez auſſi éviter que les ennemis, par de faux ordres de votre Cour, ou par des lettres, qu'ils forcent quelqu'un de ceux avec qui vous êtes en intelligence de vous écrire, ne vous portent à vous mettre en marche par un chemin, où les ennemis vous attendent dans une embuſcade.

Des Eſpions, c. 16. & 17.

Des ſiéges, c. 9.

REFLEXIONS MILITAIRES ET POLITIQUES.

DES PASSAGES DES RIVIERES.

CHAPITRE I.

De quelle maniere on peut paſſer une Riviére, lorſque la principale difficulté vient de la profondeur ou de la rapidité de ſes eaux. Du paſſage de la cavalerie, quand on n'a, ni pont, ni batteaux aſſez forts. Comment on doit éviter que l'infanterie ne ſe mouille dans le paſſage des mares & des petites Rivieres.

LORSQUE la principale difficulté pour le paſſage d'une riviere vient de ſa grande profondeur, ou de ſon courant trop rapide; ſi vous manquez des §. I.

préparatifs néceſſaires pour conſtruire un pont, ou ſi la rapidité exceſſive des eaux ne le permet pas, cherchez quelque endroit derriere le rivage, où la terre ſoit plus baſſe que la riviere. Coupez là ſon bord; & après avoir ôté tous les obſtacles du terrain qui pourroient s'oppoſer à ſon nouveau cours, vous détournerez l'eau, pour rendre le lit de la riviere plus bas, afin de la pouvoir paſſer. Si ce n'eſt pas aſſez de couper le bord dans un endroit ſeul, vous le ferez dans pluſieurs.

§ Ce fut ainſi que Céſar paſſa au gué le Segre, quoiqu'il fût en préſence de l'armée commandée par Afranius (1).

Le Chevalier de la Valiere dit qu'en comblant une riviere à force de pierres, on l'oblige à ſe faire un autre cours (2). Il ſera néanmoins plus facile de détourner les eaux, en faignant la riviere, comme je viens de le propoſer. Suppoſé que le terrain ne ſe trouve pas aſſez bas pour cela, au lieu de pierres ſeules, que la Valiere conſeille pour combler la riviere, plantez dans l'endroit où elle eſt la moins profonde des gros pieux fort hauts : jettez devant &

(1) Comment. de Céſar.
(2) Pratique & maxime de la guerre.

derriere des faſcines chargées de pierres & attachées à ces pieux, en faiſant paſſer les liens par les bouts ſupérieurs des pieux ; entremêlez-y de part & d'autre des ſacs, des gabions, des tonneaux, ou des caiſſons remplis de terre & de pierres qui ſurchargent, ainſi que je le dis plus au long en traitant *des ſiéges*, & de la même maniere que Lupicini le preſcrit dans ſes *diſcours Militaires*. *Des ſiéges*, c. 8.

Il n'eſt pas auſſi aiſé dans la pratique de détourner les eaux d'une riviere, que ſouvent on ſe l'imagine : ne vous engagez donc pas à cette entrepriſe, que vos Ingénieurs, après une mûre conſidération, ne prévoient qu'ils pourront ſûrement réuſſir. *Des ſiéges*, c. 8. §. 8.

Employez dans de ſemblables travaux un grand nombre de païſans : j'en donne la raiſon en traitant *des ſiéges*. Il eſt vrai que là, il s'agit d'ôter entiérement à une riviere ſon ancien cours, & qu'il nous ſuffit ici de diminuer ſes eaux ou ſa rapidité. *Des ſiéges*, c. 8. §. 8.

Si le terrain ne permet pas de détourner aſſez d'eau, afin que l'infanterie puiſſe paſſer, vos cavaliers & vos dragons peuvent paſſer cette infanterie en croupe. Mais ſi le danger que l'ennemi ne ſurvienne, ne donne pas lieu à la cava- *Des diſpoſitions avant de commencer la guerre*, c. 28. §. 2.

lerie de faire autant de voïages qu'il en faut pour paſſer toute l'infanterie à l'autre bord, & ſi la riviere conſerve trop de rapidité, vous mettrez au haut des gués quelques eſcadrons de cavalerie, qui ſe tiendront fermes & bien ſerrés; afin que la force du courant ſe rompe contre eux, tandis que l'infanterie paſſera plus bas.

§ Céſar paſſa ainſi la Loire, lorſqu'il marchoit contre l'armée de Litavique (1); & Don Raimond de Cordona paſſa de la même maniere la riviere de Brenta, dans la guerre contre les Venitiens (2).

Il eſt à propos, que l'infanterie interrompe de tems-en-tems ſon paſſage, & que les eſcadrons ſe retirent pour un peu de tems; afin de laiſſer couler les eaux qu'ils ont retenuës, avant que la force de ces mêmes eaux les puiſſe vaincre.

Quelques auteurs, & en particulier Vegece, veulent, que l'on mette auſſi un peu au-deſſous des gués des eſcadrons qui demeurent fermes; afin que le fantaſſin, qui auroit été entraîné par l'eau, puiſſe s'arrêter à ces eſcadrons, & ſe ſauver par leur moyen. Cet ex-

(1) Comment. de Céſar.
(2) Gandin, notes ſur Frontin, l. 1. c. 4.

pédient a été mis en pratique par pluſieurs Généraux. Il me paroît pourtant, que cette cavalerie au-deſſous du gué arrêtera l'eau, & par conſéquent cet eſpace entre les deux eſcadrons ſera plus difficile à paſſer. Je crois donc, qu'il ſeroit ſeulement à propos de prendre ce parti, lorſque la difficulté ne vient pas de la hauteur des eaux, mais uniquement de la rapidité du courant : ou du moins, il ne faut pas ſi fort doubler les rangs de la cavalerie poſtée au-deſſous du gué où paſſe l'infanterie, que le cours de l'eau en ſoit arrêté.

Le plus ſûr ſeroit, au lieu de ces rangs de cavalerie au-deſſous du gué, de faire traverſer des cordes arrêtées ſur les bords par de bons pieux, & ſoutenuës au milieu par des tonneaux bien calfatés ; afin que la corde ne s'enfonce pas lorſque les fantaſſins, qui auront été entraînés par l'eau, viendront à la prendre. A cette corde qui traverſe, ſeront attachées pluſieurs autres, qui pendront dans la riviere avec des morceaux de bois ou de liege au bout, pour que ces mêmes fantaſſins puiſſent plus facilement les voir & les ſaiſir.

Quelque ſorte de troupes que ce ſoit, qui paſſe un gué rapide, doit le

paſſer avec autant de front que ce gué le permet, & ſe tenir côte-à-côte les unes avec les autres, pour mieux réſiſter à la force du courant, pour paſſer plus vîte, & pour ſe trouver déja rangées à meſure qu'elles ſortent à l'autre bord.

¶ En 1672, les troupes de la maiſon du Roi de France paſſérent le Rhin, plus à la nage qu'au gué. Elles étoient rangées avec aſſez de front, & aſſez ſerrées, pour pouvoir, à la faveur les unes des autres, vaincre la rapidité de l'eau, & ſoutenir enſuite le choc ſi elles étoient attaquées par les Hollandois, que le Général Wurts commandoit ſur le bord oppoſé; & qui ne put empêcher ce paſſage, à cauſe de la promptitude avec laquelle les François ſe rendirent ſur l'autre rivage (1).

¶ Alexandre, dans le paſſage du Tigre, ordonna à ſes ſoldats de ſe tenir les uns les autres, afin qu'ils ne pûſſent pas être entraînés par le courant (2).

Les eſcadrons ou les bataillons ne doivent pas marcher ſi ſerrés de l'avant-garde à l'arriere-garde, qu'en arrêtant

(1) Vie de Guillaume III, Prince de Naſſau.
(2) *Beyerl. de Milite & Militiâ.*

trop

trop le courant des eaux, ils en augmentent la profondeur.

La meilleure maniere de prendre les gués eſt de couper un peu vers le haut : excepté que pour chercher le fond bas, il ne faille s'écarter de cette régle : car quelquefois les rivieres ont des bancs de ſable qui ſerpentent ; alors il faut les ſuivre.

Les ſoldats, pour éviter que leur vûë ne s'éblouiſſe & ſe trouble, doivent ſouvent regarder la terre ; & afin que la même choſe n'arrive pas aux chevaux, qui ſont de pied ferme dans les gués, ceux qui les montent alors à étriers forts courts, leur tireront de tems-en-tems la bride, afin qu'en leur faiſant lever la tête, ils voïent la terre.

§. III.

Des diſpoſitions avant de commencer la guerre, c. 29.

Pour faire paſſer à une troupe de cavalerie une riviere à la nage, il ſuffit de choiſir un endroit où le courant ne ſoit pas fort, & où le terrain de l'entrée & de la ſortie ſoit plein. On ne doit pas tirer ſi fort la bride aux chevaux qu'ils ſe renverſent ; ni tant leur lâcher la main, qu'ils puiſſent engager leurs pieds dans les rênes.

Quoique j'aye dit, qu'en paſſant au gué, on a coûtume de couper la riviere vers le haut, c'eſt tout le con-

traire à la nage ; parce que le courant fait descendre les chevaux qui perdent pied : ainsi il faut mettre à nager les chevaux, plus haut que l'endroit où ceux qui les montent ont dessein d'aller sortir.

§. IV. J'ai supposé jusques ici, que vous n'avez ni ponts ni batteaux propres à transporter la cavalerie à l'autre bord de la riviere. Il se peut aussi que la profondeur de son lit & le terrain des bords, vous empêchent de pouvoir vous servir, pour la passer, des moyens que je viens de proposer. Les chevaux même ne pourront peut-être pas la traverser avec des hommes en croupe, à cause de la violence du courant, & de la difficulté de l'abordage sur l'autre rivage ; ou à cause que vos soldats sont peu propres pour une semblable expédition.

En ce cas, vous vous servirez de petits batteaux ; & à leur défaut, de radeaux, dont vous pouvez faire construire plusieurs cens en un jour ; puisqu'ils ne consistent qu'en des pieces de bois ou des branches d'arbres, jointes & attachées par les deux extrémités avec des cordes, ou des harts de quelque branchage qui se tord, & soutenuës par

dessous par d'autres pieces de bois qui traversent, & qu'on attache aussi avec des cordes, ou avec des harts de branchage. Quelquefois on les garnit d'un morceau de bois fait en forme de rame, pour servir de timon. Mais le meilleur est d'y attacher à la proüe une corde, dont quelques soldats, qui sçavent nager, passent le bout de l'autre côté de la riviere, & une autre corde à la poupe; afin que par la premiere de ces cordes on tire le radeau à un bord, & par la seconde on le retire vers l'autre.

On met sur ces radeaux les soldats avec leurs armes & les selles, & l'on fait passer à la nage les chevaux, en les tenant par de longs licous. Je suppose, que s'il y a quelque chose à craindre des ennemis, l'infanterie sera déjà à l'autre bord, pour couvrir le passage de la cavalerie. Je suppose encore, que chaque radeau pourra contenir 40 fantassins.

§ Ce fut ainsi qu'Alexandre passa le Tanaïs avec toutes ses troupes, malgré l'opposition de l'armée des Scythes (1): & qu'Annibal traversa le Rhône, malgré celle des Gaulois; ayant fait passer secrétement à 25 milles plus

(1) Quinte-Curce, vie d'Alex.

haut, ſous les ordres d'Annon Bomilcar, un détachement qui vint charger les Gaulois par derriere, tandis qu'Annibal tâchoit de les forcer par le front de deſſus les radeaux & les petits bateaux où étoient ſes ſoldats, qui tiroient par les licous les chevaux qui paſſoient à la nage (1).

§ En 1580, Sancho Davila, Meſtre de camp Général d'Eſpagne, ne trouvant pas d'autre moïen de paſſer le Douro avec ſa cavalerie, pour aller attaquer les troupes de Don Antoine, Roi de Portugal, le lui fit traverſer à la nage ; les ſoldats, qui étoient dans de petits batteaux, tirant les chevaux par le licol (2).

§. V. Don Bernardin de Mendoza veut, pour le paſſage des ruiſſeaux & des petites rivieres, qu'on y traverſe des charrettes, ſur leſquelles on fait paſſer l'infanterie (3). Le Maréchal de Monluc rapporte que l'armée de France, où il ſervoit, paſſa le Pô de cette maniere (4).

Il n'eſt pas néceſſaire de s'étendre

(1) Polybe, hiſt. l. 3.
(2) Céſar Campana, hiſt. du Monde.
(3) Théorie & pratique de la guerre.
(4) Comment. de Monluc.

beaucoup ſur ce point ; puiſqu'on peut auſſi alors faire paſſer l'infanterie en croupe de la cavalerie, ou ſur des ponts, que des pionniers qu'on fait avancer vont conſtruire. J'ai rapporté néanmoins ce ſentiment de Mendoza, pour vous donner à connoître que vous ne devez pas, ſans néceſſité, faire moüiller votre infanterie, en lui faiſant traverſer des mares, des ruiſſeaux, ou des petites riviéres : car, outre qu'ils gâtent leurs chauſſures & leurs habits, vous en expoſez un grand nombre à tomber malades, en les faiſant entrer dans l'eau, lorſqu'ils ſont en ſueur par la fatigue de la marche : ainſi, il en coûte moins d'avoir recours à quelqu'un des expédiens propoſés.

Des marches, c. 10.

CHAPITRE II.

Des partis qu'il faut faire avancer à l'autre bord de la riviere, avant de la faire paſſer à toute l'armée. Des précautions à prendre, afin que votre avant-garde, qui traverſe une riviere, ne ferme pas le paſſage à l'arriere-garde, & pour éviter la confuſion, ſur-tout de nuit & avec le bagage. Avis quand il y a différens gués.

§. I.

Des Marches, c. 3.
De la guerre offenſive, c. 8.
Des ſurpriſes, c. 19.

QUOIQUE vous ſçachiez, que les ennemis ſe trouvent avec un tiers, ou une moitié moins de troupes que vous n'en avez ; & que vous doutiez qu'ils ſoient près de la riviere que vous voulez paſſer, vous ne devez pas riſquer ce paſſage ſans avoir fait avancer à l'autre bord des partis, qui par les flancs & par le front, aillent reconnoître & vous donnent avis ſi les ennemis n'ont pas, à une certaine diſtance, quelque corps conſidérable pour venir fondre

ſur votre avant-garde, auparavant qu'elle puiſſe être ſoutenuë par vos autres troupes. Si c'eſt de nuit, ces partis doivent mener quelques chiens, comme je l'ai dit, en parlant des *Embuſcades.*

Des Embuſcades, c. 2. §. 2.

Des marches, c. 6. §. 2.

§. II.

Lorſque par une pluie qui continuë, ou par les neiges qui fondent, la riviéres croît à chaque inſtant, ne vous engagez pas à la paſſer, ſi à proportion des eaux qu'elle mene vous n'êtes pas aſſuré, avant qu'il ceſſe d'y avoir des gués, de pouvoir mettre à l'autre bord toute l'armée, l'artillerie, les munitions & les vivres que vous croyez néceſſaires pour la défenſe & la ſubſiſtance de l'armée : ce qui ſe doit entendre lorſqu'il y a danger que les ennemis ne ſurviennent, & n'attaquent la partie des troupes qui a paſſé ; ou qu'ils ne lui coupent les vivres & les fourages de l'autre côté de la riviere.

§ Melata, Capitaine des Venitiens, courut grand riſque de ſe perdre ; parce qu'après avoir paſſé l'Ade avec une partie de ſon armée, cette riviere crut ſi fort par les pluies, que le paſſage étoit déja fermé à ſon arriere-garde, lorſque les ennemis vinrent attaquer ſon avant-garde, qui ne trouva d'au-

tre moïen de ſe ſauver, qu'en repaſſant la riviere à la nage (1).

S'il y a différens gués à telle diſtance les uns des autres, que les troupes qui paſſent puiſſent ſe ſecourir ; ſuppoſé que les ennemis les chargent, diviſez votre armée en autant de corps qu'il y a de gués ; afin qu'en paſſant par tous ces gués en un même tems, les troupes ſe trouvent plutôt ſur le rivage oppoſé. Je dis la même choſe du paſſage des défilés.

§ Charles V Duc de Lorraine l'exécuta de cette ſorte en 1677, lorſque pourſuivant les François, il paſſa la Seille avec l'armée Impériale qu'il commandoit (2). Antiochus, Roi de Syrie, dans ſon paſſage du Tigre, pour aller chercher l'armée de Molon, diviſa ſes troupes en trois corps, qu'il fit paſſer en même tems par trois endroits différens (3).

Des campemens, c. 1. §. 2. En traitant des *Campemens* je fais voir qu'il y a beaucoup d'avantage de finir une marche, en ſorte qu'il y ait encore aſſez de jour pour reconnoître le terrain ; pour poſter favora-

(1) Gandin, liv. 2. c. 13.
(2) Vie de Charles V, Duc de Lorraine.
(3) Polybe, hiſt.

blement les gardes ; pour envoyer à chaque corps ſon bagage ; pour diſtribuer les parcs d'artillerie & des vivres, & pour aller chercher de l'eau, du bois & quelque fourage. Comme il y aura toujours plus de confuſion dans le paſſage d'une riviere, que dans une marche ordinaire, il eſt encore plus néceſſaire qu'il y ait quelque reſte de jour lorſque l'armée acheve de paſſer. Ainſi quand vous ne croïez pas en avoir aſſez pour finir ce paſſage, attendez au lendemain matin.

J'excepte de cette regle, lorſque vous ſçavez certainement, qu'en ne perdant point de tems de votre part, les ennemis ne peuvent venir s'oppoſer à votre paſſage : au lieu qu'ils le pourroient, ſi vous leur donnez un jour de plus ; parce qu'ils ne ſont qu'à une certaine diſtance.

§ David paſſa la nuit le Jourdain ; car s'il avoit attendu juſqu'au lendemain, il couroit riſque d'être chargé par les troupes d'Abſalon ſupérieures en nombre aux ſiennes (1).

Vous pouvez auſſi paſſer de nuit, s'il n'y a pas danger de trouver une forte *Des marches, c. 6.*

(1) Joſephe, Antiquités des Juifs.

oppoſition de la part des ennemis ; & s'il n'y a pas à craindre, qu'il ſe noïe plus de gens de nuit que de jour : ſurtout ſi en retardant ce paſſage il peut ſe rencontrer quelque inconvénient plus conſidérable que celui de la confuſion que l'obſcurité cauſe : tel que ſeroit celui de ne pas profiter d'une ſurpriſe, d'une embuſcade, d'un ſecours, &c.

Si le paſſage de la riviere ſe commence de jour, & ne peut finir que de nuit, le quartier Meſtre Général, ou le Maréchal de camp de jour doit aller avec les premieres troupes pour poſter les gardes avancées, & reconnoître le terrain avant que la nuit vienne. Si votre armée doit camper auprès, détachez avec le même Officier, les Fourriers & les autres perſonnes dont je parle en traitant des *Campemens*.

Des campemens, c. 1.

§. III. Au paſſage d'une riviere, vous défendrez à tout Officier, ſoldat, ou valet du ſecond régiment, d'entrer ſur le pont, ou dans le gué, que tout le régiment, qui doit le préceder ſuivant l'ordre de la marche, n'y ſoit ; & ainſi des autres. Car ſi une fois ils s'étoient mêlés, ſurtout de nuit, il y auroit un extrême déſordre, beaucoup de difficulté à les

diviſer & à les ranger de nouveau. Par cette raiſon, les Colonels & les Capitaines donneront leurs ſoins à faire obſerver cet ordre, & tout le ſilence poſſible ; la confuſion étant inévitable, où il y a beaucoup de bruit.

Qu'on ne laiſſe approcher de la riviere ni équipages, ni vivandiers, que toutes les troupes n'ayent paſſé : car il n'eſt point d'Officier, qui ne voulût que ſon équipage fût avec ſon régiment : & quel embarras, quel déſordre, quelle confuſion ne ſeroit-ce pas pour le paſſage des troupes, qui ſe trouveroient parmi des mulets qui tombent, des charrettes qui ſe rompent, & des valets qui ne font que crier ?

Afin que ce qui vient d'être preſcrit s'obſerve, les Officiers Généraux de jour ſe tiendront à l'entrée & à la ſortie du pont & du gué, ou quelques autres principaux Officiers, lorſque ces premiers Officiers iront pour ranger les troupes à meſure qu'elles ſortent du pont, ou du gué, ou du défilé, & qu'ils les étendront vers le front, ou vers les flancs, afin qu'elles n'embarraſſent pas le paſſage des autres.

S'il y a divers ponts & divers gués, il eſt mieux d'en deſtiner un pour le ba-

gage, après qu'il aura passé assez de troupes pour le couvrir.

§ Xerxès I ayant à traverser certaines eaux avec son armée, fit passer ses troupes sur un pont, & le bagage sur un autre (1).

Il est aisé de comprendre, que s'il y a un pont & un gué, l'infanterie doit passer par le pont, & la cavalerie par le gué.

§. IV. *De la guerre offensive, c. 3. §. 10. & 21.*

En parlant de la guerre offensive, j'avertis de quelle maniere l'infanterie, qui passe au gué une riviere, doit éviter de mouiller ses armes & ses munitions; & comment les troupes qui ont passé doivent se ranger en bataille. Si vous traversez une grande riviere dans des batteaux, ce que je dis dans le même endroit des *Débarquemens par mer*, vous fournira des avis, que vous pourrez appliquer à un débarquement d'une riviere navigable.

(1) Herodote, l. 7. c. 5.

CHAPITRE III.

Comment on peut empêcher les ennemis, qui sont à l'autre bord, de s'opposer au passage de la riviere que vous voulez passer. Quelles de vos troupes doivent passer les premieres, eu égard au terrain qui est entr'elles & les ennemis. Avantage qu'on peut tirer d'un défilé qui se rencontre en ce poste.

LORSQUE les ennemis se trouvent sur l'autre bord d'une riviere que vous voulez passer, examinez si, à quelques lieuës de leur camp, cette riviere est guéable; ou si, sans être entendu des ennemis, il y auroit moyen de conduire au poste où vous avez dessein de la passer, assez de batteaux ou de radeaux, pour, dans une nuit, mettre à l'autre bord toute l'Infanterie; & si, auprès de ce poste, il y a quelque endroit de la riviere où votre Cavalerie puisse passer. Si cela est, après qu'il sera nuit, en montant par exemple §. I.

vers le haut de la riviere, vous ferez marcher avec quelque bruit le long du rivage, tout le bagage avec une bonne escorte. Vous ferez remonter aussi quelques batteaux, dont les batteliers feront entendre le bruit des rames dans l'eau.

Peu après, vous marcherez en grand silence, en vous écartant de la riviere avec le reste des troupes vers le bas; & lorsque vous serez arrivé au lieu prémédité, qui doit être à une distance raisonnable des dernieres gardes des ennemis, vous ferez passer en toute diligence vos troupes au gué, ou dans les batteaux & les radeaux que vous y aurez fait transporter.

§ C'est ainsi que Labienus passa la Seine, aïant trompé l'armée de Camulogene, qui tâcha en vain de l'observer (1).

§. II. *Des occasions où il faut tâcher d'en venir à un combat, c. 14. §. 2.*

Le bruit, dans cette fausse marche, ne doit pas être si grand, qu'il fasse connoître le stratagême; ni si petit, que les ennemis ne l'entendent pas.

§. III. *Des Retraites des troupes, c. 4.*

Pour éviter qu'un déserteur ou un espion ne porte la nouvelle aux ennemis de l'opération à laquelle vous vous disposez, & du lieu où vous marchez, qu'il n'y ait que les Officiers Généraux, que

(1) Comment. de César.

vous devez emploïer dans cette action, qui ſçachent votre projet. Avant que les troupes faſſent aucun mouvement, pour marcher vers l'endroit où elles doivent effectivement paſſer la riviere, donnez à entendre que votre deſſein eſt de la paſſer dans un endroit tout different. Les ennemis, ſur cet avis que leur donneront leurs eſpions, ne douteront peut-être pas que votre fauſſe marche ne ſoit réellement pour exécuter le projet dont le bruit s'eſt répandu.

Des ſurpriſes, c. 5. §. 3.

Des marches, c. 8.

§. IV.

En traitant des *Surpriſes*, j'ai prouvé que les ennemis gardent ordinairement avec moins d'exactitude, les poſtes qui ſont forts par leur ſituation. Dans cette ſuppoſition, il me paroît qu'on trompera plus aiſément les ennemis, en faiſant ſemblant de forcer un gué où il y a peu d'eau, tandis qu'une grande partie de votre armée paſſe à la ſourdine par un autre, où il y a plus de courant & plus de fond.

Des ſurpriſes, c. 3.

¶ Cléarque franchit ainſi le paſſage du Rhin, que ſes ennemis lui diſputoient (1).

§. V.

Il ſeroit bon de choiſir un endroit, où, à l'autre bord ſur le chemin par lequel les ennemis doivent néceſſairement venir, il y eût un étroit défilé. Alors

(1) Polien. Maced. Comment. Poliorc.

vos premieres troupes qui paſſent l'occuperont ; afin qu'en attendant que les autres arrivent, elles puiſſent faire tête à la Cavalerie ennemie, qui ſera la premiere qui s'approchera pour vous diſputer le paſſage : car plus les ennemis trouveront de défilés ſur leur chemin, plus il leur faudra de tems pour leur marche.

§ Comin Ventura, dans ſon diſcours pour exciter une révolte dans le pays des Turcs, veut que le débarquement ſe faſſe dans un terrain rude & coupé ; parce, dit-il, que la force des Infidéles conſiſte dans la Cavalerie, qui courroit d'abord pour s'oppoſer, & qui ne ſçauroit bien manœuvrer dans un ſemblable terrain.

Quand il n'y auroit pas de défilé, ſi le terrain de l'autre côté de la riviere eſt couvert de bois coupé par des ruiſſeaux, des haies, des murailles de jardin, ou par des ravins, faites paſſer votre Infanterie la premiere ; mais ſi le pays eſt en en plaine, que ce ſoit la Cavalerie, & que l'Infanterie ſe muniſſe de chevaux de friſe, de la maniére que je le dis, en parlant de la *Guerre offenſive*.

De la guerre offenſive, c. 18. §. 9.

§. VI. Pour franchir le paſſage d'une riviere ſans combattre, il faut faire courir le bruit

bruit que vous allez attaquer une place ou quelque poſte important, & faire des mouvemens qui perſuadent que c'eſt là réellement votre deſſein; afin que les ennemis, pour accourir au ſecours, quittent les bords qu'ils gardoient.

§. VII.

Si, lorſque toute l'armée a paſſé, votre deſſein eſt d'attaquer celle des ennemis, faites vers eux tout le chemin que vous pourrez avant qu'il ſoit jour, de peur qu'ils ne reconnoiſſent où eſt le gros de vos troupes: car juſques alors le croiront-ils peut-être avec le bagage qu'ils ont entendu marcher vers le haut de la riviere; & probablement pour obſerver cette marche, ils auront détaché une bonne partie de leurs troupes qui leur fera faute, ſi vous les chargez avant qu'elle ſoit revenuë joindre leur armée.

Des occaſions où il faut tâcher d'en venir à un combat, &c.

CHAPITRE IV.

De la maniére de jetter ſecrétement un pont ſur une riviere, dont les ennemis gardent le bord oppoſé.

§. I. SI l'armée ennemie eſt campée ſur le bord oppoſé de la riviere, ſur laquelle vous avez deſſein de jetter un pont, vous vous précautionnerez de pluſieurs bateaux de toile, ou des piéces de bois, & des cordes néceſſaires pour conſtruire les radeaux dont on a parlé.

Vous ferez charger ſur des charrettes tous ces préparatifs, comme auſſi des faſcines, des piquets, des maſſes, des pieux avec les piéces de bois, & les chevilles néceſſaires pour les paliſſades, des pêles, des pioches, des hoïaux, des pics, des hottes, des ſerpes, &c.

Ces charrettes ſe mettront en marche pendant la nuit, & le convoi marchera avec beaucoup de ſilence, & toujours loin de la riviere; afin que les gardes, les patroüilles, & les batteurs d'eſtrade, que les ennemis auront ſans

doute à quatre ou cinq lieuës de chaque côté, n'entendent aucun bruit.

Le lieu du rendez-vous de ce convoi ſera vis-à-vis quelque poſte avantageux, & s'il ſe peut, vis-à-vis quelque petite montagne eſcarpée, aiſée à défendre, qui ſe trouvera ſur le bord oppoſé.

C'eſt en droiture de cette montagne qu'on déchargera, qu'on armera les petits batteaux de toile, & qu'on conſtruira les radeaux, dont les piéces de bois auront été tranſportées déja unies enſemble, autant que la longueur des charrettes aura pû le permettre.

Vous ferez paſſer ſur ces batteaux & ſur ces radeaux, un détachement d'Infanterie d'élite, qui, avec deux ou trois Ingénieurs, ſera ſorti de votre camp ou de vos places pour arriver au rendez-vous, à peu près dans le même tems que ces préparatifs.

Ce détachement ſe munira de tous les inſtrumens de Pionniers dont on vient de parler; & dès qu'il ſera à l'autre bord, il ſe retranchera avec toute la célérité poſſible ſur la montagne, ou dans le terrain avantageux qui aura été choiſi, afin de ſe trouver entiérement couvert, avant que l'ennemi ſupérieur en forces ſurvienne. A la faveur de ce

poſte retranché, il ſera aiſé de jetter un pont; principalement ſi, après que le gros de votre armée ſera arrivé, vous prenez une partie des précautions dont je parlerai un peu plus bas.

§ Céſar fit paſſer le Segre à un de ſes détachemens ſur de petits batteaux, dont le fond étoit d'un bois très-leger, & les côtés de liege couvert de peaux. Il avoit fait tranſporter ces batteaux ſur des chariots, juſques à un certain endroit du bord de la riviere; & le détachement s'étant emparé d'une montagne, qui étoit de l'autre côté, Céſar conſtruiſit là ſon pont, ſans que l'armée voiſine d'Afranius pût l'en empêcher (1).

Si le gros de l'armée ennemie eſt de pied ferme, celui de la vôtre ne doit faire aucun mouvement, juſques à ce que vous puiſſiez croire que votre détachement eſt retranché; parce que ſi les ennemis ſe mettoient en marche pour vous obſerver, ils arriveroient plutôt pour incommoder les travaux du détachement. Il faut pourtant que votre armée ſoit prête à décamper, ſi les ennemis, ſur la nouvelle du paſſage de ce détachement, marchent vers ce poſte.

(1) Comment. de Céſar.

En ce cas, il faut tâcher d'arriver à tems pour dreſſer les batteries, & pour vous retrancher de la maniére que je le dirai dans le Chapitre ſuivant, afin de flanquer le pied de la montagne où le détachement s'eſt fortifié, & afin de relever les troupes du détachement, déja fatiguées de la marche & du travail continuel.

Afin que votre marche fût plus courte que celle que les ennemis auroient à faire, il faudroit choiſir un endroit où la riviere fit un coude du côté des ennemis; parce qu'alors ils ſeroient obligés d'aller par la circonférence, tandis que vous iriez par le diamêtre.

Au lieu de faire de nuit le détachement dont nous venons de parler, & de tenir votre armée campée, vous pouvez marcher de jour avec l'armée, & laiſſer le détachement caché, qui pourra paſſer, & ſe retrancher de la même maniére, dès que l'armée ennemie ſe ſera éloignée: Ce qu'elle fera probablement, pour obſerver les mouvemens de la vôtre. Comme les ennemis ne manqueront pas alors de faire paſſer quelque petit parti ſur des batteaux, au gué, ou à la nage, pour venir reconnoître les environs du camp que

vous avez abandonné, poſtez votre embuſcade loin de la riviere & du chemin que vous tenez dans votre marche : car peut-être le parti ennemi ſuivra la même route, pour continuer à vous obſerver; ſur-tout, ſi le long de la riviere il y a des gués par où ils puiſſent repaſſer, ſi vous vouliez le charger.

Afin que les ennemis ne s'apperçoivent pas que votre armée a fait quelque gros détachement, on ne doit pas ſerrer la marche, & il faut porter le même nombre de drapeaux & d'étendarts, comme ſi ce détachement ne manquoit pas.

¶ L'Auteur du Dialogue entre le grand Capitaine & le Duc de Naxera, qui rapporte de quelle maniére Céſar paſſa une riviere à la vûë de l'armée de Vercingentorix, dit, que Céſar marcha quelques jours le long de cette riviere, & que ſon ennemi marchoit auſſi ſur le bord oppoſé pour l'obſerver. Céſar aïant trouvé un terrain couvert de bois, il y campa. Le lendemain s'étant remis en marche, Vercingentorix, qui vit que toutes les Légions Romaines continuoient à marcher comme les jours précédens, ſe mit auſſi en marche. Mais Céſar avoit laiſſé en embuſcade trois

cohortes de chaque légion, avec ordre de jetter un pont ſur la riviere, & de ſe fortifier de l'autre côté, dès que l'armée de Vercingentorix ſe ſeroit éloignée. Les Cohortes, laiſſées en embuſcade, exécuterent l'ordre; & Céſar, aïant fait une contre-marche, vint paſſer la riviere en cet endroit (1).

Vous pouvez auſſi, par tout l'appareil néceſſaire, faire ſemblant de vouloir forcer un gué, ou de conſtruire un pont, pour détenir dans ce poſte l'attention & la force des ennemis, tandis que le détachement, dont on a parlé, paſſe par un autre côté.

§ Guſtave Adolphe, Roi de Suede, aïant deſſein de paſſer le Lec, fit ſemblant de vouloir forcer le paſſage dans l'endroit où l'armée Impériale, commandée par le Comte de Tilly, étoit ſur le bord oppoſé. Pour cela, il commença à battre, avec 70 pieces de canon, le bois où les Impériaux étoient campés; & tandis qu'ils donnent là toute leur attention, un détachement de Guſtave traverſe la riviere dans un autre endroit, ſe retranche avant que les ennemis s'en apperçoivent, & conſtruit un pont, ſur lequel toute l'armée

(1) Lib. 5. de re Milit.

Suédoiſe paſſa de l'autre côté (1).

Remarquez que ſi les ennemis ont ſur la riviere des ponts ou des gués par leſquels ils peuvent vous venir chercher, il eſt néceſſaire, qu'après avoir fait paſſer le détachement, il reſte encore aſſez de troupes dans votre armée, pour ſoutenir une bataille, que les ennemis ne manqueront pas de vous livrer, dès qu'ils apprendront par leurs eſpions ou par vos déſerteurs, que la force de votre armée eſt diminuée par le détachement que vous avez fait.

¶ Judas Machabée, Capitaine des Iſraëlites, aïant ſçu que Georgias s'étoit détaché de l'armée de Lyſias avec ſix mille hommes pour le venir ſurprendre, alla, par un autre chemin, charger, près d'Emaüs, le gros de l'armée de Lyſias, qu'il défit, avant que Georgias eût pu ſe trouver au combat (2).

Vous n'aurez pas à craindre le même danger, ſi les ennemis, pour venir ſur votre armée, ont néceſſairement à paſſer quelque défilé: car alors, quoique ſupérieurs en nombre, ils s'expoſeroient à être battus. Par la même raiſon, ils ne

Des retraites des troupes, c. 3.
Des ſurpriſes, c. 19.

(1) Contin. de For.
(2) Joſephe, Antiq. des Juifs.

s'aviſeront

s'aviseront pas aussi de défiler par leurs ponts ou par leurs gués à la vûë de votre armée ; mais si au contraire votre armée s'étoit éloignée, ils l'atteindroient, avant qu'elle eût passé le pont qu'elle va construire, s'ils ne rencontroient pas dans leur marche ce défilé que vous défendez, pendant que le pont s'acheve.

CHAPITRE V.

Comment on peut jetter un pont à la vûë des ennemis, & couvrir les troupes qui le passent.

§. I. JE prouve ailleurs, que dans un pays où il y a des rivieres navigables, une armée ne peut faire une guerre offensive, si elle n'est pas supérieure en nombre de batteaux, qui servent particuliérement à faciliter aux troupes le passage des rivieres, & la construction des ponts.

De la guerre offensive, c. 8.

§. II. Je ne parlerai pas ici des différentes manieres de construire des ponts, ni des chariots pour transporter les pontons & les piéces de bois nécessaires ; parce que parmi une infinité d'écri-

vains qui traitent cette matiere, qui regarde les Ingénieurs plutôt qu'un Général d'armée, vous trouverez dans le tome II des Mémoires de Saint-Remy, depuis la page 126 juſques à la 148, & aux pages 154 & 155, non ſeulement les meſures & les proportions pour diverſes ſortes de ponts, & de chariots pour les tranſporter; mais encore combien ce pont peſera, ce qu'il coûtera, & quelle figure il aura. Maneſſon Mallet dans ſes *travaux de Mars*, & Don Sebaſtien de Medrano dans ſon *Ingénieur*, parlent de quelques autres petits ponts, dont Saint-Remy ne fait pas mention. Vous trouverez dans mes *calculs militaires* un abregé clair de tout ce que ces Auteurs ont dit, avec diverſes autres remarques à ce ſujet.

§. III. Je regarde comme quelque choſe de très-difficile, & qui coûte bien du ſang, de vouloir jetter un pont à la vûë d'une armée ennemie. Cependant ſi le terrain ne vous fournit pas quelque avantage particulier, commencez par dreſſer de fortes & nombreuſes batteries ſur le bord que vous occupez, & en un endroit qui domine le rivage oppoſé. En défaut de quelque éminence favorable, élevez des cavaliers fort hauts

pour y loger vos batteries. Retranchez ſur le bord de la riviere une grande partie de votre infanterie, qui tire continuellement ſur les ennemis, qui s'approchent de l'autre côté. Pour cela, il vous ſeroit avantageux de faire ſemblant d'attaquer un poſte, & de commencer la nuit de travailler à un autre; afin de pouvoir, en gagnant quelque tems, couvrir votre infanterie & vos batteries avant les ennemis; parce que s'ils font la même manœuvre que vous faites, vous n'aurez pas plus de droit de les écarter de leur bord, qu'ils en auront de vous écarter du vôtre.

Si votre feu oblige les ennemis à ſe tenir éloignés; conſtruiſez le pont, en vous couvrant, autant que vous le pourrez, par quelqu'une des maniéres que je vais décrire; afin de mettre à couvert vos travailleurs du fuſil & du canon des ennemis, qui ne manqueront pas de ſe fortifier auſſi près que vos batteries, qui les dominent, & vos retranchemens le leur permettront.

Vous pouvez auſſi, avant de commencer le pont, faire paſſer à l'autre bord ſur des batteaux un fort détachement de fantaſſins d'élite, qui, outre leurs armes pour ſe défendre, porteront

les instrumens nécessaires pour se couvrir à la faveur de votre retranchement & des batteries de votre flanc. On sçait, qu'afin qu'une troupe se puisse fortifier plus promptement, elle se précautionne de gabions, de petits sacs de terre, de grands sacs de laine, de chandeliers, de sauciſſons, de morceaux de paliſſades de cinq à six pieux déja cloués ensemble, &c.

Il seroit bon pour l'expédition que je propose, de trouver un endroit où la riviere fît un angle ou une portion de cercle de votre côté, & où elle fût étroite; parce qu'alors votre artillerie & votre mousqueterie flanqueroient le bord opposé, où votre détachement se retranche. S'il y réussit, il n'y a plus de difficulté, ni de danger à jetter le pont.

¶ Ce fut en observant presque tout ce qui a été dit jusques ici, que François Marquis de Mantouë, Général de l'armée de Louis XII Roi de France, jetta en 1503 un pont sur le Garellan, tandis que les troupes du Roi d'Espagne commandées par le Grand Capitaine, étoient de l'autre côté (1).

§. IV. Le Chevalier de la Valiere differe peu de mon opinion sur ce que je viens

(1) Guichardin, hist. d'Italie.

de propoſer. Il ajoute ſeulement, qu'après avoir fait conſtruire une demie lune de l'autre côté de la riviere, il faut élever un ouvrage à corne, & tirer delà une ligne qui ſe terminera à un autre ouvrage à corne; afin que dans l'eſpace des deux, & dans cet intervalle que vous laiſſerez entre la ligne & la riviére, les troupes ſe puiſſent loger, ſans craindre d'être attaquées à découvert, avant que toute l'armée ait paſſé. La Valiere avertit encore, que ſi vos travailleurs viennent à être chargés, ils doivent ſe retirer dans les foſſés, juſques à ce que les ennemis écartés par le feu de la partie de l'ouvrage qui aura été achevée, ils puiſſent revenir aux travaux, que vous ſoutiendrez de l'autre bord, en étendant des batteries juſques où la ligne commence (1).

Tout ce que dit la Valiere me paroît fort bien penſé. J'ajoute, que ſi vous craignez, que les ennemis ne viennent charger les travailleurs & leur eſcorte, par l'eſpace qui eſt entre la riviere & la ligne avant qu'elle ſoit finie, il faut, à chaque diſtance de 500 ou 600 pas, tirer une coupure de cette ligne à la §. V.

(1) Pratique & Maximes de la guerre.

riviere, ou conſtruire une redoute qui ſerve de coupure.

De la guerre défenſive, c. 4.

En traitant de la *Guerre défenſive*, je parle des moyens pour empêcher que les ennemis ne jettent un pont à votre vûë : d'où vous conclurez qu'il faut laiſſer aſſez de terrain entre la fortification & la riviere, pour que votre armée puiſſe faire ſans confuſion les mouvemens néceſſaires, & élever de bonnes contre-batteries ; afin que les piéces de canon, que les ennemis deſtinent d'un côté pour rompre les pontons ou les tonneaux de votre pont, ne puiſſent pas faire grand feu.

CHAPITRE VI.

Précautions pour ſortir de la ligne conſtruite ſur le bord qui regarde les ennemis. Motifs pour ne pas vous fier à un pont ſeul. Sentiment de quelques écrivains pour le tranſport des canons à l'autre bord d'une riviere profonde, ſans ponts ni bateaux. Sentiment de l'Auteur ſur ce point.

§. I.

LORSQUE toute votre armée eſt entre la riviere & la ligne dont je viens de parler ; ſi les ennemis ſont en préſence, vous démolirez cette ligne avant d'en ſortir, pour ne pas vous voir obligé de défiler : car autrement les ennemis, quoiqu'inférieurs en nombre, vous chargeroient, avant que vous euſſiez rangé en bataille les troupes : ſur-tout ſi par leur front ils peuvent attaquer votre flanc.

Des embuſcades, c. 2. §. 5.

Des occaſions où il faut tâcher d'en venir à un combat, c. 3. §. dernier.

De la guerre offenſive, c. 3.

Des diſpoſitions avant une bataille, c. 12. §. 4.

Ne vous fiez pas à un pont ſeul, s'il eſt fort avantageux pour votre armée d'avoir un pont qui ſubſiſte ; car les

§. II.

courans peuvent le rompre, ou les ennemis le ruiner. Après en avoir construit un, & vous être rendu maître du terrain de l'autre côté de la riviere, il eſt aiſé de jetter un autre pont. Je ſuppoſe, que vous avez tous les préparatifs néceſſaires pour racommoder l'un & l'autre, lorſqu'ils ſont endommagés. Je ſuppoſe auſſi, que vous fortifierez leurs têtes, ſur-tout celle qui regarde les ennemis; ſoit pour mettre à couvert la garde qui eſt de ce côté là; ſoit parce que, ſi le pont vient à ſe rompre, il vous ſera aiſé d'en conſtruire un autre, lorſque vous aurez une troupe retranchée de l'autre côté; car ſi cette garde, faute de s'être retranchée, ſe retiroit & repaſſoit dans des batteaux, les ennemis ne manqueroient pas de venir occuper ce terrain, & de s'y fortifier.

Quand même cette garde ſeroit retranchée, les ennemis l'enleveront, s'il n'y a pas un ſecond pont pour pouvoir aller à ſon ſecours: car il y a des jours où la force du courant ne permet pas que les batteaux paſſent la riviere, quand même ils ſeroient tirés par une corde; & ſi l'on veut l'entreprendre, il y aura tant de retardement d'un voyage à l'autre,

que le secours suffisant arrivera trop tard, si les ennemis font une vigoureuse attaque.

¶ Il s'en fallut peu, que César ne perdît les troupes commandées par Plancus, le courant des eaux ayant rompu le pont sur lequel elles avoient passé le Segre. Elles n'auroient pas été secourues, si Fabius, sur un second pont, qu'il avoit fait construire, n'étoit venu avec deux Legions pour secourir Plancus, qui en attendant s'étoit fortifié sur une montagne (1).

On peut inférer de cet exemple, qu'il vous sera avantageux d'avoir tiré une ligne d'une fortification à l'autre de la tête des deux ponts, pour empêcher que les ennemis, quoiqu'inférieurs en nombre, ne chargent votre armée qui défile, lorsqu'elle passe par quelqu'un de ces ponts pour aller secourir les troupes qui gardent la tête de l'autre, qui s'est rompu.

Pour ne pas vous exposer à ce danger, il est important de fortifier les ponts des deux côtés de la riviere, lorsque les ennemis en ont d'autres pour venir attaquer sur l'un & l'autre bord quelques-unes de vos troupes, qui se

(1) Comment. de César.

trouveroient plus foibles, après des détachemens que vous auriez faits.

En traitant des attaques des places ſituées ſur les rivieres, je parle des précautions dont on peut uſer, afin que les ennemis ou les eaux qui croiſſent ne ruinent pas vos ponts, qui ſont déja conſtruits. En parlant des *Retraites des troupes*, vous trouverez de quelle maniere il faut paſſer une riviere à la vûë des ennemis, qui ſont du même côté que votre armée; ſans que votre arriere-garde faſſe une perte conſidérable, quand même les ennemis ſeroient ſupérieurs en nombre.

Des ſiéges, t. 8. §. 6.

§. III.

§. IV. Don Bernardin de Mendoza dans ſa *Théorie & pratique de la guerre*, & Antoine Lupicini dans ſes *diſcours Militaires*, diſent, que pour faire paſſer la riviere à l'artillerie qu'on ne peut conduire ſur ſes afuts à cauſe de la bouë, ou de quelque autre obſtacle qui ſe trouve au fond, on doit démonter le canon; & ayant fait traverſer de l'un à l'autre bord un cable bien tendu par des moulinets, il faut ſuſpendre le canon à ce cable, & le ſoutenir par trois nœuds de cordes aſſez lâches, afin que le canon puiſſe gliſſer le long du cable. Il faut enſuite attacher aux dauphins

du canon de bommes cordes, que de l'autre côté de la riviere on tirera fortement avec des moulinets. Mendoza rapporte l'avoir vû lui-même pratiquer ainſi; & que le canon allant entre deux eaux, ces mêmes eaux aident à le ſoutenir.

Pour moi, j'avouë naturellement, que je craindrois, que ce cable ne rompît avant de pouvoir le tendre aſſez pour faire paſſer à l'autre bord la piéce, lorſqu'elle ſe trouveroit au milieu du cable. Je penſe, qu'il y auroit moins de danger & moins de difficulté, ſi du bord, où l'on commence à ſuſpendre le canon au cable, on attachoit bien ſûrement ce cable au haut d'une longue & groſſe poutre plantée en terre. De cette maniere le canon pourroit couler plus aiſément vers l'autre côté de la riviere; ſur-tout ſi, ſur le bord où l'on veut faire aller la piéce, on charge le cable d'un autre poids très-lourd, pour contrebalancer celui du canon, & empêcher le cable de courber ſi fort dans le centre.

On conçoit aiſément, que ces nœuds de corde doivent être doubles; c'eſt-à-dire que la corde, dont chacun eſt fait, doit premiérement entourer le cable &

s'attacher enſuite au canon par un ſecond nœud en trois endroits, c'eſt-à-dire près de la bouche du canon, au milieu & près de la culaſſe. Les cordes, qui compoſeront ces trois nœuds différens & le cable, ſeront bien graiſſées de ſuif, afin que ces nœuds coulent plus facilement le long du cable.

Lupicini propoſe un autre expédient en la maniere qui ſuit. « Qu'on attache, (dit-il) le canon à deux cables, qui vers l'endroit de ſes tourillons le lient à ſon afut. Qu'on étende au-delà de l'autre bord un de ces cables, qui doit être aſſez long, pour que deux mille hommes puiſſent y être appliqués pour le tirer. Que ſur le bord où eſt la piéce on applique au ſecond cable quinze cens hommes; & ſi ces cables ne ſont pas aſſez longs, qu'on en ajoute d'autres. Faites que ces deux mille & ces quinze cens hommes, tirent chacun de leurs côtés en ligne droite directement oppoſée: vous verrez alors que le canon commencera à ſe ſuſpendre, & à ſe laiſſer porter vers le bord, où le plus grand nombre des hommes eſt le plus fort; ainſi que je l'ai vû pratiquer. Il faut néanmoins avertir, que les quinze cens

hommes doivent laiſſer autant de cor- « de entr'eux & le canon, que la riviere « a de large: car autrement ils ſeroient « obligés de lâcher des mains la corde, « avant que la piéce fût à l'autre bord. « Cette maniére de faire paſſer l'artille- « rie ſera aiſée, ſi une ſeule perſonne « préſide à la manœuvre; afin qu'à ſa « voix, tous ceux qui ſont deſtinés à ti- « rer, obéiſſent, & qui, à cet effet, gar- « deront un grand ſilence. »

Je penſe qu'il eſt extrémément diffi cile que trois mille cinq cens hommes, qui tirent ces cables, faſſent cette union de force qui eſt néceſſaire: car ſi cette union n'eſt pas préciſe dans les uns & les autres, & ſi les quinze cens ne cedent pas également à la force ſupérieure des deux mille, le canon tombera dans la riviere. Si l'on peut le tirer de-là à l'autre bord, par le moïen des cabeſtans & des moulinets, tout cet appareil ſeroit inutile. Il ſe préſente en foule pluſieurs autres difficultés; mais comme Lupicini aſſure qu'il l'a vû pratiquer, il ne m'eſt pas permis de combattre l'expérience qu'il dit en avoir vû faire. Je me contente donc de propoſer mon idée ſur ce point.

S'il me falloit faire paſſer des canons §. V.

à l'autre bord d'une riviere profonde, ſans avoir ni pont, ni batteaux; j'attacherois chaque canon ſur ſix ou huit madriers, joints enſemble par trois ou quatre poutres miſes en travers, & liées par de groſſes chevilles. Si cette ſorte de machine ne ſuffiſoit pas pour ſoutenir le poids de la piéce ſans aller au fond, j'y ajouterois des tonneaux vuides & bien calfatés, ou des peaux remplies de vent, que j'attacherois au-deſſous des madriers.

Il ſeroit très-aiſé de tirer tout cela avec de bons cables, qui ſe rouleroient autour des cabeſtans, ou des moulinets arrêtés fortement par des troncs ou des madriers plantés à plomb; ſur-tout ſi, à quelque diſtance plus haut de l'endroit où l'on commence à faire paſſer le canon, il y a un autre petit moulinet, pour ſervir à retenir la machine par une corde qui y eſt attachée, & qu'on lâche à meſure que le canon avance, afin que le courant ne l'entraîne pas trop bas: car il y auroit plus de peine à le faire remonter, qu'à lui faire traverſer le cours des eaux.

Si le fond de la riviere eſt interrompu par des bancs de ſable, ſur leſquels la machine ne pourroit pas floter, mettez-y

deux forts eſſieux ſur quatre rouës beaucoup plus hautes, ou d'un plus grand diamêtre juſqu'au moieu, que n'eſt la groſſeur des tonneaux, afin que les rouës ſervent où les tonneaux ne peuvent pas floter.

§. VI.

Vous trouverez dans *l'Ingénieur de Medras*, comment un homme, qui ne ſçait pas nager peut paſſer une riviere, ſans mouiller, ni ſon fuſil, ni ſes munitions: Et dans un livre intitulé, *Il Vallo*, il eſt parlé d'une invention, afin qu'un homme qui ne ſçait pas nager, marche par deſſous les eaux. Cette derniere invention ne ſçauroit guére être d'uſage pour une expédition de guerre. La premiere peut ſervir à quelques Partiſans: J'en donne une idée, en traitant de la *Guerre défenſive*.

REFLEXIONS

REFLEXIONS MILITAIRES ET POLITIQUES.

DES ESPIONS.

CHAPITRE PREMIER.

Par quels moiens vous pourrez éviter que vos Eſpions ne ſoient découverts & arrêtés.

STRADA appelle les eſpions, les oreilles & les yeux de « ceux qui gouvernent (1). » Ceux d'un Ambaſſadeur ou d'un Prince ſont en pluſieurs choſes différentes de ceux dont un Général d'armée a beſoin. Je traiterai de ces derniers. §. I.

(1) *Exploratores, aures oculique Dominantium.* De Bello Belgico.

La premiere maxime, pour entretenir des eſpions, eſt que peu de perſonnes ſçachent qui ſont ceux dont vous vous ſervez ; parce que les ennemis en auroient bientôt connoiſſance, & vos eſpions ſeroient pendus.

Ne leur témoignez pas en public de l'affection ; ne leur faites pas des dons qui puiſſent être connus ; & ne leur parlez que dans un lieu ſecret. Si cela vous paroît trop embarraſſant, un Officier de confiance peut aller prendre, dans un endroit écarté, les avis que les eſpions vous apporteront ; & cet Officier viendra enſuite vous les rapporter.

Vous devez vous défier même de vos propres domeſtiques, qui ſervent peut-être d'eſpions contre vous ; parce qu'il
C. 10. & ſe peut, qu'ils ne ſoient entrés à votre
14. ſervice que dans cette vûë, ou qu'ils aïent été ſubornés par les ennemis. D'ailleurs, un maître qui communique ſon ſecret à ſes domeſtiques, s'en rend en quelque façon eſclave, puiſqu'il eſt forcé de les ménager à quelque prix que ce ſoit, de peur qu'ils ne le découvrent ; ou du moins, il avilit ſon caractere par cet excès de confiance, en leur faiſant occuper une place, qui n'eſt dûë qu'à ſes intimes amis (1).

(1) *Jàm non dicam vos ſervos : quiâ ſervus eſ-*

Il y auroit encore plus d'inconvénient, si les espions se connoissoient les uns les autres; parce que s'il s'en trouvoit quelqu'un qui servît d'espion double contre vous, il feroit bientôt périr tous les autres; ils pourroient aussi s'accorder entr'eux pour vous tromper, en vous donnant des avis uniformes, lorsque par crainte, par paresse, ou par malice, ils ne seroient pas d'humeur d'exécuter la commission dont vous les auriez chargés, ou qu'il leur importeroit de vous donner quelque avis. C'étoient là les raisons qu'alléguoit Pompisque, pour autoriser le soin qu'il prenoit, afin qu'aucun de ses espions ne connût ses camarades (1). §. II.

On peut encore ajouter, que si les ennemis punissent un espion, les autres, qui ne sçavent pas le métier qu'il faisoit, & qui peut être ne le connoissent pas, ne seront pas alarmés de sa mort, dont ils ignorent la cause; & sans être intimidés davantage par cet exemple, ils continueront à servir dans cet emploi.

§ Les espions de Pausanias, pour s'être connus les uns les autres, furent cau-

eit quid faciat Dominus ejus. Evang. S. Jean. c. 15. v. 15.

(1) Polien. stratagêmes de guerre.

ſe de la mort de ce Capitaine de Sparthe: car un d'eux, nommé Argile, voïant que ſes camarades, qui avoient été envoïés par Pauſanias à la Cour de Perſe, ne revenoient pas, ſoupçonna, qu'après avoir reçû les lettres, on faiſoit mourir ceux qui les avoient portées, afin qu'on n'eût pas connoiſſance à Sparthe des négociations de Pauſanias. Ainſi Argile, au lieu de porter en Perſe la lettre de Pauſanias, la remit aux Ephores de Sparthe (1).

§. III. Ne faites pas connoître que vous êtes fréquemment & ponctuellement informé des deſſeins & des mouvemens des ennemis; afin qu'ils ne tâchent pas de découvrir d'où vous viennent ces avis, & qu'ils ne ſe précautionnent pas par rapport à ces avis, qu'ils ſçavent que vous avez reçûs.

¶ Don Alfonſe X, Roi de Caſtille, dit un jour au Comte Charles d'Artois, qu'il étoit exactement inſtruit des plus ſecrétes négociations de la France. Les François aïant eu connoiſſance de cette parole, redoublerent leurs ſoins pour trouver de quel endroit cela pouvoit venir. A la fin, ils découvrirent que c'étoit par un nommé Bro-

(1) Foreſti, Mapam. hiſt.

chie, valet-de-chambre de Philippe III, Roi de France (1).

¶ Lorsque Claude Lysias, Tribun Romain, Commandant de Jérusalem, eût été averti, par un neveu de S. Paul, qu'une troupe de Juifs avoit résolu d'enlever le jour suivant cet Apôtre, & de le faire mourir, il enjoignit à celui qui lui donnoit cet avis de garder le secret; & aïant la nuit même envoïé saint Paul à Césarée avec une bonne escorte, les Conjurés ne purent pas exécuter le dessein qu'ils avoient projetté (2).

(1) Foresti, Mapam. hist.
(2) *Actus Apostol.* c. 23.

CHAPITRE II.

Quelles personnes risquent moins à servir d'espions.

§. I. LEs espions qui peuvent aller dans le pays ennemi avec plus de sûreté, sont ceux qui habitent la frontiére, & ont du bien & des parens dans le pays des ennemis, & dans celui de votre Souverain: car s'ils sont arrêtés, ils pourront dire qu'ils

ne ſe mêlent pas d'affaires de guerre ; qu'ils n'ont demeuré quelque tems ſur les Etats de votre Prince, que pour ne pas perdre les biens qu'ils y ont ; & qu'ils viennent à préſent pour voir leurs parens, & joüir des biens & des effets qu'ils ont auſſi ſur les Etats du Prince ennemi, &c. D'ailleurs, ces eſpions habitans de la frontiére, ſçauront certaines routes inconnuës, par où ils pourront entrer & ſortir, ſans riſque d'être arrêtés en chemin : après quoi ils ne courent plus de danger ; parce que leurs parens les cachent de maniére que les ennemis ne peuvent pas les trouver ; & quand même ils les trouveroient, ces mêmes parens imagineroient tant de prétextes pour motifs de leur voyage, qu'il paroîtra innocent.

§ Dans la derniere guerre contre la Catalogne, quoique le pays ne fût pas dans le parti du Roi, il n'y avoit pourtant point de ſi petit village, où l'on ne rencontrât quelque fidéle ſujet, pour aller à Barcelone & à l'armée ennemie, toutes les fois que les Commandans de notre frontiére les y envoïoient ; & quoiqu'ils fûſſent ſouvent arrêtés, rarement arrivoit-il qu'ils fûſſent punis ; parce que les parens qu'ils avoient dans le par-

ti contraire, trouvoient le moyen de les sauver.

§. II. Les personnes d'une nation neutre, sont celles qui courent moins de risque à servir d'espions: car, sous prétexte de voyager & de trafiquer, ils iront d'un pays à l'autre. Si c'est par mer qu'ils doivent voyager, on fait embarquer un homme intelligent & adroit, sous la qualité d'un marchand ou d'un matelot; & on l'instruit des personnes affidées que vous avez dans les ports où ce bâtiment va aborder; afin que votre espion apprenne des nouvelles plus sûres, sans risquer de les demander à quelque autre, qui pourroit peut-être entrer en quelque soupçon sur sa curiosité.

Lorsque j'étois à Porto-Hercole, sous les ordres de Don Etienne Bellet, Lieutenant-Général, je vis que ce Commandant sçavoit, par cette voie, tout ce qui se passoit dans le Royaume de Naples.

CHAPITRE III.

Il faut préférer celui qui peut servir d'espion, sans porter des lettres.

§. I. DANS les matiéres, dont le secret & la réussite sont d'une extrême importance, il faudroit que l'espion ou l'émissaire fût assez intelligent & assez fidéle, pour pouvoir s'acquitter de vive voix de la commission dont on le charge, en lui donnant seulement un mot de guet, qui lui serve comme d'une lettre de créance, auprès de la personne avec qui vous êtes en intelligence. Alors, quand même cet espion tomberoit entre les mains des ennemis, votre projet ne seroit pas découvert : au lieu qu'avec un espion qui porte une lettre, outre ce danger, il y a encore à craindre qu'il ne la perde, ou qu'il ne la déchire & la jette, dès qu'il appercevra quelqu'un des ennemis ; & s'il ne sçait pas ce que la lettre contient, comment pourra-t'il instruire celui à qui cette lettre est adressée ?

¶ Lorsqu'Alexandre le Grand étoit devant

devant Halicarnasse, il donna ordre à Parménion son Général, qui étoit en Phrygie, de s'assurer de la personne d'Alexandre Linceste, qui machinoit contre la vie d'Alexandre le Grand. Et comme c'étoit là une affaire d'importance, au lieu d'envoïer à Parménion l'ordre par écrit, il chargea verbalement Amphotere de le lui porter; afin que, s'il venoit à être surpris dans son voyage, les ennemis n'eûssent pas connoissance du dessein d'Alexandre (1).

¶ Dion, aïant débarqué en Sicile, pour une entrepriſe contre Denis le Tyran, qui ſe trouvoit en Caulonie; Timocrate, ami de Denis, lui écrivit ce qui ſe paſſoit, l'avertiſſant de retourner plutôt à Siracuſe, pour n'y pas laiſſer ruiner ſes affaires. Le porteur de la lettre, après avoir paſſé le Phare, faiſoit ſon voyage par terre; & ſe trouvant fatigué, il s'endormit ſur le chemin, aïant ſa lettre dans un petit ſac, où étoit auſſi un peu de viande, dont l'odeur attira un loup qui lui enleva le petit ſac. Ce courrier, à ſon réveil, ſe trouva ſans lettre, & ſans en ſçavoir le contenu: de ſorte que Denis n'aïant pas reçû aſſez tôt l'avis & le conſeil que Timocrate lui don-

(1) Quinte-Curce, vie d'Alexandre.

noit, vint trop tard au ſecours de ſon pays : Ce qui donna plus de facilité à Dion de réüſſir dans ſon entrepriſe (1).

(1) Juſte-Lipſe, exemp. polit.

CHAPITRE IV.

Avis par rapport aux eſpions qui ne portent point de lettres. Les Eſpions ne doivent pas donner à connoître qu'ils ſont inſtruits des affaires des ennemis.

§. I. JE ſuppoſe que vous ne choiſirez pas pour eſpions des hommes inconſtans, ni des ſimples : car, ſelon la remarque de Fracheta (1), les premiers deviendroient infidéles, & les ſeconds ſeroient bientôt découverts. Il faut au contraire qu'ils ayent de la préſence d'eſprit, & qu'ils ſoient bien inſtruits pour répondre promptement aux demandes que pourroit leur faire un parti ennemi, entre les mains de qui ils tomberoient ; afin que leur trouble n'augmente pas le ſoupçon qu'on pourroit avoir ſur le métier qu'ils font.

(1) Semin. des Gouv.

Zénophane, ayant été envoyé par Philippe, Roi de Macédoine, auprès d'Annibal pour y conclure la Ligue contre les Romains, donna dans les gardes de l'armée Romaine, commandée par Valere Levinus. Ayant été interrogé, qui il étoit, d'où il venoit, & où il alloit; il répondit sans hésiter, que de la part de Philippe son Roi, il alloit pour traiter d'une alliance avec les Romains. Par cette présence d'esprit si prompte, il se tira de leurs mains, & réussit à s'acquitter de sa commission auprès d'Annibal. A son retour, il rencontra une autre armée Romaine, commandée par Quintus Fulvius, & il fut découvert & arrêté; parce que les Romains connurent à l'habit de quelques-uns de la suite de Zénophane, que ce n'étoient pas des Macédoniens, mais des Carthaginois. Comme on leur fit certaines demandes, ces Carthaginois, par leur trouble, augmenterent le soupçon, & rendirent inutile l'artifice, dont Zénophane continuoit de se servir: car, répondant toujours sans hésiter, il avoit déja persuadé à Fulvius qu'il venoit de Rome, & qu'il portoit à son Roi une réponse du Sénat (r).

Vous défendrez à vos espions de com- §. II.

(r) Tite-Live, hist. Rom.

muniquer à nul autre, qu'à vous seul; les nouvelles qu'ils apprennent par eux-mêmes, ou par les personnes affidées que vous avez; parce qu'il est à propos de cacher les mauvaises dans certains cas, où il y auroit à craindre qu'elles ne diminuâssent le courage des troupes, & l'obéissance des sujets. Souvent même il faut taire les bonnes, afin, qu'en les tenant secrétes, on puisse moins prévoir les mouvemens que vous pourrez faire en conséquence; & afin que les ennemis pensent moins à changer les mesures déja concertées, ou à prendre de nouvelles précautions.

¶ Syphax, Roi de Numidie, envoya à Scipion l'Africain, qui étoit en Sicile, des Ambassadeurs, pour menacer les Romains de leur déclarer la guerre, s'ils la portoient contre Carthage. Annibal, craignant que les soldats ne refusâssent de s'embarquer, s'ils venoient à sçavoir qu'ils n'auroient pas seulement à combattre contre les troupes de Carthage, mais encore contre celles de Numidie, fit courir le bruit que le motif de cette ambassade étoit pour le presser de commencer la guerre contre Carthage: Et il congédia au plutôt les Ambassadeurs, afin qu'ils ne détruis

fissent pas ce bruit (1).

¶ Si l'espion ou le courier, qui, en 1503, portoit au Pape Alexandre VI, la nouvelle, que le Duc de Valentinois son fils avoit fait arrêter prisonnier à Sinégale Paul des Ursins, le Duc de Gravina, Vitelozzo Vitelli, & Liberto de Fermo, n'avoit pas gardé le secret, le Pape n'auroit pas pû s'assurer de la personne du Cardinal des Ursins, & des autres de sa faction, qui, ne sçachant rien de ce qui s'étoit passé à Sinégale, vivoient tranquilles à Rome, où Alexandre VI les fit arrêter, après avoir reçû cet avis (2).

(1) Tite-Live, hist. Rom.
(2) Guichardin, hist. d'Italie.

CHAPITRE V.

Précautions à prendre par rapport à un Eſpion qui porte des lettres.

§. I. LORSQUE l'eſpion n'eſt pas capable de ſervir, ſans porter des lettres à celui avec qui vous êtes en intelligence; ou quand il eſt néceſſaire que nul autre que vous, & cette perſonne affidée, ait connoiſſance de l'affaire dont il s'agit; ou dans la ſuppoſition que l'eſpion, venant à être pris, ne puiſſe pas nier le métier qu'il fait: ce qui arriveroit, par exemple, s'il étoit arrêté en voulant entrer dans une place aſſiégée; parce qu'alors il y auroit à craindre, qu'à force de tourmens, on ne lui fît avoüer tout ce qu'il ſçait. Dans tous ces cas, n'inſtruiſez pas l'eſpion de ce qui eſt contenu dans les lettres, & ne lui fiez pas la clef de votre chifre: car, puiſque vous écrivez tout ce que vous jugez à propos, pourquoi riſquer inutilement que votre ſecret puiſſe être découvert, faute de précaution, de fidélité, ou de conſtance de la part de l'eſpion?

§ Lorſqu'André Tenſin, Chancelier de Pologne, & Nicolas Darbiccie, Vice-Chancelier du même Royaume, voulurent faire tenir au Gouverneur de Caminiek une lettre, qui devoit paſſer par la Lithuanie, où Svitigelon, contre qui la lettre étoit écrite, commandoit, ils la mirent dans une bougie ; & bien loin de confier au porteur ce qu'elle contenoit, ils lui ordonnerent ſeulement de dire au Gouverneur, en lui remettant la bougie : Monſieur, ſi vous voulez éviter de tomber, ſervez-vous de cette lumiere (1).

§. II.

Je ſuppoſe que, pour écrire à la perſonne avec qui vous êtes en intelligence, vous vous ſervez de quelque habitant, qui fait un commerce en vivres ou en marchandiſes dans l'armée des ennemis ; que de votre camp il ne va pas au leur en droiture, mais qu'il fait un détour pour aller prendre le chemin, qui, de ſon lieu, le méne droit à la place ou à l'armée ennemie, afin de ne pas donner tant à ſoupçonner à ceux qui le rencontreroient en ſon voyage. Mais ſi, malgré toutes ces précautions, il eſt reconnu par les grandes gardes, ou par les partis avancés, voïons comment il

(1) Foreſti, Mapam. hiſt.

pourra faire, pour qu'on ne lui trouve pas la lettre qu'il porte.

Il faut pour cela que ce payſan prenne un bâton, qu'il y faſſe un trou par le bas, & qu'il y mette la lettre, après l'avoir bien roulée, fermant le trou par un bout de fer; ainſi que les payſans les portent dans la plupart des Provinces.

Il peut auſſi porter une lettre diviſée en pluſieurs petites bandes de papier, qu'il mettra bien roulées dans les moules des boutons de ſon habit, qu'à cet effet il aura fait faire creux; & l'on couvrira ces moules de toile, ou de drap neuf, ou vieux, ſelon que ſera l'habit. Chacune de ces bandes contiendra une ou deux lignes, & elles ſeront toutes numérotées; afin que celui qui les recevra, ſçache comment il faut les ranger pour les lire.

Le moïen le plus aiſé & le plus ſûr, à mon avis, pour cacher une lettre, eſt de la mettre dans un fuſil, ſur la charge de la poudre, & par deſſus un balle, que l'on fera entrer de force avec une baguette de fer: car, quoique les ennemis ſoupçonnent ce payſan, à qui je ſuppoſe qu'il eſt permis de porter des armes à feu, & qu'ils viſitent ſon fuſil; excepté qu'ils ne s'aviſent d'en ôter la

culasse, ils ne trouveront jamais la lettre, n'étant pas possible de faire sortir avec le tire-bourre, la balle qu'on y a fait entrer avec tant de force; & s'ils tirent le fusil, la lettre sera si maltraitée, qu'il n'y aura pas moyen de la lire, ni de connoître autre chose, si ce n'est qu'elle a servi pour bourrer la poudre.

Je dois pourtant vous avertir de deux choses; la prémiere est que le fusil doit avoir une fort mauvaise apparence, de peur que le premier soldat, qui le verra entre les mains d'un paysan, ne le lui enleve, sans soupçonner même qu'il soit espion.

La seconde est, que si celui qui porte la lettre dans le fusil, est soldat; & si, nonobstant la précaution qu'il prend d'aller par des chemins écartés, il rencontre quelque parti des ennemis, dont il ne soit pas sûr de se pouvoir échapper, il ne doit pas le tenter; il doit au contraire tirer son fusil en l'air; & faisant signe au parti avec sa cravatte, ou avec un mouchoir blanc, il ira vers lui, comme s'il étoit un déserteur. De cette maniére, les ennemis ne soupçonneront pas que ce soit un espion; & quand ils auroient ce soupçon, il ne leur sera pas possible d'en avoir aucune

preuve ; parce que la lettre s'étant brûlée en tirant le fuſil, le ſoldat n'a plus rien ſur lui qui puiſſe donner le moindre indice. On ne pourra pas même lui faire un crime, d'avoir été trouvé dans des chemins écartés ; parce qu'il répondra, qu'il l'a fait par la crainte de rencontrer des partis de l'armée de laquelle il déſerte.

¶ Le Comte Biſaccioni (1) rapporte, que la place de Neumarch étant aſſiégée par les Ecoſſois, Charles I, Roi d'Angleterre, envoïa à celui qui en étoit Gouverneur, un billet dans une balle de mouſquet, que le porteur avalla pour n'être pas découvert, en cas qu'il tombât entre les mains des ennemis, & qu'on le foüillât. De cette ſorte, il fit entrer le billet dans la place, qu'il rendit enſuite par le bas en ſon tems.

Je ſuppoſe, que ce que Biſaccioni appelle ſimplement balle, devoit être quelque petite boulle de plomb, ou de quelque autre métal, creuſée pour pouvoir contenir le billet, & partagée en deux moitiés, qui, par une vis ou une ſoudure, pouvoient ſe rejoindre : car ſi cette balle n'avoit pour tout artifice qu'un trou, où l'on mît le petit

(1) Hiſt. de la G. C. d'Angleterre.

papier, l'humidité du corps le détruiroit, de maniére qu'on ne pourroit plus le lire.

Il y a une infinité de moyens de cacher les lettres. Si j'en ai rapporté quelques-uns, c'eſt ſeulement pour en donner une idée; perſuadé que je ſuis, que quiconque voudra s'appliquer à en imaginer, en trouvera de meilleurs.

CHAPITRE VI.

Secrétes maniéres d'écrire.

§. I. SI l'on peut imaginer une infinité de moïens de cacher les lettres qu'on porte, on peut auſſi trouver autant de différens chiffres pour les écrire; avec cette différence, qu'on a déja mis au jour pluſieurs livres ſur ces maniéres ſecrétes d'écrire: Ainſi, je ne parlerai que de l'uſage du chiffre, qu'on appelle le *Chaſſis*: car, quoiqu'il y ait peu de perſonnes qui n'en ait entendu parler, on en trouve rarement qui le déchiffrent. Voici comment on s'en ſert.

Prenez deux feuilles de papier de la même meſure; & aïant mis l'une ſur

l'autre, faites-y des traits pour marquer la marge & les lignes, comme ſur un papier diſpoſé pour écrire des lettres. Découpez ſur ces traits qui diſtinguent les lignes, de petites ouvertures à fantaiſie, un peu éloignées les unes des autres, larges à proportion de la hauteur de votre caractere, & aſſez longues, pour pouvoir contenir un mot ordinaire. Envoïez une de ces feuilles à la perſonne avec qui vous êtes en intelligence. Lorſque vous voudrez lui écrire, vous mettrez la feuille que vous aurez gardée ſur une autre de la même meſure, ſur laquelle, par les ouvertures de la premiere feuille, vous écrirez ce que vous ſouhaitez faire ſçavoir à la perſonne pour qui eſt cette lettre. Rempliſſez enſuite les vuides que vous aurez laiſſés entre les ouvertures de quelques autres mots, qui, joints aux premiers, faſſent un ſens ſi différent, que toute la lettre paroiſſe être ſur quelque intérêt particulier. Il ſera bon auſſi, que vous ſoyez convenu avec cette perſonne, de cent ou deux cens termes déguiſés, pour exprimer entre vous le nom de chaque Régiment, celui des Généraux, des places, & autres choſes principales,

dont il est nécessaire de parler dans vos lettres ; ne pouvant pas les appeller par leur nom, sans donner quelque soupçon aux ennemis, qui intercepteroient ces lettres.

Lorsque cet homme, avec qui vous êtes en relation, aura reçu cette lettre, il y appliquera dessus la feuille de papier qui est découpée ; & par les ouvertures, il lira les mots qui forment le véritable sens de la lettre ; tout le reste n'ayant été ajouté dans les intervalles, que pour déguiser le chiffre, qui demande que celui, à qui vous écrivez, ait quelque capacité ; afin que dans sa réponse on ne distingue pas le véritable sens, que les paroles de la lettre contiennent, de celui qui est supposé par les mots dont il s'est servi pour remplir les intervalles. Par-là ce chiffre ne paroîtra pas en être un ; & c'est par cette raison, que Don Diegue d'Alava a dit avant moi, que ce chiffre étoit le meilleur (1). Il est néanmoins embarrassant & long ; ainsi, on ne peut s'en servir que dans des affaires qui ne demandent pas un grand détail, ou dans celles d'une grande importance, & qui n'exigent pas une prompte expédition.

(1) Dans son parfait Capitaine.

§. II. Chacun ſçait qu'en écrivant avec du jus d'oignon ou de citron, l'écriture ne paroît pas, ſi l'on ne la préſente au feu : la même choſe arrive lorſqu'on écrit avec de l'urine.

On ne ſçauroit lire ce qui a été écrit avec du ſuc de Titimale, qu'en y jettant de la cendre par-deſſus, ou en trempant le papier écrit dans de l'eau.

On ne peut lire ce qui a été écrit avec du lait, qu'on vient nouvellement de traire, ſans y jetter de la fine pouſſiere de charbon.

Les autres manieres d'écrire ſont à peu près ſemblables à celles-là, & toutes ſont communes, à l'exception d'une qui deviendroit commune auſſi, ſi je diſois en quoi elle conſiſte ; & quoiqu'elle approche de ces encres de ſympathie, dont Lemeri & quelques-autres Auteurs ont donné les recettes, elle renferme quelque choſe de plus caché, & de moins commun.

CHAPITRE VII.

Maniere d'instruire les Espions, & de les faire servir avec attention.

FAITES instruire secrétement vos Espions à connoître comment un poste, une place, un retranchement sont forts par l'art ou par leur situation : quelle étenduë de terrain un tel nombre d'infanterie ou de cavalerie occupe ordinairement dans un camp, ou dans une marche, selon les différens fronts sur lesquels on marche ; afin que ces Espions comprennent d'un coup d'œil, quelle est à peu près la force d'un camp & d'un poste où les ennemis sont logés : combien d'infanterie & de cavalerie ils ont dans leur camp, ou dans leur marche ; sans avoir besoin de compter les tentes ou les régimens, ni de s'arrêter sur un défilé pour voir passer l'armée ennemie ; parce que toutes ces démarches sont périlleuses pour les Espions, qui par-là se font observer & découvrir. §. I.

Des Campemens, c. 9. Des marches, c. 4. §. 8.

Par-dessus la paye ordinaire, que vous §. II.

donnez à vos Eſpions, vous leur ferez quelque gratification toutes les fois qu'ils vous apporteront un avis important; afin qu'animés par cet intérêt extraordinaire, ils mettent tout en uſage pour vous rendre une autre fois de pareils ſervices : car ſi ces ſortes de gens, qui ſont toujours des miſérables, s'apperçoivent qu'ils n'ont pas un plus grand profit à eſpérer, ſoit qu'ils ſe donnent peu ou beaucoup de mouvemens, ils ne riſqueront plus, & ne prendront pas même la peine de vouloir s'inſtruire de ce qui ſe paſſe. Cependant, ſi vous reconnoiſſez que vos Eſpions, bien loin de diſſiper leur bien, ne cherchent qu'à en amaſſer, prenez garde de les enrichir ſi fort, qu'ayant ſatisfait leur ambition, ils ne faſſent plus le métier qu'avec nonchalance.

Des Qualités d'un Général, c. 23. §. 1.

§ Le Comte de Staremberg, Gouverneur de Vienne ſous l'Empereur Leopold Ignace, voulant donner avis au Duc de Lorraine de l'état où ſe trouvoit la place, choiſit le valet d'un Turc baptiſé pour porter la lettre. Le Turc repréſenta à Staremberg, qu'il ne devoit plus ſe fier à ce valet, quoiqu'il ſe fût déja acquitté fidellement de deux autres commiſſions ſemblables; parce que,

que, ajoutoit le Turc, il y a à craindre que 300 monnoïes de Hongrie, qu'il a reçûës pour les deux précédentes commissions, n'ayent satisfait son ambition, & qu'il ne se sauve, pour ne pas risquer de perdre ce qu'il a acquis. Cette représentation ne dissuada point Staremberg, & le tout arriva comme le Turc l'avoit prévû. Le valet, au lieu de porter la lettre au Duc de Lorraine, la mit entre les mains du Visir, qui attaquoit sa place (1).

¶ Charles IX Roi de France, parlant d'une sorte de gens, disoit qu'il falloit les traiter comme l'on traite les chevaux, à qui il faut donner à manger sans les trop engraisser. Il en usa ainsi à l'égard des Poëtes Ronsard & Baïf, qu'il tint toujours dans le besoin, afin de les forcer à travailler (2).

(1 & 2) Foresti Mapam. hist.

CHAPITRE VIII.

Avis ſur la correſpondance avec la perſonne affidée, que vous avez dans l'armée ou dans le pays ennemi.

§. I. SUppoſant que vous avez dans l'armée, ou dans le pays ennemi, un Officier, ou un habitant habile, qui vous aura promis de vous avertir ponctuellement de ce que vous ſouhaiterez ſçavoir de ce pays, ou de cette armée; je dis, que toutes les fois que vous lui écrirez, vous devez, ſi vous avez aſſez de tems pour cela, vous ſervir du chiffre dont j'ai parlé, ou de quelque autre, qui ne paroiſſe pas être un chiffre. La lettre doit être ſignée du nom de quelque parent, compatriote, ou ami de la perſonne affidée; afin que ſi les ennemis l'interceptent, il paroiſſe que c'eſt ſeulement un ami qui écrit à l'autre, pour apprendre des nouvelles de ſa ſanté, ou pour le prier de lui envoyer quelque marchandiſe, qui ſe trouve plutôt dans le pays ennemi que dans

le vôtre. Cette personne vous écrira aussi de la même maniere, en mettant au-dessus de la lettre, le nom d'un de ses parens ou de ses amis qui résident dans votre pays; & on instruira le porteur, que s'il vient à être reconnu, & qu'on lui trouve la lettre, il dise, sans hésiter, qu'elle est d'un tel pour un tel, conformément au seing, & au-dessus; qu'il l'avoit cachée, parce que le commerce des deux pays n'est pas permis; & qu'il n'avoit pas crû en cela faire un grand crime, puisqu'il ne s'agissoit dans cette lettre que d'affaires indifférentes, se l'étant fait lire avant que de s'en charger. Et pour éviter que les ennemis ne le surprennent en lui demandant le contenu de la lettre, on doit l'instruire de ce qu'elle contient en apparence, si vous croïez qu'il n'y a pas beaucoup de risque à cela.

§. II. Vous préviendrez cette personne affidée, que si les ennemis font un petit détachement, ou quelque mouvement, pour une expédition peu importante, elle peut se passer de vous en donner avis; parce que si elle vous dépêchoit un courrier pour chaque bagatelle, parmi un si grand nombre, il y en auroit quelqu'un de pris, & l'intelligen-

ce étant découverte, il n'y auroit plus moyen de recevoir par cette voie des avis d'une plus grande conſéquence.

§. III. Si les ennemis envoyent loin de leur camp pour un fourage général, pour ſurprendre un poſte important, pour former une groſſe embuſcade; s'ils attendent un convoi un certain jour déterminé, qui doit arriver par un chemin, où l'on peut le couper; ou s'ils font quelque autre mouvement, d'où il puiſſe revenir beaucoup d'avantage d'en être informé, ou de préjudice de ne l'avoir pas ſçû: c'eſt alors que cet homme affidé, doit, à quelque prix que ce ſoit, vous en avertir promptement; afin que vous preniez à propos vos meſures ſur cet avis, qui doit, s'il ſe peut, être circonſtancié, en marquant le nombre des troupes qui marchent, pour quel endroit, par quel chemin, & dans quel
C. 16. deſſein; & de tels avis doivent être envoïés par deux différentes voies.

§ Corbée dreſſa aux fourageurs de Céſar une embuſcade, compoſée de 1000 chevaux & de 600 hommes d'infanterie, nombre fort ſupérieur à celui de l'eſcorte que Céſar donnoit ordi-
l nairement, lorſqu'il envoyoit au fourage. Céſar fut informé à propos par les

personnes affidées qu'il avoit dans l'armée de Corbée, du motif de cette embuscade, & du nombre des troupes dont elle étoit formée; & ayant fait avancer l'escorte ordinaire de ces fourageurs, instruite de ce qui se passoit, il la fit suivre d'un peu loin d'un détachement considérable de ses troupes. Les ennemis sortirent de leur embuscade, & s'étant engagés sans ménagement à vouloir combattre l'escorte de César, qu'ils ne croïoient pas plus nombreuse qu'à l'ordinaire, ils furent entiérement défaits (1).

¶ Le Général de Montdragon fit précisément la même chose que César, contre une embuscade du Comte Maurice, commandée par le Comte Philippe de Nassau (2).

§. IV. Ayez un chiffre différent, pour chacun de ceux avec qui vous êtes en intelligence; afin que si l'un d'eux devient infidéle, ou s'il est intimidé, la clef de son chiffre ne serve pas à découvrir l'intelligence que vous avez avec les autres.

(1) Comment. de César.
(2) Bentivoglio, hist. de la guerre de Flandres.

CHAPITRE IX.

Expédiens, lorſque la perſonne qui vous donne les avis ne trouve pas des gens du pays pour vous les porter.

§. I. LORSQUE celui qui vous donne les avis ne trouve pas dans le pays les perſonnes dont il a beſoin pour vous les envoyer ; ſoit parce que les habitans ſont intimidés, ou mal intentionnés pour votre Prince, & ne veulent pas s'employer pour ſon ſervice ; ſoit parce qu'il ne connoît pas aſſez ces habitans, pour oſer ſe fier à quelqu'un ; faites paſſer chez les ennemis, ſous prétexte de déſerter, dix ou douze de vos Soldats, en qui vous avez de la confiance ; & s'il eſt poſſible, choiſiſſez ceux qui laiſſent dans votre pays leurs femmes, ou quelque autre gage, qui vous aſſure mieux de leur fidélité. Inſtruiſez chacun d'eux en particulier ; déſignez lui préciſément le régiment des ennemis, dans lequel il doit prendre parti ; & avertiſſez-le, que toutes les fois qu'un

homme lui nommera un tel Saint, ou un tel mot du guet, il vienne vous apporter la lettre, ou les avis, dont ce même homme le chargera. Aucun de ces ſoldats ne ſçaura la commiſſion de l'autre, & ils auront tous un mot de guet différent; afin que ſi l'un eſt infidéle, les autres ne ſoient pas en danger.

Il ne faut pas non plus leur nommer celui avec qui vous êtes en intelligence, ni leur apprendre à quelles marques ils pourront le reconnoître. Il ſuffit que chacun ait ordre de venir, lorſqu'on lui aura nommé ſon Saint. Après avoir pris ces précautions, vous écrirez à votre affidé par la premiere occaſion bien ſûre, que dans un tel régiment des ennemis, il y a un homme, que vous y avez vous-même fait paſſer; qu'il pourra reconnoître à telles marques, qui a tel nom, & tel mot du guet: & ainſi des autres, que vous aurez fait déſerter.

§. II. Il ſeroit bon, que ces faux déſerteurs ſçuſſent la langue du pays où ils vont, comme tout Eſpion doit la ſçavoir; & que cette perſonne affidée eût des habits de païſans à la mode du même pays pour en donner à ces ſoldats; afin qu'en retournant à votre armée ils ne ſoient

pas arrêtés comme déſerteurs, ou re-
P. c. 4. connus pour étrangers : ainſi que vous l'avez vû par l'exemple de Zénophane.

Si celui avec qui vous êtes en intelligence n'a qu'une lettre à vous faire tenir, il n'a pas beſoin de ſe faire connoître en la donnant lui-même : mais ayant bien fait obſerver les marques auſquelles on doit reconnoître le ſoldat, il peut lui envoyer le mot du guet & la lettre, par un homme de confiance, que le ſoldat ne connoiſſe pas ; ou ſi la choſe ſe peut différer ſans inconvénient, il attendra lui-même juſqu'au ſoir ; & à la faveur de la nuit, ſous un habit déguiſé, il paſſera auprès de ce ſoldat, & lui donnera avec le mot du guet, la lettre qu'il veut vous faire tenir.

¶ Le Duc de Guiſe ſe trouvant à Rome en 1647, ſans avis des perſonnes affidées qu'il avoit à Naples, dont il favoriſoit la révolte, envoya à cette ville un François, domeſtique de M. de Sinar ; afin que ſous prétexte comme Bourguignon d'aller chercher à ſervir, il s'introduisît parmi les troupes d'Eſpagne, avec ordre de revenir dès qu'il ſe ſeroit bien informé de ce que le Duc ſouhaitoit de ſçavoir : en quoi il réuſſit parfaitement par la voie de ce domeſti-

que,

que, quoique les Espagnols eussent jetté quelque soupçon sur lui (1).

§. III.

L'exemple de David, qui se servit de Chusaï, fait voir, qu'au défaut d'un homme du pays, qui vous donne avis de ce qui se passe dans l'armée ou dans le pays des ennemis, on peut à cette fin faire déserter un Officier de confiance. En traitant des *Surprises*, j'ai dit comment on pourra rendre cette défection vrai-semblable, sans qu'on puisse en concevoir le moindre soupçon.

Des Révoltes, c. 47.

Des surprises, c. 15.

§. IV.

Si celui avec qui vous êtes en intelligence, est de résidence fixe dans un lieu, il faut convenir avec lui, que dans un tel endroit, sous une telle pierre, en droiture d'un tel arbre, &c. il mettra les lettres qu'il vous écrira pour vous informer de quelque chose d'important: ce qui lui sera aisé en sortant, comme s'il alloit à la chasse, ou se promener. Ces lettres ne seront ni signées, ni écrites d'un caractere qui puisse être reconnu. Elles auront pourtant une marque; afin que vous soiez assuré, qu'elles sont de cet homme affidé. Lorsqu'il vous aura informé de l'endroit où il laisse les lettres, qui sera sans doute au-delà de toutes les gardes ennemies,

(1) Mémoires du Duc de Guise.

du côté où leurs partis vont le moins, & dans le lieu le plus déſert, vous enverrez de tems en tems un homme de confiance, qui ayant reconnu l'endroit vous apportera la lettre qu'il y aura trouvée, & y laiſſera celle que vous lui aurez donnée. Celui pour qui eſt la lettre, venant y en mettre une autre, trouvera la vôtre, & y fera enſuite réponſe ſuivant ce qu'elle contient. L'homme dont vous vous ſervirez pour aller prendre ces lettres, aura ſoin, avant de s'approcher de l'endroit, de bien obſerver ſi quelqu'un peut le voir; & ſi cela étoit, il attendra qu'il ſoit nuit.

¶ Ce fut de cette maniere, que dans la derniere guerre de Catalogne, d'Aragon & de Valence, nos ennemis furent inſtruits de ce qui ſe paſſoit dans nos garniſons & dans nos quartiers: car les païſans affectionnés pour eux, ſous prétexte d'aller travailler, laiſſoient, dans des endroits connus des ennemis, des billets qui les inſtruiſoient de tout; & quoique l'on trouvât quelques-uns de ces billets, comme ils étoient ſans ſignature & ſans adreſſe, il n'étoit pas poſſible de vérifier qui étoit l'eſpion.

CHAPITRE X.

Les plus utiles intelligences ſont avec ceux qui ſont employés dans les ſecretairies des ennemis. Comment on peut avoir ces intelligences, & éviter que les ennemis n'en ayent. Il eſt quelquefois avantageux d'envoyer des hommes affidés, qui prennent parti dans la compagnie des guides des ennemis.

IL ſeroit important de faire entrer dans la ſecretairie du Prince ennemi, dans celles de ſes Miniſtres de guerre & d'Etat, & dans celle du Général de l'armée, des hommes qui vous donnaſſent avis des réſolutions qu'on y prend. Pour y réuſſir, il faudroit envoyer dans le pays ennemi différentes perſonnes, qui parlaſſent bien, qui fuſſent d'une belle figure, & qui euſſent une bonne plume. Ils s'intrigueroient d'abord pour être ſecretaires de quelques Gentilshommes, enſuite de quelques principaux Seigneurs; juſqu'à ce qu'enfin ga- §. I.

gnant du terrain peu à peu, ils parvînſſent à entrer dans quelqu'une des quatre ſecretairies dont j'ai parlé, quand même ce ne ſeroit qu'en qualité de copiſtes. Et comme il n'y a point de porte, qu'une clef d'or n'ouvre, il faut leur fournir de l'argent pour ſe faire des connoiſſances & des amis, qui leur aident à réuſſir dans leur deſſein. » Ce n'eſt qu'avec une clef d'or, dit » *Strada*, qu'on pénétre dans le conſeil » des ennemis (1). »

On voit dans l'hiſtoire du monde, écrite par Céſar Campana, combien le Prince d'Orange profita de la correſpondance qu'il avoit avec un certain Jean Caſtillan, qui écrivant ſous le Sécretaire Saya, informa pendant 9 ans le Prince d'Orange de tout ce qui ſe paſſoit de ſecret, & lui envoyoit les chiffres & les contre-chiffres de *Philippe* II Roi d'Eſpagne (2). On voit auſſi dans l'hiſtoire des Empereurs Ottomans, combien fut fatale aux Venitiens la correſpondance que Conſtantin Lavazza, Secretaire du Conſeil des

(1) *Hoſtium conſilia, niſi aureâ clave non reſeruntur.* Str. de Bell. Belg. dec. 1.

(2) Hiſt. du monde.

Dix, entretenoit en 1540 avec le Roi Très-Chrétien (1).

§. II. Pour éviter que les ennemis ne se défient des personnes dont on vient de parler, il seroit bon qu'elles se fussent établies avant la guerre dans le pays ennemi : mais si vous n'avez pas pris ces devans, & que le tems ne vous le permette plus, donnez-leur à l'extérieur quelque sujet éclatant de mécontentement, qui puisse leur servir d'un prétexte honnête pour se retirer dans un autre pays. *Des surprises*, c. 15.

§. III. Ce qui se pratique chaque jour dans le monde, doit vous convaincre, que vous pourrez essaïer de gagner à force d'argent quelqu'un des Officiers des Secretairies des ennemis.

§ La fable de Jupiter, qui se changea en pluie d'or pour entrer dans la Tour où Danaé, fille d'Acrisius, étoit enfermée, ne donne-t-elle pas à entendre, qu'il n'y a point de porte à l'épreuve d'une riche clef ?

§. IV. Tout ce que je viens de dire, fait voir clairement, que vous ne devez admettre qui que ce puisse être dans votre Secretairie, qui n'ait donné des preuves de sa fidélité, & qui ne soit

(1) Le Marquis Suarez, h. des Emp. Ottom.

es qualités d'un Général, c. 38. exempt des défauts dont je parle en traitant du ſecret. Ne fiez pourtant pas les affaires d'une extrême importance à d'autre plume qu'à la vôtre, & ne remettez jamais dans des mains étrangeres les lettres d'avis, que vous recevrez là-deſſus : car, quelque confiance que vous ayez lieu d'avoir en votre Secretaire, vous ne craindrez pas que votre négociation ſe découvre, lorſque perſonne, autre que vous, ne la ſçaura.

Des qualités d'un Général, c. 5.

¶ Le Maréchal de Monluc rapporte, que le fameux Duc de Guiſe, qui vivoit de ſon tems, ne ſe fioit dans les affaires importantes à aucun Secretaire, & qu'alors il écrivoit tout de ſa main (1). Tacite nous apprend que Tibére trouva que le livre qu'Auguſte tenoit ſur les plus importantes affaires de ſon Royaume, étoit entiérement écrit de ſa main (2).

§. V. Tâchez d'engager des païſans de confiance à chercher les moïens de ſe mettre parmi les guides des ennemis; afin que dans un chemin, que les ennemis ne connoîtront pas, ces guides puiſſent les conduire dans quelque mauvais pas; & ſur l'avis que ces guides vous

(1) Com. de Monluc.
(2) Ann. liv. 1.

en auront donné auparavant, vous prendrez les mesures nécessaires pour profiter de cette conjoncture. *Des marches*, c. 1.

§ Les Parthes envoyérent secrétement un homme, qui offrit à Crassus de mener l'armée Romaine par un pays sûr : mais ce guide l'ayant abandonnée dans les déserts, où il l'avoit conduite, les Romains furent défaits, & Crassus perdit la vie (1).

(1) Monarchie Eccl. de Pineda.

CHAPITRE XI.

Au défaut de personnes affidées, il est nécessaire d'avoir des Espions doubles. Comment il faut se les établir, & les traiter.

SI les Espions, que vous envoyez à l'armée ennemie, déguisés en Vivandiers ou autrement, n'y trouvent pas quelqu'un de ceux avec qui vous êtes en intelligence, pour leur apprendre les particularités les plus importantes, ils reviendront sans vous apporter d'autres nouvelles, que celle du terrain où les ennemis sont campés ; parce que les §. I. *Des campemens*, c. 9. §. 6.

Eſpions, appréhendant toujours d'être reconnus, n'oſeront pas demander la
§. II. moindre choſe. Quand même ils auroient aſſez de hardieſſe pour s'entretenir avec quelques ſoldats de leur connoiſſance, & que pour une plus grande précaution, & pour mieux gagner leur amitié, ils leur payeroient à boire & à manger, les avis que chacun d'eux vous donnera ſeront ſi différens, que vous ne pourrez faire fondement ſur aucun; parce que ces ſoldats ne ſçauront rien d'eſſentiel. Dans ce cas, vous avez beſoin d'Eſpions doubles, qui, en s'offrant comme par hazard aux ennemis, pour leur porter les avis de ce qui ſe paſſe dans votre armée, s'intriguent peu-à-peu parmi eux, & ſe mettent par-là hors de danger d'être punis, quand même on viendroit à découvrir qu'ils ſont allés dans votre pays. Ces Eſpions doubles auront plus de facilité à s'introduire dans la maiſon du Commandant, & des autres Généraux ennemis, où ils obſerveront ce qui s'y fait, & ce qui s'y dit, pour vous en informer en ſon tems.

Vous permettrez à ces Eſpions de donner aux ennemis tous les avis qui ne ſçauroient vous porter préjudice,

& même quelques-uns qui peuvent les empêcher de faire une legere perte ; en les avertiſſant, par exemple ; d'éviter qu'un petit parti, un convoi de peu de conſéquence, ou quelques fourageurs, ne prennent pas un chemin ſur lequel ce jour-là vos troupes ſe trouvent en nombre ſupérieur, &c.

L'Eſpion double ne doit jamais entrer qu'en ſecret dans la maiſon du Général ennemi, faiſant toujours ſemblant qu'il craint d'être vû. Vous pourrez auſſi le faire arrêter priſonnier, ſous prétexte que vous le ſoupçonnez d'être allé dans l'armée ennemie ; & vous lui accorderez enſuite ſa liberté, en ſuppoſant que cela n'a pas pû ſe juſtifier. Cet Eſpion retournant alors chez les ennemis, témoignera de craindre davantage d'être découvert par quelqu'un même des domeſtiques du Commandant.

Les ennemis ſe défieront moins de votre Eſpion double, s'il eſt né ſujet de leur Souverain ; parce qu'ils croiront que l'amour de la patrie eſt une aſſurance de ſa fidélité.

§ Lorſque Titurius Sabinus, Lieutenant Général de Céſar, voulut envoyer un ſoldat au camp des Gaulois,

afin de leur perſuader que les Romains étoient intimidés, & leur inſpirer la réſolution d'en venir à un combat, comme ils firent malheureuſement pour eux, il choiſit un ſoldat Gaulois de nation : ce qui porta ces peuples à ajouter foi plus facilement à ce qu'il diſoit (1).

§. III. Le grand riſque qu'il y a avec cette ſorte d'Eſpions, eſt qu'en ſuppoſant qu'ils ſont pour vous, ils ne ſoient contre vous. Pour éviter ce danger, payez-les davantage que ne font les ennemis ; & choiſiſſez des hommes qui ayent leur bien & leur famille dans votre pays ; afin que la crainte de les perdre, les empêche de vous être infidéles. Il ſeroit bon auſſi d'imaginer un prétexte, pour faire retirer leur famille dans une place de guerre, ou dans quelque Ville du cœur du Royaume, dont le Gouverneur obſerveroit les démarches, & vous donneroit avis inceſſamment, ſi cette famille venoit à diſparoître.

V. c. 7. ¶ Une autre raiſon, que le Turc dont j'ai parlé alléguoit au Comte de Staremberg, pour ne pas confier à ce valet Mahométan les lettres qu'il vouloit faire porter au Duc de Lorraine, étoit, que ce valet avoit ſon pere & ſes

(1) Com. de Céſar.

parens en Turquie ; & qu'en mettant sa personne en sureté, il ne laissoit rien en Allemagne à quoi il pût avoir regret (1).

¶ Lorsqu'Alexandre envoya Polidamas dans la Medie, pour y faire mourir Parmenion, intime ami de Polidamas, il retint pour ôtages les freres de ce dernier, & s'assura aussi des enfans & des femmes des deux Arabes qu'il lui donna pour le conduire par des chemins détournés (2).

Quoique j'aïe dit plus haut, que vous ne devez pas trop enrichir vos Espions, & que je vienne de vous conseiller de les payer davantage que les ennemis, il n'y a point en cela de contrariété ; parce que, dans ce dernier cas, il vaut mieux que votre Espion soit lâche ou négligent, que de l'exposer à être infidéle ; & ayant excepté de cette régle les Espions qui sont naturellement dissipateurs, j'ajoute, que si, pour les rendre contens & fidéles, il faut leur fournir beaucoup d'argent, on doit leur donner des camarades pour leur aider à le dépenser. §. IV. C. 7. §. 2.

Il ne doit pas paroître non plus qu'il y ait de la contrariété, lorsque je vous

(1) Foresti, Mapam hist.
(2) Quinte-Curce, vie d'Alexandre.

conſeille de choiſir un Eſpion double ; qui ſoit né ſujet du Souverain des ennemis, & qui ait ſon bien & ſa famille dans votre pays ; parce qu'il eſt fort poſſible, que votre Eſpion ſoit né dans le pays ennemi, & qu'il ait ſa famille & ſon bien dans les Etats de votre Prince.

§. V. Si vous commencez à douter de la fidélité de votre Eſpion, examinez s'il vous donne des avis dont vous tirez réellement de grands avantages contre les ennemis : en ce cas, il ne vous trahit pas pour les ſervir. Mais s'il ne vous informe pas en ſon tems de certaines choſes, qu'il eſt à préſumer qu'il doit ſçavoir, ſelon les occurrences où il s'eſt trouvé dans l'armée, ou dans le pays des ennemis, défiez-vous de ſa fidélité ; & faites-le épier par d'autres Eſpions, ou en vous ſervant des moïens que je propoſe, pour éclaircir le ſoupçon qu'on a ſur la fidélité d'un ſujet.

Des Révoltes, c. 23. 24. & 26.

Donnez à entendre à un Eſpion, dont la fidélité vous eſt ſuſpecte, tout le contraire de ce que vous avez deſſein de faire ; afin que, s'il vous trahit, il trompe le Général ennemi, par l'avis même qu'il lui donne dans la vûë de lui rendre ſervice.

§ Ventidius mit utilement cette ma-

xime en usage à l'égard d'un nommé Pharné, qui, servant dans ses troupes, informoit les Parthes de tout ce qu'il pouvoit apprendre de l'armée Romaine. Mais il tira avantage de la perfidie de « ce Barbare, faisant semblant de sou- « haiter ce qu'il appréhendoit, & de « craindre ce qu'il désiroit le plus (1). »

Si l'espion, dont vous défiez, vous propose, ou vous facilite une entreprise qui vous paroît avantageuse, ne vous y engagez pas, à moins, ou après l'avoir bien examinée, vous ne trouviez que vous n'y courrez aucun risque; & agissez, à l'égard de cet espion, de la même maniére que je vous conseillerai d'agir par rapport aux avis que des déserteurs vous donnent. C. 13. §. 2.

(1) *Perfidiam Barbari ad utilitates suas convertit: nam quæ maximè fieri cupiebat, ea vereri se ne accíderent; quæ timebat, ea ut evenirent optare se simulabat.* Beyerl. de Mil. & Milit.

CHAPITRE XII.

Maniére de ſçavoir une partie de ce qui ſe paſſe dans le pays, ou dans l'armée des ennemis, quoique vous n'aïez ni perſonnes affidées, ni eſpions doubles.

§. I. APRE'S avoir traité des Eſpions en général, des Eſpions doubles, & de ceux que vous adreſſez à une perſonne avec qui vous êtes en intelligence, il reſte à parler des moyens les plus efficaces, pour ſçavoir une partie de ce qui ſe paſſe parmi les ennemis, lorſque vous ne pouvez avoir dans leur pays ou dans leur armée, ni eſpion double, ni perſonne affidée, & que les ſimples eſpions ne vous donnent pas tous les avis néceſſaires.

Faites déſerter un ſoldat en qui vous ayez de la confiance, & qui ait de l'adreſſe; qu'il entre dans le pays ennemi par un bout de la frontiére; & qu'il demande aux premieres troupes des ennemis qu'il rencontrera, un paſſeport pour aller ſervir dans l'armée, ou dans

le détachement qui se trouvera à l'autre extrémité de cette frontiére ; afin de reconnoître, durant sa marche, tout ce qui s'y passe ; & lorsqu'il sera arrivé à l'autre armée, après avoir tout observé à loisir, il repassera dans votre pays. Afin qu'on n'ait aucun soupçon de ce soldat, faites choix de quelqu'un de ceux qui ont des parens ou des amis dans l'armée ennemie, pour laquelle il demande le passeport. Outre cela, faites-lui emporter un cheval, ou quelque harde d'Officier, que vous enverrez le lendemain réclamer par un trompette, comme un vol qu'a fait celui que vous feindrez être déserteur.

¶ En 1708, M. le Duc d'Orleans fit déserter quelques soldats du côté de Tortose, qui demanderent aux ennemis des passeports, pour aller servir dans les Régimens qu'ils avoient vers Lerida ; & qui, revenant par-là dans notre pays, nous rapporterent des avis de ce qui se passoit sur presque toute la frontiére de Catalogne.

§. II. *Des dispositions avant de commencer la guerre, p. 84.*

On peut inférer de l'exemple que je viens de rapporter, combien il est dangereux de laisser prendre parti aux déserteurs ennemis, & de quelle précaution il faut user dans les passeports qu'on

leur accorde, pour se retirer dans quelque autre pays.

§. III. Vous pourrez aussi être informé de la disposition du camp des ennemis, & des autres particularités dont il vous importe d'être instruit, si, sous quelque prétexte, vous envoyez un Officier pour conférer avec le Général ennemi, en lui donnant des hommes intelligens, qui, habillés en domestiques, observeront, sans faire semblant de rien, ce que vous souhaitez de sçavoir, pendant que leur maître prétendu s'entretient avec le Général, sur les affaires pour lesquelles il paroît que vous l'avez envoyé.

§ Selon Tite-Live, ce fût de cette maniére que Scipion l'Africain fut instruit de la disposition du camp de Syphax, Roi de Numidie, à qui, sous prétexte de traiter de paix, il envoya diverses personnes, qui, au lieu de domestiques, menerent des hommes habiles, pour observer ce que Scipion désiroit de sçavoir (1). Quelques autres Ecrivains ajoutent, que ces faux domestiques des Ambassadeurs de Scipion, laisserent échapper un cheval, comme si cela étoit arrivé par hazard; & que les Romains, sous prétexte d'aller

(1) Hist. Rom.

après

après pour le ratrapper, parcoururent tout le camp de Syphax.

¶ Charles Canutſon, Grand Maréchal de Suede, & qui en fut enſuite Roi ſous le nom de Charles VIII, déſirant de ſçavoir la diſpoſition du camp de Chriſterne Nilſon ſon ennemi, lui écrivit une lettre, ſous prétexte de vouloir traiter de paix; mais dans la vûë que celui qui portoit la lettre, remarquât comment les troupes étoient diſtribuées dans le camp; à quoi il réuſſit ſi bien, qu'à ſon retour Charles détacha un parti, qui, bien inſtruit, marcha droit au quartier de Nilſon, & le fit priſonnier (1).

Don Sanche de Londogno (2) veut, §. IV.
que les tambours & les trompettes, dont on ſe ſert pour faire des meſſages, ou pour porter des lettres à l'armée, ou aux places des ennemis, ſoient inſtruits des mêmes choſes dont on a dit que les eſpions devoient être inſtruits; afin qu'ils puiſſent, à leur retour, vous informer de ce qu'ils auront vû dans la place ou dans le camp; ſi les ennemis n'ont pas eû le ſoin de leur faire bander les yeux, & de prendre les au- *V.* c. 7.

(1) Suplem. de Foreſti.
(2) Diſciplin. Milit.

tres précautions accoutumées. Afin qu'on n'observe pas ces précautions avec tant d'exactitude, ces tambours ou ces trompettes doivent faire paroître fort peu de capacité, & seulement un peu de simplicité; parce qu'une trop grande simplicité paroîtroit affectée, n'étant pas croïable qu'on se servît d'un imbécile pour une pareille commission.

CHAPITRE XIII.

Sur les avis que donnent des déserteurs, ou des prisonniers ennemis.

§. I. LORSQUE vous voulez sçavoir par un prisonnier ce qui se passe dans son armée ou dans son pays, envoïez par avance dans la même prison, où il doit être conduit, un homme de confiance, qui parle bien la langue des ennemis, qui soit habillé à leur maniére, & qui ait toutes les marques d'un prisonnier. S'il y a plusieurs prisonniers, vous les séparerez dans des prisons différentes; & vous aurez dans chacune un homme tel que celui dont je viens de parler; afin que ce que l'un ne pourra pas tirer des prisonniers, l'autre le puisse faire; &

afin de voir s'ils sont tous conformes dans ce qu'ils disent. Mais comme l'artifice seroit aisé à découvrir, si ces hommes se disoient des mêmes Régimens que sont les prisonniers ; avant de les faire mener dans leur prison, vous enverrez un Officier pour prendre le nom des Régimens où chacun d'eux servoit, afin que les faux prisonniers ne se disent pas des mêmes corps : car si les véritables prisonniers croïent que les autres le sont aussi, il ne faudra que quelques heures de conversation, pour leur faire dire tout ce qu'ils sçavent de l'endroit où ils servoient.

§ J'ai vû, en 1708, que par ce stratagême à Graus de Ribagorza, on tira de la bouche des prisonniers ennemis, tout ce que l'on souhaitoit sçavoir.

§. II. Lorsque des déserteurs ennemis viendront vous donner des avis qui pourroient vous porter à faire quelque entrepriſe, avant que de vous y engager, & après avoir bien examiné ces déserteurs en particulier, faites-les mettre aux arrêts ; & dites-leur qu'ils peuvent s'attendre à être pendus, si les nouvelles qu'ils vous ont apportées se trouvent fausses ; mais que vous leur donnez votre parole de leur pardonner, & de leur

faire même quelque gratification, s'ils vous avoient qu'ils ont menti, & s'ils vous disent la vérité. Si cela ne suffit pas pour tirer cette vérité de leur bouche, il faut les punir sans rémission, lorsque les avis qu'ils vous auront donnés se trouveront faux, à moins qu'ils ne se disculpent d'une maniére à pouvoir vous satisfaire; parce qu'on ne doit pas, dans ce cas, les traiter comme des déserteurs, mais comme des espions doubles.

§ Lorsque le Général Montécuculi commandoit l'armée de l'Empereur Leopold contre celle de France, qui étoit en présence sous les ordres du Vicomte de Turenne, un déserteur François apporta la nouvelle à Montécuculi, que Turenne venoit d'expirer d'un coup de canon. Comme cet avis pouvoit donner lieu à Montécuculi d'entreprendre ce à quoi il n'auroit pas osé penser, parce que la conduite & le bonheur du Vicomte faisoient la principale force de l'armée Françoise, Montécuculi répondit au déserteur, que si ce qu'il lui rapportoit étoit véritable, il seroit récompensé; mais qu'il seroit pendu, si cela se trouvoit faux: Et le déserteur aiant toujours soutenu que rien n'étoit

plus vrai, Montécuculi pensa dès-lors à attaquer les François (1).

On peut aussi détacher des partis pour faire quelques prisonniers. Les Officiers de ces partis ne laisseront pas parler les prisonniers entr'eux pendant la marche ; & lorsque ces prisonniers seront arrivés à votre camp, vous les examinerez tous en particulier l'un après l'autre, pour voir s'ils sont conformes dans les nouvelles qu'ils vous donnent, & s'ils s'accordent avec celles des déserteurs, & avec les avis que vos espions vous apportent. « Ceux de l'armée en- « nemie qui désertent pour passer dans « votre armée, dit Beyerlinck, peu- « vent facilement vous informer des ré- « solutions des ennemis : mais vous de- « vez faire plus de fondement sur ce « que vous rapporteront ceux qui, dans « quelque incursion, auront été faits pri- « sonniers ; & vous pourrez être encore « plus assuré de la vérité sur ce que « vous souhaitez sçavoir, si ce que les « déserteurs & les prisonniers vous di- « sent est parfaitement conforme (2). »

Xénophon donne aussi pour conseil, de

(1) Du Buisson, vie de Turenne.

(2) *Qui ad te ab hostibus profugerunt, facilè tibi hostium consilia nuntiare possunt ; sed certius*

confronter les avis des prisonniers avec ceux des espions (1).

Vous verrez dans divers endroits de cet Ouvrage, que souvent les ennemis font déserter leurs plus fidéles soldats, afin de venir répandre des nouvelles, qu'il leur importe que vous croyiez ; mais quand même les soldats désertent véritablement, ne pensez pas que les ennemis se trouvent dans un aussi mauvais état que ces déserteurs le disent ; parce que, pour plaire au nouveau Général, ils tâchent de le flatter par les nouvelles qu'ils lui donnent.

¶ Au dernier blocus de Barcelone, que les troupes du Roi faisoient, tous les déserteurs de la place assuroient qu'elle n'avoit pas de vivres pour un mois : Ce qui étoit faux, puisqu'il y en avoit pour plus d'une année.

Vous devez par vous-même examiner en particulier les déserteurs, & empêcher que d'autres personnes ne leur parlent, ou ne les tirent à l'écart, avant qu'ils soient conduits devant vous, lors-

cognosces, si qui in incursionibus à te capti sunt, ad te de hostibus aliquid referant ; quòd si quæ à transfugis & captivis dicuntur, convenient, veritatem magis eorum, quæ quæruntur, intelliges. Th. V. hum. de Mil. & Milit.

(1) *Vadia.*

que vous vous trouvez au ſiége ou au blocus d'une place.

CHAPITRE XIV.

Des eſpions qu'il faut laiſſer dans un pays que vous abandonnez, lorſqu'il eſt affectionné à votre Prince.

§. I. IL eſt certain que, lorſque vous vous verrez forcé d'abandonner une place ou un pays qui étoit à votre Souverain, les troupes ennemies qui viendront l'occuper, demanderont d'être logées dans les maiſons; & les Officiers exigeront des habitans qu'ils balaïent leur appartement, qu'ils leur portent du bois & de l'eau, qu'ils aident à la cuiſine, &c. Dans cette ſuppoſition, avertiſſez ſecrétement ceux qui ſont dans les charges de l'Hôtel-de-Ville de ces lieux, de donner, ſans difficulté, aux Officiers ennemis, & particuliérement au Commandant & au Major, les perſonnes qu'ils demanderont pour les ſervir; faiſant choix pour cela de cer-

tains domeſtiques qui aïent de l'eſprit & de l'adreſſe, & qui ſoient affectionnés à votre Prince.

§. II. On les inſtruira de prêter adroitement l'oreille à tout ce qui ſe dit dans les converſations, ſurtout à table; parce que c'eſt alors qu'on parle plus haut & avec moins de précaution de toute ſorte d'affaires. Il ſeroit bon que ces domeſtiques entendîſſent la langue de l'Officier qu'ils ſervent. Ils prendront garde, lorſque, dans la maiſon de ces Officiers, il ſe fera quelque préparatif pour une marche; & ils donneront ponctuellement avis de tout aux perſonnes de ces lieux, chargées de vous informer de ce qui ſe paſſe. Les propriétaires des maiſons feront, à l'égard des Officiers qu'ils logent, la même choſe que les domeſtiques à l'égard de leurs maîtres. On aura ſoin d'avertir ces propriétaires des maiſons, de ne prendre aucun domeſtique mal intentionné pour votre Souverain; de peur que ſon inclination pour le Prince ennemi, ne le porte à accuſer les autres.

¶ Les Vitellius & les Aquilius, qui ſuivoient le parti de Tarquin le Superbe, perdirent la vie, & ne réüſſirent pas dans leur entrepriſe, qui étoit de chaſ-

ſer

ſer de Rome les Conſuls Junius Brutus, & Publius Valerius, pour rétablir Tarquin ſur le Trône, à cauſe qu'un nommé Vendicius, domeſtique d'un de ceux de la faction de Tarquin, avertit les Conſuls de ce qui ſe tramoit contre eux (1).

¶ Childeric, Roi de France, détrôné par Gilon, recouvra la Couronne par le moyen d'un certain Vinomade, ou Guinomade, qui, s'étant offert de demeurer parmi les ennemis pour obſerver leurs démarches, & donner à Childeric les avis qui lui paroîtroient importans, les lui donna ſi à propos, & fit ſi bien par ſes autres menées, que Childeric fut rétabli ſur le trône (2).

¶ J'ai oüi dire, comme une choſe certaine, que lorſqu'à l'entrée du Marquis de las Minas à Madrid, nos troupes & nos Tribunaux en ſortirent, Don François Ronquillo, Préſident de Caſtille, ordonna à quelques fidéles Miniſtres de reſter dans cette Cour, pour y ſervir alors l'Archiduc; afin d'avoir parlà occaſion de donner avis au Roi mon maître, de toutes les démarches que les ennemis feroient.

(1) Tite-Live, hiſt. Rom.
(2) Foreſti, Mapam. hiſt.

Les perſonnes du pays, qui ſervent dans la maiſon du Commandant ennemi, obſerveront encore s'il ne s'enferme pas de tems en tems pour parler avec quelqu'un de ceux qui ſortent fréquemment hors du lieu, ſans qu'on puiſſe découvrir préciſément où ils vont; parce qu'alors, ſi cet habitant vient pluſieurs fois à votre camp ou à vos places, vous devez ſoupçonner que c'eſt un eſpion. Les autres perſonnes avec qui vous êtes d'intelligence, doivent faire la même obſervation; afin que, ſur l'avis & le portrait qu'ils vous enverront, l'eſpion ennemi ſoit arrêté.

§. II. On peut conclure de ce que je viens de dire, que ſi vous ſéjournez quelques jours dans un lieu pour quelques affaires ſecretes, vous ne devez pas loger avec les maîtres de la maiſon, ni prendre d'autres domeſtiques que ceux que vous aviez auparavant, qui, en tout tems, doivent être d'une fidélité éprouvée.

§. Me trouvant à *Mora de Ebro*, je remarquai que toutes les fois que les Aides-Majors venoient prendre l'ordre, & qu'on parloit d'affaires de guerre, le maître de la maiſon où je logeois, venoit en ſecret écouter à la porte de

mon appartement. L'aïant averti de ne plus y revenir, on le surprit la nuit suivante derriere la porte de la ruë, où il écoutoit l'ordre que les Aides-Majors donnoient aux Sergens dans une petite place où étoit cette porte : Ce qui m'obligea de le chasser de la maison ; & j'appris dans la suite, que c'étoit un des plus cruels ennemis du Roi.

¶ Le Maréchal de Monluc rapporte, que M. de Burie, Commandant dans la Guienne, courut beaucoup de risque de perdre sa réputation ; parce qu'on soupçonnoit que ses domestiques, qui la plupart étoient Huguenots, informoient ceux de cette Secte de tout ce qui pouvoit leur être utile : Et en effet, on connut, aux mouvemens que firent ces Rebéles, qu'ils recevoient de bons avis (1).

(1) Com. de Monluc.

CHAPITRE XV.

Ce que doit faire un Général, lorſqu'un Officier habile & de réputation, déſerte pour paſſer dans l'armée des ennemis.

§. I. LORSQU'UN de vos Officiers déſerte, & paſſe dans l'armée ennemie, s'il eſt aſſez habile pour avoir remarqué le fort & le foible de votre camp & de vos gardes, la diſtance de l'une à l'autre, le chemin que vos patroüilles & vos partis prennent, le poſte où, en cas d'alarme, chaque Régiment doit accourir; ſi, outre cela, il a aſſez de réputation pour déterminer le Général ennemi à quelque entrepriſe, ſur la foi des connoiſſances qu'il lui donne; il faut, dès que vous apprendrez ſa déſertion, changer tout l'ordre dont je viens de parler; afin que ſi les ennemis, ſous la conduite de ce bon guide, veulent tenter quelque ſurpriſe, ils éprouvent que vous avez fait d'autres diſpoſitions, & qu'ils ſe ſont trompés dans les meſures qu'ils avoient priſes.

§ Deux Gentilshommes du Dauphi-

né, qui commandoient la Cavalerie de leur pays dans les troupes de César, déserterent, & passerent dans l'armée de Pompée, à qui ils apprirent, que quoique les lignes de César fûssent achevées par le front, elles étoient ouvertes par le flanc qui regardoit la mer. Pompée, qui avoit quantité de vaisseaux, débarqua par cet endroit, entre les lignes, un nombre considérable de troupes, qui surprirent & mirent en déroute celles de César, qui ne s'étoit pas précautionné contre des déserteurs, qui pouvoient donner des nouvelles si particuliéres de son armée (1).

(1) Com. de César.

CHAPITRE XVI.

Sur ce qu'il est à propos de faire lorsque vous interceptez quelques lettres des ennemis, afin d'en avoir la réponse. Observations sur cette matiére.

SI vous arrêtez quelque espion ou quelque soldat des ennemis, avec des lettres de leur Général, ou qui lui soient adressées, aïez soin de cacher que vous avez intercepté ces lettres, & ou- §. I.

vrez-les, de maniére que le cachet & le deſſus ne ſoient pas endommagés; & qu'il n'y ait rien de déchiré. Si ces lettres demandent réponſe, refermez-les,& envoïez-les à celui pour qui elles ſont; mais que ce ſoit par un autre homme que les ennemis ne puiſſent pas connoître; afin, qu'en vous rapportant la réponſe, vous ſoïez mieux éclairci ſur l'affaire dont il s'agit.

Si celui qui portoit ces lettres, n'a été arrêté qu'à ſon retour, revenant de s'acquitter de ſa commiſſion, tenez la choſe ſecréte, ſi vous croyez qu'il ſoit de quelque préjudice pour les ennemis, qu'ils ne ſçachent pas ſi-tôt que ces lettres ont été interceptées.

V. c. 4. ¶ Philippe, Roi de Macédoine, envoya Xénophane, pour propoſer à Annibal l'alliance dont j'ai déja parlé. Xénophane, à ſon retour, ayant été arrêté, ne put pas faire ſçavoir à Philippe qu'il avoit réüſſi dans ſa négociation; & Philippe de ſon côté, n'apprenant pas quel avoit été le ſuccès de la négociation de Xénophane, ſuſpendit de déclarer la guerre, qu'il avoit deſſein de faire aux Romains, qui trouverent des avantages conſidérables dans ce délai (1).

(1) Tite-Live, hiſt. Rom.

§. II.

On doit conclure de ce que je viens de dire, que lorsque les avis ont importans, il faut les envoyer par deux voies différentes ; & qu'il faut que les porteurs des lettres ayent un mot de guet, dont ils doivent se bien ressouvenir ; afin que, par-là, on puisse reconnoître la tromperie de celui qui feindra avoir été chargé de ces lettres.

Des premieres démarches au commencement d'une guerre, c. 30. §. 3.

§. III.

Si un espion double, qui vous sert véritablement, vous apporte des lettres des ennemis, recevez-les en secret, & renvoyez-les par ce même espion, qui vous en apportera la réponse avec moins de difficulté.

¶ Ce fut par ce moyen qu'Hérode, Roi de Judée, sçut l'intention qu'avoit le Gouverneur d'Arabie, de protéger la famille d'Ircan contre lui : car Dosithée lui ayant remis une lettre d'Ircan qu'il portoit à ce Gouverneur d'Arabie, Hérode lui enjoignit de garder le secret ; & ayant refermé la lettre, il lui ordonna de la porter à celui à qui elle étoit adressée, & de lui en rapporter la réponse : Ce qu'il exécuta (1).

(1) Flavius Josephe.

deux aîles étoient inveſties & en déſordre : Je ſuis trompé, s'écria-t-il. Et il n'évita d'être battu, que par l'héroïque réſolution qu'il prit de vaincre, ou de mourir, & par un renfort conſidérable de troupes qui lui arrivérent pendant l'action, & qui rétablirent le combat preſque perdu. Cet événement ſe trouve rapporté avec les mêmes circonſtances dans la vie de Guillaume de Naſſau III du nom, dans l'Hiſtoire de France par du Verdier, & dans un abregé de la vie de Louis XIV ; & les Officiers qui ſe ſont trouvés dans cette occaſion, le racontent à peu près de la même maniere.

Si cette perſonne, qui eſt en intelligence avec les ennemis, a convenu avec eux qu'ils ne devront pas ajouter foi à ſes lettres, lorſqu'elles n'auront pas un certain nombre de petits points, ou quelque autre marque ; faites-lui bien entendre que vous lui pardonnerez, ſi par ſa lettre vous réuſſiſſez dans le deſſein que vous formez contre les ennemis : mais qu'il peut compter qu'il ſera pendu, ſi la lettre ne fait pas ſon effet ; parce que ce ſera une preuve qu'il l'aura écrite de maniere à faire connoître aux ennemis, qu'il n'eſt

pas en liberté. Après cette menace il eſt naturel de croire, que pour ſauver ſa vie, il écrira de la meilleure maniere qu'il pourra, pour engager les ennemis à ce que vous ſouhaitez.

On vient de toucher quelques-uns des expédiens, pour éviter d'être trompé par des lettres, que les ennemis ſuppoſent, ou par les perſonnes qu'ils envoïent ſous différens prétextes. J'ajoute que comme les ennemis ne prendront peut-être pas la précaution d'obliger par la crainte du ſupplice celui avec qui vous êtes en intelligence, de mettre dans les lettres ces petits points ou ces marques pour vous donner à connoître qu'il vous écrit en liberté; il faut convenir avec lui de ces marques, & les changer de tems en tems; dans la crainte que par quelque accident les ennemis n'euſſent découvert les premieres. Par-là quoiqu'on le force de vous écrire, ſa lettre ne vous engagera à aucune fauſſe démarche; parce que ces marques, que vous ne trouverez pas, vous feront comprendre qu'il n'étoit pas en liberté; ce qui peut lui être favorable; parce que les ennemis voyant que vous ne faites pas le mouvement, que cette lettre vous donnoit occaſion

de faire, reviendront peut-être du soupçon qu'ils avoient formé contre cet homme, s'il n'y a rien d'ailleurs qui puisse le convaincre.

Lorsque la nouvelle du bon état où se trouve votre armée est capable d'intimider les ennemis ; si alors on arrête un de leurs espions, renvoïez-le, après lui avoir laissé reconnoître toutes vos troupes ; afin que cette confiance, que vous paroissez avoir, & le rapport qu'il fera aux ennemis du bon état de votre armée, leur donne quelque crainte.

§ Scipion l'Africain tira de grands avantages d'en avoir usé ainsi à l'égard des Espions d'Annibal (1). Titus Sempronius Graccus, Vice-préteur Romain en Espagne, fit voir toute son armée aux Ambassadeurs de Cartima ville de la Celtiberie, ennemie des Romains ; & les Celtiberiens, informés par leurs Ambassadeurs du bon état de l'armée Romaine, ne tentérent plus de secourir la place, qui se rendit bien-tôt après (2).

§ Frederic, Roi de Dannemarc, envoïa des Ambassadeurs à Gustave I, Roi de Suede, pour le menacer de lui déclarer la guerre s'il refusoit de lui ce-

(1) Monarch. Eccl. de Pineda.
(2) Tite-Live, hist. Rom.

der la Couronne, sur laquelle il disoit avoir diverses prétentions. Gustave, qui avoit ses troupes en très-bon état, les fit voir toutes aux Ambassadeurs Danois, qui de retour dans leur pays en firent le rapport à Frederic ; & dès lors, bien loin de penser à faire la guerre à Gustave, il tâcha de lier une étroite amitié avec lui (1).

(1) Suplem. de Foresti.

CHAPITRE XVIII.

Quel cas il faut faire des avis de vos Espions.

§. I. DE quelque part que vous vienne un avis important, & quelque vil que soit le sujet qui vous le donne, vous ne devez pas le mépriser ; jusqu'à ce que l'ayant examiné, vous voyiez ce qu'il a de vrai ; mais prenez en attendant les précautions nécessaires.

§. César ignoroit la prétention de Dumnorix sur Autun, & la part qu'il avoit à la révolte de cette Ville, jusqu'à ce que par l'avis que lui donna un

de ſes hôtes, il ſe tint ſur ſes gardes; & par la mort de Dumnorix, il évita une nouvelle guerre civile dont il étoit menacé (1).

§. II. Je ne prétends pas dire par-là que vous montriez de l'inquiétude à chaque nouvelle qu'on vous donne; parce qu'il s'en trouvera pluſieurs qui ſeront fauſſes, & que vos ennemis auront ſuppoſées, afin que vous teniez vos troupes dans une continuelle alarme: » mais il faut, comme dit Strada, » proportionner la précaution au dan» ger (2). »

Dans la derniere guerre de Catalogne, nos ennemis avoient pour maxime de ne pas nous laiſſer un jour en repos, & de nous alarmer continuellement par leurs Miquelets; & lorſque le nommé Ferrer un de leurs Chefs fut fait priſonnier, j'ai vû qu'il avoit plus de quarante ordres de divers Généraux ennemis, & principalement du Comte de la Puebla, qui ſe réduiſoient tous à faire enſorte que les Miquelets ne ceſſaſſent pas de nous inquiéter, tantôt dans un endroit, & un moment après

(1) Comment. de Céſar.

(2) *Adæquandum eſt neceſſitati ſubſidium, ne ſi abundet, effundatur,* De Bel. Belg. Dec. 2.

dans l'autre ; & l'on éprouva alors que le Commandant des troupes, qui n'étoit pas accoutumé à cette maniere de faire la guerre, haraſſoit inutilement ſon détachement & le ruinoit en peu de jours.

§. III. Quelques bons & fidéles que ſoient vos Eſpions, ne vous fiez pas tant ſur leurs avis, que ſur votre prévoïance contre ce que les ennemis oſeroient entreprendre : car outre que les Eſpions peuvent ſe tromper & ne pas comprendre le deſſein des ennemis, un accident peut les empêcher de venir vous porter une nouvelle à tems ; & ſur cette eſpérance, vous auriez tort de ne pas vous tenir ſur vos gardes.

¶ Cette réflexion que Xenophon (1) me fournit, ſe trouve autoriſée par l'exemple de la premiere ſurpriſe que le Comte de Staremberg, dans la derniere guerre contre les deux Couronnes, tenta ſur Tortoſe : car le Gouverneur de cette place avoit peu de tems auparavant ôté les piquets, qui la nuit renforçoient les gardes, ſur l'avis que ſon Eſpion venoit de lui donner, que les troupes des ennemis, qui s'étoient réunies dans le camp de Tarragone, s'étoient ſéparées ; & quoique le fait fût

(1) Diſcipl. de la Caval.

vrai, il n'en comprit pas le motif; parce que ce ſtratagême du Comte de Staremberg, que le Marquis de Bay avoit auſſi mis en uſage avant la ſurpriſe d'Alcantara, n'étoit, qu'afin que la garniſon fût moins ſur ſes gardes; dont les partis avancés & les patrouilles de cavalerie ſe tranquilliſérent ſi fort ſur cet avis, que dormant paiſiblement dans leurs poſtes de la campagne, la plûpart furent ſurpris ſans pouvoir tirer un coup: & perſonne ne ſonna l'alarme, que lorſque les ſentinelles virent les échelles appliquées aux murailles.

Fin du ſecond Volume.